



HAL
open science

Les constructions causatives du français et du chinois

Xiaoshi Hu

► **To cite this version:**

Xiaoshi Hu. Les constructions causatives du français et du chinois. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017USPCC056 . tel-01918279

HAL Id: tel-01918279

<https://theses.hal.science/tel-01918279v1>

Submitted on 10 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discipline : Linguistique Théorique, Formelle et Automatique

Thèse de Doctorat

Les constructions causatives du français et du chinois

Xiaoshi HU

Dirigée par

Alain ROUVERET

Date de soutenance : le 19 octobre 2017

JURY

Mme Anne DAGNAC, Maître de conférences, Université Toulouse-Jean Jaurès

Mr. Redouane DJAMOURI, Directeur de recherche, Centre de Recherches Linguistiques sur
l'Asie Orientale, EHESS, Paris

Mme Caterina DONATI, Professeur, Université Paris Diderot

Mr. Alain PEYRAUBE, Directeur de recherche émérite, Centre de Recherches Linguistiques
sur l'Asie Orientale, EHESS, Paris

Mr. Alain ROUVERET, Professeur émérite, Université Paris Diderot.



À ma grand-mère

Résumé

Cette thèse est centrée autour des problèmes concernant les constructions causatives du français et du chinois, elle se veut une contribution empirique et théorique à l'étude formelle des systèmes verbaux du français et du chinois.

Il sera montré que la défektivité en traits des têtes de phases joue un rôle important motivant la formation des constructions au sein de ces deux langues. Concernant la construction causative en *faire* du français, nous allons utiliser l'interprétation de *respectivement* comme test pour justifier son statut bi-propositionnel ; et l'examen des relations quantificationnelles va montrer que le vP causativisé dans le complément de *faire* constitue une phase défective, sélectionnée par une autre tête fonctionnelle phasale. De plus, la défektivité du vP causativisé et les traits- ϕ intégrés aux clitiques donnent lieu aux distributions des différents clitiques.

À la différence de la construction causative du français qui implique un TP défectif dans une structure bi-propositionnelle, les verbes causatifs du chinois sélectionnent directement un v*P phasal et il n'y a plus de projection fonctionnelle intervenante. Il sera montré que le chinois fait aussi la distinction entre les Temps fini et infinitif, bien qu'une telle distinction ne se manifeste pas sur les formes morphologiques des verbes. Cette thèse va aussi examiner la corrélation entre les verbes 讓 *rang*/教 *jiao*/给 *gei*, nous allons montrer que leurs fonctions causative et passive désignent différentes structures argumentales, et il n'y a pas de relation dérivationnelle entre ces deux structures argumentales de ces verbes.

En ce qui concerne la perspective théorique, il sera montré qu'il y a quatre structures phasales possibles correspondantes à de différentes structures argumentales des verbes causatifs du français et du chinois ; et cette thèse va aussi explorer la pertinence de la condition d'impenétrabilité de phase et de la condition de minimalité par rapport aux différentes opérations de la syntaxe étroite.

Mots clés : Construction causative, Interprétation de *respectivement*, *Object Shift*, Cliticisation, Temps fini et infinitif, Passivisation du chinois, Défektivité, Phase, Minimalité

Abstract

This dissertation concentrates on the problems concerning the causative constructions in French and in Chinese, it constitutes empirical and theoretical contributions to the formal study of French and Chinese verbal systems.

It will be shown that the feature defectivity of phasal heads plays a key role motivating the formation of constructions in the two languages. Concerning the causative construction of *faire* in French, we will use the interpretation of *Respectively* as test to justify its bi-clausal status; and the exploration of the quantificational relations will show that the causativized vP in the complement of *faire* determines a defective phase, selected by another phasal functional head. In addition, the defectivity of the causativized vP and the ϕ -features integrated in the clitics result in the distribution of different types of clitics.

Different from the causative construction in French involving a defective TP in a bi-clausal structure, Chinese causative verbs sub-categorize directly a phasal causativized v*P, and there is no other intervening phasal projections. It will be shown that Chinese distinguishes finite and infinitive Tenses as well, even such a distinction may not be manifested on verb forms. Concerning the verbs 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei* in Chinese, we will show that their causative and passive functions carry out the different argument structures; and there is no derivational relation between the two argument structures of these verbs.

Concerning the theoretic perspective, it will be shown that there are four phasal structures corresponding to the different argument structures of the causative verbs in French and in Chinese. In addition, this thesis will also explore the performance of the phase impenetrability condition and of the minimality condition with respect on different operations of the narrow syntax.

Key words: Causative constructions, Interpretation of *Respectively*, *Object Shift*, Cliticisation, Finite and infinitive Tenses, Passivisation in Chinese, Defectivity, Phase, Minimality

Remerciements

授之以魚不如授之以漁 « Mieux vaut apprendre à pêcher, que de simplement donner des poissons » (*Classique de la Voix et de la Vertu de Laozi*)

La rédaction de thèse est une course de fond. Comme dans un match de marathon, on vit plusieurs phases. On y aperçoit et réalise les ambitions, on y reconnaît les puissances et faiblesses, on y rencontre et puis enfonce les limites extrêmes. On grandit à chaque phase successive, et finalement on apprend non seulement à faire la recherche académique, mais aussi à s'adapter à la vie. Grâce à ces expériences, cette entreprise est non seulement difficile et stimulante, mais aussi gratifiante et encourageante, et donc on n'arrive sans doute pas à parcourir ce chemin tout seul.

Dans ce petit texte de remerciements, je voudrais d'abord adresser mes plus sincères gratitude à mon directeur de thèse, Prof. Alain Rouveret. Je n'oublie jamais notre première rencontre lors de la première séance de son cours de M1 : il est si patient, si sympathique, si gentil, si élégant. Pendant ces six ans de travail de Master puis de Doctorat sous sa direction, Alain me donne toujours des évaluations positives, qui m'encouragent à me pousser plus loin. Il me fournit toujours la confiance mais jamais de découragement, et c'est avec lui que j'aperçois que l'on peut vivre différemment ! Pendant ces années, Alain m'a bien appris à « pêcher », et m'a toujours encouragé à le faire par moi-même. Dans ses séminaires de Master et doctorales, il m'a montré comment découvrir la réalité sous-jacente en pénétrant l'apparence. Avec Alain, je suis toujours encouragé à proposer des solutions et hypothèses, et en même temps j'ai appris à justifier et à argumenter soigneusement. J'aurai la nostalgie de chaque rendez-vous de matin ou d'après-midi, des discussions et des co-travaux avec lui, j'obtiens toujours une grande jouissance de ces moments.

Je suis très honoré d'avoir Prof. Redouane Djamouri comme mon référent externe. Il m'a aidé et accompagné depuis 2014, et m'a donné beaucoup de conseils sur les études en chinois. C'est grâce à lui que je peux renforcer mes arguments de la partie du chinois de cette thèse. Je

remercie également Prof. Alain Peyraube, Prof. Caterina Donati et Mme. Anne Dagnac pour avoir accepté d'être membres de jury.

J'exprime aussi tous mes remerciements à M. Victor Junnan Pan, dont la passion, l'intelligence, les efforts et l'efficacité m'ont toujours inspiré et encouragé. Il a toujours de la patience à me répondre à tous les types de questions, même très élémentaires. Je me souviens toujours ses conseils sur ma recherche depuis mon Master.

Je tiens aussi à remercier Prof. Oliviers Bonami, Prof. Anna Bondaruk, Prof. Yang Gu, Prof. Chuansheng He, Prof. One-soon Her, Prof. Yan Jiang, Prof. Hun-Tak Thomas Lee, Prof. Ruya Li, Prof. Jo-Wang Lin, Mme. Ora Matushansky, Prof. Haihua Pan, Prof. Ian Roberts, Mme. Michelle Sheehan, Prof. Dingxu Shi, Prof. Sze-Wing Tang ... pour les échanges et communications. Je ne manquerai pas d'adresser mes plus chaleureuses gratitudes à Prof. Jianhua Hu, Prof. Audrey Yen-Hui Li, Prof. Haihua Pan et Prof. Dylan Wei-Tien Tsai pour les communications précieuses lors de leurs visites à Paris.

Mes remerciements vont aussi à Prof. Jean Lowenstamm, Prof. Marie-Claude Paris, Prof. Claire Saillard, M. Philippe Ségéral, Mme. Carla Soares-Jesel, Prof. Lucia Tovena ... Grâce à leur cours et séminaires, j'obtiens une bonne formation théorique en linguistique. Je remercie également Prof. Linda Badan, Prof. Waltraud Paul et Mme. Hongyuan Sun, pour leur cours sur la linguistique chinoise et pour les discussions avec eux pendant l'École de Printemps/Été d'EACL (Association Européenne de la Linguistique Chinoises).

J'apprécie vraiment l'amitié entre les doctorants, les docteurs, les collègues qui font la recherche linguistique, dont Patty Garet, Qianwen Guan, Guohua Hu, Jiaying Huang, Xiaoliang Huang, Ingrid Konrad, Ludovica Lena, Yan Li, Ting-Shiu Lin, Chang Liu, Xiaoliang Luo, Céline Pozniak, Yiqin Qiu, Etienne Riou, Mengdi Wang, Viviane Wei Xiang, Pengye Yang, Cécilia Xinyue Yu, Chenjie Yuan, Xiaoqian Zhang, Jenny Chen Zhao ... Je n'oublie jamais votre encouragement et votre support pendant ces années doctorales. Je donne un remercie particulier à Xinyue Yu, Xiaoqian Zhang et Chen Zhao pour les discussions et les collaborations inspirantes, et à Patty Garet et Ludovica Lena pour la relecture du français de cette thèse !

Je voudrais remercier les professeurs du Département de français de l'Université des Langues étrangères de Beijing, dont Prof. Lin Che, Prof. Shaomei Fu, Mme. Jing Ji, Mme. Jia Tan, M. Prof. Zhu Wang ... J'adresse mes plus vifs remerciements à mes amis qui m'ont accompagné tout au long de ce chemin, dont Changzhuo Chen, Yue Deng, Lili Fan, Yao Gao, Siyue Li, Kang Liu, Xiaofang Luo, Zhengwen Qi, Si Qin, Heng Wang, Ziyue Wang, Kaiyuan Wei, Xiaoxi Xu, Xiang Zhang, Hang Zhao, Zijun Zhou ...

Je suis vraiment reconnaissant du soutien de la part de Chinese Scholarship Council. Grâce à ce support financier, je peux me consacrer tout le temps à mon travail.

J'exprime mes remerciements à mon chat, Croquette, qui reste toujours à mon côté et me console sur les genoux.

Je remercie beaucoup mes parents, Prof. Jianhua Hu et Prof. Ruya Li, et toute ma famille, pour tous leurs supports pendant ces années d'étude en France. Mes parents m'ont introduit dans le domaine de la linguistique depuis mon enfance. Je suis gré particulièrement à mon père, qui m'a donné la formation élémentaire sur la syntaxe générative quand j'étais en License.

Que ma grand-mère me manque ! Elle était toujours très fière de moi, mais m'a quitté pendant que je travaille sur cette thèse. Je souhaite que cette thèse la ferait plaisir.

Cette thèse n'aurait pas pu être réalisée sans mon épouse, Songnan Quan. Depuis les dernières deux années, bien qu'elle ait aussi ses propres formations de Master en Phonétique et Phonologie et de License en Linguistique Informatique, elle fait tous ses efforts pour me libérer des futilités quotidiennes. Sans elle, je n'aurais pas pu me consacrer à ma recherche pendant ces années thésard. Je voudrais enfin exprimer mes gratitudes et tout mon amour à ma chérie.

Xiaoshi HU

01 septembre 2017

Table des matières

| | |
|---|-------------|
| Résumé | i |
| Abstract | ii |
| Remerciements | iii |
| Table des matières | vii |
| Liste des abréviations | xiii |
| | |
| Chapitre I. Introduction | 1 |
| 1.1 Point de départ | 1 |
| 1.2 Questions de recherche | 8 |
| 1.3 Plan de la thèse | 9 |
| | |
| Chapitre II. Cadre théorique | 11 |
| 2.1 Faculté de langage | 11 |
| 2.2 Merge, Agree, Move | 15 |
| 2.2.1 <i>Merge</i> | 16 |
| 2.2.2 <i>Agree</i> | 17 |
| 2.2.3 <i>Move</i> | 19 |
| 2.3 Étiquetage | 20 |
| 2.4 Contraintes de localité | 22 |
| 2.4.1 Intervention et Condition de Minimalité..... | 22 |
| 2.4.2 Phase et Impénétrabilité des phases..... | 29 |
| 2.5 Héritage des traits et Défectivité | 31 |
| 2.6 Mouvements | 34 |
| 2.6.1 Mouvement-A..... | 34 |
| 2.6.2 Mouvement-A'..... | 36 |

| | |
|---|-----------|
| 2.6.3 Mouvement de tête et Incorporation..... | 36 |
| 2.7 Quantifieur et Montée de quantifieur en LF..... | 38 |
| 2.7.1 Montée de quantifieur et valuation de traits | 40 |
| 2.7.2 Site de la montée de quantifieur..... | 42 |
| 2.7.3 Interactions de portée..... | 48 |
| | |
| Partie I. Les constructions causatives du français | 57 |
| Introduction..... | 57 |
| | |
| Chapitre III. Bi-propositionalité des constructions causatives du français | 61 |
| 3.1 Analyses antérieures du complément de <i>faire</i>..... | 62 |
| 3.1.1 Analyse en termes de lexicalisation..... | 63 |
| 3.1.2 Analyses mono-propositionnelles..... | 65 |
| 3.1.3 Analyses bi-propositionnelles..... | 68 |
| 3.2 Bi-propositionalité du complément du verbe causatif..... | 69 |
| 3.2.1 Interprétation de <i>respectivement</i> en français..... | 69 |
| 3.2.1.1 Interprétation de <i>respectivement</i> dans différentes constructions | 71 |
| 3.2.1.2 Interprétation de <i>respectivement</i> dans les constructions causatives | 78 |
| 3.2.2 Le complément de <i>faire</i> est un TP infinitif..... | 82 |
| 3.3 Défectivité du complément du verbe causatif..... | 83 |
| 3.4 Conclusion | 86 |
| | |
| Chapitre IV. Ordre VOS du complément du verbe <i>faire</i>..... | 89 |
| 4.1 Dérivations proposées..... | 90 |
| 4.1.1 Le causé occupe un spécifieur à droite | 90 |
| 4.1.2 Antéposition du VP..... | 91 |
| 4.1.2.1 <i>Smuggling</i> | 93 |
| 4.1.2.2 Déplacement du VP dans le complément du verbe causatif..... | 95 |
| 4.1.3 Le v causativisé et l'objet se déplacent séparément..... | 98 |

| | |
|--|------------|
| 4.2 Choisir entre les trois différentes approches | 99 |
| 4.2.1 Réexamen de l'analyse par <i>Smuggling</i> | 101 |
| 4.2.2 Réexamen de l'analyse par localisation du causé à droite..... | 105 |
| 4.2.3 Réexamen de l'analyse par mouvements séparés..... | 109 |
| 4.3 Structure interne phasale des constructions causatives | 113 |
| 4.3.1 Relation syntaxique entre la préposition <i>à/par</i> et le causé..... | 114 |
| 4.3.2 Quand le verbe causativisé est transitif direct..... | 117 |
| 4.3.2.1 VoiceP et le vP causativisé ne sont pas des phases..... | 117 |
| 4.3.2.2 Seul le vP causativisé est une phase..... | 117 |
| 4.3.2.3 Seul VoiceP est une phase..... | 118 |
| 4.3.2.4 VoiceP et le vP causativisé sont chacun une phase..... | 119 |
| 4.3.3 Quand le verbe causativisé n'est pas transitif direct..... | 122 |
| 4.4 Mouvements de l'infinitif et de l'objet du verbe causativisé | 125 |
| 4.4.1 Antéposition de l'objet dans le complément de <i>faire</i> | 125 |
| 4.4.2 Montée de l'infinitif dans le complément de <i>faire</i> | 130 |
| 4.5 Constructions <i>Faire-par</i> | 132 |
| 4.5.1 Différences entre la construction <i>Faire-à</i> et la construction <i>Faire-par</i> | 132 |
| 4.5.2 Dérivation de l'ordre VOS dans la construction <i>Faire-par</i> | 133 |
| 4.6 Conclusion | 137 |
| Chapitre V. La cliticisation dans les constructions causatives du français | 141 |
| 5.1 Déplacer, ou ne pas déplacer, telle est la question | 141 |
| 5.1.1 Domaine de la cliticisation..... | 144 |
| 5.1.2 Motivation de la cliticisation..... | 149 |
| 5.2 Cliticisation dans les différentes constructions | 155 |
| 5.2.1 Cliticisation dans les constructions mono-propositionnelles..... | 156 |
| 5.2.2 Cliticisation dans les constructions bi-propositionnelles..... | 159 |
| 5.3 Cliticisation dans les constructions causatives | 162 |
| 5.3.1 Clitiques accusatifs..... | 164 |

| | |
|---|------------|
| 5.3.2 Clitiques datifs | 167 |
| 5.3.3 Clitiques prépositionnels <i>y</i> et <i>en</i> | 170 |
| 5.3.3.1 Clitique prépositionnel <i>y</i> | 171 |
| 5.3.3.2 Clitique prépositionnel <i>en</i> | 174 |
| 5.3.4 Clitique <i>se</i> | 176 |
| 5.3.4.1 Cliticisations de <i>se</i> dans les autres constructions | 177 |
| 5.3.4.2 Cliticisation de <i>se</i> dans les constructions causatives | 178 |
| 5.4 Conclusion | 181 |
| Résumé des points de la Partie I | 185 |
| | |
| Partie II. Les constructions causatives du chinois mandarin | 187 |
| Introduction | 187 |
| Chapitre VI. Les constructions causatives et les constructions à pivot | 189 |
| 6.1 Constructions à pivot en chinois | 195 |
| 6.1.1 VP2 est un adjectif | 198 |
| 6.1.1.1 Analyse de Xing X. (1984, 1995) | 198 |
| 6.1.1.2 Analyse de Fan X. (1991, 1996, 2002) | 199 |
| 6.1.2 VP2 est un complément | 201 |
| 6.1.2.1 Analyse de Cheng Z. (2003) | 202 |
| 6.1.2.2 Analyse de Yang D. (2003) | 203 |
| 6.2 Existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois | 208 |
| 6.2.1 Le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif | 210 |
| 6.2.1.1 Auxiliaires modaux et marqueurs aspectuels | 211 |
| 6.2.1.2 Cooccurrence de la négation et du terme de polarité | 215 |
| 6.2.1.3 Adverbiaux temporels | 216 |
| 6.2.2 Le chinois ne fait pas de distinction entre les Temps fini et infinitif | 219 |
| 6.3 Identifier les Temps fini et infinitif en chinois | 227 |

| | | |
|---|---|------------|
| 6.3.1 | Interprétation de 分別 <i>fenbie</i> et les constructions mono-propositionnelles..... | 234 |
| 6.3.2 | Interprétation de 分別 <i>fenbie</i> et les constructions bi-propositionnelles..... | 239 |
| 6.3.2.1 | Constructions à contrôle du chinois..... | 240 |
| 6.3.2.2 | Existence de la construction ECM en chinois..... | 246 |
| 6.3.2.3 | Constructions causatives du chinois..... | 247 |
| 6.3.3 | Structure de la proposition en chinois..... | 251 |
| 6.4 | Conclusion | 253 |
| | | |
| Chapitre VII. Les constructions causatives et les constructions passives du chinois | | 259 |
| 7.1 | Sur le statut de 被 <i>Bei</i> en chinois | 260 |
| 7.1.1 | 被 <i>Bei</i> est une préposition..... | 262 |
| 7.1.2 | 被 <i>Bei</i> est un verbe..... | 264 |
| 7.1.3 | Analyse en termes de transcatégorialité de 被 <i>Bei</i> | 267 |
| 7.2 | Analyses antérieures des constructions passives du chinois | 270 |
| 7.2.1 | Constructions passives longues..... | 270 |
| 7.2.1.1 | Analyse en termes de mouvement-A..... | 270 |
| 7.2.1.2 | Analyse en termes de complémentation..... | 273 |
| 7.2.2 | Constructions passives courtes..... | 275 |
| 7.2.2.1 | Analyse par effacement de l'agent..... | 276 |
| 7.2.2.3 | Analyse par contrôle..... | 278 |
| 7.3 | Notre analyse des constructions passives..... | 280 |
| 7.3.1 | 被 <i>bei</i> en tant que tête d'ApplP..... | 282 |
| 7.3.2 | Statut phasal de 被 <i>bei</i> | 288 |
| 7.3.3 | Constructions passives en 被 <i>bei</i> | 289 |
| 7.3.3.1 | Construction passive longue directe..... | 289 |
| 7.3.3.2 | Construction passive longue indirecte..... | 290 |
| 7.3.3.3 | Construction passive courte directe..... | 294 |
| 7.3.3.4 | Construction passive courte indirecte..... | 295 |
| 7.4 | Corrélation entre la construction causative et la construction passive..... | 298 |

| | | |
|---------|---|----------------|
| 7.4.1 | Présentation des analyses antérieures | 300 |
| 7.4.2 | Notre analyse de la corrélation entre les fonctions causative et passive..... | 307 |
| 7.4.2.1 | Construction à double objet et construction causative..... | 307 |
| 7.4.2.2 | Corrélation entre les constructions causative et passive | 311 |
| 7.5 | Conclusion | 313 |
| | Résumé des points de la Partie II. | 317 |
| | Chapitre VIII. Conclusion générale | 319 |
| 8.1 | Formation des constructions causatives du français et du chinois | 319 |
| 8.1.1 | Constructions causatives du français | 319 |
| 8.1.2 | Constructions causatives du chinois | 322 |
| 8.2 | Statut syntaxique et sémantique du causé | 324 |
| 8.3 | Sur les propriétés de phase | 325 |
| 8.4 | Contraintes de localité | 328 |
| | Bibliographie | 331 |
| | Références en anglais et en français | 331 |
| | Références en chinois | 353 |

Liste des abréviations

ACC = Accusatif

ASP = Aspect

AUX = Auxiliary / Auxiliaire

AuxP = Auxiliary Phrase / Syntagme de l'auxiliaire

Cl = Clitique

CL = Classificateur

COD = Complément d'objet direct

COI = Complément d'objet indirect

CONJ = Conjunction / Conjonction

DAT = Datif

DP = Determiner Phrase / Syntagme du déterminant

ECM = Exceptional Case Marking / Marquage Casuel Exceptionnel

EXTE = External, outer / Externe

F = Féminin

F-I = *Faire-à*

F-P = *Faire-par*

FUT = Future / Futur

GEN = Genitive / Génitif

GMC = Condition de Minimalité Généralisée / Generalized Minimality Condition

I-R = Interpretation of *Respectively* / Interprétation de *Respectivement*

INTE = Internal, Inner / Interne

LA = Labeling Algorithm / Algorithme d'Étiquetage

LF = Logic Form / Forme Logique

LOC = Locatif

M = Masculin

MLC = Minimal Link Condition / Condition du Lien Minimal

NEG = Négation

NP = Noun Phrase / Syntagme nominal

OBJ = Object / Objet

OP = Opérateur

OS = Object Shift

P.F. = Particule finale

PARF = Perfect / Parfait

PART = Partitive / Partitif

PERF = Perfective / Perfectif

PF = Phonetic Form / Forme Phonétique

PIC = Phase Impenetrability Condition / Condition d'Impénétrabilité des Phases

PL = Pluriel

PP = Preposition Phrase / Syntagme prépositionnel

PRÉP = Prepositional / Prépositionnel

PROG = Progressive / Progressif

Q = Quantified / Quantifieur

QR = Quantifier Raising / Montée de quantifieur

R = Reference / Référence

REFL = Reflexive / Réfléchi

RM = Relativized Minimality / Minimalité Relativisée

RP = Resumptive pronoun / Pronom résomptif

SG = Singulier

SUJ = Subject / Sujet

VP = Verb Phrase / Syntagme verbal

1 = Première personne

2 = Deuxième personne

3 = Troisième personne

Chapitre I. Introduction

1.1 Point de départ

La grammaire de la causation est l'un des sujets qui suscitent toujours beaucoup de discussions. Pour l'essentiel, dans une construction causative, un participant est ajouté à l'événement original, et ce participant est interprété comme initiateur de la causation. Autrement dit, une construction causative établit une relation entre deux termes : un événement (dénnoté par le complément causativisé), et l'entité qui cause cet événement (le causeur). La formation des constructions causatives varie à travers les langues, qui utilisent de différentes stratégies pour lier ces deux termes. Certaines langues utilisent une formation synthétique dans laquelle la force causative est portée par un affixe causatif attaché à la racine verbale ; d'autres ont recours à une construction analytique impliquant un verbe ou un auxiliaire causatif distingué (Shibatani (1976), Shibatani & Pardeshi (2002), etc.). Bien que tous les types de constructions causatives n'impliquent pas l'addition d'un verbe causatif indépendant, l'addition d'un causeur à l'événement causativisé est impliquée par les constructions causatives de toutes les langues. À cet égard, comme le résume Cuervo (2015), les analyses des constructions causatives doivent expliciter le mode d'articulation du causeur à l'événement causé, ainsi que la relation morphosyntaxique et entre le verbe causatif et le verbe causativisé.

Cette thèse se focalise sur les constructions causatives du français et du chinois. Sous l'étiquette de « constructions causatives », nous référons aux constructions analytiques formées par la combinaison d'un verbe causatif (comme les verbes *faire* ou *laisser* en français, et les verbes 使 *shi*, 讓 *rang* et 教 *jiao* en chinois) et d'un complément propositionnel ou verbal qui exprime l'événement causativisé. Les constructions causatives du français et celles du chinois sont des constructions analytiques, mais cela ne signifie pas qu'elles impliquent la même structure interne. En fait, à première vue, les constructions causatives du français et du chinois sont des constructions totalement différentes. Par exemple, au regard de l'ordre de mots,

le complément du verbe causatif en chinois présente l'ordre SVO (voir (I1)), où le sujet du verbe causativisé (le causé) suit le verbe causatif.

(I1) Constructions causatives du chinois

a. 張三讓/教李四去買一本字典。

Zhangsan rang/jiao Lisi qu mai yi-ben zidian.

Zhangsan RANG/JIAO Lisi aller acheter un-CL dictionnaire

'Zhangsan a laissé acheter un dictionnaire à Lisi.'

b. 戰爭使平民失去了家園。

Zhanzheng shi pingmin shiqu jiyuan.

guerre SHI civil perdre famille

'La guerre a fait perdre leur famille aux civils.'

En revanche, les constructions causatives du français sont particulières pour l'ordre VOS du complément causativisé. Comme le montrent les exemples en (I2), les constructions causatives du français peuvent être formées par le verbe *faire* ou par le verbe *laisser*, le complément de *faire* présente obligatoirement l'ordre VOS, et le complément de *laisser* peut présenter l'ordre VOS ou l'ordre SVO.

(I2) Construction causative du français

a. *Jean fera Paul acheter le livre.

b. Jean fera acheter le livre à Paul.

c. Jean laisse Paul acheter le livre.

d. Jean laisse acheter le livre à Paul.

Dans les constructions causatives du chinois, il est évident que les verbes causatifs appartiennent à deux projections différentes, car le causé se situe entre les deux verbes. Mais vu que le Temps ne se manifeste pas morphologiquement sur les formes des verbes en chinois,

il est difficile de déterminer si le causeur et le causé dans les exemples en (I1) sont contenus dans une seule proposition ou ils appartiennent à deux propositions différentes, et si la construction causative du chinois doit être analysée comme une construction à double objet, construction à contrôle, construction ECM ou construction complétive. Dans les constructions causatives du français en *faire*, le verbe causativisé doit suivre le verbe causatif, mais cette observation n'implique pas que les deux verbes forment forcément un seul constituant. Conformément à ces deux points, la première question qui se pose est celle de savoir quelle est la relation morphosyntaxique entre le verbe causatif et le verbe causativisé dans les constructions causatives du français et du chinois. Pour répondre à cette question, nous devons déterminer le statut propositionnel des constructions causatives du français et du chinois. La réponse concernant les constructions causatives du français peut être donnée par une étude comparative avec les autres structures de complémentation, mono-propositionnelles et bi-propositionnelles. Par ailleurs, comme le Temps n'a pas de manifestation morphologique en chinois, il nous faut d'abord discuter de la distinction entre les Temps fini et infinitif dans cette langue. Cela nous aidera aussi à identifier les différentes constructions mono-propositionnelles et bi-propositionnelles en chinois.

La réponse de la première question affectera l'analyse de la dérivation des constructions causatives du français et du chinois. Avec les paires minimales présentés en (I1) et (I2), nous pouvons observer que l'encodage des arguments dans les constructions causatives analytiques varie à travers les langues. Dans les constructions causatives du français, nous devons expliquer la différence essentielle entre le complément du verbe causatif qui présente l'ordre VOS et celui qui présente l'ordre SVO. Dans la construction causative en *laisser*, quand le complément causativisé présente l'ordre SVO, il est possible de supposer que le causé est légitimé par le verbe causatif matrice. Certaines analyses antérieures (Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980), Roberts (2010), etc.) analysent cette construction comme une construction du Marquage Casuel Exceptionnel (*Exceptional Case Marking construction*, ci-après la Construction ECM). Si c'est le cas, le causé devrait conserver syntaxiquement et thématiquement les propriétés du sujet/l'agent du verbe causativisé.

Touchant la construction active (cf. (I3a)) et la construction passive (cf. (I3b)) en français, une asymétrie s'observe entre le statut syntaxique et le statut thématique du patient du verbe passivisé : en (I3b), le DP *ce livre* compte thématiquement comme patient du verbe passivisé, mais syntaxiquement il fonctionne comme sujet de la construction. Il est possible de supposer que cette asymétrie vienne du changement du statut syntaxique de l'agent du verbe passivisé : l'agent du verbe passivisé est rétrogradé de sa fonction de sujet et devient un simple adjectif, cela libère la position du sujet de la construction passive et permet à l'objet du verbe passivisé de s'y déplacer. De même, quand nous considérons la construction causative en *laisser* (voir (I4a)) et la construction causative en *faire* (voir (I4b)), nous pouvons nous interroger sur le statut du causé dans le complément causativisé présentant l'ordre VOS. Lorsque le complément du verbe *faire* présente l'ordre VOS, y-a-il aussi une telle asymétrie entre le statut syntaxique et le statut thématique du causé ? Autrement dit, est-il possible d'analyser parallèlement le causé de la construction causative avec *faire* et l'agent de la construction passive ? Si le causé dans le complément de *faire* est aussi rétrogradé au statut d'adjectif, nous pourrions envisager de dériver la structure interne des constructions causatives en *faire* de la même façon qu'une construction passive. Mais si le causé conserve son statut argumental (il pourrait être l'argument interne du verbe causatif ou l'argument externe du verbe causativisé), la question se pose de savoir comment l'ordre VOS du complément de *faire* est dérivé.

- (I3) a. *Jean achète ce livre.*
 b. *Ce livre est acheté ~~ce livre~~ par Jean.*
- (I4) a. *Jean a laissé Paul acheter le livre.*
 b. *Jean a fait acheter le livre à Paul.*

Quant à la construction causative du chinois, nous devons aussi déterminer le rôle syntaxique du causé par rapport au verbe causatif et au verbe causativisé. Si la construction causative du chinois est une construction bi-propositionnelle, la question se pose de déterminer

si elle implique la même structure qu'une construction ECM, qu'une construction complétive ou qu'une construction à contrôle d'objet ? Si la construction causative du chinois est mono-propositionnelle, nous pouvons aussi nous interroger par quel verbe (parmi le verbe causatif et le verbe causativisé) le causé est-il sélectionné comme argument ?

Ainsi, la deuxième question qui se pose est celle de savoir quels sont les statuts sémantique et syntaxique du causé par rapport au verbe causatif et au verbe causativisé. Ceci nous impose d'explorer les conséquences induites à l'encodage des arguments du verbe causativisé (cf. le causé et l'objet) par l'addition du causeur à l'événement causativisé dans les deux langues. Comme nous l'avons mentionné, dans les constructions causatives du français et du chinois, le causeur est ajouté par le verbe causatif à l'événement causativisé original. Mais il y a deux options possibles lors de l'addition du causeur : soit la structure interne reste intouchée, soit la structure du complément causativisé est modifiée. Dans le premier cas, le causé devrait être toujours le sujet du verbe causativisé, syntaxiquement et thématiquement ; dans le deuxième cas, il y a quatre possibilités concernant le statut du causé, comme le montrent (15). Quand la structure argumentale du verbe causativisé est modifiée par l'addition du causeur, nous devons explorer la motivation et la manière de cette modification, du point de vue syntaxique et du point de vue sémantique.

- (15) a. Le causé conserve syntaxiquement et sémantiquement ses propriétés de sujet du verbe causativisé ;
- b. Le causé est considéré syntaxiquement et sémantiquement comme argument interne du verbe causatif, mais il ne compte pas comme argument externe/l'agent du verbe causativisé ;
- c. Le causé est analysé comme agent du verbe causativisé du point de vue sémantique, mais du point de vue syntaxique le causé ne fonctionne pas comme sujet du verbe causativisé ;
- d. Le causé ne compte ni comme argument externe du verbe causativisé ni comme argument interne du verbe causatif.

Afin de répondre à la deuxième question, nous devons déterminer la dérivation des constructions causatives de ces deux langues. En ce qui concerne le français, notre tâche est de déterminer la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif, et d'explorer la motivation d'une telle dérivation pour le complément de *faire*. Nous allons aussi justifier notre analyse par l'examen de la cliticisation et de la montée du clitique dans les constructions causatives du français. Quant à la construction causative du chinois, nous notons un phénomène particulier : la corrélation¹ entre la construction causative et la construction passive. Comme le montrent les exemples ci-dessous, 讓 *rang*, 教 *jiao* ou 給 *gei* sont des verbes causatifs dans une construction causative telle que montrée en (I6a) ; mais ils sont qualifiés de marqueurs passifs (qui alternent avec le mot 被 *bei* que l'on a coutume d'étiqueter « marqueur du passif ») quand le sujet subit l'action dénotée par le verbe transitif en question, comme le montre (I6b) ; de plus, il n'est même pas rare de trouver des exemples où l'objet du verbe transitif n'est pas omis, et ces exemples présentent une ambiguïté entre les lectures causative et passive (cf. (I6c)). De ce fait, une exploration de la dérivation de la construction passive du chinois peut éclairer la dérivation des constructions causatives du chinois. Les questions se posent de savoir si la construction passive et la construction causative sont dérivées l'une de l'autre, et d'explorer la différence essentielle de ces deux constructions.

(I6) a. Construction causative du chinois

張三讓/教李四打了王五。

Zhangsan rang/jiao Lisi da-le Wangwu.

Zhangsan RANG/JIAO Lisi battre-PERF Wangwu

'Zhangsan a fait battre Wangwu à Lisi.'

b. Construction passive du chinois

張三讓/教/被李四打了。

Zhangsan rang/jiao/bei Lisi da-le.

¹ Hu J. & Yang M. (2015) utilisent cette notion pour exprimer la double fonction causative-passive des verbes comme 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*.

Zhangsan RANG/JIAO/Passif Lisi battre-AS P_{PERF}

‘Zhangsan est battu par Lisi.’

c. Ambiguïté entre les interprétations causative et passive de 讓 *rang* et 教 *jiao*

我讓/教他拿走了兩隻碗。

Wo rang/jiao ta na-zou-le liang-zhi wan.

1MSG RANG/JIAO 3MSG prendre-partir-PERF deux-CL bol

Interprétation causative : ‘Je l’ai laissé prendre deux bols.’

Interprétation passive : ‘Je me suis fait prendre deux bols par lui.’

(Paris (1998) : p153 : (9))

Cette thèse vise à décrire les stratégies différentes impliquées dans l’expression de la causation. Vis-à-vis des quatre possibilités présentées en (15), nous allons montrer que les statuts syntaxique et sémantique du causé sont différents dans les constructions causatives de ces deux langues. Précisément, le causé ne compte, syntaxiquement et thématiquement, que comme argument externe/agent du verbe causativisé dans la construction causative du français. Au contraire, dans la construction causative du chinois, le causé compte comme agent du verbe causativisé du point de vue thématique, mais ne fonctionne pas syntaxiquement comme sujet du verbe causatif. Si le causé dans les constructions causatives du français conserve, syntaxiquement et sémantiquement, les propriétés de sujet par rapport au verbe causativisé, nous allons aussi explorer pourquoi la dérivation de l’ordre VOS est obligatoire pour le complément de *faire*. En ce qui concerne les constructions causatives du chinois, nous devons expliciter comment le causé est rétrogradé de sa fonction de sujet et devient syntaxiquement l’argument interne du verbe causatif. En considérant les différentes stratégies de l’encodage des arguments, nous allons explorer la différence et le rapport sous-jacents entre les constructions causatives du français et celles du chinois. Cette thèse se veut aussi une contribution empirique et théorique à l’étude formelle des systèmes verbaux du français et du celui du chinois. Elle se centre autour de la problématique de l’encodage des arguments dans les constructions causatives de ces deux langues, et cherche plus concrètement à examiner le rôle de la théorie

de phase vis-à-vis de la défektivité de la tête phasale au sein de la formation d'une construction complexe.

1.2 Questions de recherche

En considérant la discussion ci-dessus, les questions auxquelles nous devons répondre dans cette thèse sont les suivantes.

(Q1) Quelle est la structure interne des constructions causatives du français, et comment l'ordre VOS du complément de *faire* est-il dérivé ?

(Q2) Comment rendre compte de la cliticisation dans les constructions causatives du français ?

(Q3) Le chinois fait-il aussi une distinction entre les Temps fini et infinitif au sein des propositions ?

(Q4) Quelles sont les structures internes des constructions causatives et des constructions passives du chinois ? Est-ce que ces deux types de constructions en chinois subissent une relation dérivationnelle ?

(Q5) Quelles sont les relations relatives entre le causé et les verbes causatifs dans les constructions causatives du français et dans celles du chinois ?

(Q6) Qu'est-ce que les constructions causatives du français et du chinois peuvent nous apprendre concernant la formation de la causation ? Quelles conclusions pouvons-nous dégager concernant le rôle de phases et leur complétude/défektivité en traits au sein de la formation des constructions causatives ?

1.3 Plan de la thèse

Dans le Chapitre II, nous donnons une présentation brève du cadre théorique et des théories sur lesquelles nous allons construire notre analyse. Le reste de la thèse se divise en deux parties, qui portent respectivement sur les constructions causatives du français et sur les constructions causatives du chinois. Chaque partie contient une introduction des problématiques liées à chaque construction, et est suivie d'un résumé.

La première partie est composée de trois chapitres.

Le Chapitre III se focalise sur le statut propositionnel des constructions causatives du français. La discussion de ce chapitre est consacrée à la comparaison entre la construction *faire-à* (ci-après la F-I) et les autres constructions (mono-propositionnelles et bi-propositionnelles) du français. Nous allons justifier notre analyse par la discussion de l'interprétation distributive bijective dénotée par l'adverbe *respectivement*.

Le Chapitre IV se concentre sur la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*. Nous allons comparer les différentes approches antérieures sur ce problème. Notre analyse est fondée sur l'examen des relations quantificationnelles entre les arguments dans les constructions causatives du français. Par l'exploration de la différence entre la construction causative avec *laisser* et les constructions causatives F-I et *faire-par* (ci-après la F-P), nous allons aussi expliquer la motivation de chaque opération syntaxique impliquée dans la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif.

Le Chapitre V vise à rendre compte de la cliticisation. Une fois déterminée la structure interne de ces constructions, nous serons en mesure de donner une explication du contraste entre la montée obligatoire des clitiques argumentaux accusatifs et datifs et la montée optionnelle des clitiques prépositionnels adjoints dans les constructions causatives du français. Nous allons aussi explorer la cliticisation de *se* dans les constructions causatives F-I et F-P.

La deuxième partie se compose de deux chapitres.

Le Chapitre VI se focalise sur la distinction entre le temps fini et le temps non-fini en chinois. Nous allons proposer des tests pour justifier l'existence d'une telle distinction ; et nous allons utiliser ces tests pour faire une distinction entre les différents types de constructions à

pivot en chinois. La discussion de ce chapitre permet de justifier le statut mono-propositionnel des constructions causatives du chinois.

Le Chapitre VII porte sur la relation entre la fonction causative et la fonction passive des verbes comme 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*. Dans ce chapitre, nous allons d'abord explorer la dérivation des différents types de constructions passives en chinois. Ensuite, par l'examen des structures argumentales causative et passive associées aux verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*, nous allons déterminer si la structure des constructions causatives et celle des constructions passives en chinois subissent une relation dérivationnelle.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous allons répondre aux questions que nous avons soulevées dans la section 1.2.

Chapitre II. Cadre théorique

L'un des objectifs que se fixe la recherche dans les sciences de la nature est la mise au jour de théorèmes fondamentaux ou de principes généraux qui sont à l'œuvre dans différents phénomènes, grâce auxquels on peut construire des outils et résoudre les problèmes concrets qui se posent. Par définition, l'objet exploré dans une « science de la nature » est un objet naturel. Par exemple, la physique est une science de la nature : les physiciens essaient d'expliquer l'univers physique. Quant à la linguistique, elle a été considérée pendant une très longue période (et même encore aujourd'hui) comme une science humaine ou sociale, parce que généralement les gens pensent que la linguistique s'intéresse de façon privilégiée aux textes écrits ou aux propriétés littéraires ou encore à la dimension sociale qui sous-tend les échanges linguistiques. Il est aussi vrai que l'on pourrait simplement caractériser la langue comme un ensemble de phrases (grammaticales), mais si la linguistique n'est qu'une énumération extensionnelle de l'ensemble des phrases, les « théories linguistiques » ne seront que des descriptions de faits sans aucune force, explicative ou prédictive. Ainsi, au-delà de la langue elle-même, il faut que la linguistique s'intéresse à des questions plus profondes sur le langage, qui renvoient à la faculté de l'acquisition et de l'utilisation d'une langue. À vrai dire, c'est au « langage », plutôt qu'à la « langue », auquel la linguistique s'intéresse ; et c'est le fait que le langage fait partie du monde naturel qui fait de la linguistique un domaine des sciences de la nature. Comme les autres scientifiques (physiciens, chimistes, etc.) qui essaient aussi de répondre à des questions fondamentales sur le monde naturel, les linguistes essaient de répondre aux questions fondamentales sur le langage.

2.1 Faculté de langage

Ce qui est mystérieux, c'est que l'homme semble posséder une connaissance innée du langage. Avec cette connaissance, l'homme est capable d'identifier si une phrase est bien formée ou grammaticalement incorrecte dans sa langue maternelle, même s'il n'a jamais reçu de formation linguistique. Ce qui est plus mystérieux encore, c'est que les êtres-humains

peuvent acquérir un ou plusieurs systèmes grammaticaux en même temps. En tant que linguistes, nous devons explorer la capacité à maîtriser la langue, que Chomsky appelle « la Connaissance du langage » (*Knowledge of Language*).

Depuis longtemps, les linguistes admettent que les langues humaines sont particulières par rapport aux systèmes sonores des autres espèces animales. Par exemple, un enfant a la capacité d'acquérir une ou plusieurs grammaires en parallèle. L'enfant acquiert sa langue maternelle en un temps très bref à partir d'un ensemble très limité de données linguistiques, mais il ou elle peut produire un nombre infini d'énoncés. Il y a ainsi une asymétrie entre la réception de données et la production : la stimulation à laquelle l'enfant est exposé est limitée et pauvre, mais il ou elle arrive à acquérir une connaissance langagière très riche dans une telle situation. Les autres espèces animales, au contraire, ne possèdent pas cette capacité. Même si certaines espèces sont aussi dotées d'un système sonore, leur « langage » n'est jamais aussi génératif et productif que celui de l'être-humain. Certains phénomènes acquisitionnels de la langue maternelle imposent d'admettre que cette acquisition n'est pas un processus d'apprentissage. Par exemple, nous pouvons apercevoir qu'à une époque ou une autre, l'enfant trouve difficile de maîtriser une certaine construction dans sa langue maternelle, en ignorant tous les types de correction. D'autres phénomènes, comme l'aphasie (celle de *Broca* ou celle de *Wernicke*), posent aussi des questions fondamentales sur le rapport entre la connaissance de la langue et le cerveau de l'être-humain.

Le problème de *Platon* se pose ainsi : d'où vient « la connaissance » de l'être-humain sur le langage ? La différence entre les langues humaines et les autres systèmes de signes suggère l'existence d'une « Faculté de Langage » (*Faculty of Language*, ci-après la FL) dans le cerveau humain, qui constitue les bases de l'acquisition et la compétence linguistique. Chomsky (1965) fait hypothèse que la FL n'est que l'une des facultés de l'esprit, et dans *Beyond Explanatory Adequacy* il écrit : « la FL est uniformée pour les espèces, avec un état initial S_0 . Chaque état réalisable de la FL est une spécification de S_0 avec les paramètres ; en S_0 , toutes les valeurs sont

non-marqués. Chaque état réalisable, y compris S_0 elle-même, est un (I)-langage² possible ». Chomsky (2008) souligne trois facteurs qui contribuent à la constitution de la FL :

(III) Trois facteurs du design du langage

- a. L'environnement externe
- b. La dotation génétique (pour le langage)
- c. Les principes biologiques, physiques, mathématiques et computationnels qui ne sont pas spécifiques à la FL

D'un côté, le langage est un objet parfait de la nature et la FL met en œuvre les mécanismes computationnels, eux-mêmes parfaits. Ces principes de la loi naturelle (cf. le troisième facteur) créent un canal étroit. De l'autre côté, une variation complexe se manifeste même dans ce canal étroit, résultant de l'environnement externe (cf. le premier facteur), comme les autres sous-systèmes de la cognition humaine. De surcroît, la FL ne contient pas de règles spécifiques, mais elle intègre des principes abstraits et universels de la construction des grammaires, qui constituent l'état initial définissant « la Grammaire Universelle » (cf. le deuxième facteur, *Universal Grammar*, ci-après UG). D'ailleurs, selon Chomsky (1981), la FL intègre aussi un ensemble limité d'options, les paramètres, qui spécifient le fonctionnement de ces principes dans les langues particulières.

D'abord, la UG doit répondre à la demande de la condition de l'*adéquation observationnelle*³ : la grammaire doit se doter de la capacité d'énumérer exhaustivement et discrètement tous les énoncés de la langue sans exception.

Ensuite, quand la recherche découvre un nombre croissant de phénomènes linguistiques dans les grammaires étudiées, la UG doit aussi satisfaire la condition de l'*adéquation*

² I-langage est l'état interne de la FL, dont le linguiste construit la théorie. Il est compris comme à la fois « interne », « individuel » et « intensionnel ».

³ *Observational Adequacy*, selon laquelle certaines formes sont observables et d'autres non. Par exemple : si nous avons une description de la phonologie de l'anglais, il faut qu'elle déclare qu'il y a les mots comme *play* et *clay*, mais le mot comme **nlay* n'existe pas.

*descriptive*⁴ : la grammaire doit représenter le savoir intuitif du locuteur et spécifier les énoncés observés en fonction de la généralisation de régularités dans les langues naturelles.

De plus, la UG doit aussi répondre à l'exigence de la condition de l'*adéquation explicative*⁵ : la grammaire doit viser à décrire la structure des phrases avec un ensemble fini de règles et de principes qui limitent les classes possibles des structures engendrées. Comme le résume Chomsky (1965) : « une grammaire atteint l'adéquation explicative si la théorie linguistique à laquelle elle est associée la choisit de préférence à d'autres grammaires, à partir de données linguistiques primaires, avec lesquelles toutes ces grammaires sont compatibles ».

Le désign de la FL est déterminé par la relation d'interface avec les deux autres systèmes : « le système Sensori-Moteur » (*Sensorimotor system*, ci-après SM) et « le système Conceptuel-Intentionnel » (*Conceptual-Intentional system*, ci-après CI). Le premier système assigne du son à ces expressions, et le deuxième système met en relation les expressions linguistiques structurées et la pensée. Le langage est configuré de façon optimale pour satisfaire l'exigence des interfaces, comme le caractérise « la Thèse Minimaliste Forte » (*Strong Minimalist Thesis*, ci-après la SMT). Guidé par la SMT, le langage ne contient pas d'autres objets ou d'autres principes que ceux qui sont imposés par la nécessité conceptuelle ou l'évidence empirique, et la recherche du Programme Minimaliste a essentiellement pour but de trouver une théorie plus simple et plus explicative pour la FL, en faisant jouer au facteur (II1c) un rôle croissant, et en réduisant l'importance du facteur (II1b). Il s'agit de proposer une caractérisation plus simple pour la UG en éliminant des redondances et des stipulations indésirables.

Les deux fonctions ci-dessous doivent être assurées dans la FL :

(II2) a. Associer un nombre fini de représentations mentales aux expressions linguistiques structurées (cf. les objets syntaxiques)⁶.

⁴ *Descriptive Adequacy* (Chomsky (2000, 2004), etc.), qui réfère à la connaissance intuitive des locuteurs. Par exemple : non seulement **nlay* n'est pas trouvé, mais aussi ce mot ne peut être un mot anglais. Le locuteur de l'anglais sait intuitivement qu'il n'est pas possible d'avoir *nl* en tête d'un mot dans sa langue native.

⁵ *Explanatory Adequacy* (Chomsky (1965, 2000, 2004), etc.).

⁶ Définition de l'objets syntaxiques (Narita (2014)) :

- (i) Un élément Φ est un objet syntaxique si et seulement si :
- a. Φ est un item lexical,

b. Transférer les objets syntaxiques aux systèmes d'interfaces avec la FL.

Comme cela est indiqué par Narita (2014), la syntaxe est la partie computationnelle de la FL qui assure les deux fonctions en (II2). Pour que les objets syntaxiques soient utilisables par les deux systèmes d'interface, deux autres composants sont nécessaires : le « composant sémantique » construit la représentation SEM à partir de l'objet syntaxique, et le « composant phonologique » construit la représentation PHON de cet objet. Les représentations SEM et PHON définissent les deux interfaces « syntaxe-CI » et « syntaxe-SM ». Elles doivent être structurées pour être utilisées par CI et SM.

2.2 *Merge, Agree, Move*

Chomsky & Lasnik (1977) font une distinction entre les composants syntaxique, sémantique et phonologique dans l'architecture du modèle des Principes et Paramètres, qui est un modèle en Y. Les deux représentations « Forme Logique » (*Logical Form*, ci-après LF) et « Forme Phonétique » (*Phonetic Form*, ci-après PF) sont générées respectivement par les composants sémantique et phonologique. Ce modèle a d'abord été adopté, puis abandonné par le Programme Minimaliste. Certains changements de terminologie sont intervenus. Dans le cadre du Gouvernement et du Liage, comme nous l'avons mentionné, la LF et la PF sont les niveaux de représentation. Dans le Programme Minimaliste, la LF et la PF sont conçus comme des deux niveaux d'interfaces. Si nous considérons que la syntaxe (au sens large) s'occupe des fonctions en (II2), alors le composant syntaxique, que nous appelons « la syntaxe étroite » (*Narrow Syntax*), s'occupe plus précisément de la fonction (II2a). Dans la définition qu'en donne Chomsky, la syntaxe étroite correspond à la computation de la LF (Chomsky (2000a)).

Afin de remplir l'exigence (II2b), l'opération « Transfert » (*Transfer*) transmet les objets syntaxiques à la fois au composant sémantique et au composant phonologique pour dériver les représentations SEM et PHON. Les deux opérations impliquées peuvent être étiquetées

ou

b. Φ est un ensemble $\{\Phi_1, \dots, \Phi_n\}$ ou Φ_1, \dots, Φ_n sont les items lexicaux.

respectivement comme « Interpréter » (cf. *Interpret*) et « Épeler » (*Spell-Out*), les définitions correspondantes sont données en (II3).

- (II3) a. *Interpréter* : l'opération qui construit une représentation de l'interprétation des objets syntaxiques, c'est-à-dire la représentation SEM.
b. *Épeler* : l'opération qui construit une représentation sonore des objets syntaxiques : la représentation PHON.

2.2.1 Merge

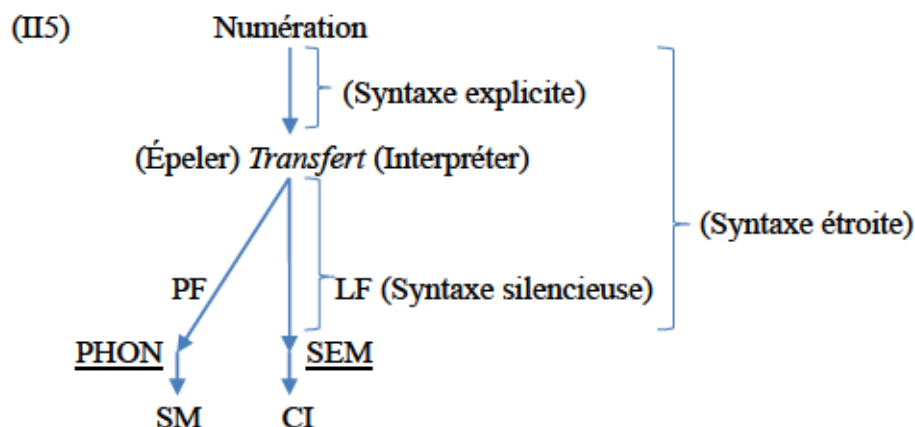
Même si les énoncés sont prononcés linéairement, les mots dans une phrase sont en fait en relation hiérarchique. Si les phrases sont considérées comme résultant d'une computation, il faut définir une opération responsable de la mise en relation structurée des mots. Cette opération récursive de la syntaxe étroite est « Merge »⁷. *Merge* combine deux objets syntaxiques et forme un objet syntaxique plus étendu. Pour que l'opération soit la plus économique possible, le résultat le plus simple de cette combinaison est conçu comme un ensemble non-ordonné.

$$(II4) \text{ Merge } (\alpha, \beta) = \{\alpha, \beta\}$$

Vis à vis du point de *Transfert*, *Merge* peut intervenir soit avant, soit après le *Transfert*. Ainsi, la syntaxe étroite peut être divisée en deux parties : celle qui a lieu avant le *Transfert* est appelée la « syntaxe explicite », et celle qui intervient après le *Transfert* est la « syntaxe silencieuse » (Chomsky (2004)). En prenant l'architecture de la grammaire représentée en (II5), nous pouvons comprendre cette terminologie. Comme la *syntaxe explicite* se trouve avant le *Transfert*, tout ce qu'elle effectue donne un résultat qui est « visible » et « lisible » au niveau de la PF. Quant à la *syntaxe silencieuse*, elle se trouve après le *Transfert* et donc n'aura aucun

⁷ Afin de ne pas provoquer la confusion, nous gardons la terminologie de *Merge* au lieu de *Combiner* ou de *Fusionner*.

rapport avec la PF, le résultat des opérations sur la syntaxe silencieuse ne donnera pas d'effet phonétique ; c'est pourquoi cette partie de syntaxe étroite est appelée « silencieuse ».



Merge ne s'intéresse pas à l'origine de l'objet syntaxique sur lequel il opère, c'est à dire qu'il peut être directement prélevé dans la numération, soit correspondre à la copie d'un objet syntaxique déjà introduit dans la structure. Le premier cas est le *Merge* externe ; et le deuxième cas, *Merge* interne, correspond à l'opération « Déplacer » (*Move*).

2.2.2 Agree

Merge n'est qu'une opération de formation de la structure, alors qu'il y a d'autres phénomènes qui ne relèvent pas de *Merge* : par exemple, il existe des relations entre les traits morpho-phonologiques ou sémantiques⁸. Comme Rouveret (2016a) le résume : « Une idée fondatrice du Programme Minimaliste est que le moteur des dérivations doit être cherché dans les exigences non-satisfaites des items lexicaux et fonctionnels, et ce sont les traits des items qui codent ces exigences et guident les opérations ». Un trait peut être considéré comme une propriété constitutive d'un mot ou d'une catégorie ; et un item lexical ou fonctionnel est une collection de plusieurs familles de traits : il y a les traits phonologiques qui interviennent dans la construction de PF et dans sa relation d'interface avec le système SM ; les traits sémantiques

⁸ Par exemple, le marquage du genre, nombre et personne en français, le marquage du Temps, et du Cas, etc.

qui doivent être lisibles en LF et en SEM, et notent les propriétés pertinentes pour le système CI ; et les traits grammaticaux qui interviennent dans la computation syntaxique. Ces derniers traits grammaticaux se composent des traits catégoriels, des traits- ϕ et des traits de Temps et d'Aspect, etc. Puisque le langage est un objet computationnel parfait, le langage doit satisfaire la Condition d'Interface (II6).

(II6) Condition d'Interface

L'information⁹ contenue dans les expressions générées par le langage doit être accessible aux autres systèmes, y compris SM et CI.

(Chomsky (2004) : p106)

La condition d'interface exige que tous les traits soient interprétables aux interfaces ; mais, il y a aussi des traits non-interprétables. Les traits interprétables sont pertinents au niveau LF/SEM, alors que les traits non-interprétables ne le sont pas. En conséquence, les traits non-interprétables doivent être éliminés avant le *Transfert*, et ce sont ces traits non-interprétables qui déclenchent la computation syntaxique. La nécessité de la valuation des traits non-interprétables guide le fonctionnement de la computation (Rouveret (2016a)). L'opération « Accorder » (*Agree*¹⁰) prend en charge ces effets, en associant une valeur appropriée à ces traits non-interprétables (lorsqu'ils sont introduits) avant de les effacer. Un trait (ou une famille de traits) non-interprétable(s) [u-F] sur un objet syntaxique X est vérifié et est effacé quand X c-commande un autre objet syntaxique Y qui porte un trait (ou une famille de traits) interprétable(s) [i-F] qui coïncident avec le trait interprétable (*Matching feature*).

L'opération *Agree* peut être caractérisée comme suit :

(II7) Opération *Agree*

Dans une configuration :

⁹ Ici, l'information dénote les traits intégrés aux expressions générées par le langage.

¹⁰ Nous gardons la terminologie d'« *Agree* » dans cette thèse.

X [u-F : ---] ... Y [i-F : valeur]¹¹,

[i-F] vérifie et value [u-F], produisant :

X [~~u-F~~ : valeur] ... Y [i-F : valeur]

(Rouveret (2016a) : p193 : (7))

Les deux éléments auxquels *Agree* s'applique sont appelés « la sonde » (*probe*) et « la cible » (*goal*) respectivement. D'après Chomsky, les traits suivants fonctionnent comme non-interprétables sur la sonde ou sur la cible :

(II8) Les traits non-interprétables

a. Les traits [φ] sur la sonde (T¹², v)

b. Le trait de [Cas] sur la cible (N ou D)

c. Le trait [EPP] sur la sonde (C ou T)

Nous pouvons noter qu'en (II8) le trait de Cas est le seul trait non-interprétable porté par une cible. Ce trait n'est là que pour rendre les DP's actifs, et il est valué indirectement comme un effet secondaire de la valuation de traits- φ sur la sonde correspondante.

2.2.3 *Move*

À la suite de Chomsky (2004), *Move* est conçu comme une instance particulière de *Merge* interne¹³ qui revoie au cas dans lequel un élément α est combiné avec un autre β , mais α est originalement contenu dans β au lieu d'être sélectionné de la Lexique.

D'après les hypothèses au cœur du Programme Minimaliste sur le mouvement (Chomsky (2000, 2004, 2008, etc.), *Agree* est l'opération qui établit une connexion entre deux entités ayant des traits coïncidents. Quand *Move* s'applique, cette opération peut être conçue comme

¹¹ « ... » signifie la relation de la c-commande.

¹² Seulement si T est sélectionné par C, ce premier peut hériter les traits complets.

¹³ Ici, « interne » signifie « interne à β ».

l'application d'*Agree* entre la sonde et la cible en copiant en même temps le matériel de la cible dans le domaine local de la sonde. Certains types de traits non-interprétables (comme le trait EPP) déterminent si la sonde peut offrir une position disponible pour le déplacement, et quelle catégorie peut se déplacer dans cette position. De ce point de vue, lorsque *Move* s'applique à un syntagme, l'élément lexical suit le mouvement du trait pour satisfaire l'exigence du trait EPP. Pour plus de détails, nous explorons différents types de mouvements dans la section 2.6.

(II9) Opération *Move*

$$\alpha_{[u-f][u-EPP]} \dots \beta_{[i-f]}$$

Valuer les traits [u-F] sur α en copiant en même temps l'item lexical de β , effacer la copie basse de β .

$$\rightarrow \beta_{[i-f]} \dots \alpha_{[u-f][u-EPP]} \dots \beta_{[i-f]}$$

2.3 Étiquetage

Comme nous l'avons présenté, *Merge* est l'opération récursive dans la syntaxe étroite qui est responsable de la mise en relation structurée des mots. Il combine deux objets syntaxiques α et β , formant un ensemble non-ordonné $\{\alpha, \beta\}$. Comme un ensemble non-ordonné ne fournit pas d'information complète et ne peut pas encoder la relation asymétrique entre les deux objets syntaxiques composés, l'étiquetage (*Label*) est à l'œuvre pour cette cause. À la différence de la théorie-X' dont l'étiquetage dans la représentation de la structure en constituants est plutôt prédéterminé, l'étiquetage dans le cadre minimaliste devient une question indépendante.

Étant donné que γ est un ensemble d'objets syntaxiques composés $\{\alpha, \beta\}$, la question se pose de savoir qu'est-ce que c'est γ . Comme l'étiquette de γ doit être construit à partir de α ou de β , il faut donc déterminer lequel entre α et β est l'étiquette de l'ensemble $\{\alpha, \beta\}$, ce qui est appelé « l'algorithme d'étiquetage » (*Labeling Algorithm*, ci-après LA). Chomsky (1995, 2000) propose les clauses ci-dessous, qui concernent respectivement *Merge* externe et *Merge* interne.

- (II10) a. C'est le terme sélecteur qui se projette dans les structures représentant les dépendances sélectionnelles.
- b. C'est la catégorie visée par le mouvement (la sonde) qui se projette dans les structures produites par mouvement.

Par contre, on trouve toutefois des cas dans lesquels la clause (II10b) n'est pas satisfaite : parfois c'est la catégorie déplacée, mais non la catégorie visée, qui détermine l'étiquette de l'ensemble. Comme le montre (II11), dans une question-*wh*, après le déplacement du mot-*wh* dans le spécifieur de CP, c'est la tête C qui devrait donner l'étiquette de l'ensemble ; mais la proposition relative libre en (II11b) suggère que ce serait l'élément déplacé, le mot *wh*, qui détermine l'étiquette du complément propositionnelle du verbe matrice.

- (II11) a. *I wonder* [α *what* C [*you wrote what*]]?
- b. *I read* [α *what* C [*you wrote what*]].

Afin de résoudre ce problème, la conception a été changée par Chomsky (2008), selon qui l'étiquetage se fait désormais par une recherche minimale et ne réfère plus aux relations sondable, comme le caractérise (II12). Dès là, l'étiquetage est conçu comme une opération indépendante ayant lieu au niveau de phase, comme *Agree* et *Merge*, et non comme étant lié à l'opération *Merge*.

- (II12) a. Dans $\{H, \alpha\}$, H un item lexical, H est le label.
- b. Si α est combiné avec β par *Merge* interne, formant $\{\alpha, \beta\}$, alors le label de β est le label de $\{\alpha, \beta\}$.

La clause (II12a) opère dans les cas de *Merge* externe et de *Merge* interne, et elle peut expliquer le cas montré en (II11a) ; alors que la clause (II12b) ne concerne que *Merge* interne et peut rendre compte de (II11b). Comme Cecchetto & Donati (2010) remarquent qu'une telle

caractérisation semble toutefois être dérivée de la notion de substitution, Chomsky (2013) évolue encore une fois la formation de LA en éliminant la clause (II12b). Afin de rendre compte de la structure du type {XP, YP}, il ajoute deux solutions de plus à l'une desquelles il faut recouvrir :

- (II13) a. Modifier la structure symétrique pour qu'il ne reste qu'une tête visible.
b. X et Y sont identiques sous des aspects pertinents, fournissant le même label qui peut être pris comme le label de la structure en question¹⁴.

2.4 Contraintes de localité

Les contraintes de localité sont les principes généraux qui restreignent l'application des opérations syntaxiques à des domaines limités. D'un côté, dans le cadre du Gouvernement et du Liage, Chomsky (1986) propose la notion de « Barrière » (*Barrier*), qui définit des domaines absolus pour les computations syntaxiques. Cette notion n'est plus utilisée dans la période classique du Programme Minimaliste (Chomsky (1993, 1995)), et est réintroduite sous la notion de « Phase » par Chomsky (2000). De l'autre côté, depuis les travaux de Rizzi (1990, 1991, 2001, 2013), plusieurs versions de conditions de « Minimalité » ont été proposées, qui sont basées sur la notion d'intervention.

2.4.1 Intervention et Condition de Minimalité

Rizzi fait observer que (i) les phénomènes d'extraction depuis l'intérieur d'un « îlot-*wh* » (*wh-Island*), (ii) la « Super-Montée » (*Super-raising*) et (iii) le déplacement d'une tête par-dessus une autre tête (ce qui produit une violation de la « Contrainte du mouvement de tête » (*Head-Movement-Constraint*)) partagent un dénominateur commun : le lien entre les deux éléments dans ces phénomènes est toujours bloqué par l'intervention d'un autre élément du

¹⁴ Cela nous dit que si X et Y partagent un trait saillant, c'est le trait qui fournirait le label de l'ensemble.

même type. Ainsi, cette contrainte de localité est généralisée sous la notion de « Minimalité Relativisée » (*Relativised Minimality*, ci-après la RM), qui concerne plusieurs types de relations : le lien qui s'établit entre deux têtes, ou celui d'une chaîne-A, ou celui d'une dépendance-A'. La définition de la RM est donnée en (II14).

(II14) Minimalité Relativisée.¹⁵

A gouverne B par antécédence seulement s'il n'y a pas un X tel que

- a. X est un gouverneur (par l'antécédence) potentiel typique pour B, et
- b. X c-commande B et ne c-commande pas A.

(Rizzi (1990) : p27)

La RM est conçue comme une condition sur la bonne formation des chaînes. Mais comme l'indique Rouveret (2016a), il faut que les contraintes d'intervention restreignent aussi la dérivation elle-même, en plus du résultat de la dérivation. À cet égard, les contraintes d'intervention devraient être calculées sur la base des traits plutôt que sur la base des positions, et c'est ce que fait la « Condition du lien minimal » (*Minimal Link Condition*, ci-après la MLC), proposée par Chomsky (1995) :

(II15) Condition du lien minimal

K attire F si F est le trait le plus proche avec un sous-étiquette de K qui peut entrer en relation de vérification.

(Chomsky (1995) : p181)

¹⁵ Une autre version de définition est révisée plus tard par Rizzi (2001) :

(ii) Minimalité Relativisée

Y se trouve dans une configuration minimale avec X si et seulement s'il n'existe pas de Z tel que :

- a. Z est du même type structural que Y ;
- b. Z intervient entre X et Y (Z c-commande Y et Z ne c-commande pas X).

(Rizzi (2001) : p90)

La MLC est conçue comme une condition inviolable incorporée à l'opération *Move* elle-même, plutôt qu'un filtre dérivationnel. L'avantage de cette condition par rapport à la RM est que n'importe quelle dérivation qui viole cette condition ne peut même pas être construite, chaque étape devant observer la minimalité. Dans *Minimalist Inquiry* et dans *Derivation by Phase*, Chomsky traite le mouvement comme un ensemble d'opérations élémentaires : *Agree*, *Copier* et *Merge*. À cet égard, c'est l'opération *Agree* qui endosse l'essentiel de *Move*. Si nous admettons que la MLC est une condition inévitable pour *Move*, nous pouvons même intégrer la MLC à l'opération *Agree*. En prenant en compte cette observation, nous pouvons réviser comme suit les conditions sur *Agree* données en (II16) :

(II16) Conditions sur *Agree*

- a. La coïncidence est la non-distinction des traits de la sonde P et de la cible G.
- b. La cible G est dans le domaine de c-commande de la sonde P, et il n'existe pas de cible plus proche.
- c. La cible G et la sonde P sont actives.

La condition (II16) n'est pas la dernière d'une longue suite de caractérisation de la condition d'intervention. D'autres avaient aussi été proposées : la « Condition du mouvement le plus court » (*Shortest Movement Condition*), l'« Attraction le plus proche » (*Closest Attract*) et la MLC de Chomsky (1993, 1995, 2000, 2001), la « Minimalité Relativisée aux traits » (*Feature-relativized Minimality*) de Ferguson (1996), Bianchi (2006), Béjar & Rezac (2009), etc. Ces conditions sont basées sur la même idée : une relation de dépendance ne peut pas être établie entre deux objets syntaxiques dans deux positions ou avec les traits du même type, si un autre objet syntaxique qui occupe une position ou porte les traits du même type intervient. Parmi ces propositions, la différence est que dans certaines de ces conditions la minimalité est relativisée aux traits (par exemple, la MLC, la Minimalité Relativisée aux traits, etc.), alors que dans d'autres conditions la minimalité est relativisée aux positions (par exemple la RM)¹⁶. En

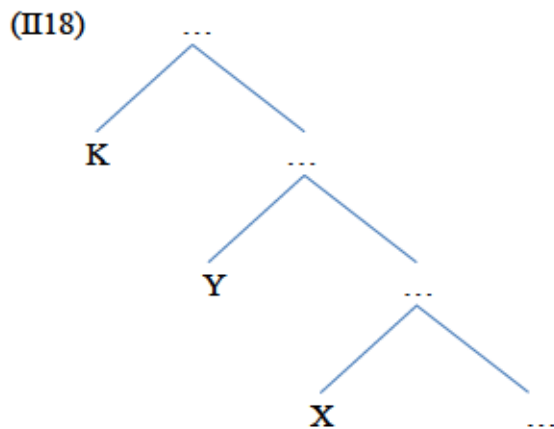
¹⁶ Rizzi note que les phénomènes de super-montée (*super-raising*, voir (iia)), d'extraction hors d'un îlot

outre, dans certaines versions la proximité est définie par rapport aux sondes (par exemple, la RM), alors que dans d'autres versions la proximité est définie par rapport aux cibles (par exemple, la MLC).

Bien que l'idée d'intervention soit admise, la définition de « distance » ou de « proximité » entre la sonde/la cible et l'intervenant varie selon les auteurs (Pesetsky & Torrego (2001), Rachowski & Richards (2005), parmi d'autres). Nous examinons d'abord la définition de Pesetsky & Torrego (2001) de la « proximité », qui est représentée en (II17). La configuration structurale correspondant à cette version de « proximité » est illustrée en (II18).

(II17) Proximité (version de Pesetsky & Torrego (2001))

Y est plus proche de K que X si K c-commande Y et Y c-commande X.

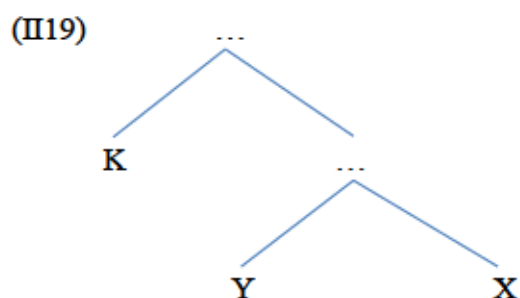


Nous constatons que la définition de Pesetsky & Torrego est pertinente seulement si la c-commande est asymétrique. Sinon, Y et X pourraient être équidistants. Un cas d'équidistance qui ne violerait pas la définition de (II17) est montré en (II19), dans lequel Y c-commande X et

interrogative (cf. (iii)) et de déplacement de tête (cf. (iii)) mettent en jeu une notion d'intervention. Il traite l'agrammaticalité de ces trios exemples en termes de la RM, qui fait référence aux types de positions. D'autre part, Rouveret (2016) montre que ces phénomènes peuvent aussi s'expliquer par la MLC.

- (iii)
- a. Super-montée
**Léa semble qu'il est susceptible Léa d'arriver à temps.*
 - b. Extraction hors d'un îlot interrogatif
**Comment Paul se demande quelle voiture Candice a réparée ~~quelle voiture comment~~ ?*
 - c. Déplacement de tête
**Quand partir il va ~~partir~~ ?*

est c-commandé par K, mais Y et X se c-commandent l'un l'autre. Supposons que X et Y fonctionnent comme cibles et K comme sonde en (II19). Avec la définition de proximité de Pesetsky & Torrego, Y devrait être plus proche que X ; inversement, X pourrait aussi être plus proche que Y.



Un exemple qui correspond au cas de (II19) est la construction dative. Les deux objets en (II20) peuvent se précéder l'un l'autre. Si nous supposons que l'objet direct de la construction dative se trouve dans la position SpecPP, l'objet indirect introduit par la préposition *à* et l'objet direct seront équidistants¹⁷, car ils se c-commandent mutuellement.

(II20) a. *Jean a donné* [_{PP} *ce livre* [_{P'} *à Paul*]].

b. *Jean a donné* [_{PP} [_{P'} *à Paul*] *ce livre*].

Nous pouvons aussi justifier l'équidistance entre les deux objets dans la construction dative par les interactions de portée. En (II21a), le sujet et l'objet indirect sont des quantificateurs ; en (II21b), le sujet et l'objet direct sont des quantificateurs ; et en (II21c), les deux objets sont des quantificateurs. Nous pouvons observer que dans les deux premiers exemples n'importe lequel des deux objets quantifiés peut inclure le sujet dans sa portée, et dans le troisième exemple les interactions de portée sont aussi légitimées entre les deux objets¹⁸. En supposant que les quantificateurs doivent effectuer la montée en LF et que la « Montée de Quantifieur » (*Quantifier Raising*, ci-après QR) obéit la RM/MLC, le fait qu'aucun des deux objets ne bloque la montée

¹⁷ Une précondition est d'admettre que la préposition *à* suit (*Pied-Pipe*) le mouvement de l'objet indirect.

¹⁸ Tout ceci suppose que la proximité est pertinente pour les relations de portée quantificatiionnelle.

de l'autre montre que les deux objets sont équidistants par rapport au site de QR. Nous revenons à l'examen détaillé de ce point dans la section 2.6.

(II21) a. *Au moins un professeur a donné le manuel à chaque étudiant.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Au moins un professeur a donné chaque livre à Paul.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *Le professeur a donné au moins un livre à chaque étudiant.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

Une deuxième source d'évidence pour l'équidistance est la cliticisation. Comme cela est représenté en (II22), la cliticisation dative et la cliticisation accusative sont toutes les deux légitimées dans la construction dative. Si nous admettons que la préposition suit le mouvement (*Pied-Pipe*) de l'objet indirect, l'exemple en (II22d) implique la même structure que celle de (II19), où l'objet direct *le livre* et l'objet indirect *à Paul* se c-commandent et sont équidistants.

(II22) a. *Jean a* [_{v*P} *donné* [_{PP} [_{DP} *le livre*] [_{P'} *à Paul*]]].

b. *Jean l'a* [_{v*P} *donné* [_{PP} ~~*le*~~ [_{P'} *à Paul*]]].

c. *Jean lui a* [_{v*P} *donné* [_{PP} [_{DP} *le livre*] ~~*lui*~~]].

d. *Jean le lui a* [_{v*P} *donné* [_{PP} ~~*le*~~ ~~*lui*~~]].

Vu la discussion ci-dessus, nous constatons que la définition de la « proximité » de Pesetsky & Torrego (2001) n'est pas pertinente. Rachowski & Richards (2005) raffinent la définition de la « proximité » (cf. (II23)), en précisant que l'intervenant doit être une tête ou une projection maximale.

(II23) Proximité

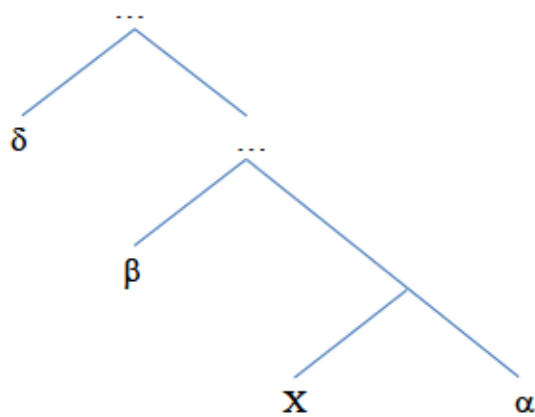
Une cible α est la cible la plus proche d'une sonde δ s'il n'y a pas une autre cible

distinguée β telle que pour un X (X est une tête ou une projection maximale), X c-
 commande α mais ne c-commande pas β ¹⁹.

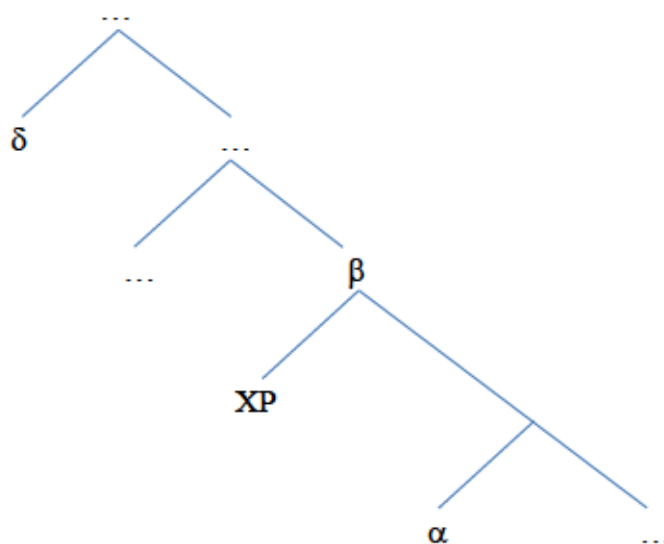
(Définition de Rachowski & Richards (2005))

Avec cette définition de la proximité, les problèmes posés par (II23) peuvent être évités.
 En (II24a), X est une tête. Avec la présence de X, les deux cibles α et β n'ont aucune possibilité
 de se c-commander réciproquement. Le cas de (II24b) exclut que la condition d'A-sur-A soit
 violée.

(II24) a.



b.



¹⁹ Il faut noter que dans cette caractérisation la proximité ne concerne que les cibles, mais pas les sondes.

2.4.2 Phase et Impénétrabilité des phases

La notion de *Barrière* définie sur la base du marquage-L (L pour lexical) est absente dans la « période classique » du Programme Minimaliste (Chomsky (1993, 1995)), elle est réintroduite sous la notion de « Phase » dans *Minimalist Inquiries*. Comme l'affirme Chomsky (2000, 2004, 2007a, 2008, etc.), les objets syntaxiques auxquels l'opération *Transfert* s'applique sont appelés les phases. Une fois que l'opération *Transfert* a transmis une phase Σ aux interfaces via *Interpréter* et *Épeler*, Σ n'est plus accessible aux computations dans la phase suivante. Cette restriction résulte de la « Condition d'Impénétrabilité des Phases » (*Phase Impenetrability Condition*, ci-après la PIC), dont la définition est donnée dans *Minimalist Inquiry* (voir (II25)) :

(II25) Condition d'Impénétrabilité des Phases

Dans une phase HP ayant pour tête H, le domaine de H n'est pas accessible aux opérations externes à HP ; seules la tête H et sa marge sont accessibles à de telles opérations.

(Chomsky (2000) : p108 : (21))

Selon cette définition, dans une configuration telle que (II26), quand la phase HP est achevée, le complément de H (cf. YP) est transféré aux interfaces et devient inaccessible aux computations ultérieures.

(II26) [_{HP} α [H YP]]

Mais la définition en (II25) semble trop forte, car le moment de *Transfert* arrive parfois trop tôt pour évacuer YP à l'extérieur d'HP. Par exemple, si H est le v^* et YP une expression-*wh*, en suivant la définition en (II25), le mouvement-*wh* ne serait plus possible : quand HP est construit, l'expression-*wh* devrait être déjà transférée et sera donc désormais inaccessible aux

opérations en dehors de HP. Afin de résoudre ce problème, Chomsky (2001) propose de repousser le moment du *Transfert*.

(II27) Une phase ph1 est interprétée/valuée dans la phase suivante ph2.

(Chomsky (2001) : p14 : (10))

Chomsky (2001) précise que le moment où une phase est interprétée est l'introduction de la tête de la phase suivante. La définition de la PIC est modifiée de la façon suivante :

(II28) Condition de l'Impénétrabilité des Phases

Dans une structure [_{ZP} Z ... [_{HP} α [H YP]]], avec H et Z des têtes de phase, le domaine de H n'est pas accessible aux opérations au niveau ZP ; seules H et sa marge α sont accessibles à de telles opérations.

(Chomsky (2001) : p13)

Parmi les projections NP, DP, VP, v*P, TP, CP, etc., seuls les projections fonctionnelles DPs, v*P et CP (mais pas TP) définissent les phases²⁰ (Chomsky (2000, 2001, 2004, 2008)). D'un côté, les v*Ps déterminent des phases parce qu'ils réalisent des structures argumentales complètes qui contiennent tous les rôles-théta, et ils sont donc propositionnels²¹. De l'autre côté, les CPs déterminent également des phases parce que ce sont les constructions minimales qui incluent le Temps et la Force, et ils sont aussi propositionnels. Au regard de l'impénétrabilité déterminée par la frontière phasale, la PIC peut être conçue comme une contrainte de localité. Prenons le mouvement-*wh* comme exemple, le fait qu'une extraction ne puisse franchir les frontières de phase CP implique que le mouvement-*wh* depuis un îlot fort (sujet propositionnel, adjectif ou NP complexe) est exclu.

²⁰ Selon certains chercheurs (Abels (2003), par exemple), PP est éventuellement aussi une phase.

²¹ Ici « proposition » est une notion sémantique (*proposition*, qui ne signifie pas « clause »).

Que se passe-t-il pour le mouvement-*wh* dans un îlot faible ? En (II29), si nous supposons qu'un trait EPP est intégré à v^* qui attire le mot-*wh*²², l'expression-*wh* doit transiter par la position Spec, v^*P comme étape intermédiaire lors du déplacement dans Spec,CP. Puisque la condition imposée par la PIC est remplie lors de chaque étape du mouvement de *who*, la dérivation est bien formée.

(II29) [_{CP} *Who*_i *did*-C [_{TP} *John*_j T [_{v^*P} ~~*who*~~_i [_{v^*P} *John*_j [_{VP} *kiss* ~~*who*~~_i]]]]]] ?

(Boeckx & Grohmann (2004) : p2 : (2))

Un contreexemple est montré en (II30). Même si nous pouvons supposer que l'expression-*wh* est générée à la périphérie du v^*P enchâssé, le déplacement de l'expression-*wh* *which car* dans la position Spec,CP enchâssée sera bloqué par l'intervention d'une autre expression-*wh* *how*. Si l'expression-*wh* *how* est forcée de se déplacer dans le Spec,CP matrice par-dessus le CP enchâssé, la PIC sera violée : le mouvement traversera plus d'une frontière phasale en une seule étape.

(II30) * [_{CP} *Which* *do* [_{TP} *you* *wonder* [_{v^*P} ~~*which car*~~ v^* [_{VP} V [_{CP} ~~*which car*~~ [_{TP} *John* *fixed* [_{v^*P} *how* [_{v^*P} v^* ~~*which car*~~]]]]]]]]]] ?

2.5 Héritage des traits et Défectivité

Chomsky (2008) propose que seules les têtes phasales soient dotées à l'origine des traits non-interprétables appropriés, mais nous pouvons demander si une tête non-phasale porte aussi des traits. Prenons la tête T comme exemple, T (au moins dans une phrase finie) porte les traits- ϕ qui s'accordent avec le sujet, et il porte aussi le trait EPP qui attire le sujet dans son spécifieur. Chomsky propose que les traits- ϕ (et le trait de Temps) sur T soient hérités de C. En fait, T ne peut hériter les traits pertinents que s'il est sélectionné par un C, car C est la tête de phase. Au

²² Chomsky (2000, 2001) propose que le trait EPP ne soit intégré à v^* que s'il a un effet sur le résultat.

contraire, l'héritage des traits est impossible pour le T sélectionné par un V, qui n'est pas une tête de phase. Ce deuxième cas correspond à la construction ECM et à la construction à montée. Puisqu'en ce cas le T est dépourvu de traits- ϕ complets²³, il ne fonctionne pas comme une sonde complète. Pour cette raison, nous l'appelons le T « défectif ». En considérant la défectivité du TP enchâssé dans la construction ECM et dans la construction à montée, nous pouvons définir la notion de « défectivité » comme suit :

(II31) Défectivité

Une catégorie XP est défective si :

XP est sélectionné par une autre tête Y non-phasale (en supposant que seules les têtes phasales peuvent transmettre des traits).

Chomsky (2001) explore la possibilité que le trait EPP soit associé à la complétude en traits- ϕ . D'après cette idée, seul le T sélectionné par un C est doté de traits- ϕ complets et du trait EPP, alors qu'il n'y aurait pas le trait EPP sur le T défectif. En suivant cette idée, une série de déplacements successifs cycliques du sujet serait exclue. Comme cela est montré en (II32), s'il n'y a pas de trait EPP sur chaque T défectif intermédiaire, il faut que le sujet s'accorde avec chaque T_{déf}, et puis se déplace en une seule fois dans Spec,TP_{fini}.

(II32) *Pierre* T-semble [TP T_{déf}-commencer [TP à T_{déf} être susceptible [TP de T_{déf} ~~Pierre~~ recevoir le prix]]].

En revanche, les relations du liage dans une construction de ce type suggèrent une conclusion inverse. Bošković (2002) présente plusieurs arguments pour montrer l'existence du trait EPP intermédiaire, comme cela est montré ci-dessous. La comparaison entre (II33a) et (II33b) atteste qu'une expression anaphorique dans la proposition infinitive peut être liée par le sujet matrice *Mary*, mais non par l'intervenant *John*. Le contraste peut être expliqué si le sujet

²³ Il est tout de même possible de supposer qu'un trait [u-personne] soit intégré à T défectif.

matrice est supposé transiter par la position Spec,TP_{inf}. Chomsky (2004) conclut qu'une copie du sujet matrice est aussi présente dans chaque position Spec,TP_{inf} intermédiaire dans les constructions telles en (II33), et cela implique l'existence d'un trait EPP sur chaque tête T_{inf} intermédiaire.

- (II33) a. *Mary_i seems to John_j [~~Mary~~ to appear to herself_i [~~Mary~~ to be in the room]].*
 b. **Mary_i seems to John_j [~~Mary~~ to appear to himself_j [~~Mary~~ to be in the room]].*

Revenons maintenant à la définition de la défectivité en (II31). En supposant que la catégorie défective XP soit un TP, X est défectif si Y est un V. Dans la définition de la défectivité en (II31), la catégorie défective est de statut non-phasal, mais est-il possible qu'une catégorie phasale soit défective ? Nous pouvons immédiatement constater qu'une catégorie CP ne peut jamais être défective, car la tête C⁰ est toujours dotée d'une matrice complète de traits, et le TP φ-complet doit toujours être sélectionné par un C pour l'héritage de traits. Mais théoriquement, il est possible qu'un vP²⁴ soit défectif, quand la matrice de traits de v n'est pas complète. Par exemple, un v inaccusatif peut être conçu comme un v défectif. Nous pouvons aussi nous interroger si un v transitif peut être défectif. En ce cas, même l'objet DP peut effacer les traits-φ du v défectif, mais le trait de Cas de l'objet ne peut pas être effacé, donc l'objet devrait être encore actif après la valuation de traits avec le v défectif. Dans cette thèse, nous allons montrer que ce cas existe dans les constructions causatives en *faire* du français. En considérant cette deuxième possibilité, nous devons raffiner la définition de la défectivité, comme cela est donné en (II34).

(II34) Défectivité (Définition révisée)

Une tête X est défective si et seulement si :

Les traits de X sont incomplets.

²⁴ Dans cette thèse, nous faisons la distinction entre le v*P phasal et le vP non-phasal.

Étant donné que l'objet du v défectif reste actif après la valuation de traits, il y a deux options éventuelles pour légitimer son Cas : soit l'objet se déplace pour chercher une autre sonde ϕ -complète pour légitimer son trait de Cas ; soit une autre catégorie phasale est projetée au-dessus du vP défectif pour sauver la légitimation de l'objet *in-situ*. Dans cette thèse, nous discuterons de ces deux options par l'examen des constructions causatives du français et du chinois.

2.6 Mouvements

Dans cette section, nous allons faire une distinction entre les différents types de mouvements en fonction de leurs motivations.

2.6.1 Mouvement-A

Le mouvement-A consiste à déplacer un DP dans une position-A²⁵. L'un des mouvements-A est le déplacement du sujet de la position Spec,v*P dans la position Spec,TP dans une proposition finie, comme cela est montré en (II35). La tête de TP_{fini} porte une matrice complète des traits- ϕ non-interprétables, qui sont coïncidents avec les traits- ϕ interprétables du sujet. Mais cela ne suffit pas à forcer le sujet à se déplacer, sinon nous pouvons demander pourquoi la même valuation de traits entre v* et l'objet ne déclenche pas le mouvement-A de l'objet dans un Spec,v*P externe. Grâce au trait EPP sur T_{fini}, la présence du sujet dans la position Spec,TP est imposée et donc le mouvement du sujet est déclenché.

(II35) [TP SUJ_{ ϕ } T_{{ ϕ }{EPP}} [v*P SUJ v* ...]]

Un autre cas de mouvement-A est la montée du sujet dans la construction à montée. Dans cette construction, le verbe à montée (comme *sembler*, *paraître*, etc.) sélectionne un TP infinitif

²⁵ Position A : la position-A (argumentale) est la position où un argument peut être générée.

comme complément. À cause de la défektivité du TP enchâssé, le trait de Cas du sujet enchâssé ne peut pas être valué par le T_{inf} . Mais il est possible que le T_{inf} porte un trait EPP, et donc le sujet enchâssé peut transiter par la position Spec,TP_{inf}. De surcroît, comme le TP enchâssé ne détermine pas une phase, le sujet est accessible dans la proposition matrice sans violer la PIC. Maintenant, le T matrice avec les traits- ϕ non-interprétables complets fonctionne comme une sonde par rapport au sujet enchâssé. La montée du sujet enchâssé dans la position Spec,TP matrice est exigée par le trait EPP sur la tête T matrice, comme cela est représenté en (II36).

(II36) [_{TP} ~~SUJ~~_{i- ϕ } T_{{i- ϕ }[EPP]} [_{VP} *sembler* [_{TP} ~~SUJ~~ T_{def}[EPP]} [_{VP} ~~SUJ~~ ...]]]]}

La passivisation en anglais ou en français implique également un mouvement-A²⁶. Dans la construction passive en français ou en anglais, l'objet du verbe passivisé monte dans la position Spec,TP matrice (cf. (II37)). Dans cette construction, le verbe est inaccusatif et ne peut pas légitimer le Cas de son argument interne ; ainsi nous pouvons supposer que les traits- ϕ sur le vP passivisé sont incomplets. En considérant la définition de la défektivité en (II34), nous proposons que le vP passivisé soit aussi défectif. En conséquence, l'objet est attiré par le T fini, qui est le porteur le plus proche d'un ensemble complet des trait- ϕ non-interprétables et d'un trait EPP.

(II37) [_{TP} ~~OBJ~~_{i- ϕ } T_{{i- ϕ }[EPP]} [_{VP} [_{VP} v ~~OBJ~~][_{PP} *par* SUJ]]]}

La valuation des traits- ϕ non-interprétables sur la sonde (cf. T et v*) par les traits interprétables sur la cible (cf. DP) est conçue comme moteur de l'opération *Agree*. Mais les traits- ϕ ne suffisent pas à déclencher le mouvement d'un syntagme, il faut d'autres motivations pour le mouvement-A. En considérant la discussion ci-dessus, nous pouvons conclure que le mouvement-A est exigé par le trait EPP sur la sonde.

²⁶ Collins (2005) propose une autre analyse par *Smuggling*. Nous allons discuter de cette analyse dans le Chapitre IV.

2.6.2 Mouvement-A'

Le mouvement-A' consiste à déplacer un DP ou un PP dans une position non-argumentale²⁷. L'un des mouvements de ce type est le mouvement-*wh*, d'autres mouvements-A' sont la topicalisation, QR, etc. Supposons que le mouvement-A' soit aussi motivé par la valuation de traits (comme le mouvement-A), en prenant le mouvement-*wh* comme exemple, nous pouvons représenter le mouvement-A' comme suit :

(II38) [_{CP} *Quel livre*_[i-Qu] C-*achètera*_{[u-Qu][EF]}-t-[_{TP} *elle* ... *quel livre*]] ?

(Rouveret (2016a) : p274 : (27))

La tête C portant un trait [u-Qu] fonctionne comme une sonde, qui prend l'expression-*wh* *quel livre* comme cible portant un trait [i-Qu] coïncident. Mais c'est « le trait de marge » (*edge feature*, ci-après EF), au lieu du trait [Q], qui motive la montée de l'expression-*wh*, car il y a des langues qui ne déplacent pas le mot-*wh* dans la syntaxe explicite. Étant donné que les mouvements-A' peuvent être considérés comme produisant une structure de quantification, nous pouvons supposer que le trait EF est responsable de l'attraction de l'expression en question (par exemple, topic, expressions-*wh*, quantifieur, etc.). Si c'est le cas, nous pourrions expliquer les mouvements-*wh* en français ou en anglais et les question-*wh* *in-situ* en chinois par la présence et l'absence d'EF sur la tête C²⁸ dans la syntaxe explicite.

2.6.3 Mouvement de tête et Incorporation

Si nous suivons les analyses de Grodzinsky & Finkel (1998), Boeckx & Stjepanović (1999) et Chomsky (2001, 2004, 2008), le mouvement de tête (comme la montée de v* à T et

²⁷ Position-A' : la position-A' (non-argumentale) est la position où se trouve l'opérateur ou l'élément non-argumentale.

²⁸ Une autre possibilité est que le mouvement-A' déplace un opérateur dans tous les cas, mais c'est le niveau de l'opérateur qui donne lieu à la distinction entre le mouvement-*wh* et la question-*wh* *in-situ*. Pour cette idée, voir Tsai (1994). En considérant que la topicalisation s'agit aussi d'une quantification, nous pouvons supposer qu'un trait Qu soit intégré à C en syntaxe étroite, qui attire toujours un opérateur.

la montée de T à C) intervient dans le composant phonologique, qui n'a pas de rapport avec la syntaxe explicite. Dans ce type d'analyse, le mouvement de tête n'a rien à voir avec la valuation de traits²⁹. Examinons un autre type de mouvement de tête : la cliticisation, illustrée en (II39b).

(II39) a. [_{CP} *Quel livre as* [_{TP} *tu es* [_{v+P} ... *lu* ...

b. *Jean le lira le (livre).*

Une question qui se pose est quelle est la motivation de la cliticisation. En fait, la cliticisation ne peut pas être conçue comme un mouvement de tête typique, car le clitique est toujours généré comme un XP, plutôt que comme une tête. En d'autres termes, les mouvements de v* à T et de T à C sont des mouvements de « tête à tête », alors que la cliticisation n'est un mouvement de tête que dans sa dernière étape (qui est un cas d'incorporation). À cet égard, la question se pose de savoir si la cliticisation est aussi un mouvement en PF ?

Afin d'expliquer la motivation de la cliticisation, deux conceptions de la défektivité sont proposées : la défektivité en traits et la déficience structurale. Cardinaletti & Starke (1999) caractérisent la déficience au niveau structural : le clitique n'a que la structure d'un pronom, sans structure fonctionnelle. Nash & Rouveret (2002) indiquent que le clitique est un argument structurellement déficient qui n'a pas la structure DP/NP interne, et donc les traits- ϕ sur le clitique sont non-interprétables. Quant à la défektivité en traits, Rouveret (1991)³⁰, Déchaîne & Wilchko (2002) et Roberts (2010) définissent le clitique comme un ϕ P, Roberts (2010) affirme de plus que le clitique n'a pas le trait de Cas. La déficience structurale suppose que la cliticisation n'implique pas la valuation de traits, le clitique aurait valué ses traits- ϕ dans sa position originale avec v*. En suivant cette idée, le clitique porte une matrice complète de traits comme un DP typique, la seule différence entre le clitique et le DP est que le premier demande

²⁹ Il y a deux autres types d'analyses proposés. Pesetsky & Torrego (2001) et Mantushansky (2006) proposent qu'un trait [u-T] et un trait [u-V] soient respectivement intégrés à C et à T. Afin d'évaluer ses traits, le verbe monte à T et T monte à C. Par cette idée, le mouvement de tête est motivé par la valuation de traits. Un autre point de vue considère qu'il y a des affixes morphologiques générés dans T, donc la montée de v* à T est pour fournir le support structural à ces affixes.

³⁰ Précisément, Rouveret (1991) propose qu'un pronom est un NumP, mais non un DP. En prenant compte la cliticisation en gallois, il propose que le clitique soit généré comme tête de NumP.

un support structural, et voilà la motivation de la cliticisation. Au contraire, la défectivité en traits suppose que la cliticisation est motivée par les traits incomplets du clitique, qui ne peuvent pas être effacés dans la position originale et doivent être effacés par l'incorporation.

Dans cette thèse, par l'examen des différentes distributions des clitiques argumentaux et adjoints dans les constructions causatives du français³¹, nous allons montrer que le clitique est défectif en traits.

2.7 Quantifieur et Montée de quantifieur en LF

Nous avons discuté différents types de mouvements explicites. Dans cette section, nous nous intéressons à la montée de quantifieur (*Quantifier Raising*, ci-après QR), car ce processus peut être utilisé pour justifier la structure interne des constructions causatives du français.

Depuis May (1977), plusieurs approches ont été proposées sur le mouvement du quantifieur en LF (cf. (II40)). Dans cette section, nous allons présenter les analyses antérieures sur la quantification, et nous allons déterminer l'approche que nous utilisons dans l'analyse des constructions causatives du français.

(II40) *Candice a rencontré chaque étudiant.*

LF : <Chaque étudiant> *Candice a rencontré* ~~chaque étudiant~~.

Selon May (1985), un quantifieur doit être considéré comme un opérateur³², et QR intervient à cause de la nécessité de lier une variable en LF et de déterminer la portée du

³¹ Dans les constructions causatives du français, la montée du clitique sur le verbe matrice est obligatoire pour les clitiques argumentaux, mais est optionnelle pour les clitiques adjoints.

³² Il est possible que les quantifieurs existentiels utilisent un mécanisme différent (par exemple, le liage non-sélectif (*Non-selective Binding*), la fonction de choix (*Choice Function*), etc.) que le quantifieur universel. Le quantifieur existentiel est plus libre à dépasser plusieurs frontières propositionnelles. Comme cela est montré ci-dessous, même si le quantifieur existentiel n'existe pas dans la même proposition que le quantifieur universel, l'interprétation inverse est tout de même légitimée.

(iv) a. *Chaque professeur admet que Paul a rencontré un étudiant.*

$\exists > \forall, \forall > \exists$

b. *Un professeur admet que Paul a rencontré chaque étudiant.*

$\exists > \forall, \forall > \exists$

quantifieur. Un argument empirique pour QR en LF est fourni par les interactions de portée, où la lecture inverse implique que la deuxième expression quantifiée inclut la première dans sa portée, comme cela est montré en (II41).

- (II41) a. *Un technicien a inspecté chaque avion.* $\exists > \forall, \forall > \exists$
 b. *Quel livre chaque étudiant a-t-il offert ~~quel livre~~ à Max ?*
 quel (livre) > chaque (étudiant), chaque (étudiant) > quel (livre)
 c. *Quel livre crois-tu que chaque étudiant a offert ~~quel livre~~ à Max ?*
 quel (livre) > chaque (étudiant), chaque (étudiant) > quel (livre)

Certains arguments empiriques montrent qu'il est possible de réduire la détermination de la portée d'un quantifieur à un mouvement syntaxique. L'un de ces arguments est que QR doit également respecter les mêmes conditions de localité que celles qui contraignent les mouvements explicites syntaxiques, comme le montrent les exemples (II42) et (II43).

- (II42) a. *Îlot-wh*
A technician will complain [if you damage every plane].
 LF : **<Every plane> a technician will complain [if you damage ~~every plane~~]*
 b. *Îlot du NP complexe*
A (#different) student [[likes every professor] and [hates the dean]].
 LF : **<Every professor> a student [[likes ~~every professor~~] and [hates the dean]].*
 (Cecchetto (2004) : (5), (12))

- (II43) a. *Îlot-wh*
 **What will a technician complain [if you damage ~~what~~ ?*
 b. *Îlot du NP complexe*
 **Which professor does John [[likes ~~which professor~~] and [hate the dean]] ?*
 (Cecchetto (2004) : (6), (13))

Au regard de la PIC et de la MLC, nous pouvons poser les questions suivantes sur QR en (II44) :

- (II44) a. Est-ce que le domaine de QR est déterminé par les phases ?
b. QR est-il aussi contraint par la MLC, comme les autres types de mouvements-A' ?
c. Comment rendre compte des interactions de portée quantificatiionnelle dans les différentes constructions ?

2.7.1 Montée de quantifieur et valuation de traits

Bianchi & Chesi (2010) indiquent que QR se distingue des autres types de mouvements. Selon eux, QR est d'abord une opération d'adjonction libre, au lieu d'un mouvement-A pour vérifier un trait³³ ; ensuite, QR n'est pas cyclique³⁴ ; enfin, QR devrait être appliquée sur la branche LF après le *Transfert*³⁵.

D'une part, Hornstein (1994, 1995), Lasnik (1993), Pica & Snyder (1994) et Schmitt (1995) traitent le mouvement du quantifieur comme un mouvement-A typique dans la position SpecAgrP pour la valuation casuelle du quantifieur. Deux objections pourraient être soulevées à l'encontre de cette idée. Le premier problème, comme le montrent Kennedy (1997), est qu'une analyse par mouvement-A ne peut pas expliquer le phénomène connu sous l'étiquette « Effacement contenu dans l'antécédent » (*Antecedent-Contained Deletion*, ci-après l'ACD). Par exemple, en (II45) le mouvement du quantifieur contenant un élément élide n'est pas un mouvement-A.

³³ Bošković (2008) donne une conclusion différente, il propose qu'il y ait un trait à vérifier lors de QR.

³⁴ Dire que QR n'est pas cyclique, c'est d'admettre que QR ne peut pas dépasser plus d'une phrase de manière récursive comme les expressions-*wh*. Comme cela est montré ci-dessous, le deuxième quantifieur ne peut pas être interprété dans la proposition matrice.

(v) *Au moins un professeur a dit que Paul avait rencontré chaque étudiant.*
 $\exists > \forall, * \forall > \exists$

³⁵ Mais QR n'est pas le seul mouvement silencieux. Le mouvement-*wh* est un autre cas de mouvement silencieux dans certaines langues, comme le chinois. Polinsky & Potsdam (2013) donnent aussi une discussion sur le mouvement-A silencieux.

(II45) *Candice wants to start to make every change in lifestyle that I do* [_{VP} Δ].

LF : <*Every change in lifestyle ...* [_{VP} Δ]> *Candice wants to start to make.*

Le deuxième problème est exposé par Fox (1995, 1999, 2000), qui se base sur les observations de Fiengo & May (1994) : QR peut éviter la violation de la Condition C dans le cas d'ACD. Comme cela est montré ci-dessous, après QR, le DP référentiel *John* en (II46) n'est plus c-commandé par le pronom et donc il n'y a pas de violation de la condition C. En (II47), au contraire, la Condition C est violée par la coréférence entre *Jean* et le pronom sans mouvement du quantifieur. Si QR est un mouvement-A qui a pour but la valuation de Cas, le pronom *he* en (II46) devrait aussi effectuer le même mouvement (exigé par le Cas et par le trait EPP) que le quantifieur. Si c'est le cas, l'exemple (II46) devrait être aussi agrammatical que l'exemple (II47).

(II46) a. *He_i reported me to every cop that John_i was afraid I would* [_{VP} Δ]

b. LF : <*Every cop that John ... I would* [_{VP} Δ]> *he reported me to.*

(II47) **I reported him_i to the cop that John_i was afraid of.*

D'autre part, Beghelli (1996) et Beghelli & Stowell (1997) proposent que chaque type de quantifieur (par exemple, QP_{V distributive}, QP_{counting}, QP_{group-denoting}, etc.) ait son propre site de montée en LF. Ainsi, la montée de chaque quantifieur peut être conçue comme un mouvement typique, motivé par un trait distingué sur une projection fonctionnelle spécifique au-dessus de TP. Deux problèmes se posent : d'un côté, il faut déterminer pourquoi un tel mouvement motivé par la valuation d'un trait est silencieux ; de l'autre côté, la non-pertinence de cette analyse est aussi montrée par la relation de portée gelée³⁶ entre l'objet direct et l'objet indirect dans une

³⁶ Par « portée gelée », nous voulons dire que le deuxième quantifieur ne peut pas inclure le premier dans sa portée.

construction à double objet, où le quantifieur universel ne peut pas inclure le quantifieur existentiel dans sa portée en (II48).

(II48) *I gave a child each doll.*

$*\forall > \exists, \exists > \forall$

(Brüening (2001) : p234 : (2a))

Comme il est indiqué par Brüening (2001), nous ne pouvons pas expliquer l'agrammaticalité de (II48) en posant simplement que la montée de l'objet direct quantifié est impossible. En (II49), chacun des deux objets peut inclure le sujet dans sa portée. Même si les interactions de portée entre les deux objets dans la construction à double objet sont exclues, le QR des deux objets (l'objet direct ou indirect) quantifiés dans la construction à double objet est tout de même possible.

(II49) a. *A teacher gave me every book.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *A teacher showed every student the gift.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

(Brüening (2001) : p257 : (52))

2.7.2 Site de la montée de quantifieur

Depuis May (1977), le quantifieur est supposé être monté dans le spécifieur de TP, et les interactions de portée dans une phrase simple sont souvent analysées par la montée de l'un des deux quantifieurs en priorité par rapport à l'autre. En prenant le contraste en (II50) comme exemple, quand le sujet quantifié est déplacé en premier, l'objet inclut le sujet dans sa portée (cf. (II50a)) ; inversement, c'est le sujet qui inclut l'objet dans sa portée en (II50b).

(II50) *Someone suspects everyone.*

a. LF1 : [_{TP} *everyone* [_{TP} *someone* [_{TP} ~~*someone*~~ *suspects* ~~*everyone*~~]]]]

$\forall > \exists$

b. LF2 : [_{TP} *someone* [_{TP} *everyone* [_{TP} ~~*someone*~~ *suspects* ~~*everyone*~~]]]]

$\exists > \forall$

À part la phrase simple montrée en (II50), les interactions de portée s'observent aussi entre les deux objets dans la construction dative (cf. (II51a)). En revanche, la relation de portée quantificasionnelle entre les deux objets est gelée dans la construction à double objet en anglais (cf. (II51b)).

(II51) a. *I gave a doll to each child.*

$\exists > \forall, \forall > \exists$

b. *I gave a child each doll.*

$\exists > \forall, * \forall > \exists$

(Brüening (2001) : p234 : (2))

Beaucoup d'analyses de la portée gelée proposent que dans la construction à double objet, la montée en LF du deuxième objet est impossible, par-dessus le premier objet ou non (Larson (1988, 1990), Aoun & Li (1989, 1993), Marantz (1993), etc.). Le problème soulevé par cette idée est noté par Brüening (2001) : n'importe lequel des deux objets dans la même construction peut tout de même inclure le sujet dans sa portée (cf. (II52)), à savoir que les interactions de portées sont légitimées entre chacun des deux objets et le sujet. Cela montre que le QR du deuxième objet est indépendamment possible.

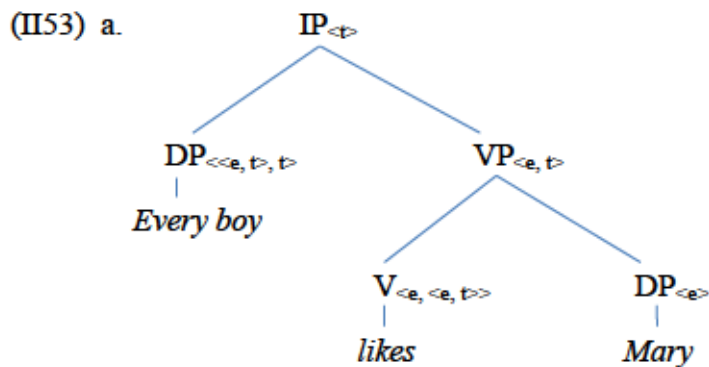
(II52) a. *A teacher gave me every book.*

$\exists > \forall, \forall > \exists$

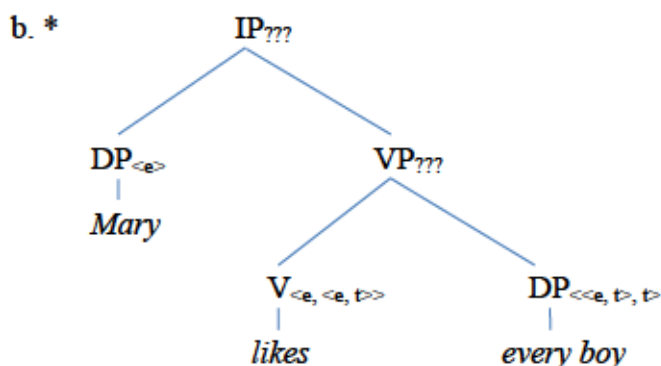
b. *A teacher gave every student his compliments.*

$\exists > \forall, \forall > \exists$

Comme le souligne Ouhalla (2001), une expression quantificationnelle ne peut pas être interprétée *in-situ* et doit se déplacer dans une position-A'. Koster-Moeller, Varvoutis & Hackl (2007) et Costantini (2010) caractérisent QR comme suit : étant donné un verbe transitif comme *aimer* ou *acheter*, puisque le noyau conceptuel du verbe est une relation entre les individus, le verbe (le prédicat) est une fonction du type $\langle e, \langle e, t \rangle \rangle$, qui autorise la combinaison directe avec deux expressions référentielles du type $\langle e \rangle$. Le quantifieur, qui n'est pas référentiel, n'est pas du type $\langle e \rangle$, mais du type $\langle \langle e, t \rangle, t \rangle$. Cela donne une asymétrie entre le sujet et l'objet : un sujet quantifié peut être interprété dans sa position originale, mais un objet quantifié ne le peut pas. Pour cette raison, la montée du sujet quantifié est optionnelle, mais la montée de l'objet quantifié est obligatoirement impliquée.

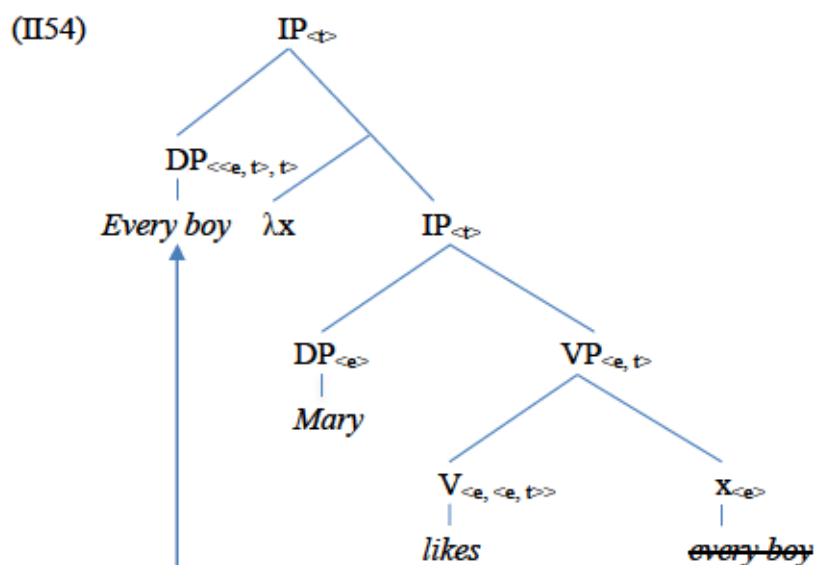


(Koster-Moeller, Varvoutis, & Hackl (2007) : p3 : (1))



(Koster-Moeller, Varvoutis, & Hackl (2007) : p3 : (2))

May (1977) propose que le quantifieur doive monter en position initiale de phrase. Selon Fox (2002), la montée de l'objet quantifié laisse une copie coïncidée du type $\langle e \rangle$ dans la position originale, liée comme une variable par un opérateur- λ .



(Koster-Moeller, Varvoutis, & Hackl (2007) : p4 : (5))

Pour Brüening, QR est une opération interprétationnelle, mais soumise à la satisfaction d'un trait abstrait optionnel [P] (qui peut être considéré comme un analogue du trait EF de Chomsky) sur la tête v^* . De plus, la montée du sujet quantifié dans la position Spec,TP est nécessaire pour satisfaire le trait EPP sur le T. Comme le sujet est introduit par la tête v^* , il se trouve déjà à la périphérie de la phase. Après la montée, le sujet quantifié peut être reconstruit et être interprété dans la position originale. Ainsi, le mouvement du sujet quantifié n'a pas la même motivation que la montée quantificationnelle de l'objet. Le QR des deux quantifieurs est illustré en (II55).

(II55) a. LF1 : [TP Q_{SUJ} T_[EPP] [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{SUJ} v* Q_{OBJ}]]]

Q_{SUJ} > Q_{OBJ}

b. LF2 : [TP Q_{SUJ} T_[EPP] [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} (Q_{SUJ})_{reconstruit} v* Q_{OBJ}]]]

Q_{OBJ} > Q_{SUJ}

En se basant sur cette idée, Brüening dérive les interactions de portée entre un sujet quantifié et un objet quantifié par l'interprétation du sujet dans deux positions potentielles. L'objet quantifié est nécessairement interprété dans le Spec,v*P externe³⁷ via mouvement en LF, alors que le sujet quantifié peut être interprété dans la position Spec,v*P ou dans la position Spec,TP. Quand le sujet quantifié est interprété dans la position Spec,TP, c'est le sujet qui inclut l'objet (qui est monté à la position Spec,v*P externe) dans sa portée (cf. (II56a)) ; quand le sujet quantifié est reconstruit dans la position Spec,v*P et y est interprété, c'est l'objet qui inclut le sujet dans sa portée (cf. (II56b)). Brüening suppose que la reconstruction n'est possible que si une interprétation différente est recherchée.

(II56) *A boy kissed every girl.*

a. LF : [_{TP} *A boy*_i *kissed* [_{v*P} *every girl*_j [_{v*P} ~~*a boy*~~_i v* ~~*every girl*~~_j]]].

∃ > ∀

b. LF : [_{TP} *A boy*_i *kissed* [_{v*P} *every girl*_j [_{v*P} (*a boy*)_ireconstruit v* ~~*every girl*~~_j]]]

∀ > ∃

Donc pour Brüening, QR est sujet à l'effet de la « Supériorité » (*Superiority*). En supposant que la préposition « suive le mouvement » (*Pied-Pipe*) lors du QR de l'objet indirect, les deux objets dans la construction dative sont sélectionnés par une seule tête verbale et ils sont équidistants par rapport à la sonde de l'attraction, comme cela est montré en (II57). Au contraire, les deux objets dans la construction à double objet sont sélectionnés par deux têtes verbales différentes et donc l'objet indirect est plus proche que l'objet direct par rapport à la sonde, comme cela est montré en (II58). En conséquence, les deux objets en (II57) subissent des interactions de portée ; alors qu'en (II58) seul l'objet indirect peut inclure l'objet direct dans sa portée.

³⁷ Par exemple, la position Spec,v*P externe doit être transitée par le mouvement-*wh*. De surcroît, Legate (2003) remarque que la reconstruction intermédiaire est aussi légitimée dans la position Spec,v*P externe intermédiaire. Cela nous amène à proposer que la position Spec,v*P externe soit une position-A'.

(II57) *I gave a doll to each child.*

a. LF1 : ... [_{v*P} *a doll*_i [_{v*P} *to each child*_j [_{v*P} ... V [_{PP} ~~*a doll*_i *to each child*_j~~]]]]

∃ > ∀

b. LF2 : ... [_{vP} *to each child*_j [_{vP} *a doll*_i [_{v*P} ... V [_{VP} ~~*a doll*_i *to each child*_j~~]]]]]

∀ > ∃

(II58) *I gave a child each doll.*

a. LF1 : ... [_{v*P} *a child*_i *each doll*_j [_{v*P} ... V* [_{VP} ~~*a child*_i V *each doll*_j~~]]]

∃ > ∀

b. LF2 : *... [_{v*P} *each doll*_j [_{v*P} *a child*_i [_{v*P} ... V* [_{VP} ~~*a child*_i V *each doll*_j~~]]]]]

*∀ > ∃

Nous reconsidérons donc QR à lumière de la notion de « Phase ». Puisque v*P introduit tous les arguments et qu'il détermine une phase, c'est un élément propositionnel du type <ϕ> ; un CP constitue aussi une phase pour le fait qu'il est doté de tous les traits nécessaires à hériter, donc le spécifieur d'un CP est aussi un site de QR. En conséquence, il y aurait deux positions disponibles pour légitimer le sujet quantifié : Spec,CP et Spec,v*P, car un CP et un v*P constituent des phases et correspondent à la notion sémantique de « proposition ». En revanche, un TP ne compte pas comme une phase et donc n'est pas propositionnel. Ainsi, les effets sémantiques peuvent être réalisées par des opérations syntaxiques, et QR est conçu comme une opération appliquée dans le composant sémantique. Comme TP ne constitue pas de phase et n'est pas un site approprié pour interpréter les quantifieurs, QR ne devrait pas être motivé par la valuation de traits, sinon la tête T avec un trait EPP intégré devrait fonctionner comme intervenant et bloquer la montée d'un sujet quantifié dans le spécifieur de CP.

En ce cas, un sujet quantifié est interprété dans la position Spec,CP par QR ou directement interprété dans Spec,v*P où il est généré sans être déplacé. L'objet quantifié peut monter dans la position Spec,v*P, mais il ne peut pas monter dans Spec,CP comme un sujet quantifié. Il y a

trois arguments pour soutenir cette idée. *Primo*, si l'objet quantifié est monté dans Spec,CP, le QR de l'objet deviendrait cyclique, mais l'impossibilité du QR à longue distance montre que ce n'est pas le cas (voir l'exemple (v) dans le note 34). *Secundo*, comme le sujet est plus proche de la tête C que l'objet, la montée directe de l'objet dans Spec,CP violera la MLC et sera bloquée par l'intervention du sujet (cf. (II59b))³⁸. *Tertio*, il n'y a pas de motivation pour le mouvement de l'objet (soit quantifié ou non) de Spec,v*P dans Spec,CP.

(II59) a. Le sujet quantifié est interprété dans Spec,CP :

[CP Q_{SUJ} λ_X-C [TP Q_{SUJ} T_{[EPP]] [v*P (Q_{SUJ}X) v* ...]]]}

b. Le QR de l'objet quantifié dans Spec,CP viole la MLC :

[CP *Q_{OBJ} λ_Y-C [TP Q_{SUJ} T_{[EPP]] [v*P Q_{OBJ} [v*P Q_{SUJ} λ_Y-v* Q_{OBJ}Y]]]]]}

2.7.3 Interactions de portée

Avec notre analyse, nous rendons compte d'abord des interactions de portée dans une phrase simple. Prenons une phrase en (II60) comme exemple. Nous donnons la dérivation des deux interprétations :

(II60) *Some boy likes every girl.*

[_{VP} SUJ v* [_{VP} Q_{OBJ}]]

Déplacer l'objet quantifié dans Spec,v*P, introduire T

→ [TP T [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{SUJ} λ_X-v* [_{VP} Q_{OBJ}X]]]]]

Transférer VP et monter le sujet quantifié dans Spec,CP

→ [CP Q_{SUJ} λ_Y-C [TP Q_{SUJ} T_{[EPP]] [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{SUJ}Y λ_X-v* ((_{VP} Q_{OBJ}X)_{transféré}]]]]]}

a. Quand le sujet_{QP} est interprété dans Spec,CP, l'objet_{QP} est inclus dans la portée du sujet_{QP}.

LF1 : [CP Q_{SUJ} C [TP Q_{SUJ} T [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{SUJ} v* [_{VP} Q_{OBJ}]]]]].

³⁸ De surcroît, comme le sujet est généré dans la position Spec,v*P, le v* est la sonde la plus proche à attirer l'objet quantifié.

$\exists > \forall$

b. Quand le sujet_{QP} est reconstruit et est interprété dans Spec,v*P, le sujet_{QP} est inclus dans la portée de l'objet_{QP}.

LF2 : [CP Q_{SUJ} C [TP ~~Q_{SUJ}~~ T [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} (Q_{SUJ})_{reconstruit} v* [VP ~~Q_{OBJ}~~]]]]].

$\forall > \exists$

En (II60), l'objet quantifié monte dans la position Spec,v*P externe en LF. La tête v* n'attire pas le sujet quantifié parce que le sujet ne se trouve pas dans le domaine de v*. Le sujet quantifié monte dans la position Spec,CP, et l'objet quantifié n'est plus actif après la montée dans Spec,v*P externe. Puisque le sujet quantifié est généré dans Spec,v*P qui ferme la proposition, il peut être reconstruit et interprété dans la position originale. Si le sujet quantifié est interprété dans Spec,CP, c'est le sujet quantifié qui inclut l'objet quantifié dans sa portée (cf. (II60a)) ; si le sujet quantifié est interprété dans Spec,v*P, c'est l'objet quantifié qui inclut le sujet quantifié dans sa portée (cf. (II60b)).

Maintenant nous examinons les interactions de portée dans la construction dative. Comme cela est montré en (II61), les interactions de portée sont légitimées entre les deux objets, et aussi entre le sujet et chacun des deux objets.

(II61) a. *John passes a (different) book to every student.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *A (different) professor passes every book to John.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *A (different) professor passes the books to every student.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

Nous donnons les dérivations des trois phrases l'une après l'autre. D'abord, il faut déterminer la structure de la construction dative. En suivant l'analyse de Stowell (1981, 1983), Kayne (1984), Hoekstra & Mulder (1990), Den Dikken (1995), Harley (1995), Brüening (2001)

et beaucoup d'autres, nous proposons que les deux objets dans la construction dative soient contenus dans un PP, dans laquelle l'objet direct se trouve dans la position SpecPP, avec la tête P qui introduit l'objet indirect et lui assigne le Cas datif.

(II62) $[_{TP} \text{SUJ } v^* \text{-T } [_{v^*P} \text{SUJ } v^* [_{PP} \text{COD } [_{P'} \text{P COI}]]]]]$

La dérivation de (II61a) peut être représentée comme ci-dessous. En supposant que la préposition suive l'objet lors de QR, l'objet direct et l'objet indirect (plus la préposition) sont équidistants par rapport à la sonde v^* , et donc n'importe lequel des deux objets peut avoir une portée large (cf. (II63)).

(II63) a. $[_{TP} \text{SUJ } v^* \text{-T } [_{\text{EPP}}] [_{v^*P} \text{QCOD } [_{v^*P} [_{P+\text{QCOI}}]_j [_{v^*P} \text{SUJ } v^* [_{PP} \text{COD } [_{P'} \text{P COI}]]_j]]]]]$

$\text{QCOD} > \text{QCOI}$

b. $[_{TP} \text{SUJ } v^* \text{-T } [_{\text{EPP}}] [_{v^*P} [_{P+\text{QCOI}}] [_{v^*P} \text{QCOD } [_{v^*P} \text{SUJ } v^* [_{PP} \text{COD } [_{P'} \text{P COI}]]]]]]]$

$\text{QCOI} > \text{QCOD}$

Quant aux exemples en (II61b, c), l'équidistance entre l'objet direct et l'objet indirect donne les interactions de portée entre le sujet et l'un des deux objets. Grâce à l'équidistance, n'importe lequel des deux objets quantifiés peut monter dans Spec, v^*P sans être bloqué par l'autre. Quand le sujet quantifié est reconstruit dans la position originale (du Spec, v^*P interne), c'est l'objet (direct ou indirect) qui inclut le sujet dans sa portée, comme cela est représenté en (II64). De plus, le sujet quantifié peut toujours prendre la portée large quand il est déplacé et interprété dans Spec,CP (voir (II65)).

(II64) a. $[_{CP} \text{QSUIJ } C [_{TP} \text{QSUIJ } v^* \text{-T } [_{\text{EPP}}] [_{v^*P} \text{QCOD } [_{v^*P} (\text{QSUIJ}) v^* [_{PP} \text{QCOD } [_{P'} \text{P COI}]]]]]]]$

$\text{QCOD} > \text{QSUIJ}$

b. $[_{CP} \text{QSUIJ } C [_{TP} \text{QSUIJ } v^* \text{-T } [_{\text{EPP}}] [_{v^*P} [_{P+\text{QCOI}}] [_{v^*P} (\text{QSUIJ}) v^* [_{PP} \text{COD } [_{P'} [_{P+\text{QCOI}}]]]]]]]$

$\text{QCOI} > \text{QSUIJ}$

(II65) a. [_{CP} Q_{SUJ} C [_{TP} ~~Q_{SUJ}~~ v* -T_[EPP] [_{v*P} Q_{COD} [_{v*P} ~~Q_{SUJ}~~ v* [_{PP} ~~Q_{COD}~~ [_{P'} P COI]]]]]]]

Q_{SUJ} > Q_{COD}

b. [_{CP} Q_{SUJ} C [_{TP} ~~Q_{SUJ}~~ v* -T_[EPP] [_{v*P} [P+Q_{COI}] [_{v*P} ~~Q_{SUJ}~~ v* [_{PP} COD [_{P'} P Q_{COI}]]]]]]]

Q_{SUJ} > Q_{COI}

Maintenant nous passons à la construction à double objet. Bien que les interactions de portée ne soient pas légitimées entre les deux objets quantifiés dans cette construction, nous pouvons tout de même observer que chacun des deux objets quantifiés peut inclure le sujet quantifié dans la portée (voir (II66)). Ceci montre que les deux objets quantifiés peuvent être soumis à QR en LF. En conséquence, la portée gelée entre les deux objets dans cette construction n'est pas due à la montée impossible du deuxième objet, il faut d'autres raisons pour expliquer le blocage de la montée du deuxième objet.

(II66) a. *John gives a (different) boy every book.*

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *A (different) professor gives every boy his compliments.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *A (different) professor gives John every book.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

Nous constatons que la portée gelée entre les deux objets quantifiés en (II66a) est due au fait que les deux objets quantifiés ne sont pas équidistants par rapport à la sonde v*. Les deux objets sont sélectionnés dans deux VPs distingués (avec la montée de V à v* dans la coquille de v*P), comme cela est représenté en (II67).

(II67) [_{TP} SUJ v* -T_[EPP] [_{v*P} ~~SUJ~~ v* [_{VP} COI V COD]]]

Conformément à la définition de la « proximité » de Rachowski & Richards (2005), avec la présence de V, l'objet indirect est toujours une cible plus proche que l'objet direct par rapport à la sonde v*. Quand v* cherche la cible dans son domaine, si les deux objets sont des quantifieurs, seul l'objet indirect est attiré en premier par le v*. De plus, c'est seulement après que le premier objet est attiré que l'objet direct peut devenir une cible disponible. Supposons que l'ordre des deux objets ne change pas après l'attraction, la dérivation de la portée gelée entre les deux objets quantifiés peut être illustrée comme suit :

- (II68) a. $[_{TP} \text{SUJ } v^* - T_{[EPP]} [_{v^*P} \text{QCOI} [_{v^*P} \text{QCOD} [_{v^*P} \text{SUJ } v^* [_{VP} \text{QCOI } V \text{QCOD}]]]]]$
 $\text{QCOI} > \text{QCOD}$
- b. $*[_{TP} \text{SUJ } v^* - T_{[EPP]} [_{v^*P} \text{QCOD} [_{v^*P} \text{QCOI} [_{v^*P} \text{SUJ } v^* [_{VP} \text{QCOI } V \text{QCOD}]]]]]$
 $\text{QCOD} > \text{QCOI}$

Quant aux interactions de portée entre le sujet et l'objet (direct ou indirect) dans la construction à double objet, il n'y a pas d'intervenant entre l'objet quantifié et le site de QR, donc les interactions de portée entre le sujet et l'objet direct sont légitimées ; en (II66c), comme le premier objet n'est pas un quantifieur, il n'est pas du même type que le deuxième objet, donc QR du deuxième objet n'est pas bloqué.

Nous avons examiné les relations quantificationnelles dans les constructions mono-propositionnelles, qui attestent que QR est soumis à la supériorité. Maintenant passons aux constructions bi-propositionnelles. La première construction bi-propositionnelle sous l'examen est la construction complétive, dans laquelle le complément du verbe matrice est une proposition finie. Dans cette construction, aucun élément quantifié dans la proposition enchâssée ne peut inclure le sujet matrice dans la portée, comme cela est montré en (II69).

- (II69) a. *Au moins un témoin sait que la mariée a embrassé chaque garçon d'honneur.*
 $*\forall > \exists, \exists > \forall$
- b. *Au moins un témoin sait que chaque garçon d'honneur a embrassé la mariée.*

$$*\forall > \exists, \exists > \forall$$

L'effet d'intervention/la supériorité ne suffit pas à expliquer les relations quantificatinnelles telles que montrées en (II69). Le quantifieur dans la proposition enchâssée ne peut toujours pas inclure le sujet matrice quantifié dans sa portée, même si la supériorité est toujours satisfaite : en (II69a), puisque le sujet enchâssé la mariée n'est pas un quantifieur, il ne fonctionne pas comme intervenant vis-à-vis de l'objet quantifié du verbe enchâssé ; en (II69b), aucun élément quantifié n'intervient entre le sujet matrice et le sujet enchâssé non plus. En revanche, la relation quantificatinnelle gelée dans une construction bi-propositionnelle s'explique par la PIC : l'objet quantifié en (II69a) est interprété par montée dans le spécifieur du v*P enchâssé et le sujet quantifié en (II69b) est interprété dans le spécifieur du CP enchâssé ou dans le spécifieur du v*P enchâssé, mais aucun des deux ne peut pas entrer dans la proposition matrice. Comme un verbe complétif sélectionne un CP à temps fini, le QR par-dessus le sujet matrice viole la PIC pour le fait que plus d'une frontière phasale est traversée (cf. (II70)).

- (II70) a. ... [_{v*P} Q_{SUJ1} v* ... [_{CP} que [_{TP} SUJ2 a [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} SUJ2 v* Q_{OBJ}]]]]].
 *Q_{OBJ} > Q_{SUJ1}, Q_{SUJ1} > Q_{OBJ}
- b. ... [_{v*P} Q_{SUJ1} v* ... [_{CP} Q_{SUJ2} que [_{TP} Q_{SUJ2} a [_{v*P} Q_{SUJ2} v* OBJ]]]]].
 *Q_{SUJ2} > Q_{SUJ1}, Q_{SUJ1} > Q_{SUJ2}

Maintenant passons à la construction ECM, dans laquelle le verbe matrice sélectionne directement un TP infinitif défectif comme complément. Dans une telle construction, le sujet matrice peut être inclus dans la portée du sujet enchâssé quantifié, mais non dans celle de l'objet du verbe enchâssé ; de plus, les interactions de portée s'observent entre les quantifieurs dans la phrase enchâssée ; comme le montrent les exemples en (II71).

- (II71) a. *Au moins un manifestant a vu chaque policier lancer une pierre.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Au moins un témoin a vu Paul gagner chaque prix.*

$*\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *Paul a vu au moins un étudiant gagner chaque prix.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

Nous constatons que la supériorité ne peut pas bien rendre compte du contraste en (II71) non plus : en (II71b) : le sujet enchâssé *Paul* n'est pas un quantifieur et donc il n'est pas du même type que l'objet quantifié du verbe enchâssé *chaque prix*, mais les interactions de portée entre le sujet matrice et l'objet du verbe enchâssé sont tout de même exclues. Cependant, la PIC est pertinente pour expliquer ce contraste : l'interprétation inverse de (II71b) est exclue car la montée de *chaque prix* par-dessus *au moins un témoin* viole la PIC (voir (II72a)). En revanche, comme il n'y a pas de frontière phasale intervenant entre le spécifieur du v*P matrice et le sujet de la proposition enchâssé dans une construction ECM, quand le sujet enchâssé quantifié en (II71a) est interprété par montée, il est déplacé dans le spécifieur externe du v*P matrice, et dans ce cas il peut inclure le sujet matrice dans sa portée (cf. (II72b)).

(II72) a. ... [_{v*P} Q_{SUJ1} v* [TP SUJ2 T [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} ~~SUJ2~~ v* Q_{OBJ}]]]]].

$*Q_{OBJ} > Q_{SUJ1}, Q_{SUJ1} > Q_{OBJ}$

b. ... [_{v*P} Q_{SUJ2} [_{v*P} Q_{SUJ1} v* [TP ~~Q_{SUJ2}~~ T [_{v*P} (Q_{SUJ2}) v* OBJ]]]]].

$Q_{SUJ1} > Q_{SUJ2}, Q_{SUJ2} > Q_{SUJ1}$

En résumé, nous pouvons avancer les conclusions suivantes concernant les propriétés de QR :

Primo, un quantifieur généralisé est du type $\langle\langle e, t \rangle, t \rangle$, et donc il doit être interprété dans une position qui ferme une proposition du type $\langle t \rangle$. Cela suggère que QR est une opération interprétationnelle. Étant donné que ce sont les phases qui correspondent à la notion sémantique

de *proposition*, la périphérie d'une phase, à savoir le spécifieur de v*P et celui de CP, est le site d'interprétation des quantifieurs.

Secondo, QR est une opération post-*Transfert*. Comme l'indique Chomsky (2004), l'opération *Transfert* s'applique au niveau phasal, où *Merge* interne peut s'appliquer avant ou après le *Transfert*; donc la différence entre un mouvement explicite et un mouvement silencieux est affaire de *timing*, le constituant qui est affecté par le mouvement peut être transféré à l'interface PF (*Phonetic Form*) soit après – dans le cas du mouvement explicite –, soit avant – dans le cas du mouvement silencieux – la mise en œuvre du mouvement. Ainsi, QR peut être conçu comme un mouvement silencieux qui intervient après le *Transfert*. Mais à la différence du mouvement-*wh* tel que montré en (II73a), QR n'est pas un mouvement cyclique, comme cela est montré en (II73b).

(II73) a. *Who did everyone say* [_{CP} ~~*who*~~ *that Bill admired* ~~*who*~~]?
 $\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Au moins un professeur dit* [_{CP} *que* [_{TP} *Paul a* [_{v*P} *rencontré chaque étudiant*]]].
 $*\forall > \exists, \exists > \forall$

Tertio, le premier point implique que QR n'est pas motivé par la valuation des traits. L'exemple suivant contredit la proposition de Brüening (2001), selon laquelle un sujet quantifié est attiré dans Spec,TP par le trait EPP dans la syntaxe explicite. En (II74), le verbe *voir* est un verbe ECM qui sélectionne un TP défectif comme complément. Comme nous l'avons montré, un trait EPP devrait aussi être intégré à T_{inf} dans le complément propositionnel du verbe *voir*, donc l'analyse de Brüening suggère que *chaque policier*, en tant que sujet de la proposition enchâssé, devrait pouvoir être interprété dans le Spec,TP enchâssé par l'attraction du trait EPP de T_{inf}; en revanche, la non-cyclicité de QR montrée devrait inversement exclure que le sujet enchâssé quantifié en (II74) monte plus loin dans la proposition matrice, et ainsi exclure les interactions de portée entre le sujet matrice et le sujet enchâssé.

(II74) a. *Au moins un manifestant a vu chaque policier lancer une pierre.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Au moins un manifestant a* [_{v*P} ~~*au moins un manifestant*~~ *vu* [_{TP} *chaque policier* T_{déf} [_{v*P} ~~*chaque policier*~~ *lancer une pierre*]]].

Quarto, en supposant que la Condition d'Extension (*Extension Condition*) ne s'applique qu'à la syntaxe explicite et n'opère pas dans la syntaxe silencieuse, il est possible d'éviter le problème de la violation de la Condition d'Extension. En fait, le mouvement d'un quantifieur dans la syntaxe silencieuse devrait toujours violer la Condition d'Extension si cette condition est supposée opérer aussi bien dans la syntaxe silencieuse que dans la syntaxe explicite ; et QR ne peut éviter la violation de cette condition que s'il opère avant le *Transfert* ; mais si c'est le cas, QR ne serait plus une opération silencieuse.

Quinto, QR est soumis aux tous les deux types de conceptions de localité. D'un côté, en admettant que la phase détermine le domaine de QR et que QR n'est pas cyclique, QR est restreinte par la PIC : le QR d'un quantifieur ne doit pas dépasser la frontière phasale qui le contient. D'un autre côté, l'effet de Supériorité montre que la MLC/RM contraint aussi QR ; le QR d'un quantifieur sera bloqué par la présence d'un autre quantifieur plus proche par rapport à un même site de montée, alors que l'équidistance de deux quantifieurs qui partagent le même site de montée donne lieu aux interactions de portée.

Partie I. Les constructions causatives du français

Introduction

Quand nous regardons les constructions causatives du français, plusieurs phénomènes très particuliers retiennent l'attention. Par exemple : la nature catégorielle du complément du verbe *faire*, voire la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif, restent à justifier ; la montée du clitique dans les constructions causatives reste aussi un problème à résoudre. Dans cette partie, nous allons traiter ces trois problèmes concernant les constructions causatives du français.

Le premier problème concerne la relation morphosyntaxique entre le verbe causatif et le verbe causativisé, en d'autres termes, le statut propositionnel des constructions causatives du français. Sur ce problème, trois types d'analyse ont été proposés. Zubizarreta (1985) argue en faveur d'une analyse en termes de lexicalisation. D'après Zubizarreta, quand le complément du verbe causatif a pour ordre VOS, les verbes causatifs *faire* et *laisser* sont des affixes morphosyntaxiques, qui forment un complexe verbal avec le verbe enchâssé. Le causeur (cf. le sujet du verbe matrice), le causé (cf. le sujet du verbe enchâssé) et l'objet du verbe causativisé sont sélectionnés comme co-arguments par ce complexe verbal. Une autre analyse mono-propositionnelle est proposée par Ippolito (2000), Guasti (1996, 2006), Folli & Harley (2007), etc. Dans ces analyses, les verbes *faire* et *laisser* sélectionnent un v*P/VP comme complément. À part ces deux types d'analyses, Ruwet (1972), Kayne (1975, 2005), Rouveret & Vergnaud (1980), Santorini & Heycock (1988), Roberts (2010), Rouveret (2016a) soutiennent une analyse bi-propositionnelle. Ils considèrent que les constructions causatives sont analogues aux constructions ECM, dont le complément du verbe matrice est un TP infinitif.

Le deuxième problème concerne la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*. Trois propositions ont été proposées. Les analyses d'Ippolito (2000) et de Folli & Harley (2007) consistent à déplacer le causé dans une position située à droite. Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980) et Roberts (2010) proposent de déplacer le VP causativisé par-dessus le causé comme une seule unité. D'autres chercheurs comme Homer, Ishizuka & Sportiche (2009), Hu

X. (2013, 2014) et Rouveret (2016a) donnent des arguments pour montrer que le verbe causativisé et son objet effectuent deux mouvements séparés devant le causé. Dans cette partie, nous allons déterminer quelle est la dérivation appropriée parmi les trois propositions en exploitant les relations de liages anaphorique et quantificationnel entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé, ainsi que la motivation d'une telle dérivation.

Le troisième problème concerne la cliticisation dans les constructions causatives du français. Les constructions causatives du français sont particulières pour le phénomène de la montée des clitiques. Ce qui pose problème est que tous les types de clitiques ne montent pas obligatoirement pour s'attacher au verbe matrice dans les constructions causatives du français. Les clitiques argumentaux montent obligatoirement au verbe causatif matrice (si possible), alors que la montée des clitiques adjoints est optionnelle. Comme le proposent Rouveret & Vergnaud (1980), une distinction semble nécessaire entre les clitiques argumentaux et adjoints. À part cela, la motivation de la cliticisation doit aussi être découverte. L'exploration de la montée du clitique dans les constructions causatives du français nous aide à clarifier la motivation de la cliticisation, et à justifier notre analyse de la structure interne des constructions causatives du français.

Des questions plus spécifiques peuvent être soulevées comme les suivantes :

1. Les constructions causatives du français sont-elles mono-propositionnelles ou bi-propositionnelles ? Comment justifier le statut propositionnel du complément du verbe *faire* ?
2. Comment l'ordre VOS du complément du verbe causatif de la construction *Faire-à* (ci-après F-I) est-il dérivé, par la montée à droite du causé, par un mouvement unique du VP (*Smuggling*) ou par deux mouvements séparés (*Object Shift* et montée du verbe) ?
3. Est-ce que la construction *Faire-par* (ci-après F-P) est dérivée de la même manière que la construction F-I ?

4. Comment rendre compte des différents types de cliticisation dans les constructions causatives du français ?

Chapitre III. Bi-propositionalité des constructions causatives du français

Précisons tout d'abord la terminologie qui sera employée dans cette thèse. Sous l'étiquette de « constructions causatives », nous référons aux constructions formées par la combinaison d'un verbe léger causatif³⁹ (comme *faire* ou *laisser*) et d'un complément propositionnel. Contrairement aux verbes causatifs de l'anglais (par exemple, *make* et *let*), les deux verbes causatifs du français peuvent légitimer un complément à l'ordre VO(à)S, à savoir que le verbe infinitif causativisé suit directement le verbe causatif, en laissant derrière son objet éventuel et le sujet enchâssé (cf. le causé). Les exemples correspondants sont présentés en (III1) et (III2) :

(III1) Constructions causatives de l'anglais

a. *John makes me go.*

b. *John let him go.*

(III2) a. Construction causative en *faire*

Jean fait acheter le livre à Paul.

b. Construction causative en *laisser*

Jean laisse acheter le livre à Paul.

Outre l'ordre VOS, le verbe causatif *laisser* peut aussi sélectionner un complément présentant l'ordre SVO. En revanche, l'ordre SVO n'est pas tolérable pour le complément de *faire*, comme le montre (III3).

(III3) a. Construction causative en *faire*

**Jean fait Paul chanter la chanson.*

b. Construction causative en *laisser*

Jean laisse Paul chanter la chanson.

³⁹ Par la notion du « verbe léger », nous disons que le verbe n'a pas de contenu lexical concret.

Les constructions causatives du français manifestent plusieurs propriétés particulières. D'un côté, le statut du complément du verbe causatif suscite beaucoup de discussion sur le choix entre les analyses en termes de lexicalisation, les analyses mono-propositionnelles et les analyses bi-propositionnelles. D'un autre côté, plusieurs analyses ont été proposées sur la dérivation de l'ordre VOS du complément des constructions causatives, soutenues par des arguments empiriques et théoriques. Dans ce chapitre, nous allons présenter les différentes analyses du complément du verbe causatif.

3.1 Analyses antérieures du complément de *faire*

Dans les analyses antérieures des constructions causatives du français, l'une des questions inévitables se pose de savoir quelles sont les positions du causé⁴⁰ et du causeur⁴¹. Certains chercheurs proposent que les constructions causatives du français mettent en jeu une structure bi-propositionnelle (Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980), Burzio (1986), Baker (1988) et Roberts (2010), Hu (2013, 2016), Rouveret (2016b), parmi d'autres). D'autres, Zubizarreta (1985) par exemple, proposent que les constructions causatives du français impliquent une lexicalisation, dans laquelle le verbe causatif est un affixe morphosyntaxique qui forme une unité avec le verbe causativisé dans le lexique, comme les constructions causatives du japonais. Enfin, il y a aussi des chercheurs qui proposent que les constructions causatives du français soient analysables comme des structures mono-propositionnelles. Ce point de vue est partagé par plusieurs chercheurs comme Ippolito (2000), Guasti (1996/2006), et Folli & Harley (2007), qui considèrent que le verbe *faire* sélectionne un v*P/VP comme complément, où le causé est introduit comme argument externe du verbe causativisé, qui value ses traits *in-situ* avec le verbe causatif.

⁴⁰ La notion de « causé » dénote l'argument qui est affecté par la causation dans la construction causative. Autrement dit, il est le sujet enchâssé impliqué dans l'évènement causativisé.

⁴¹ La notion de « causeur » dénote le sujet matrice dans la construction causative. Autrement dit, le causeur est l'argument dans l'évènement matrice qui provoque la causation.

3.1.1 Analyse en termes de lexicalisation

Nous examinons d'abord l'analyse en termes de lexicalisation. Zubizarreta (1985) considère que la formation des constructions causatives dans les langues romanes est un processus de lexicalisation. Dans son analyse, le verbe causatif est un affixe morphosyntaxique (mais pas un affixe morphophonologique), qui est attaché au verbe enchâssé pré-syntactiquement par une opération lexicale. Le résultat est un complexe verbal. Cette opération a deux effets potentiels sur la structure argumentale du verbe enchâssé : dans la construction *faire-par* (ci-après F-P), comme dans la construction passive, le morphème causatif empêche la réalisation syntaxique de l'argument externe (cf. le causé) du verbe enchâssé dans sa position habituelle. Dans la construction *faire-à* (ci-après F-I), le morphème causatif déclenche une internalisation de l'argument externe du verbe enchâssé, et cette internalisation transforme ce sujet en objet indirect interne.

Si nous avons bien interprété l'idée de Zubizarreta, le verbe infinitif et le verbe causatif sont introduits comme une seule unité dans la dérivation syntaxique. Mais certains exemples montrent que ce n'est pas le cas. D'abord, les éléments adverbiaux peuvent intervenir entre les deux verbes, comme cela est montré en (III4). L'intervention de l'adverbial montre que le verbe *faire* et l'infinitif forment deux constituants différents (Ippolito (2000)).

(III4) *Jeanne a fait encore une fois réparer la voiture à Candice.*

De surcroît, d'après le jugement de certains locuteurs natifs, la cliticisation prépositionnelle sur l'infinitif en (III5c) est acceptable (même si avec la cliticisation la phrase n'est pas aussi parfaite que celle de (III5b)). Si la formation des constructions causatives est un processus lexical et les deux verbes sont dans un seul constituant, la question qui se pose est comment le clitique *y* est-il inséré entre le verbe matrice *faire* et le verbe enchâssé *aller* ?

(III5) a. *Jean fera partir Paul à Rome.*

b. *Jean y fera partir Paul.*

c. *Jean fera y partir Paul.*

(Rouveret & Vergnaud (1980) : p137 : (140)-(141))

Costantini (2010) utilise les relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé pour explorer le statut propositionnel dans les constructions causatives en italien, et cela relève une autre difficulté pour l'analyse morphosyntaxique. D'après Zubizarreta, la lexicalisation du verbe causatif et du verbe causativisé signifie que le causeur, le causé et l'objet éventuel dans l'événement causé doivent être sélectionnés comme co-arguments par un seul verbe complexe et que ces trois arguments se trouvent dans une même proposition. En d'autres termes, nous pouvons considérer le complexe verbal causatif comme un verbe bi-transitif typique que celui qui se trouve dans la construction dative, et donc le causeur, le causé et l'objet devraient manifester les mêmes propriétés quantificationnelles que celles de la construction dative. Dans la construction dative, n'importe lequel des deux objets peut inclure le sujet dans leur portée quand ils sont des quantifieurs (cf. (III6)) ; donc l'analyse de Zubizarreta prédit que le causé et l'objet peuvent l'un et l'autre inclure le causeur dans la portée dans la construction causative du français.

(III6) a. *Un professeur a donné chaque livre à Paul.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Un professeur a donné le cahier à chaque étudiant.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

Or, ni l'objet ni le causé ne peuvent avoir une portée large sur le causeur, comme cela est montré en (III7). En considérant notre discussion de QR dans le Chapitre II, cela signifie que le causé et l'objet ne se trouvent pas dans la même phase que le causeur. Il faut donc une frontière phasale intervenant entre le causeur et le causé/l'objet enchâssé, ce qui suggère que le verbe causatif et le verbe causativisé ne forment pas un seul constituant verbal. Étant donné que le causé et l'objet autorisent les interactions de portée, le causé et l'objet sont sélectionnés

comme co-arguments par le verbe causativisé, alors que le causeur devrait être sélectionné tout seul par le verbe causatif.

(III7) a. *Un professeur a fait lire chaque livre à Paul.*

$*\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Un professeur a fait lire ce livre à chaque étudiant.*

$*\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *Paul a fait lire au moins un chapitre à chaque étudiant.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

3.1.2 Analyses mono-propositionnelles

La discussion de la section 3.1.1 montre que l'analyse en termes de lexicalisation n'est pas adéquate pour les constructions causatives du français. Maintenant nous passons à l'analyse bi-verbale mono-propositionnelle, qui est proposée par Guasti (1996, 2006), Ippolito (2000), Folli & Harley (2007), etc. Bien que ces analyses varient sur des points en détail, l'idée essentielle est la même : les constructions causatives impliquent une structure mono-propositionnelle bi-verbale, le verbe causatif *faire* sélectionne un v*P comme complément. Dans l'analyse d'Ippolito, deux cas sont distingués : dans la construction *faire-à*, le verbe causatif sélectionne une projection applicative, dont la tête introduit un argument bénéfactif/malefactif dans son spécifieur et lui assigne le Cas datif (cf. (III8a)) ; dans la construction *faire-par*, au contraire, le causé est adjoint au VP causativisé, et n'est pas introduit dans Spec,AppIP (cf. (III8b)).

(III8) a. ... [_{v*P}causatif *Marie faire* [_{AppIP} [_{à Candice}] *faire* [_{VP} *manger la pomme*]]]

b. ... [_{v*P}causatif *Marie faire* [_{v*P} [_{v*P} *manger la pomme*]] [_{PP} *par Candice*]]]

Selon l'analyse de Guasti (1996, 2006) et de Folli et Harley (2007), le verbe causatif dans la construction F-I sélectionne un v*P comme complément (et le verbe causatif sélectionne un VP dans la construction FP), comme cela est montré en (III9). Leur idée de départ est que le sujet est toujours sélectionné comme argument externe par la tête fonctionnelle v*. En conséquence, dans une construction causative, le causeur est introduit par le v* causatif matrice ; alors que le causé, en tant que sujet enchâssé, est introduit par le v* causativisé⁴². Dans cette analyse, le causé value ses traits *in-situ* avec le verbe causatif, et donc il n'effectue pas de mouvement syntaxique.

(III9) Causeur ... v*_{causatif} [VP *faire* [v*P Causé v* [VP V OBJ]]]

La seule différence entre l'analyse d'Ippolito (2000) et les analyses de Guasti (1996, 2006), Folli & Harley (2007) est que dans la première le verbe *faire* est déplacé depuis la tête d'ApplP, alors que dans la deuxième le verbe n'effectue pas de mouvement. Que le verbe causatif *faire* sélectionne un ApplP ou un v*P comme complément, le causé est toujours traité comme argument externe du verbe causativisé. À cet égard, l'analyse d'Ippolito rencontre également une sérieuse difficulté touchant les interactions de portée entre les arguments dans les constructions causatives. Avec les exemples en (III10), les interactions de portée entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé sont généralisées en (III11) :

(III10) a. *Jean a fait lire au moins un chapitre à chaque auteur.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Au moins un professeur a fait lire ce roman à chaque étudiant.*

$*\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *Au moins un professeur a fait lire chaque paragraphe à Paul.*

$*\forall > \exists, \exists > \forall$

⁴² En considérant que la tête de ApplP est aussi un type de v, l'analyse de Folli & Harley n'est pas distinguée de celle d'Ippolito.

(III11) Interactions de portée entre le causeur, le causé et l'objet :

Causeur > Causé, Causeur > Objet

*Causé > Causeur⁴³, Causé > Objet

*Objet > Causeur, Objet > Causé

Comme nous en avons discuté dans le Chapitre II, le site de la montée de l'objet quantifié est la position Spec,v*P, alors que celui du sujet quantifié peut être la position Spec,v*P ou la position Spec,CP. Dans l'analyse mono-propositionnelle, le causé est toujours traité à la fois comme argument externe du verbe causativisé et comme argument interne du verbe causatif, que le causé soit dans la position Spec,vP ou dans la position Spec,AppIP. Quand le causé est un quantifieur, puisqu'il se trouve à la marge de la phase enchâssée, il doit monter dans Spec,v*P_{causatif} pour y être interprété. En ce cas, le causé devrait pouvoir inclure le causeur dans sa portée. En revanche, la généralisation de (III11) montre que ce n'est pas la bonne prédiction : dans les constructions causatives du français, le causé ne peut jamais inclure le causeur dans sa portée. De plus, d'après l'analyse d'Ippolito, le causé dans Spec,AppIP et l'objet du verbe causativisé ne se trouvent pas dans la même phase⁴⁴. En suivant cette idée, l'objet quantifié ne devrait pas pouvoir inclure le causé dans sa portée, car l'objet quantifié peut seulement monter dans la position Spec,v*P enchâssé et ne peut pas être accessible au niveau d'AppIP, comme le montre (III12b). Mais l'exemple en (III10a) montre que cette prédiction n'est pas correcte non plus.

(III12) a. *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* [_{VP} V [_{AppIP} [_{AppI'} [_{v*P} v* [_{VP} OBJ]] à] Q_{causé}]]]]]

b. *... [_{v*P} Causeur v* [_{VP} V [_{AppIP} [_{v*P} Q_{OBJ} v* [_{VP} Q_{OBJ}]] à] Q_{causé}]]]

⁴³ Dans la généralisation de Costantini (2010), le causé peut inclure le causeur dans sa portée. En revanche, selon notre investigation, ce n'est pas le cas : ni le causé ni l'objet dans le complément du verbe causatif ne peut porter sur le causeur. De surcroît, l'ordre des mots n'est pas nécessairement le même en italien. L'ordre des arguments dans le complément du verbe causatif est plus libre en italien qu'en français.

⁴⁴ Sous réserve qu'AppIP détermine une phase.

En résumé, l'analyse mono-propositionnelle ne représente pas adéquatement la structure interne des constructions causatives du français.

3.1.3 Analyses bi-propositionnelles

Plusieurs arguments pour une analyse bi-propositionnelle du complément de *faire* sont donnés par Ruwet (1972), Kayne (1975), Santorini & Heycock (1988), etc. Selon ces auteurs, les constructions causatives associent deux propositions. Leurs analyses consistent à traiter le causé en tant que sujet de la proposition enchâssée plutôt que l'objet du verbe causatif. La preuve donnée par Ruwet et Kayne est que le causé est capable de contrôler un PRO dans le complément des constructions causatives, ce qui est une propriété généralement réservée aux sujets. Un tel exemple est proposé en (III14), avec une proposition adjointe introduite par *en* ou *sans*, le contrôleur du PRO dans la proposition adjointe peut être un sujet, mais non un objet⁴⁵. En utilisant ce test dans les constructions causatives du français, nous pouvons conclure que le causé est un sujet et donc les constructions devraient être bi-propositionnelles.

(III13) a. *Ils_i ont tué les étudiants_j [en PRO_{i/*j} hurlant].*

b. *Elle_i est partie [sans PRO_{i/*j} rien dire à son meilleur ami_j].*

(Kayne (1975) : p215 : (30))

(III14) a. *La police a fait [se_i disperser [en PRO_i hurlant] les étudiants_i].*

b. *Ce qui est arrivé a fait [partir [sans PRO_i rien dire] [la tante de Jean]_i].*

(Kayne (1975) : p216 : (33)-(34))

Kayne (1975) donne un autre argument à l'appui de l'analyse bi-propositionnelle. Il note que l'objet indirect du verbe causativisé bi-transitif ne peut pas être cliticisé dans les

⁴⁵ Au contraire, d'après Postal (1986) ainsi que Santorini & Heycock (1988), ce contrôle pourrait aussi être établi thématiquement au lieu de l'être structurellement, une expression-*par* dans la construction passive contrôlerait aussi le PRO. Donc cet argument ne semble pas concluant pour montrer que le causé est un sujet structural dans le complément du verbe causatif.

constructions causatives du français, ni sur l'infinitif causativisé ni sur le verbe causatif ; alors que la cliticisation dative de l'objet indirect est légitimée dans les constructions à double objet, qui est une construction mono-propositionnelle. Par suite, le causé doit être considéré comme sujet du verbe causativisé, mais non comme objet du verbe matrice, qui donne lieu à un effet du sujet spécifié. En prenant ce contraste comme preuve, Kayne (1975) propose que les constructions causatives du français impliquent une structure bi-propositionnelle.

(III15) Cliticisation dative dans la construction dative

a. *Jean a donné le livre à Paul.*

b. *Jean lui a donné le livre.*

(III16) Cliticisation dative dans la construction causative

a. *Jean fait téléphoner Pierre à ses parents.*

b. **Jean leur fait téléphoner Pierre.*

c. **Jean fait leur téléphoner Pierre.*

3.2 Bi-propositionalité du complément du verbe causatif

Nous proposons que la construction causative en *faire* soit bi-propositionnelle, et nous utilisons l'interprétation distributive bijective dénotée par l'adverbe *respectivement* comme un nouveau test pour justifier notre analyse.

3.2.1 Interprétation de *respectivement* en français

Afin d'illustrer la structure interne et le statut propositionnel du complément du verbe causatif, nous examinons l'interprétation distributive dénotée par l'adverbe *respectivement* dans les constructions causatives du français. En (III17), les VPs coordonnés partagent un même sujet syntaxique en coordination. Avec l'adverbe *respectivement*, une interprétation

distributive bijective est établie entre le sujet et le verbe/l'objet en (III7). Parmi les deux interprétations données ci-dessous, nous ne nous intéressons qu'à la deuxième interprétation, que nous appelons « l'interprétation de *respectivement* » (*Interpretation of Respectively*, ci-après l'I-R). Nous appelons le premier DP impliqué dans l'I-R « l'antécédent », par rapport à l'élément connecté.

(III17) *Jean et Marie ont acheté respectivement un livre et un magazine.*

Interprétation 1 : 'Jean a acheté un livre et un magazine et Marie a acheté un livre et un magazine aussi.'

Interprétation 2 : 'Jean a acheté un livre et Marie a acheté un magazine.'

Certaines propriétés particulières sont assignées à l'I-R. Par exemple, Stockwell, Schachter & Partee (1973) remarquent que le DP pluriel dans une telle interprétation doit avoir un déterminant défini non-générique.

(III18) **Remo and Renzo respectively married beautiful women.*

(Rouveret (2016b) : p281 : (10))

Goodall (1987), Moltmann (1992) proposent qu'une telle interprétation implique une opération syntaxique sur la structure de coordination. Au contraire, McCawley (1968, 1995, 1998), Stockwell, Schachter & Partee (1973), Pullum & Gazder (1982), Kay (1989) et Dalrymple & Kehler (1995) s'opposent à cette idée et remarquent les exemples tels que (III19), dans lesquels aucune coordination n'est impliquée dans l'antécédent. En outre, l'I-R peut aussi être légitimée même sans la présence de l'adverbe *respectively/respectivement*, comme cela est montré en (III20).

(III19) a. *The three best students received the three best scores respectively.*

b. *They live in Chicago and New York respectively.*

c. *Those five men are Polish, Irish, Armenian, Italian and Chinese respectively.*

(McCawley (1968) : p164)

(III20) *Two soldiers hit two targets.*

Link (1991), Gawron & Kehler (2004) et Chaves (2012) essaient de rendre compte de l'I-R par une analyse sémantique. Chaves (2012) propose que l'adverbe *respectivement* soit un opérateur contextuel, dont la fonction est de singulariser l'une des relations bijectives d'un ensemble d'interprétations cumulatives possibles. Rouveret (2016b) se focalise sur les propriétés syntaxiques de l'I-R en français, il montre que l'I-R est restreinte par des conditions de localité. Dans cette thèse, nous suivons l'idée de Rouveret (2016b), et nous allons montrer que l'I-R en français est restreinte par la RM/MLC. Nous allons aussi utiliser l'I-R pour justifier le statut bi-propositionnel des constructions causatives du français et la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*.

3.2.1.1 Interprétation de *respectivement* dans différentes constructions

Nous examinons d'abord l'I-R dans la construction mono-propositionnelle. Comme il est exposé par McCawley (1998), une telle interprétation peut être légitimée entre tous les co-arguments dans une construction mono-propositionnelles. Rouveret (2016b) donne les exemples suivants et il affirme que dans la construction dative, aucun effet d'intervention n'est observable dans l'exemple (III21). En d'autres termes, dans l'I-R dans une construction mono-propositionnelle, aucun argument ne fonctionne pas comme intervenant⁴⁶.

⁴⁶ Il est possible que l'I-R en anglais ne soit pas restreinte par la même condition que l'I-R en français. Même nous avons montré dans le Chapitre II que les deux objets dans la construction à double objet en anglais ne sont pas équidistants. Le premier objet dans la construction à double objet en (vi) ne bloque pas l'I-R entre le sujet et le deuxième objet.

(vi) *Pierre and Paul sent* [[_{v+P} send [_{VP} Julie and Lucie send a book and a journal]] *respectively*].
Interprétation 1 : 'Pierre sent Julie a book and a journal and Paul sent Lucie a book and a journal.'
Interprétation 2 : 'Pierre sent Julie and Lucie a book and Paul sent Julie and Lucie a journal.'
Interprétation 3 : 'Pierre and Paul sent Julie a book and Pierre and Paul sent Lucie a journal.'
Interprétation 4 : 'Pierre sent Julie a book and Paul sent Lucie a journal.'

(III21) *Pierre et Paul ont envoyé* [[_{PP} *un livre et un magazine* [_P *à Julie et à Lucie*]] *respectivement*].

Interprétation 1 : ‘Pierre a envoyé un livre à Julie et à Lucie et Paul a envoyé un magazine à Julie et à Lucie.’

Interprétation 2 : ‘Pierre a envoyé un livre et un magazine à Julie et Paul a envoyé un livre et un magazine à Lucie.’

Interprétation 3 : ‘Pierre et Paul ont envoyé un livre à Julie et Pierre et Paul ont envoyé un magazine à Lucie.’

Interprétation 4 : ‘Pierre a envoyé un livre à Julie et Paul a envoyé un magazine à Lucie.’

(Rouveret (2016b) : p282 : (14))

Maintenant nous passons à la construction complétive, qui est de statut bi-propositionnel. En (III22a), l’I-R est établie entre le sujet matrice et le sujet de la proposition enchâssée ; en (III22b), l’I-R est établie entre le sujet matrice et l’objet dans la proposition enchâssée ; en (III22c), l’I-R est établie entre l’objet du verbe matrice et le sujet du verbe enchâssé ; et en (III22d), l’I-R est établie entre l’objet du verbe matrice et l’objet du verbe enchâssé. Nous pouvons observer que seul le premier énoncé est accepté, alors que les trois derniers sont grammaticalement exclus. Quand l’antécédent est le sujet matrice, les exemples en (III22a, b) montrent que l’I-R peut s’établir à travers la frontière propositionnelle, à condition qu’il n’y ait pas de sujet enchâssé intervenant⁴⁷. Les exemples en (III22c, b) impliquent l’I-R dont l’antécédent est l’objet du verbe matrice. En (III22c), l’I-R ne peut pas être établie entre l’objet du verbe matrice et l’objet du verbe enchâssé, le sujet lexical de la proposition complétive semble fonctionner comme un intervenant. En revanche, l’I-R en (III22d) ne peut pas être établie à travers la frontière propositionnelle même sans intervention du sujet. Nous constatons que l’I-R est exclue en (III22c, d) pour le fait que l’antécédent ne c-commande pas

⁴⁷ Il faut noter que les différents types de verbes affectent aussi l’acceptabilité des énoncés. Dans cette thèse, nous ignorons cette influence.

l'élément connecté (l'antécédent est introduit par une préposition)⁴⁸. En d'autres termes, la relation de la c-commande entre l'antécédent et l'élément connecté est strictement impliquée dans l'I-R.

(III22) a. *Julie et Lucie croient* [_{v*P} ~~*croire*~~ [_{VP} V [_{CP} *que* [_{TP} *Pierre et Paul ont découvert le trésor respectivement*]]]]].

Interprétation : 'Julie croit que Pierre a découvert le trésor et Lucie croit que Paul a découvert le trésor.'

(Rouveret (2016b) : p282 : (15))

b. **Les deux valets croyaient* [_{v*P} ~~*croire*~~ [_{VP} V [_{CP} *que* [_{TP} *leur maître était à Londres et à Rome respectivement*]]]]].

Interprétation : ('L'un des deux valets croyait que leur maître était à Londres et l'autre valet croyait que leur maître était à Rome.')

(Rouveret (2016b) : p282 : (19))

c. **Jean dit à Pierre et à Paul* [_{v*P} ~~*dire*~~ [_{VP} V [_{CP} *que* [_{TP} *Candice achètera un livre et un magazine respectivement*]]]]].

Interprétation : ('Jean dit à Pierre que Candice achètera un livre et Jean dit à Paul que Candice achètera un magazine.')

d. **Jean dit à Pierre et à Paul* [_{v*P} ~~*dire*~~ [_{VP} V [_{CP} *que* [_{TP} *Candice et Lucie sont parties respectivement*]]]]].

Interprétation : ('Jean dit à Pierre que Candice est partie et Jean dit à Paul que Lucie est partie.')

⁴⁸ Il semble que la relation de la c-commande n'est pas une condition nécessaire dans l'I-R en anglais. Comme cela est montré ci-dessous, l'antécédent c-commande toujours l'élément connecté, mais l'I-R est tout de même exclue. Une possibilité est que l'I-R en anglais ne peut pas être établie à travers la frontière propositionnelle.

(vii) a. **Paul told Bill and Mary that John and Pierre had left respectively.*

Interprétation : ('Paul told Bill that John has left and Paul told Mary that Pierre had left.')

b. *??Paul told Bill and Mary that John bought a book and a journal respectively.*

Interprétation : ('Paul told Bill that John bought a book and Paul told Mary that John bought a journal.')

Maintenant nous examinons l'I-R dans la construction ECM. Comme cela est montré ci-dessous, l'agrammaticalité de (III23c) montre que le sujet lexical de la proposition enchâssée bloque l'I-R entre le sujet matrice et l'objet du verbe enchâssé. Au contraire, il n'y a pas de sujet intervenant dans les exemples en (III23a, b)⁴⁹. En (III23a), le sujet enchâssé est l'élément connecté dans l'I-R ; en (III23b), l'I-R est établie entre les deux arguments dans la même phrase ; en conséquence, les deux énoncés sont grammaticalement acceptés.

(III23) a. *Pierre et Paul ont écouté* [_{v*P} *écouter* [_{VP} V [_{TP} *Julie et Lucie* T [_{v*P} ~~*Julie et Lucie*~~ *réciter un poème respectivement*]]]]].

Interprétation : 'Pierre a écouté Julie réciter un poème et Paul a écouté Lucie réciter un poème.'

b. *Pierre a écouté* [_{v*P} ~~*écouter*~~ [_{VP} V [_{TP} *Julie et Lucie* T [_{v*P} ~~*Julie et Lucie*~~ *réciter une ode de Hugo et un sonnet de Malherbe respectivement*]]]]].

Interprétation : ('Pierre a écouté Julie réciter une ode de Hugo et Pierre a écouté Lucie réciter un sonnet de Malherbe.')

(Rouveret (2016b) : p283 : (23))

c. **Pierre et Paul ont écouté* [_{v*P} ~~*écouter*~~ [_{VP} V [_{TP} *Julie* T [_{v*P} ~~*Julie*~~ *réciter une ode de Hugo et un sonnet de Malherbe respectivement*]]]]].

Interprétation ('Pierre a écouté Julie réciter une ode de Hugo et Paul a écouté Julie réciter un sonnet de Malherbe.')

(Rouveret (2016b) : p283 : (22))

L'I-R dans la construction ECM et dans la construction complétive confirme qu'un sujet lexical fonctionne toujours comme intervenant, mais un sujet nul fonctionne-t-il aussi comme intervenant dans l'I-R ? Nous examinons maintenant l'I-R dans les constructions à contrôle.

⁴⁹ Un trait EPP est aussi intégré au T_{inf}, donc dans la construction ECM (et aussi dans les constructions à contrôle et dans la construction à montée), le sujet enchâssé est supposé monter dans Spec,TP_{inf}.

Les exemples en (III24) et en (III25) montrent respectivement l'I-R dans une construction à contrôle du sujet et dans une construction à contrôle de l'objet.

En (III24), dans la construction à contrôle du sujet, l'I-R peut être établie à travers la frontière propositionnelle sans effet d'intervention. Étant donné que le PRO est contrôlé par le sujet matrice en ce cas, l'identité du PRO et celle de l'antécédent (cf. le sujet matrice) sont les mêmes. En conséquence, le PRO ne fonctionne plus comme intervenant.

(III24) *Pierre et Jean_i détestent* [_{CP} [_{TP} PRO_i [_{v+P} *parler respectivement de littérature et de cinéma*]]].

Interprétation : 'Pierre déteste parler de littérature et Jean déteste parler de cinéma.'

(Rouveret (2016b) : p283 : (26))

En (III25a), l'I-R ne peut pas être établie entre le sujet matrice et l'objet du verbe enchâssé, il semble que le PRO bloque l'I-R. Étant donné que le PRO est contrôlé par l'objet du verbe matrice, son identité est différente de celle du sujet matrice, donc le PRO (même s'il n'est pas lexical) fonctionne comme intervenant dans l'I-R. Mais en (III25b), le PRO ne bloque pas l'I-R entre l'objet matrice et l'objet enchâssé dans la même construction. Notre proposition est qu'en ce cas le PRO est contrôlé par l'antécédent (cf. l'objet du verbe matrice) de l'I-R. Comme le PRO et l'antécédent de l'I-R partagent la même identité, le PRO ne fonctionne pas comme intervenant en (III25b).

(III25) a. **Pierre et Jean ont persuadé Julie_i* [_{CP} *de* [_{TP} PRO_i [_{v+P} *lire respectivement Montaigne et Pascal*]]].

Interprétation : ('Pierre a persuadé Julie de lire Montaigne et Jean a persuadé Julie de lire Pascal.')

(Rouveret (2016b) : p283 : (24))

b. *Julie a persuadé Pierre et Jean_i* [_{CP} *de* [_{TP} PRO_i [_{v+P} *lire respectivement Montaigne et Pascal*]]].

Interprétation : ‘Julie a persuadé Pierre de lire Montaigne et Julie a persuadé Jean de lire Pascal.’

(Rouveret (2016b) : p283 : (25))

Rouveret (2016b) propose que seul un sujet fonctionne comme intervenant dans l’I-R, et notre discussion confirme l’intervention par le sujet. L’I-R dans les constructions bi-propositionnelles vis-à-vis de l’effet d’intervention montre que non seulement un sujet lexical, mais aussi un sujet nul peut fonctionner comme intervenant pour l’I-R (sous réserve que les identités du sujet matrice et du sujet enchâssé soient différentes). Pour l’agrammaticalité de (III25a), notre raisonnement est basé sur l’intervention du PRO qui n’est pas coréférent au sujet matrice. Mais puisque le PRO est contrôlé par l’objet du verbe matrice, il est aussi possible de supposer que ce soit l’objet du verbe matrice qui fonctionne comme intervenant en ce cas. Nous pouvons justifier cette hypothèse avec l’exemple suivant, où l’objet bloque l’I-R entre les sujets dans les deux propositions.

(III26) **Jean et Paul disent à Candice que Bernard et Pierre sont partis respectivement.*

Interprétation : (‘Jean dit à Candice que Bernard est parti et Paul dit à Candice que Pierre est parti.’)

Par suite, nous constatons que l’effet d’intervention dans l’I-R peut tomber sous une condition plus générale : la RM/la MLC.

Revenons maintenant au raisonnement précédent. En (III22b), (III23c) et (III25a), l’I-R est exclue par le fait que le sujet enchâssé peut être considéré comme un antécédent potentiel plus proche que le sujet matrice. En conséquence, l’I-R est bloquée par l’intervention du sujet enchâssé (lexical ou nul). Mais l’I-R illégale en (III25a) s’expliquerait aussi par l’intervention de l’objet du verbe matrice, qui peut être conçu comme un élément connecté potentiel plus proche que l’objet enchâssé. Le même raisonnement est aussi pertinent pour l’agrammaticalité de (III26). Quant à l’I-R dans la construction dative du français, les deux objets sont équidistants

par rapport au sujet, donc aucun des deux objets ne fonctionne pas comme intervenant. En résumé, l'effet d'intervention dans l'I-R en français n'est observable que dans les constructions bi-propositionnelles⁵⁰, et la mise en œuvre de l'I-R dans les constructions bi-propositionnelles est restreinte par la RM/MLC, sous réserve que l'intervenant ne partage pas la même identité que l'antécédent/l'élément connecté.

Comme nous en avons discuté dans le Chapitre II, la RM est relativisée aux sondes et la MLC est relativisée aux cibles. Mais en considérant l'établissement de l'I-R dans les constructions bi-propositionnelles du français, la minimalité est relativisée non seulement aux sondes, mais aussi aux cibles. De plus, vu que l'établissement de l'I-R intervient après la construction de la phrase, l'I-R est un processus purement sémantique qui n'implique pas la valuation de traits. Par suite, il est possible de supposer que la minimalité impliquée dans l'établissement de l'I-R soit relativisée non seulement aux traits, mais aussi aux positions. En suivant cette idée, nous proposons une condition de minimalité plus étendue, qui unifie la RM et la MLC. Notre définition de cette condition est donnée en (III27), aux côtés de la définition révisée de la *proximité* en (III28) :

(III27) Condition de Minimalité généralisée (*Generalized Minimality Condition*, ci-après la GMC)

Une relation⁵¹ s'établie entre la sonde K et la cible F si :

F porte le même type de trait de K ou F est le même type de position de K, et

F est le plus proche de K, et

K est le plus proche de F.

(III28) Proximité (Définition révisée)

a. Une cible α est la cible la plus proche d'une sonde δ s'il n'y a pas une autre cible

⁵⁰ En anglais, l'I-R s'établie dans la construction à double objet sans effet d'intervention, même si les deux objets ne sont pas équidistants. Mais il semble que l'I-R en anglais ne respecte pas les mêmes conditions que l'I-R en français. Puisque la construction à double objet n'existe pas en français, dans cette thèse, nous n'entrons pas en détail sur le contraste de l'I-R dans ces deux langues.

⁵¹ Par exemple, *Agree*, *Move*, l'I-R, le liage, etc.

distinguée β telle que pour un X (X est une tête ou une projection maximale), X c-commande α mais ne c-commande pas β .

b. Une sonde ε est la sonde la plus proche d'une cible γ s'il n'y a pas une autre sonde σ telle que σ et ε c-commandent γ , σ c-commande ε mais ε ne c-commande pas σ .

Maintenant que les effets d'intervention ont été considérés, la question se pose de savoir si l'I-R doit aussi respecter la PIC. Il semble que non. Prenons l'I-R dans la construction à contrôle du sujet en (III24) comme exemple, l'I-R peut être établie entre le sujet matrice et l'objet du verbe enchâssé même si plusieurs frontières phasales (cf. le v*P matrice, le CP et le v*P enchâssé) sont traversées. Cela montre que l'établissement de l'I-R n'est pas soumis à la PIC.

Dans la section suivante, nous allons utiliser l'I-R comme test pour examiner le statut propositionnel des constructions causatives du français. La question se pose de savoir si l'effet d'intervention est observable quand l'I-R est établie dans les constructions causatives du français. Si la réponse est positive, les constructions causatives en *faire* sont bi-propositionnelles ; si la réponse est négative, les constructions causatives en *faire* sont mono-propositionnelles.

3.2.1.2 Interprétation de *respectivement* dans les constructions causatives

Rouveret (2016b) remarque que dans les constructions causatives en *faire*, quand l'antécédent de l'I-R est le causeur, l'I-R peut s'établir entre le causeur et l'objet du verbe enchâssé à travers la frontière propositionnelle de TP_{inf}, et qu'en ce cas le causé ne fonctionne pas comme intervenant. Il propose que le causé perd le statut d'intervenant, suite à une certaine opération syntaxique impliquée dans la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif.

Nous examinons d'abord le cas dans lequel le v causativisé est transitif direct. Dans la construction causative avec *laisser* en (III29a), quand le complément du verbe causatif est à

l'ordre SVO, le causé fonctionne toujours comme un intervenant, qui bloque l'établissement de l'I-R entre le causeur et l'objet du verbe causativisé. En revanche, dans la construction causative en *faire*, le verbe matrice *faire* exige que le verbe causativisé et son objet précèdent toujours le causé dans le complément du verbe causatif, comme le montre l'exemple (III29b). En ce cas, le causé ne fonctionne jamais comme intervenant dans l'I-R entre le causeur et l'objet du verbe causativisé.

(III29) Quand le v causativisé est transitif direct

a. **Pierre et Jean ont laissé Candice acheter un livre et un magazine respectivement.*

Interprétation : ('Pierre a laissé Candice acheter un livre et Jean a laissé Candice acheter un magazine.')

b. *Pierre et Jean ont fait acheter un livre et un magazine à Paul respectivement.*

Interprétation : 'Pierre a fait acheter un livre à Paul et Jean a fait acheter un magazine à Paul.'

Dans la construction causative en *laisser*, quand le complément du verbe causatif a pour ordre SVO, le causé est dans la position Spec,vP causativisé et il peut être considéré comme sujet de la proposition enchâssée. Au contraire, dans la construction causative en *faire*, l'ordre VOS du complément du verbe causatif résulte d'une dérivation syntaxique. Après cette dérivation, le causé ne fonctionne plus comme intervenant. Pour expliquer ce fait, nous avons trois possibilités : la première possibilité est que le verbe causativisé et l'objet se déplacent devant le causé, donc le causé n'intervient plus entre le causeur et l'objet du verbe causativisé ; la deuxième possibilité est que le causé se déplace dans une autre position où il ne fonctionne plus comme un sujet enchâssé ; la troisième possibilité est de traiter la construction causative en *faire* simplement comme une construction mono-propositionnelle, dont le causé et l'objet sont co-arguments.

Nous examinons maintenant le cas avec un verbe causativisé bi-transitif. Comme le montrent les exemples en (III30), l'I-R ne peut associer le causeur et l'objet indirect du verbe

causativisé. Avec l'effet d'intervention dans l'I-R en (III30c), nous pouvons directement tirer la conclusion que la construction causative en *faire* implique une structure bi-propositionnelle. En (III30c), il y a deux intervenants potentiels : soit l'objet direct du verbe causativisé est traité comme un élément connecté plus proche que l'objet indirect dans le complément de *faire*, soit le causé est considéré comme un antécédent plus proche que le causeur. Dans la première possibilité, il faut supposer que l'objet direct du verbe causativisé se trouve dans une position intervenante en (III30c). Si le causé est analysé comme intervenant, il faut que le causé se trouve dans le même type de position que le causeur en (III30c) ; en ce cas, la bonne formation de (III30b) peut s'expliquer par le fait que le causé n'intervient pas entre le causeur et l'objet du verbe causativisé.

(III30) Quand le v causativisé est bi-transitif

a. **Pierre et Jean ont laissé Paul envoyer le livre à Candice et à Lucie respectivement.*

Interprétation : ('Pierre a laissé Paul envoyer le livre à Candice et Jean a laissé Paul envoyer le livre à Lucie.')

b. *Pierre et Jean ont fait envoyer un livre et une lettre à Paul à ses parents respectivement.*

Interprétation : 'Pierre a fait envoyer un livre à Paul à ses parents et Jean a fait envoyer une lettre à Paul à ses parents.'

c. **Pierre et Jean ont fait envoyer un livre à Paul à son père et à son fils respectivement.*

Interprétation : ('Pierre a fait envoyer un livre à Paul à son père et Jean a fait envoyer un livre à Paul à son fils.')

Maintenant nous passons à l'I-R dans la construction causative avec un verbe causativisé transitif indirect. En (III31), le v causativisé sélectionne un PP comme complément. Dans la construction causative en *laisser*, le causé est conçu comme sujet de la proposition enchâssée. Il fonctionne comme intervenant car il est plus proche de l'objet indirect que le causeur (cf. (III31a)). Mais ce qui pose le problème est la bonne formation des exemples (III31b, c), où le

causé ne bloque pas l'I-R entre le causeur et l'objet indirect du verbe causativisé. Dans ces deux cas, le verbe causativisé ne sélectionne que l'objet indirect, donc seul le causé est capable de fonctionner comme un intervenant. Comme nous avons justifié que la construction causative en *faire* implique une structure bi-propositionnelle, il faut que le causé ne compte plus comme intervenant.

(III31) Quand le v causativisé est transitif indirect

a. **Pierre et Jean ont laissé Candice téléphoner à Julie et à Lucie respectivement.*

Interprétation : ('Pierre a laissé Candice téléphoner à Julie et Jean a laissé Candice téléphoner à Lucie.')

(Rouveret (2016b) : p285 : (30))

b. *Pierre et Jean ont fait téléphoner Candice à Julie et à Lucie respectivement.*

Interprétation : 'Pierre a fait téléphoner Candice à Julie et Jean a fait téléphoner Candice à Lucie.'

(Rouveret (2016b) : p285 : (32))

c. *Pierre et Jean ont fait parler Julie de littérature et de cinéma respectivement.*

Interprétation : 'Pierre a fait parler Julie de littérature et Jean a fait parler Julie de cinéma.'

(Rouveret (2016b) : p285 : (33))

Comme *Agree* n'est pas impliqué dans l'I-R, la Minimalité dans l'I-R sont relativisée aux positions, mais non aux traits. En suivant cette idée, une explication des exemples (III30b, c) et (III31b, c) est la suivante : dans la construction causative en *faire*, quand le verbe causativisé est transitif indirect (et éventuellement quand le verbe causativisé est intransitif), le causé devrait effectuer un mouvement. Après le mouvement, le causé n'est ni dans une position du sujet, ni dans une position de l'objet (du verbe matrice), et donc il ne bloque pas l'I-R. Au contraire, quand le verbe causativisé est transitif direct ou bi-transitif, le causé ne bouge pas

(mais c'est l'objet direct qui doit monter), et donc le causé se trouve dans la position intervenante. Nous reviendrons à justifier cette idée dans le Chapitre IV.

3.2.2 Le complément de *faire* est un TP infinitif

L'analyse bi-propositionnelle appelle une précision sur le statut de la proposition enchâssée dans les constructions causatives du français : le complément du verbe causatif est-il un TP ou un CP ? Dans cette thèse, nous suivons les analyses de Rouveret & Vergnaud (1980), Kayne (2005) et Roberts (2010) qui consistent à traiter le complément du verbe causatif comme un TP. L'argument de Rouveret & Vergnaud est basé sur une comparaison entre la construction causative *faire-à* et les autres constructions infinitives (cf. construction à montée, construction à contrôle, construction ECM). Comme ils le remarquent, le PRO ne peut être légitimé dans la position du sujet dans le complément des constructions causatives du français. En outre, la topicalisation et l'expression-*wh* ne peuvent pas être légitimées dans le complément du verbe causatif, donc le complément de *faire* ne peut pas être un CP infinitif⁵².

(III32) **Jean a fait [PRO partir]*.

(Rouveret & Vergnaud (1980) : p128 : (106))

Ainsi, nous pouvons constater que les constructions causatives du français ne sont pas des constructions à contrôle. Nous suivons l'idée de Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980) et Roberts (2010) et nous proposons que le complément du verbe *faire* est un TP défectif, comme le complément du verbe matrice dans la construction ECM. Les arguments que nous proposons en faveur de l'analyse du complément du verbe causatif comme un TP sont les suivants : d'abord, nous pouvons observer qu'en (III33) le verbe *laisse* autorise deux ordres à son complément, et que l'un des deux ordres est identique à l'ordre du complément d'un verbe

⁵² Dans l'article de Rouveret & Vergnaud (1980), le verbe *faire* sélectionne une proposition S', qui est en fait un CP. Mais en même temps, ils proposent que l'effacement de Comp s'applique aussi. Par suite, l'idée de Rouveret & Vergnaud (1980) est que le verbe causatif *faire* sélectionne un TP.

ECM. Si l'ordre VOS du complément de *faire* est dérivé de la structure interne à l'ordre SVO de *laisser*, il est possible que le complément de *faire* et celui de *laisser* aient le même statut.

(III33) a. *Jean laisse Paul acheter le livre.*

b. *Jean laisse acheter le livre à Paul.*

De surcroît, comme le remarque Kayne (2005), l'ordre VOS est légitimé non seulement pour le complément du verbe causatif *faire*, mais aussi pour le complément des autres verbes ECM typiques, comme cela est montré ci-dessous. En considérant la similarité entre la construction ECM et les constructions causatives du français, nous proposons que la structure interne des constructions causatives soient dérivées de la construction ECM en français et que le verbe *faire* sélectionne un TP infinitif comme complément.

(III34) a. *J'ai entendu Paul chanter la chanson.*

b. *J'ai entendu chanter la chanson à Paul.*

c. *J'ai vu Jean faire des bêtises.*

d. *J'ai entendu dire cela à un de tes amis.*

(Kayne (2005) : p197 : (47))

e. *Jean a entendu raconter souvent cette histoire à Pierre.*

f. *J'ai vu faire des bêtises à Jean.*

(Kayne (2005) : p197 : (48))

3.3 Défectivité du complément du verbe causatif

Selon Chomsky (2000a), un TP est ϕ -complet quand il est sélectionné par une tête C, et il est défectif quand il est sélectionné par un V. En considérant la discussion ci-dessus sur le statut propositionnel des constructions causatives, nous pouvons constater que le complément du verbe causatif est un TP défectif, car le TP enchâssé est directement sélectionné par le verbe

causatif matrice. Mais quelle est la différence entre ce TP défectif et les autres compléments propositionnels infinitifs ?

Dans les constructions causatives en *faire*, nous pouvons observer la montée des clitiques (accusatifs et datifs) : le clitique s'attache au verbe causatif matrice mais jamais au verbe infinitif enchâssé. Le même phénomène s'observe aussi dans la construction causative en *laisser* quand le complément du verbe causatif est à l'ordre VOS (cf. (III35a)). En revanche, la cliticisation sur le verbe matrice est exclue quand le complément du verbe *laisser* présente l'ordre SVO (cf. (III36a)), comme c'est dans les constructions ECM typiques (cf. (III37a)) ; mais la cliticisation sur l'infinitif est légitimée dans le complément du verbe *laisser* ou d'un verbe ECM (cf. (III36b), (III37b)).

(III35) Cliticisation dans la construction causative dont le complément est à l'ordre VOS

a. *Jean le ferallaissera acheter à Paul.*

b. **Jean ferallaissera l'acheter à Paul.*

(III36) Cliticisation dans la construction causative en *laisser*

a. **Jean le laissera Paul acheter.*

b. *Jean laissera Paul l'acheter.*

(III37) Cliticisation dans la construction ECM

a. **Jean l'a vu Paul acheter.*

b. *Jean a vu Paul l'acheter.*

Nous avons ainsi une correspondance parfaite entre l'ordre des mots du complément du verbe causatif et la cliticisation : le clitique ne monte au verbe causatif que si le complément du verbe causatif présente VOS, alors que le clitique s'attache toujours au verbe causativisé si le complément du verbe causatif prend l'ordre SVO⁵³.

⁵³ En fait, les clitiques *y* et *en* peuvent être attachés optionnellement au verbe enchâssé, et donc la cliticisation sur le verbe enchâssé en ce cas n'est pas totalement exclue. Nous revenons sur ce point dans le Chapitre V.

(III38) Montée du clitique et l'ordre des mots du complément propositionnel

| Construction | ECM | Causative en <i>laisser</i> | | Causative en <i>faire</i> |
|-------------------------------------|-----|-----------------------------|-----|---------------------------|
| Ordre du complément | SVO | SVO | VOS | VOS |
| Cliticisation sur le v enchâssé | Oui | Oui | Non | Non |
| Montée du clitique sur le v matrice | Non | Non | Oui | Oui |

En considérant la discussion du mouvement de tête dans la section 2.6.3, la sonde de la cliticisation doit être le porteur des traits- ϕ coïncidents. Si le T_{inf} et le v causativisé portent une matrice complète de traits- ϕ , ils fonctionnent comme des sondes de la cliticisation, et ainsi la montée des clitiques devrait être impossible. Comme la cliticisation sur le verbe causativisé est exclue dans la construction causative avec *faire*, il est possible de supposer que le T infinitif et le v causativisé dans le complément de *faire* sont défectifs tous les deux. Par la définition de la *défectivité* que nous avons donnée dans le Chapitre II (répétée en (III39)), cela signifie que les traits- ϕ intégrés à ces deux têtes sont incomplets.

(III39) Défectivité (Définition révisée)

Une tête X est défective si et seulement si :

Les traits de X sont incomplets.

En considérant la défectivité du T_{inf} et du v causativisé, aucun des deux ne peut attirer le clitique ; en suivant l'analyse de Chomsky (2001), le clitique peut effacer les traits- ϕ incomplets du v causativisé/T infinitif, mais inversement les traits- ϕ complets non-interprétables du clitique ne peuvent pas être effacés par ces deux têtes. Par suite, le verbe causatif serait la seule sonde pertinente pour la cliticisation. La montée du clitique ne viole pas la GMC en ce cas, car les traits- ϕ du v causativisé et du T infinitif sont dépourvus des traits coïncidents et ne fonctionnent pas comme sondes intervenantes (cf. (III40a)). Au contraire, quand le complément de *laisser* prend l'ordre SVO, le v* causativisé est ϕ -complet. En ce cas, la cliticisation a lieu

sur le verbe enchâssé, c'est aussi la situation dans la construction ECM. Puisque le v* causativisé est la sonde ϕ -complète la plus proche, la montée du clitique au verbe matrice en (III40b) n'est plus possible.

- (III40) a. ... Cl_[u- ϕ]-v*_[u- ϕ] ... *faire/laisser* ... T_{déf} ... v_{déf} ... \bar{C} ...
 b. ... v*_[u- ϕ] ... *voir/entendre/laisser* ... T_{déf} ... Cl_[u- ϕ]-v*_[u- ϕ] ... \bar{C} ...

À part la cliticisation, nous proposons que l'ordre des mots du complément du verbe causatif soit aussi lié à la défektivité du verbe causativisé. Étant défectif, le v causativisé ne peut pas effacer le trait de Cas de l'objet, donc l'objet du verbe causativisé reste actif après la valuation de traits avec le v causativisé défectif. Dans le chapitre suivant, nous allons explorer le rapport entre la défektivité du v causativisé et la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*.

Ainsi, la différence entre la construction causative en *faire* et la construction causative en *laisser* est la suivante. Dans la construction causative en *faire*, le v causativisé est défectif. Mais dans la construction causative en *laisser*, il y a deux cas distingués : quand le v causativisé est ϕ -incomplet, le complément de *laisser* est à l'ordre VOS ; si le v* causativisé porte une matrice complète de traits- ϕ , le complément est à l'ordre SVO comme celui du verbe ECM.

3.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné les différentes approches de la structure interne des constructions causatives du français. Trois types d'analyses sont présentées dans la section 3.1. Le premier type d'analyse prend le verbe causatif comme un affixe morphosyntaxique, qui forme un complexe verbal avec le verbe infinitif ; le deuxième type d'analyse considère que les constructions causatives sont mono-propositionnelles, avec deux projections verbales distinguées ayant pour têtes le verbe causatif et le verbe infinitif ; le troisième type d'analyse considère que la construction causative en français est analogue à la construction ECM, qui

implique une structure bi-propositionnelle. En se basant sur la cliticisation et sur l'I-R vis-à-vis de l'effet d'intervention, nous constatons que l'effet d'intervention dans l'I-R ne se trouve que dans les constructions bi-propositionnelles. En prenant ce phénomène comme contraste, nous avons montré que les constructions causatives du français sont bi-propositionnelles. Dans le complément du verbe causatif, quand le v causativisé est un verbe bi-transitif, le causé fonctionne comme intervenant et bloque l'I-R entre le causeur et l'objet indirect du verbe causativisé. De plus, l'examen de l'ordre des mots des compléments du verbe ECM et des verbes causatifs *faire* et *laisser* montre que les constructions causatives sont analogues à la construction ECM, dont le verbe causatif sélectionne TP_{mf} comme complément.

Deux autres points ont été examinés lors de l'exploration du statut propositionnel du complément du verbe causatif. Le premier point concerne l'effet d'intervention : l'établissement de l'I-R dans une construction bi-propositionnelle est restreinte par la condition de minimalité. À la différence de la proposition de Rouveret (2016b), nous constatons que non seulement un sujet, mais aussi un objet peut fonctionner comme intervenant et bloquer l'I-R à travers la frontière propositionnelle. Nous proposons une condition de minimalité plus généralisée, qui unifie la MLC et la RM (cf. (III41), avec la définition de la proximité en (III42)).

(III41) Condition de Minimalité généralisée (ci-après la GMC)

Une relation (*Agree*, *Move*, R-I, liage, etc.) s'établit entre la sonde K et la cible F si :

- F porte le même type de trait de K ou F est le même type de position de K, et
- F est le plus proche de K, et
- K est le plus proche de F.

(III42) Proximité (Définition révisée)

- a. Une cible α est la cible la plus proche d'une sonde δ s'il n'y a pas une autre cible distinguée β telle que pour un X (X est une tête ou une projection maximale), X c-commande α mais ne c-commande pas β .
- b. Une sonde ε est la sonde la plus proche d'une cible γ s'il n'y a pas une autre sonde σ

telle que σ et ε c-commandent γ , σ c-commande ε mais ε ne c-commande pas σ .

Le deuxième point concerne la défektivité. Dans le Chapitre II nous avons défini cette notion, en nous basant sur l'interprétabilité et sur la complétude des traits- ϕ d'une catégorie. Dans ce chapitre, avons exploré la défektivité en traits des catégories dans le complément de *faire*. En suivant les analyses de Roberts (2010) et Rouveret (2016a), nous constatons que le TP enchâssé et le vP causativisé sont tous les deux défectifs dans la construction en *faire*. La cliticisation sur le verbe causativisé est exclue parce que ni le T défectif ni le v défectif dans le complément de *faire* ne porte une matrice complète de traits- ϕ . Dans le chapitre suivant, nous revenons à la discussion des effets liés à la défektivité, nous allons explorer la relation entre la défektivité du v causativisé et la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*.

Chapitre IV. Ordre VOS du complément du verbe *faire*

Quand nous regardons les constructions causatives du français, plusieurs phénomènes très particuliers retiennent l'attention. Dans le chapitre précédent nous avons exploré le statut bi-propositionnel des constructions causatives du français ; la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif *faire* soulève aussi beaucoup de discussion, et plusieurs analyses ont été proposées. Dans ce chapitre, nous allons explorer la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*.

Les exemples suivants montrent que l'ordre SVO est exclu pour le complément des constructions causatives en *faire*, ce qui est possible pour le complément de *laisser*.

- (IV1) a. *Jean a fait manger les pommes (*à) Paul.*
b. **Jean a fait (à) Paul manger les pommes.*
c. **Jean a fait manger (à) Paul les pommes.*

Afin de rendre compte de la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif, trois types d'analyses sont proposés : la première dérivation consiste à localiser le causé à droite (par exemple, Guasti (1996), Ippolito (2000), et Folli & Harley (2007), etc.⁵⁴) ; la deuxième dérivation est le déplacement du VP causativisé via « Smuggling » (Roberts (2010)) ou l'« Antéposition du VP » (Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980), Burzio (1983), Baker (1988), Boneh et Nash (2011), parmi d'autres) ; et la troisième proposition consiste à déplacer l'infinitif et l'objet séparément (par exemple, Homer, Ishizuka & Sportiche (2009), Hu (2014, 2016), Rouveret (2016a)). Dans le Chapitre III, nous avons utilisé le test quantificationnel de Costantini (2010) pour montrer que la formation des constructions causatives n'est pas sujette à la lexicalisation, et nous avons utilisé l'I-R comme test pour montrer que les constructions causatives du français ne sont pas mono-propositionnelles. Dans ce chapitre, en suivant l'idée de Costantini, nous allons tenter de déterminer la dérivation correcte de l'ordre VOS du

⁵⁴ Voir aussi Gonçalves (2002) pour la même idée sur les constructions causatives en espagnol.

complément de *faire*, parmi les trois analyses proposées, en prenant en compte les propriétés des liages quantificationnel et anaphorique entre arguments dans les constructions causatives du français.

4.1 Dérivations proposées

Dans cette section, nous présentons les trois analyses précédentes sur la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif.

4.1.1 Le causé occupe un spécifieur à droite

Certains exemples qui impliquent le liage entre l'objet du verbe causativisé et le causé soutiennent l'idée que le causé c-commande l'objet dans le complément du verbe causatif, même si le causé suit l'objet, comme le montrent les exemples en (IV2) :

- (IV2) a. *Pierre a fait lever la main_i à Paul_i.*
b. *L'orage a fait perdre son_i chemin à Paul_i.*
c. *L'éditeur a fait réécrire les articles l'un de l'autre_i à Pierre et à Paul_i.*

Guasti (1996, 2006) et Folli & Harley (2007) proposent que dans le complément de *faire*, le causé se trouve dans le spécifieur du vP causativisé et que ce spécifieur se trouve à la droite du vP causativisé en italien (cf. (IV3a)). Ippolito (2000) propose que le causé se trouve dans le spécifieur d'un syntagme ApplP, où il reçoit le rôle-théta de bénéficiaire (cf. (IV3b)). Ces deux analyses consistent à localiser le causé dans une position c-commandant l'objet du verbe causativisé, mais pas l'inverse. Si cette analyse s'applique à la construction F-I en français, elle peut expliquer la relation structurale en (IV2). Néanmoins, comme cette analyse traite la construction F-I comme une construction mono-propositionnelle, elle n'est pas compatible avec

notre discussion dans le Chapitre III, qui montre que la construction F-I doit être bi-propositionnelle.

- (IV3) a. ... v*-*faire* [_{VP} [_{V_{inf}} OBJ] à causé]
 b. ... v*-*faire* [_{AppIP} ~~*faire*~~ [_{VP} V_{inf} OBJ] à causé]

Comme le complément des verbes ECM, le complément de *faire* est aussi un TP défectif. Même si le causé suit le verbe causativisé et son objet en surface, il est possible que le causé se situe plus haut que le verbe causativisé et que l'objet. En ce cas, nous pouvons demander s'il est possible de monter le causé dans la périphérie de la proposition enchâssée (Spec, TP_{def}, par exemple), en gardant la relation de c-commande entre le causé et l'objet (cf. (IV4)) ? Nous reprenons la discussion de cette dérivation dans la section 4.2.

- (IV4) ... v* *faire* [_{TP} T [_{VP} v OBJ] à causé]

4.1.2 Antéposition du VP

La deuxième proposition consiste à déplacer l'ensemble du VP causativisé devant le causé, comme le proposent Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980), Burzio (1983), Baker (1988), Roberts (2010), etc. En considérant le statut bi-propositionnel de la construction F-I, nous pouvons supposer que la destination de ce déplacement soit le spécifieur du TP enchâssé (cf. (IV5)).

- (IV5) ... causeur ... v* ... *faire* ... [_{TP} [_{VP} V+OBJ] T [_{VP} causé v VP]]

Prenons l'argument de Rouveret & Vergnaud (1980) : le fait qui soutient l'analyse par déplacement du VP causativisé est le suivant : quand le verbe causativisé est transitif, ni

l'infinifitif ni l'objet direct ne peuvent se déplacer seuls devant le causé, comme cela est montré en (IV6)⁵⁵.

(IV6) a. *Candice fera [lire ce livre [à Jean ~~lire ce livre~~]].*

b. **Candice fera [ce livre [Jean lire ~~ce livre~~]].*

c. **Candice fera [lire [Jean ~~lire ce livre~~]]*

(Rouveret & Vergnaud (1980) : p132 : (124))

En outre, le causé et l'objet du verbe causativisé peuvent être cliticisés tous les deux au verbe causatif (cf. (IV7)), cela fournit deux indications importantes : d'un côté, l'objet antéposé et le causé sont tous dans la périphérie de la phase enchâssée ; de l'autre côté, les deux éléments sont équidistants du site de la cliticisation.

(IV7) a. *Jean fera acheter le livre à Paul.*

b. *Jean le fera acheter à Paul.*

c. *Jean lui fera acheter le livre.*

d. *Jean le lui fera acheter.*

Roberts (2010) indique que l'objet ne peut pas se déplacer tout seul par-dessus le causé, car le causé fonctionnerait comme un intervenant et donc ce mouvement violerait la MLC (cf. (IV8a)). Selon Roberts, la cliticisation de l'objet serait aussi bloquée par la présence du causé, comme cela est montré en (cf. (IV8b)). Afin d'éviter la violation de la MLC, en prenant le même raisonnement de Collins (2005) dans l'analyse par *Smuggling* de la construction passive, Roberts (2010) propose que l'infinifitif et l'objet se déplacent par *Smuggling* comme une seule unité (avant la cliticisation de l'objet). Comme le causé et le VP déplacé ne sont pas les mêmes catégories, le causé ne fonctionne pas comme intervenant⁵⁶.

⁵⁵ Pourtant, cet argument ne peut pas montrer si l'objet et l'infinifitif se déplacent ensemble ou se déplacent séparément.

⁵⁶ Mais il faut noter que dans le cas de cliticisation, l'objet clitique et le causé ne sont pas les mêmes catégories

- (IV8) a. *Jean fait [écrire [la lettre [à Paul [~~écrire la lettre~~]]]].*
b. **Elle le laissera Paul manger ~~le~~.*

Avant d'examiner le raisonnement sous-jacent à l'analyse de Roberts, nous allons d'abord présenter l'analyse originale par *Smuggling* de Collins (2005).

4.1.2.1 *Smuggling*

Le point de départ de l'analyse par *Smuggling* est la volonté de rendre compte de la construction passive de l'anglais. Dans les analyses traditionnelles, l'argument interne du verbe passivisé monte dans la position Spec,TP pour être casuellement légitimé, et puis l'agent du verbe passivisé est introduit par la préposition *by/par* comme un adjectif (Chomsky (1982), Baker (1988), Jaeggli (1986), Roberts (1987), etc.). Collins (2004) caractérise comme suit les deux opérations impliquées dans ce type d'analyse :

- (IV9) a. Le suffixe *-en* reçoit le Cas accusatif.
b. Le suffixe *-en* reçoit aussi le rôle-théta externe.

Dans les analyses traditionnelles, le suffixe causatif *-en* est considéré comme un argument, et c'est cet affixe qui reçoit le rôle-théta d'agent. Comme résultat, le vrai agent du verbe passivisé n'a plus besoin de monter dans Spec,TP, et la position Spec,TP est vide pour que l'objet s'y déplace. Le problème de cette analyse, indiqué par Collins (2005), est que le rôle-théta d'agent dans la construction passive est assigné de façon différente de celle dont le rôle-théta d'agent est assigné au sujet dans la construction active, et ceci viole l'« Hypothèse

non plus. En d'autres termes, le causé ne devrait pas être analysé comme intervenant pour la cliticisation de l'objet. Cela pourrait montrer que le mouvement du clitique concerné est un mouvement nominal.

d'Uniformité d'Assignement-Théta » (*Uniformity of Theta Assignment Hypothesis*)⁵⁷. Pour que l'argument externe reçoive toujours son rôle dans la même position et de la même façon, Collins propose que l'agent du verbe passivisé soit également généré dans Spec,vP⁵⁸ comme un argument typique, non comme un adjectif. De plus, pour que la passivisation ne viole pas la MLC, l'agent du verbe passivisé ne doit pas fonctionner comme intervenant. En conséquence, Collins propose que le vP passivisé soit sélectionné par un VoiceP, dont la tête est la préposition *by/par*. La passivisation consiste à déplacer le VP passivisé comme une seule unité dans la position SpecVoiceP, puis l'objet peut se déplacer tout seul dans la position initiale de la construction. L'agent du verbe passivisé ne bloque pas le mouvement du VP passivisé, car ils ne sont pas du même type. Collins définit ce genre de mouvement en termes de *Smuggling*, dont la caractérisation est donnée en (IV10).

(IV10) *Smuggling*

Supposons qu'un constituant YP contient un autre constituant XP, et que XP n'est pas accessible à Z suite à la présence de W (une barrière, une frontière phasale, ou un intervenant pour la MLC/la RM) qui bloque la relation syntaxique entre Z et XP (par exemple, le mouvement, la valuation du Cas, l'accord ou le liage). Si Y se déplace dans une position c-commandant W, alors YP *smuggle* XP par-dessus W. YP est donc le *Smuggler*, XP le *Smugglee*, W le bloqueur.

... [Z [YP XP] ... W ... <[YP XP]>

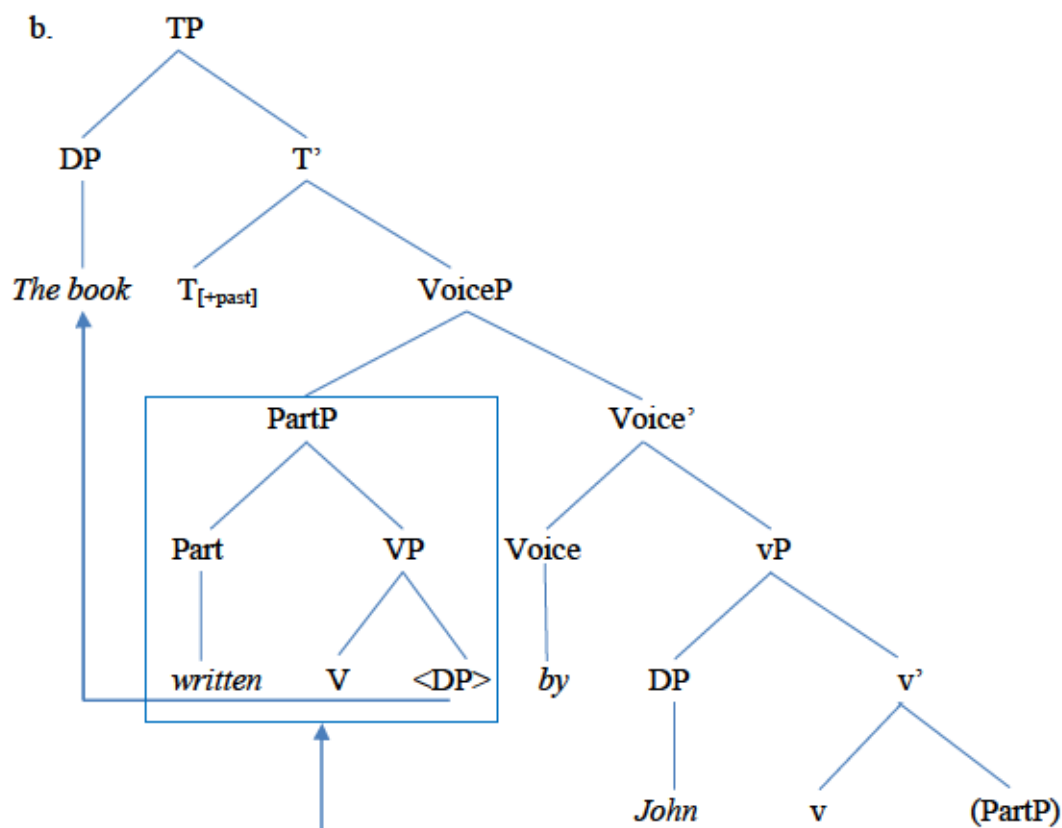
(Collins (2005) : p97 : (32))

Étant donné la construction passive en (IV11a), la dérivation par *Smuggling* peut être représentée en (IV11b). Dans cette dérivation, l'agent introduit par la préposition *par/by* n'est plus traité comme un adjectif, et la préposition *par/by* est considérée comme tête d'une projection fonctionnelle.

⁵⁷ Hypothèse d'Uniformité d'Assignement-Théta (Baker (1988)) propose que les relations thématiques identiques soient représentées par les relations structurales identiques dans « la structure sous-jacente » (*Deep-Structure*).

⁵⁸ Étant donné que le v passivisé ne value pas le trait de Cas du DP passivisé, il est possible de supposer le statut défectif du v passivisé.

(IV11) a. *The book was written by John.*



(Collins (2005) : p90 : (22))

4.1.2.2 Déplacement du VP dans le complément du verbe causatif

Nous observons que dans les constructions causatives en *faire*, l'objet et le verbe causativisé se situent devant le causé. Pour que la MLC ne soit pas violée, Roberts (2010) utilise l'analyse par *Smuggling* pour rendre compte de la construction causative du français. D'après son analyse, une préposition *à* n'est insérée devant le causé que si le verbe causativisé est un verbe transitif (cf. (IV12) et (IV13)).

(IV12) a. **Jean est dansé par Paul.*

b. *Jean est frappé par Paul.*

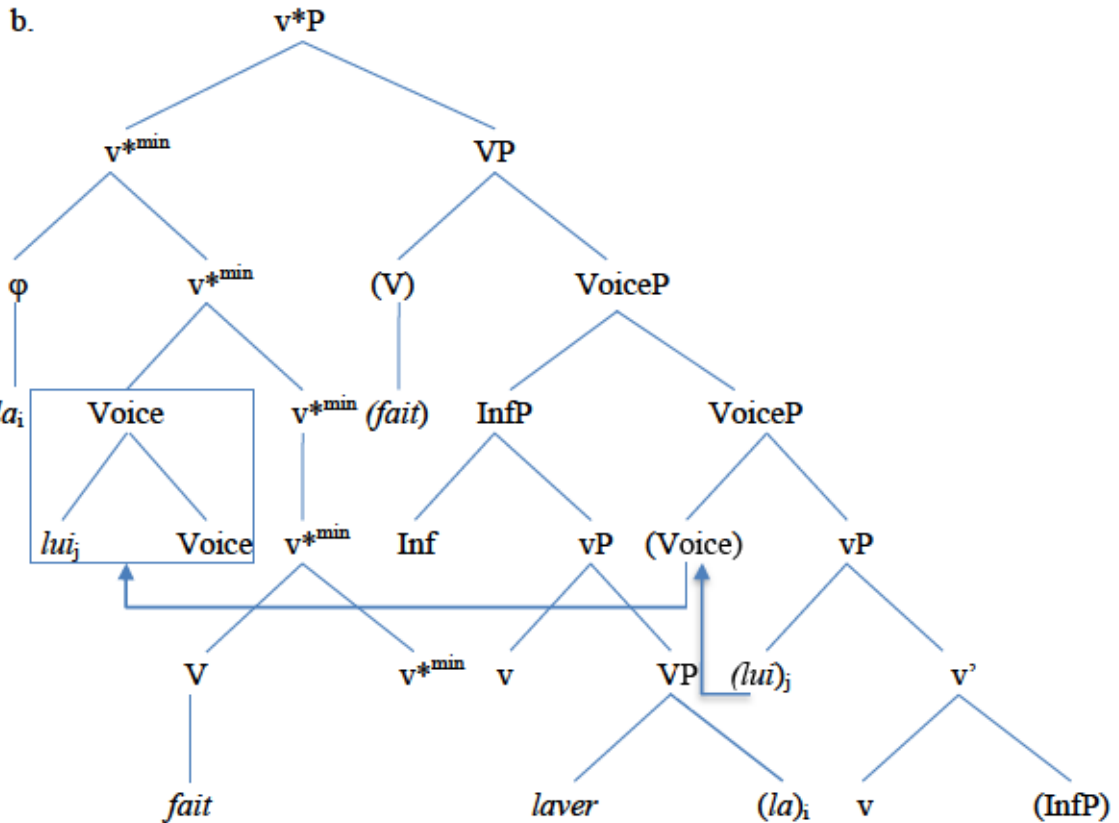
(IV13) a. *Jean fera partir à Paul.

b. Jean fera acheter le livre à Paul.

La dérivation de l'ordre VOS et de la montée du clitique de Roberts (2010) est représentée en (IV14b), basée sur la structure originale d'une construction causative telle que montrée en (IV14a).

(IV14) a. Jean la_i lui $_j$ a fait lever la (~~main~~), à Candice.

(Roberts (2010) : p91 : (79))



(Roberts (2010) : p96 : (90))

Roberts analyse la cliticisation comme un mouvement de tête, qui prend v^* comme sonde. Il propose que le causé et l'objet du verbe causativisé sont équidistants par rapport au v^* matrice

après *Smuggling*, donc l'objet et le sujet peuvent être cliticisés sur le verbe causatif en même temps⁵⁹.

Le raisonnement sur la multi-cliticisation que fait Roberts est le suivant. D'un côté, en ce qui concerne la cliticisation de l'objet en (IV14), l'infinitif causativisé c-commande l'objet et ne c-commande pas le causé *Candice* après *Smuggling*. Mais l'infinitif n'est pas la cible pertinente pour valuer les traits- ϕ du v* causatif, donc il n'y a pas de cible plus proche du v* que l'objet. Quant à la cliticisation du causé en (IV14), le TP enchâssé et le vP causativisé sont défectifs tous les deux, donc il n'y a pas de cible plus proche du v* matrice qui domine le causé. Pour cette raison, l'objet et le causé sont équidistants du v* matrice.

Mais d'un autre côté, suite à la présence de Voice⁰, Roberts indique que l'objet du verbe causativisé est une cible plus proche du v* causatif que le causé. En tant que cible la plus proche, l'objet peut se cliticiser sur la sonde v* matrice. Mais comment se cliticise le causé ? Roberts propose que la cliticisation du causé soit réalisée par l'incorporation du causé à la tête Voice⁰, suivie par la montée de Voice⁰ au v* matrice⁶⁰. Puisqu'il n'y a pas d'élément intervenant, l'objet du verbe causativisé et Voice⁰ seront équidistants. Voilà comment réaliser la cliticisation dative du causé (cf. (IV15)).

(IV15) Cliticisations accusative et dative (du causé) dans les constructions causatives

- a. *Jean fera acheter le livre à Paul.*
- b. *Jean le fera acheter à Paul.*
- c. *Jean lui fera acheter le livre.*
- d. *Jean le lui fera acheter.*

Nous constatons que le raisonnement de Roberts sur l'équidistance n'est pas correct. D'un côté, le fait que le causé et l'objet partagent la même sonde ne donne pas la conclusion qu'ils sont équidistants de leur sonde. Le raisonnement de Roberts n'a pas montré la relation directe

⁵⁹ Nous revenons sur ce point dans le Chapitre V, nous donnons une analyse inverse : le clitique se déplace en deux étapes au lieu de s'attacher directement à v*.

⁶⁰ Voir aussi Den Dikken (2006) pour une analyse similaire.

entre l'objet du verbe causativisé et le causé. D'un autre côté, après *Smuggling*, la projection VP déplacée c-commande le causé mais ne c-commande pas l'objet qu'il contient. D'après la définition de la proximité de Rachowski & Richards (2005), l'objet contenu dans le VP causativisé déplacé est plus proche que le causé, comme cela est montré en (IV16).

(IV16) ... v* ... *faire* [_{voiceP} [_{VP} V OBJ] à [_{vP} causé v [~~VP~~ V OBJ]]]

(Roberts (2010) : p93 : (84))

4.1.3 Le v causativisé et l'objet se déplacent séparément

La troisième analyse de l'ordre VOS du complément du verbe causatif est proposée par Homer, Ishizuka et Sportiche (2009), Hu X. (2013, 2014, 2016) et Rouveret (2016a), qui consiste à déplacer l'infinitif et l'objet par-dessus le causé par deux mouvements séparés. Le point de départ est l'exemple suivant, dans lequel le liage entre le quantifieur et le pronom est légitimé, comme le montre l'exemple (IV17).

(IV17) *L'éditeur fera réécrire chaque_i chapitre à son_i auteur.*

(Homer, Ishizuka & Sportiche (2009) : p34 : (65))

D'après le jugement des natifs français, une interprétation distributive peut être établie en (IV17) entre l'objet *chaque chapitre* et le causé *son auteur*. L'objet fonctionne en ce cas comme antécédent du causé. Pour qu'une telle interprétation soit légitimée, l'objet doit c-commander le causé dans le complément du verbe causatif. Pour cette raison, Homer, Ishizuka & Sportiche (2009) proposent que l'infinitif et l'objet se déplacent séparément devant le causé. Hu (2013, 2014) et Rouveret (2016a) traitent ce mouvement comme *Object Shift* (ci-après OS).

Maintenant, la question se pose de savoir où se déplacent le verbe causativisé et l'objet. Puisque le complément du verbe causatif est un TP défectif, il semble que la tête T_{def} soit la seule position appropriée pour la montée du verbe causativisé, sous réserve qu'aucune autre

projection n'existe dans le complément du verbe causatif. Supposons que le verbe causativisé s'incorpore au T_{inf} , comme le verbe causativisé précède l'objet, la position Spec,vP causativisé externe serait la seule position possible pour antéposer l'objet. La structure correspondante est montrée ci-dessous.

(IV18) ... v* ... *faire* [_{TP} v-T [_{vP} OBJ [_{vP} à causé ~~OBJ~~]]]

Mais il y a également des problèmes avec cette analyse. Dans la relation du liage en (IV17), comme l'antécédent du causé pronominal est une expression quantifiée, l'objet quantifié doit de toute façon être soumis à QR ; et après QR, l'objet devrait toujours se trouver dans une position c-commandant le causé. En d'autres termes, même si nous admettons que l'objet du verbe causativisé c-commande le causé en (IV17), la question se pose de savoir si la c-commande est établie dès la syntaxe explicite ou seulement en LF. À cet égard, l'argument de Homer, Ishizuka & Sportiche (2009) ne paraît pas convaincant.

4.2 Choisir entre les trois différentes approches

Dans cette section, nous allons réexaminer les trois types d'analyse concernant l'ordre VOS du complément du verbe causatif. Notre analyse se base sur la relation quantificationnelle entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé ; et nous allons montrer qu'une seule analyse est appropriée parmi les trois. En rappelant la discussion dans le Chapitre II, QR est contrainte à la fois par la PIC et par la MLC, la phase détermine le domaine de QR, et QR peut être bloquée par l'intervention.

Une recherche dans cette direction est entreprise par Costantini (2010) sur les constructions causatives en italien. En italien, Costantini note que seul l'objet du verbe causativisé ne peut pas inclure le causeur dans sa portée, comme l'illustre (IV19b). Au contraire, les interactions de portée quantificationnelle sont légitimées entre le causeur, et le causé et entre le causé et l'objet du verbe caustivisé (cf. (IV19a, c)). En revanche, d'après notre enquête auprès

les natifs français, nous notons que les interactions de portée sont également exclues entre le causé et le causeur dans les constructions causatives du français, comme le montrent les exemples en (IV19d, e, f). Les exemples en (IV19) nous permettent de poser les généralisations (IV20) concernant les relations quantificationnelles entre les arguments dans les constructions causatives de l'italien et du français.

(IV19) Relations quantificationnelles dans les constructions causatives en italien

a. *Almeno un insegnante ha fatto leggere a ogni studente questo libro.*
 au moins un enseignant AUX.3SG fait lire-INF à chaque étudiant
questo libro.

ce livre

‘Au moins un professeur a fait ce livre à chaque étudiant.’

$\forall > \exists, \exists > \forall$

(Costantini (2010) : p8 : (22))

b. #*Almeno un insegnante ha fatto leggere a Gianni ogni libro.*
 au moins un enseignant AUX.3SG fait lire-INF à Gianni chaque livre

‘Au moins un professeur a fait lire chaque livre à Gianni.’

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

(Costantini (2010) : p8 : (23))

c. *Ho fatto leggere ad almeno uno studente ogni libro.*
 AUX.1SG fait lire-INF à au moins un étudiant chaque livre

‘J’ai fait lire chaque livre à au moins un étudiant.’

$\forall > \exists, \exists > \forall$

(Costantini (2010) : p8 : (24))

Relations quantificationnelles dans les constructions causatives du français

d. #*Au moins un professeur a fait lire chaque livre à Paul.*

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

e. #*Au moins un professeur a fait lire Les Misérables à chaque étudiant.*

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

f. *Paul a fait lire au moins un chapitre à chaque étudiant.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

(IV20) a. Relations quantificatinnelles dans les constructions causatives en italien

Causeur > Causé, Causeur > Objet,

Causé > Causeur, Causé > Objet,

*Objet > Causeur, Objet > Causé.

b. Relations quantificatinnelles dans les constructions causatives du français

Causeur > Causé, Causeur > Objet,

*Causé > Causeur, Causé > Objet,

*Objet > Causeur, Objet > Causé.

Nous sommes désormais équipés pour explorer la structure interne des constructions causatives du français : à savoir le statut phasal du complément de *faire* et la relation hiérarchique entre le causé et l'objet du verbe causativisé.

4.2.1 Réexamen de l'analyse par *Smuggling*

Dans l'analyse de Roberts (2010), le VP causativisé est déplacé dans la position SpecVoiceP, dont la tête est lexicalisée par la préposition *à*.

(IV21) ... v* *faire* [_{TP} T [_{VoiceP} [_{VP} V OBJ] *à* [_{vP} causé v [_{vP} V OBJ]]]]

Nous pouvons supposer que VoiceP détermine une phase, mais la question se pose de savoir si le vP causativisé détermine aussi une phase. Si la réponse est positive, le problème est que *Smuggling* ne devrait pas être déclenché. Une fois que la tête Voice⁰ est introduite, le VP

causativisé devrait être transféré et ne sera plus accessible aux computations suivantes. En ce cas, *Smuggling* violera la PIC.

(IV22) [_{vP} causé v [_{VP} V OBJ]]

Introduire Voice⁰, transférer VP. VP n'est plus accessible à SpecVoiceP.

*[VoiceP [_{VP} V OBJ] à [_{vP} causé v [~~_{VP} V OBJ~~]]]

Nous pouvons tout de même supposer que le VP causativisé est antéposé dans une étape intermédiaire : il monte d'abord dans Spec,vP, et puis il est antéposé dans la position SpecVoiceP. De cette manière, la violation de la PIC peut être évitée. Nous examinons d'abord l'effet de QR sur le causé quantifié. Puisque le causé est généré dans le Spec,vP du verbe causativisé, le causé quantifié peut être interprété soit dans le Spec,vP causativisé soit dans SpecVoiceP. Quand le causé est interprété *in-situ* dans le Spec,vP causativisé, l'objet antéposé inclut le causé dans sa portée ; inversement, il est possible que le causé inclut l'objet dans sa portée (cf. (IV23)).

(IV23) [_{vP} causé v [_{VP} V OBJ]]

Déplacer VP dans Spec,vP

→ [_{vP} [_{VP} V OBJ] [_{vP} causé v ~~VP~~]]

Introduire Voice⁰, déplacer VP dans SpecVoiceP.

→ [VoiceP [_{VP} V OBJ] à [_{vP} [~~_{VP} V OBJ~~] [_{vP} causé v [~~_{VP} V OBJ~~]]]]]

a. Quand le causé quantifié est interprété dans Spec,vP,

LF1 : [VoiceP [_{VP} V Q_{OBJ}] à [_{vP} [~~_{VP} V OBJ~~] [_{vP} Q_{causé} v [~~_{VP} V OBJ~~]]]]]

Q_{OBJ} > Q_{causé}

b. Quand le causé quantifié effectue QR dans SpecVoiceP externe,

LF2 : [VoiceP Q_{causé} [VoiceP [_{VP} V Q_{OBJ}] à [_{vP} [~~_{VP} V OBJ~~] [_{vP} Q_{causé} v [~~_{VP} V OBJ~~]]]]]

Q_{causé} > Q_{OBJ}

En revanche, quand nous examinons l'effet de QR sur l'objet du verbe causativisé et la relation quantificationnelle entre le causeur et l'objet antéposé, cette analyse ne paraît pas pertinente. Après *Smuggling*, l'objet du verbe causativisé se trouve à la périphérie de VoiceP. Mais comme il n'est pas déplacé tout seul dans la position SpecVoiceP, l'objet quantifié ne peut pas être interprété dans la position SpecVoiceP. En tant que quantifieur, l'objet du verbe causativisé doit être soumis à QR et monter dans le Spec,v*P matrice. Cela donne deux résultats potentiels : d'un côté, le causé ne pourrait pas inclure l'objet dans la portée ; de l'autre côté, l'objet quantifié peut inclure le causeur dans sa portée. Comme aucune de ces deux prédictions n'est pas correcte, la dérivation par *Smuggling* n'est pas la bonne analyse.

(IV24) [_{vP} causé v [_{VP} V OBJ]]

Déplacer VP dans Spec,vP causativisé

→_{[vP} [_{VP} V OBJ]_{[vP} causé v ~~vP~~]]

Introduire Voice⁰, déplacer le VP causativisé dans SpecVoiceP

→_{[VoiceP} [_{VP} V OBJ] à [_{vP} [~~vP~~ V OBJ]_{[vP} causé v [~~vP~~ V OBJ]]]

Introduire T, V et v* causatifs, transférer le vP causativisé.

→v* ... [_{VP} faire [_{TP} T [_{VoiceP} [_{VP} V OBJ] à [_{vP} [~~vP~~ V OBJ]_{[vP} causé v [~~vP~~ V OBJ]]]]]]]

L'objet quantifié ne peut pas être interprété dans SpecVoiceP, il doit effectuer QR dans Spec,v*P

a. L'objet quantifié peut inclure le causeur quantifié dans sa portée, ceci est une prédiction incorrecte

LF1 : *_{[v+P} Q_{OBJ} [_{v+P} Q_{causeur} v* [_{VP} faire [_{TP} T [_{VoiceP} [_{VP} V Q_{OBJ}] à [_{vP} [~~vP~~ V OBJ]_{[vP} causé v [~~vP~~ V OBJ]]]]]]]]]

*Q_{OBJ} > Q_{causeur}

b. Le causé quantifié ne peut pas inclure l'objet quantifié dans sa portée, ceci est une prédiction incorrecte

LF2 : *_{[v+P} Q_{OBJ} [_{v+P} causeur v* [_{VP} faire [_{TP} T [_{VoiceP} Q_{causé} [_{VoiceP} [_{VP} V Q_{OBJ}] à [_{vP} [~~vP~~ V OBJ]_{[vP} Q_{causé} v [~~vP~~ V OBJ]]]]]]]]]]]

$$*Q_{\text{causé}} > Q_{\text{causeur}}$$

Maintenant, nous allons explorer la possibilité que le vP causativisé ne détermine pas une phase, et la question se pose de savoir si *Smuggling* peut dériver correctement les relations quantificationnelles dans les constructions causatives du français en ce cas. Si le vP causativisé ne détermine pas une phase, le VP causativisé peut se déplacer directement dans VoiceP en traversant la frontière du vP causativisé sans violer la PIC. Le causé quantifié ne peut pas être interprété dans Spec,vP, car cette position n'est pas le site d'interprétation du quantifieur. Le causé quantifié doit monter par QR dans le SpecVoiceP externe, mais même dans cette position il ne peut tout de même pas inclure l'objet dans sa portée, car l'objet quantifié devrait monter dans le Spec,v*P matrice pour être interprété (cf. (IV25)).

(IV25) [_{vP} causé v [_{VP} V OBJ]]

Introduire Voice⁰, déplacer VP dans SpecVoiceP externe

→[VoiceP [_{VP} V OBJ] à [_{vP} causé v [~~_{VP} V OBJ~~]]]

Introduire T, V et v* causatifs, transférer le vP causativisé

→v* [_{VP} faire [_{TP} T [VoiceP [_{VP} V OBJ] à [_{vP} causé v [~~_{VP} V OBJ~~]]]]]]]

a. L'objet quantifié peut inclure le causeur quantifié dans sa portée, cela est une prédiction incorrecte

LF1 : *[[_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{causeur} v* [_{VP} faire [_{TP} T [VoiceP [_{VP} V Q_{OBJ}] à [_{vP} [~~_{VP} V OBJ~~]] [_{vP} causé v [~~_{VP} V OBJ~~]]]]]]]]]]]

$$*Q_{\text{OBJ}} > Q_{\text{causeur}}$$

b. Le causé quantifié ne peut pas inclure l'objet quantifié dans sa portée, cela est une prédiction incorrecte

LF2 : *[[_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} causeur v* [_{VP} faire [_{TP} T [VoiceP Q_{causé} [VoiceP [_{VP} V Q_{OBJ}] à [_{vP} [~~_{VP} V OBJ~~]] [_{vP} Q_{causé} v [~~_{VP} V OBJ~~]]]]]]]]]]]

$$*Q_{\text{causé}} > Q_{\text{causeur}}$$

La même idée peut aussi s'appliquer à l'analyse par *Antéposition de VP*. Dans les analyses de Kayne (1975), le VP causativisé est antéposé dans le Spec,TP enchâssé⁶¹. À cet égard, puisque l'objet du verbe causativisé est à l'extérieur de la phase enchâssée, l'objet quantifié doit être soumis à QR et monter dans le Spec,v*P causatif. Dans cette position, l'objet devrait pouvoir inclure le causeur dans sa portée, mais cette prédiction n'est pas confirmée par les données.

(IV26) Antéposition du VP causativisé

... v* *faire* [TP [VP V OBJ] T [vP à causé v [~~VP-V-OBJ~~]]]

a. L'objet quantifié doit effectuer QR à Spec,v*P, où il peut inclure le causeur dans la portée, ceci est une prédiction incorrecte.

LF1 : * $[\text{v}^* \text{P } Q_{\text{OBJ}} [\text{v}^* \text{P } Q_{\text{causeur}} \text{v}^* [\text{VP } \textit{faire} [\text{TP} [\text{VP } \text{V } Q_{\text{OBJ}}] \text{T} [\text{vP } \textit{à causé v} [\text{VP-V-OBJ}]]]]]]]$
 $*Q_{\text{OBJ}} > Q_{\text{causeur}}$

b. Le causé quantifié peut être interprété dans Spec,vP ou dans Spec,v*P causatif ; dans le deuxième cas il peut aussi inclure le causeur dans sa portée, mais cette prédiction n'est pas correcte.

LF2 : * $[\text{v}^* \text{P } Q_{\text{causé}} [\text{v}^* \text{P } Q_{\text{causeur}} \text{v}^* [\text{VP } \textit{faire} [\text{TP} [\text{VP } \text{V } \text{OBJ}] \text{T} [\text{vP } \textit{à causé v} [\text{VP-V-OBJ}]]]]]]]$
 $*Q_{\text{causé}} > Q_{\text{causeur}}$

En résumé, l'analyse par *Smuggling/Antéposition de VP* n'est pas la bonne dérivation. Dans la section suivante, nous examinons l'analyse consistant à placer le causé à droite.

4.2.2 Réexamen de l'analyse par localisation du causé à droite

Dans le Chapitre III, nous avons montré que les analyses mono-propositionnelles de Guasti (1996, 2006), Ippolito (2000), Folli & Harley (2007) et Costantini (2010) ne sont pas pertinentes, car les constructions causatives du français impliquent une structure bi-

⁶¹ Rouveret & Vergnaud (1980) propose que le VP causativisé se déplace dans Spec,CP enchâssé.

propositionnelle. L'idée essentielle de ces analyses consiste à localiser/monter le causé dans la périphérie du complément du verbe *faire*. En supposant que cette position soit tournée vers la droite, le causé se trouve derrière le verbe causativisé et l'objet. Dans l'analyse *Smuggling/Antéposition de VP*, le verbe causativisé et son objet sont plus hauts que le causé. Mais comme nous en avons discuté dans la section 4.1, certains exemples impliquant le liage anaphorique entre le causé et l'objet du verbe causativisé nous imposent de supposer une relation inverse (cf. (IV2)). En considérant que le complément du verbe *faire* est un TP défectif, nous pouvons supposer que le causé est antéposé dans la position Spec,TP, comme cela est montré ci-dessous. La question se pose de savoir si l'analyse par montée du causé à droite est pertinente en admettant le statut bi-propositionnel des constructions causatives.

(IV27) ... v* ... *faire* [TP [VP ~~à-causé~~ v OBJ] T [à causé]]

Les relations quantificationnelles peuvent montrer que cette dérivation n'est pas correcte. Dans la configuration (IV27), le causé est à la périphérie de la proposition enchâssée, donc un causé quantifié doit effectuer QR dans Spec,v*P matrice pour être interprété. Mais cela implique que le causé quantifié peut inclure le causeur dans sa portée, ce qui est une prédiction incorrecte. Par suite, cette dérivation doit être exclue.

(IV28) [VP à causé v [VP V OBJ]]

Introduire T, monter le causé dans Spec,TP,

→[TP [VP ~~à-causé~~ v [VP V OBJ]] T à causé]

Introduire V causativisé, v*, transférer VP,

→v* [VP *faire* [TP [VP ~~à-causé~~ v [VP V OBJ]] T à causé]]

Le causé quantifié effectue QR dans Spec,v*P, où il peut inclure le causeur dans sa portée (prédiction incorrecte).

LF : *[_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* [VP *faire* [TP [VP ~~à-causé~~ v [VP V OBJ]] T à Q_{causé}]]]]

*Q_{causé} > Q_{causeur}

Une autre dérivation possible est que la préposition *à* est la tête d'une projection fonctionnelle FP (phasale), dont la position du spécifieur est vers la droite. Le causé se déplace dans Spec,FP, comme cela est montré en (IV29).

(IV29) ... v* ... *faire* [TP T [FP [_{vP} ~~causé~~ v OBJ] *à* causé]]

Puisque FP n'introduit pas de nouvel argument, nous pouvons supposer que la position Spec,FP est une position-A'. En tant que phase, FP détermine un domaine de computation, et sa périphérie est un site d'interprétation pour le quantifieur. Par suite, le causé quantifié peut être interprété soit dans Spec,vP, soit dans Spec,FP. Au contraire, l'objet quantifié ne peut être interprété que dans la position Spec,vP causativisé et il ne peut pas monter dans Spec,FP. Les interactions de portée entre le causé et l'objet s'expliquent ainsi : quand le causé est interprété dans le spécifieur du vP causativisé, l'objet quantifié inclut le causé quantifié dans sa portée ; inversement, quand le causé est interprété dans la position Spec,FP externe, l'objet quantifié est inclus dans la portée du causé quantifié (voir (IV30)). De plus, puisque ni l'objet ni le causé ne peuvent monter dans le spécifieur du v*P matrice, la relation quantificationnelle entre le causeur et l'objet/le causé est gelée (cf. (IV31)).

(IV30) a. LF1 : ... v* *faire* [TP T [FP [_{vP} Q_{OBJ} [_{vP} Q_{causé} v [_{VP} V Q_{OBJ}]]] *à* Q_{causé}]]

Q_{causé} > Q_{OBJ}

b. LF2 : ... v* *faire* [TP T [FP [_{vP} Q_{OBJ} [_{vP} (Q_{causé}) v [_{VP} V Q_{OBJ}]]] *à* Q_{causé}]]

Q_{OBJ} > Q_{causé}

(IV31) a. LF1 : * ... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* ... *faire* [TP T [FP [_{vP} Q_{causé} v [_{VP} V OBJ]]] *à* Q_{causé}]]]]

*Q_{causé} > Q_{causeur}

b. LF2 : * ... [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{causeur} v* ... *faire* [TP T [FP [_{vP} Q_{OBJ} [_{vP} ~~causé~~ v [_{VP} V ~~OBJ~~]]] *à* causé]]]]

à causé]]]]

$$*Q_{OBJ} > Q_{causeur}$$

Jusqu'à maintenant, la montée du causé à droite peut expliquer les relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé, mais cela ne donne pas la conclusion que la montée du causé est la bonne dérivation. Revenons à l'exemple (IV17), le liage quantificationnel pose des problèmes sur cette dérivation, comme cela est montré en (IV32).

(IV32) a. *L'éditeur fera réécrire chaque chapitre à son auteur.*

b. *?L'éditeur fera réécrire son chapitre à chaque auteur.*

Dans la dérivation par montée du causé à droite en (IV29), le causé monte dans Spec,FP. Que le causé soit soumis à QR ou non, le causé se trouve toujours plus haut que l'objet et c-commande toujours l'objet du verbe causativisé en syntaxe. Par suite, il n'y aurait aucun problème avec l'exemple (IV32b), dans lequel le causé peut toujours lier l'objet. Maintenant nous examinons le liage en (IV32a). Puisque l'objet est dans le domaine de la phase enchâssée, l'objet quantifié monte par QR dans la position du Spec,vP causativisé. En suivant cette idée, que l'objet quantifié soit soumis à QR ou non, il se trouve toujours plus bas que le causé (en syntaxe ou en LF) et donc ne peut pas lier le causé (qui est antéposé dans Spec,FP). En suivant ce raisonnement, l'exemple (IV32a) devrait être exclu. Mais nous avons une prédiction incorrecte : l'exemple (IV32b) est moins acceptable que (IV32a). Les dérivations correspondantes sont illustrées en (IV33).

(IV33) a. Dérivation de (IV32a)

... v* faire [TP T [FP [vP ~~son auteur~~ [vP réécrire chaque chapitre]] à son auteur]]

L'objet quantifié effectue QR dans Spec,vP causativisé, il ne peut pas c-commander le causé antéposé, le liage ne peut pas être établi.

LF1 : ... v* faire [TP T [FP [vP chaque chapitre [vP ~~son auteur~~ [vP réécrire chaque

chapitre]]] à son auteur]].

b. Dérivation de (IV32b)

... v* *faire* [TP T [FP [~~vP chaque auteur~~] [*réécrire son chapitre*]]] à *chaque auteur*]]

Après la montée du causé dans Spec,FP, le causé est toujours plus haut que l'objet, même sans QR. Bien que l'interprétation distributive de (IV32b) puisse être dérivée, la dérivation par montée du causé à droite ne peut pas expliquer pourquoi (IV31b) est moins acceptable que (IV31a).

LF2 : ... v* *faire* [TP T [FP [~~vP chaque auteur~~] [~~vP réécrire son chapitre~~]]] à *chaque auteur*]].

En conséquence, même si la montée du causé rend compte correctement des relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé, le liage quantificationnel pose des problèmes à cette dérivation.

4.2.3 Réexamen de l'analyse par mouvements séparés

Comme nous en avons discuté dans les sections 4.2.1 et 4.2.2, ni l'analyse par *Smuggling* ni l'analyse par *Montée du sujet* n'est la bonne dérivation pour l'ordre VOS du complément des constructions causatives du français. Maintenant, il ne reste que la dérivation par mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet.

En prenant en compte le liage entre le causé et l'objet dans le complément du verbe causatif, plusieurs analyses possibles ont été proposées pour rendre compte de la préposition *à* qui introduit le causé. Comme nous l'avons suggéré précédemment, il est possible que l'objet se déplace dans le spécifieur du vP causativisé externe, et *à* est transparent pour les relations de liage anaphorique et quantificationnel (cf. (IV34)).

(IV34) causeur v* *faire* [TP v-T [_{vP} OBJ [_{vP} à causé v ØBJ]]]

Quand nous examinons les relations quantificationnelles, il est évident que cette option n'est pas optimale. Après le mouvement, l'objet du verbe causativisé et le causé seront tous les deux à la périphérie du vP enchâssé ; quand ils sont des quantifieurs, ils pourraient monter dans le Spec,v*P causatif (externes) et ainsi ils pourraient inclure le causeur dans leur portée, mais cette prédiction est incorrecte.

(IV35) a. causeur v* *faire* [_{TP} V-T [_{vP} OBJ [_{vP} à causé ~~v* OBJ~~]]]

Quand l'objet est un quantifieur, il est soumis à QR et monte dans le Spec du v*P causatif, où il pourrait inclure le causeur dans sa portée, mais cette prédiction est incorrecte.

LF1 : *_{[v*P Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} V-T [_{vP} Q_{OBJ} [_{vP} à causé ~~v* OBJ~~]]]]]}

*Q_{OBJ} > Q_{causeur}

b. causeur v* *faire* [_{TP} V-T [_{vP} OBJ [_{vP} à causé ...

Quand le causé est un quantifieur, il monte par QR dans Spec,v*P, où il pourrait inclure le causeur dans sa portée, mais cette prédiction est incorrecte.

LF2 : *_{[v*P Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} V-T [_{vP} OBJ [_{vP} à Q_{causé} ~~v* OBJ~~]]]]]}

*Q_{causé} > Q_{causeur}

Une autre option est de traiter la préposition *à* comme tête d'une projection fonctionnelle FP, qui value le Cas datif du causé. En ce cas, l'objet est monté dans la position Spec,FP. Étant donné que l'objet se trouve à la périphérie de la phase FP après l'antéposition, aucun élément ne bloque la relation de valuation entre l'objet antéposé et le v* causatif, donc le Cas de l'objet est valué par le v* causatif. Le causé value le Cas datif avec la préposition *à*, qui est la tête de FP (cf. (IV36)).

(IV36) ...v* *faire* [_{TP} V-T [_{FP} OBJ [_F à]_{[vP} causé ~~v* OBJ~~]]]

Maintenant nous examinons la pertinence de cette analyse au regard des relations quantificationnelles. Étant donné que F n'introduit pas d'argument, nous pouvons supposer que la position Spec,FP est une position-A'. Ainsi l'antéposition de l'objet dans Spec,FP peut être considérée comme un mouvement-A'. En outre, en supposant que FP détermine une phase, l'objet quantifié du verbe causativisé est interprété dans Spec,FP. Par suite, il est possible de traiter l'antéposition de l'objet dans Spec,FP et la montée de l'objet par QR comme une même opération. Comme résultat, l'objet quantifié est toujours interprété dans Spec,FP, et il ne monte pas par QR dans le Spec du v*P causatif. Au contraire, le causé est généré dans le Spec du vP causativisé, et le causé quantifié peut être interprété *in-situ* dans le Spec,vP causativisé ou dans la position Spec,FP par l'effet de QR. Dans le premier cas, le causé est inclus dans la portée de l'objet ; dans le deuxième cas, le causé inclut l'objet dans sa portée. Quand l'objet du verbe causativisé et le causé sont des quantifieurs, aucun des deux ne peut monter dans Spec,v*P, donc la relation quantificationnelle entre le causeur et le causé/l'objet est toujours gelée (voir (IV37)).

(IV37) [_{vP} causé ∇ OBJ]

Déplacer l'objet dans Spec,vP externe, introduire F, transférer VP, déplacer l'objet dans Spec,FP

→_{[FP OBJ [F à]_{[vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]}

a. Quand l'objet et le causé sont des quantifieurs, l'objet quantifié est toujours interprété dans Spec,FP, alors que le causé quantifié peut être interprété soit dans Spec,FP, soit dans Spec,vP, ainsi les interactions de portée sont légitimées.

LF1 : [_{FP} Q_{causé} [_{FP} Q_{OBJ} à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} (Q_{causé}) v ~~OBJ~~]]]]

Q_{OBJ} > Q_{causé}, Q_{causé} > Q_{OBJ}

Introduire T_{déf}, monter v_{déf} au T_{déf}, introduire V et v* causatif, transférer le vP causativisé,

→causeur v* faire [_{TP} v-T [_{FP} OBJ à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé ∇ ~~OBJ~~]]]]

b. L'objet est déplacé dans Spec,FP au lieu d'y être généré, et QR de l'objet quantifié

est le même mouvement que la montée de l'objet, donc l'objet quantifié ne peut pas monter dans Spec,v*P. Par suite, les interactions de portée entre le causeur et l'objet sont exclues.

LF2 : $*[_{v^*P} Q_{OBJ} [_{v^*P} Q_{causeur} v^* faire [_{TP} V-T [_{FP} Q_{OBJ} \grave{a} [_{vP} OBJ [_{vP} causé \forall OBJ]]]]]]]$

$Q_{causeur} > Q_{OBJ}$, $*Q_{OBJ} > Q_{causeur}$

c. Le causé quantifié peut être interprété *in-situ* dans Spec,vP causativisé, ou dans Spec,FP via QR, mais il ne peut pas être interprété dans Spec,v*P causatif. Par suite, les interactions de portée entre le causeur et le causé sont également exclues.

LF3 : $*[_{v^*P} Q_{causé} [_{v^*P} Q_{causeur} v^* faire [_{TP} V-T [_{FP} Q_{causé} [_{FP} OBJ \grave{a} [_{vP} OBJ [_{vP} Q_{causé} \forall OBJ]]]]]]]$

$Q_{causeur} > Q_{causé}$, $*Q_{causé} > Q_{causeur}$

Ainsi la dérivation impliquant les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet peut parfaitement rendre compte des relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et l'objet. Maintenant nous examinons si cette dérivation est aussi pertinente vis-à-vis du liage quantificationnel. Revenons maintenant au contraste en (IV32) (redonné en (IV38)). D'après le jugement des locuteurs français, l'interprétation distributive est établie dans chacun des deux exemples en (IV38), mais l'exemple (IV38a) est grammaticalement plus acceptable que l'exemple (IV38b).

(IV38) a. *L'éditeur fera réécrire chaque chapitre à son auteur.*

b. *?L'éditeur fera réécrire son chapitre à chaque auteur.*

Si l'ordre VOS du complément du verbe causatif est dérivé par deux mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet, l'objet antéposé du verbe causativisé devrait toujours commander le causé. Ainsi, l'interprétation distributive est parfaitement établie en (IV38a) en syntaxe, même sans QR de l'objet quantifié. Quant à (IV38b), une telle interprétation peut également être dérivée dans cet exemple, car après QR du causé en LF, le causé quantifié peut

être interprété dans la position c-commandant l'objet antéposé. En revanche, il est possible que la montée par QR du causé par-dessus l'objet en (IV38b) provoque l'effet du « Croisement faible » (*Weak Crossover*). Par suite, l'exemple (IV38b) est moins acceptable que l'exemple (IV38a), la dérivation de (IV38) est montrée en (IV39)⁶².

(IV39) a. Dérivation de (IV38a)

LF1 : ... v* faire [_{TP} réécrire [_{FP} chaque chapitre à [_{vP} son auteur réécrire ~~chaque~~ chapitre]]].

b. Dérivation de (IV38b)

LF2 : ... v* faire [_{TP} réécrire [_{FP} chaque auteur [_{FP} son chapitre à [_{vP} ~~chaque~~ auteur réécrire son chapitre]]]].

Effet du croisement faible

4.3 Structure interne phasale des constructions causatives

En considérant les propriétés de QR au regard de la PIC et de la RM, nous devons déterminer le statut phasal de FP et du vP causativisé. Il y a quatre possibilités, qui sont caractérisées comme suit :

(IV40) a. Possibilité 1 : Ni FP ni le vP causativisé ne déterminent une phase ;

b. Possibilité 2 : Le vP causativisé détermine une phase, contrairement à FP ;

c. Possibilité 3 : FP détermine une phase, contrairement au vP causativisé ;

d. Possibilité 4 : FP et le vP causativisé déterminent chacun une phase.

⁶² Il faut noter que même s'il est possible que le croisement faible soit provoqué dans la dérivation de (IV39b), la phrase (IV38b) semble mieux acceptable qu'une phrase avec l'effet de croisement faible typique, comme cela est montré ci-dessous. Dans cette thèse, nous n'allons pas entrer en détail dans ce contraste.

(viii) a. ?L'éditeur fera réécrire son chapitre à chaque auteur.
b. ??Sa mère aime chaque enfant.

4.3.1 Relation syntaxique entre la préposition *à/par* et le causé

Avant d'entrer dans le détail de l'analyse, il nous faut un mot sur le statut de la préposition *à/par*. Il y a deux possibilités : soit la préposition *à/par* est la tête d'une projection distinguée FP sélectionnant le vP causativisé, soit cette préposition forme un constituant distingué avec le causé.

D'un côté, certaines données suggèrent que la préposition *à/par* forme un seul constituant avec le causé dans le complément de *faire*. Si la préposition est séparée du causé par la projection vP causativisé, la question se pose de savoir pourquoi la préposition et le déterminant contenant dans le causé peuvent donner lieu à une forme unifiée comme *aux*, comme le montre (IV41a), et pourquoi la préposition *à* et le causé peuvent être cliticisé comme une seule unité (cf. (IV41b)) ? De plus, si la préposition *à* est la tête de la projection FP, il semble que la tête F ne se lexicalise que si le v causativisé est transitif, mais ce n'est pas toujours le cas : il faut expliquer pourquoi F n'est pas lexicalisée non plus quand le v causativisé est transitif réflexif, comme le montre (IV41c) ?

(IV41) a. *J'ai fait manger les pommes aux étudiants.* / *Je m'attends à les voir.*

b. *Jean lui a fait acheter le livre.*

c. *J'ai fait se_i laver *aux/les enfants_i.*

Mais de l'autre côté, le traitement de la préposition *à/par* et le causé comme une seule unité ne va pas sans difficulté. En adoptant l'idée de Collins (2005) concernant la construction passive, Roberts (2010) analyse la préposition *à/par* dans le complément de *faire* comme la tête de VoiceP. Collins (2005) considère que la construction passive est dérivée par *Smuggling*, et il remarque les effets des conditions du liage anaphorique entre l'objet passivisé et l'agent introduit par la préposition *par/by*, comme le montre ci-dessous.

(IV42) a. *?The magazines were sent to herself_i by Mary_i.*

(Collins 2005 : p111)

b. **The magazines were sent to her_i by Mary_i.*

(Collins 2005 : p113)

Dans la construction passive en (IV42a), l'agent *Mary* peut lier l'anaphore *herself* sous la dérivation de *Smuggling* ; et en (IV42b), le liage entre l'agent et le pronom est exclu par la violation de la condition B. Ce contraste suggère que l'élément lié est reconstruit dans les deux cas, et que l'agent doit c-commander l'objet reconstruit. En conséquence, pour que la relation de c-commande soit établie, l'agent et la préposition qui l'introduit ne peut pas former un constituant. En adoptant cette idée, nous pouvons vérifier le cas dans les constructions causatives du français.

(IV43) a. **Le juge a fait déposer un recours à/par lui_i contre la mère de Jean_i.*

b. *Le juge a fait déposer un recours contre lui_i à/par la mère de Jean_i.*

Comme cela est montré en (IV43a), une violation de la condition C est observée dans le complément de *faire* ; quant à (IV43b), la bonne formation de la phrase s'explique par le fait que le causé *Jean* n'est pas c-commandé par le pronom *lui* à cause de la présence de la préposition *contre*. Cela étant, nous constatons que le causé doit c-commander l'objet reconstruit dans le complément de *faire*, comme dans la construction passive ; ainsi la préposition *à/par* ne devrait pas former un constituant distingué avec le causé.

À part ces arguments empiriques, le traitement de la préposition *à/par* et le causé comme une seule unité pose aussi un problème théorique. Rappelons la définition de l'algorithme d'étiquetage de Chomsky (2013) que nous avons présentée dans le Chapitre II, si la préposition *à/par* forme un constituant avec le causé et ce PP est combiné dans le spécifieur du vP causativisé, on aurait un résultat comme $[_{XP} [_{PP} P \text{ causé}] [_{vP} v \text{ OBJ}]]$. Comme le PP contenant le causé et le vP causativisé ne sont pas des items lexicaux et il n'y a pas de mouvement impliqué, la clause (II13a) n'opère pas⁶³. Cependant, le PP et le vP ne partagent pas de trait, donc il n'y a

⁶³ Même si l'objet est supposé être antéposé dans le spécifieur externe du vP causativisé, Le problème d'étiquetage

aucune manière d'appliquer (II13b) non plus. Ainsi, il n'y a aucune manière d'étiqueter l'ensemble {PP, vP}, à savoir XP, dans ce cas. Si la préposition *à/par* est la tête d'une projection fonctionnelle FP, le problème d'étiquetage est résolu : après l'antéposition de l'objet, il ne reste qu'un item lexical dans le vP causativisé, donc l'ensemble {causé, vP} sera étiqueté vP ; après l'introduction de F, l'ensemble {F, vP} sera labélisé par F.

(IV44) ... *faire* [_{TP} v-T [_{FP} OBJ *à* [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]

Une question qui se pose est celle de savoir la nature de la projection fonctionnelle FP. En considérant les propriétés partagées par les constructions causatives en *faire* et la construction passive, nous l'analysons comme un VoiceP, comme cela est proposé par Collins (2005). C'est la tête Voice, lexicalisée par la préposition *à/par*, qui cible l'objet, et donne lieu à l'ordre VOS au complément de *faire*.

Maintenant nous réexaminons comment le traitement de la préposition *à/par* comme une tête indépendante peut recouvrir les exemples en (IV41). D'abord, nous constatons que le problème présenté par (IV41c) ne se pose pas si nous suivons l'idée de Grimshaw (1982), Wehrli (1986), Alsina (1996), Reinhart & Sioni (2004, 2005), qui proposent que le clitique *se* pourrait transformer le verbe transitif réflexif à un verbe intransitif. Pour cette raison, la tête Voice n'est pas lexicalisée. Ensuite, la cliticisation montrée en (IV41b) pourrait être expliquée si nous supposons que le causé est incorporé à la tête Voice avant d'être cliticisé. Nous revenons à ce point dans le chapitre V. Enfin, ce qui semble problématique est l'exemple (IV41a), dans lequel la préposition *à* et le déterminant contenu dans le DP causé peuvent être unifiés comme une seule catégorie *aux*. Néanmoins, l'exemple (IV41a) ne contredit pas le statut de tête indépendante de *à/par* car l'élément non-unifiable est un clitique.

se pose encore si la préposition *à/par* n'est pas traitée comme une tête indépendante. Bien que l'ensemble {PP, vP} puisse être labélisé comme vP après l'antéposition de l'objet, l'ensemble qui compose l'objet antéposé et le vP, à savoir celui de {Objet, vP} ne peut tout de même pas être labélisé.

4.3.2 Quand le verbe causativisé est transitif direct

D'abord, nous examinons le cas qui implique un verbe causativisé transitif. En ce cas, ni l'objet du verbe causativisé ni le causé ne peuvent inclure le causeur dans leur portée, mais les interactions de portée sont légitimées entre le causé et l'objet.

4.3.2.1 VoiceP et le vP causativisé ne sont pas des phases

La première possibilité est que ni VoiceP ni le vP enchâssé ne détermine une phase. Cette hypothèse pourrait rencontrer certains problèmes. D'abord, si c'est vérifié, le causé et l'objet du verbe causativisé seraient dans la même phase que le causeur. En suivant cette idée, aucune frontière phasale n'interviendrait entre le causeur et le causé/l'objet, donc quand l'objet et le causé quantifiés sont soumis à QR, ils vont inclure le causeur dans leur portée. Ceci est une prédiction incorrecte, comme cela est montré en (IV45).

- (IV45) a. LF1 : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} V* *faire* [_{TP} T [_{VoiceP} OBJ à [_{vP} Q_{causé} ...
*Q_{causé} > Q_{causeur}
b. LF2 : *... [_{v*P} Q_{OBJ} [_{v*P} Q_{causeur} V* *faire* [_{TP} T [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{vP} causé ...
*Q_{OBJ} > Q_{causeur}

4.3.2.2 Seul le vP causativisé est une phase

Passons à la deuxième possibilité : seul le vP causativisé détermine une phase. Si c'est le cas, alors le causé est généré à la périphérie de la phase. Quand le causé est un quantifieur, il peut a priori être interprété dans deux sites en LF : soit dans Spec,vP enchâssé, soit dans Spec,v*P matrice. Quand le causé quantifié est interprété dans le spécifieur du vP causativisé, il peut être inclus dans la portée de l'objet quantifié ; quand le causé quantifié est interprété dans le spécifieur du v*P causatif, il peut inclure l'objet dans sa portée (cf. (IV46)). En revanche,

dans le deuxième cas, le causé pourrait aussi inclure le causeur dans sa portée, une prédiction incorrecte (cf. (IV47)).

(IV46) LF : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} causeur v* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{v*P} (Q_{causé}) ...
 Q_{OBJ} > Q_{causé}, Q_{causé} > Q_{OBJ}

(IV47) LF : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} OBJ à [_{v*P} Q_{causé} ...
 *Q_{causé} > Q_{causeur}

4.3.2.3 Seul VoiceP est une phase

Maintenant, examinons la troisième possibilité : seul VoiceP dans le complément de *faire* est une phase, mais le vP causativisé n'en est pas une. Si c'est le cas, l'objet est antéposé directement depuis sa position originale (cf. la position sœur de V) dans Spec, VoiceP sans violation de la PIC. Quand l'objet est un quantifieur, il est interprété dans Spec, VoiceP et n'effectue plus QR. Puisque le vP causativisé n'est pas une phase, le causé quantifié doit aussi monter dans la position Spec, VoiceP pour être interprété. En ce cas, le causé quantifié devrait toujours inclure l'objet quantifié dans sa portée, et nous n'avons plus d'interactions de portée entre le causé et l'objet (voir (IV48)).

(IV48) LF1 : ... v* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} Q_{causé} [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{vP} Q_{causé} ...
 Q_{causé} > Q_{OBJ}
 LF2 : *... v* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} Q_{causé} [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{vP} (Q_{causé}) ...
 *Q_{OBJ} > Q_{causé}

En conséquence, la troisième hypothèse où seul VoiceP est une phase n'est pas correcte non plus. Maintenant, il ne reste que la dernière possibilité : VoiceP et le vP enchâssé dans le complément du verbe causatif déterminent chacun une phase.

4.3.2.4 VoiceP et le vP causativisé sont chacun une phase

Conformément à notre discussion précédente, la structure interne des constructions causatives en *faire* est représentée en (IV49). Dans cette configuration, le verbe causatif *faire* sélectionne un TP défectif comme complément, la tête T_{inf} sélectionne la catégorie fonctionnelle VoiceP dont la tête Voice sélectionne le vP causativisé. La dernière possibilité consiste à supposer que le vP enchâssé et VoiceP sont chacun une phase.

(IV49) causeur v^* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} OBJ à [_{vP} causé ...]]]

Si c'est le cas, le mouvement de l'objet se fait en deux étapes : la première étape consiste à déplacer l'objet de la position argumentale dans le spécifieur du vP enchâssé, et la deuxième consiste à déplacer l'objet de la position Spec,vP dans la position Spec,VoiceP, comme le montre (IV50). L'objet du verbe causativisé ne peut pas se déplacer directement de la position argumentale dans Spec,VoiceP, car ce mouvement se ferait par-dessus la frontière phasale du vP causativisé et violerait la PIC.

(IV50) [_{vP} causé v [_{vP} OBJ]]

Déplacer l'objet dans Spec,vP, introduire F, transférer le VP causativisé

→ [_{Voice} à] [_{vP} OBJ [_{vP} causé v [_{vP} ~~OBJ~~]]]

Déplacer l'objet dans Spec,VoiceP, introduire T_{def} , V et v^* causatif, transférer le vP enchâssé

→ [_{VoiceP} OBJ à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ...]]]

Dans le Chapitre III, nous avons montré que le vP causativisé est défectif (c'est-à-dire que les traits- ϕ non-interprétables intégrés au v enchâssé ne constituent pas une matrice complète). Nous proposons que le v causativisé n'ait qu'un trait [u-personne] en ce cas. Par suite, même

si le vP causativisé détermine une phase, c'est une phase défective. Suite à la défectivité, nous supposons que le complément du v causativisé (cf. le VP) ne serait pas transféré lors de l'introduction de la tête phasale suivante. Rappelons brièvement la discussion de la section 2.5 : la tête d'une phase défective (qui fonctionne comme une sonde ϕ -incomplète) ne peut pas effacer les traits de la cible, que la cible soit ϕ -complète ou non ; pour ces deux raisons, tout l'élément qui fonctionne comme cible dans le domaine de la phase défective doit sortir de la phase ; la position Spec,vP causativisé est transparente et doit servir de position intermédiaire pour le mouvement de l'objet, et l'objet doit sortir du vP causativisé. Puisque VoiceP est une phase forte avec les traits- ϕ complets, un trait EPP est intégré à la tête Voice. En conséquence, l'objet est antéposé dans la position Spec,VoiceP pour satisfaire le trait EPP sur Voice. Quant au causé, il est légitimé par Voice⁰. La dérivation correspondante est illustrée en (IV51).

(IV51) [_{vP} causé v [_{VP} OBJ]]

L'objet value le trait [u-personne] du v causativisé, mais le v causativisé défectif ne peut pas value le trait de Cas de l'objet.

[_{vP} causé v_[u-personne] [_{VP} V OBJ_[i- ϕ , u-Cas]]]

Introduire la tête phasale Voice, comme le vP causativisé est une phase défective, le VP causativisé n'est pas transféré. Le causé value les traits avec la tête de phase Voice.

[VoiceP \hat{a} _[u- ϕ] [_{vP} causé_[i- ϕ] v [_{VP} V OBJ]]]

Introduire T_{inf}, le v causativisé monte à T_{inf}. Le vP causativisé est transparent, l'objet peut monter dans Spec,VoiceP par transiter par Spec,vP causativisé.

[TP V-T [_{VoiceP} OBJ \hat{a} _[u- ϕ] [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé_[i- ϕ] v [_{VP} V ~~OBJ~~]]]]]

...

En tant que phase (même défective), le vP causativisé est propositionnel et détermine un domaine de computation, donc sa périphérie est un site approprié pour interpréter le quantifieur. En ce qui concerne les interactions de portée, d'un côté, le causé quantifié peut être soumis à QR dans Spec,VoiceP, et peut aussi être reconstruit dans Spec,vP si nécessaire. De l'autre côté,

l'objet du verbe causativisé est antéposé dans Spec, VoiceP en syntaxe et est interprété dans cette position quand il est un quantifieur. Puisque le QR de l'objet quantifié et l'antéposition de l'objet sont considérés comme un même mouvement, l'objet quantifié n'a plus besoin de monter dans le spécifieur du v*P matrice⁶⁴. En conséquence, les interactions de portée entre le causé et l'objet du verbe causativisé peuvent être expliquées :

(IV52) [_{vP} OBJ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]

Introduire F, antéposer l'objet dans Spec, VoiceP

→ [_{VoiceP} OBJ à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]

Si l'objet et le causé sont des quantifieurs :

a. L'objet quantifié est interprété dans Spec, VoiceP, le causé quantifié monte dans Spec, VoiceP externe

[_{VoiceP} Q_{causé} [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} Q_{causé} v ~~OBJ~~]]]]

Q_{causé} > Q_{OBJ}

b. L'objet quantifié est interprété dans Spec, VoiceP, le causé quantifié est reconstruit et est interprété dans Spec, vP

[_{VoiceP} Q_{causé} [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} (Q_{causé}) v ~~OBJ~~]]]]

Q_{OBJ} > Q_{causé}

Introduire V et v* matrices, transférer le vP causativisé. Le causé quantifié et l'objet quantifié ne peuvent pas effectuer plus de QR et donc ils ne peuvent pas inclure le

⁶⁴ Dans ce raisonnement, l'objet quantifié du verbe causativisé ne s'interprète pas dans le spécifieur du vP causativisé, même si le spécifieur du vP causativisé est une position-A' et est le site d'interprétation du quantifieur. Comme VoiceP est une phase forte avec des traits-φ complets, l'objet du verbe causativisé doit tout de même se déplacer dans Spec, VoiceP en syntaxe. Le spécifieur n'est une position intermédiaire par laquelle l'objet doit transiter.

Une autre manière d'expliquer les interactions de portée entre le causé et l'objet du verbe causativisé est la suivante. Nous supposons que la reconstruction du quantifieur est possible si une interprétation différente doit être dérivée. Quand l'objet antéposé est interprété dans la position où il se déplace en syntaxe, le causé quantifié est interprété dans le spécifieur du vP causativisé (car c'est là que se trouve le causé en syntaxe). En ce cas, l'objet du verbe causativisé inclut le causé dans sa portée (cf. (ix a)). Au contraire, quand l'objet est reconstruit dans le spécifieur du vP causativisé externe en LF, le causé quantifié devrait être soumis à QR et être interprété dans la position Spec, VoiceP (c'est là que le causé est monté en LF). En ce cas, c'est le causé qui inclut l'objet du verbe causativisé dans sa portée (cf. (ix b)).

(ix) a. ... v* faire [_{TP} V-T [_{VoiceP} Q_{OBJ} à [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} Q_{causé} v ~~OBJ~~]]]]

Q_{OBJ} > Q_{causé}

b. ... v* faire [_{TP} V-T [_{VoiceP} Q_{causé} [_{VoiceP} ~~OBJ~~ à [_{vP} (Q_{OBJ}) [_{vP} Q_{causé} v ~~OBJ~~]]]]

Q_{causé} > Q_{OBJ}

causeur dans sa portée

→ causeur v* [_{VP} faire [_{TP} v-T [_{VoiceP} OBJ à [_{vP} causé ...

4.3.3 Quand le verbe causativisé n'est pas transitif direct

Nous avons montré que dans les constructions causatives du français, ni le causé ni l'objet ne peuvent inclure le causeur dans leur portée. Cette relation quantificationnelle est gelée quand l'infinitif enchâssé est un verbe transitif direct, mais quelle est la relation quantificationnelle quand l'infinitif causativisé est un verbe transitif indirect ou un verbe intransitif ? Avec les deux exemples ci-dessous, nous pouvons observer que même si l'infinitif n'est pas transitif direct, le causé ne peut pas inclure le causeur dans sa portée non plus.

(IV53) a. *Au moins un professeur a fait courir chaque étudiant.*

$\exists > \forall, * \forall > \exists$

b. *Au moins un professeur a fait partir chaque étudiant.*

$\exists > \forall, * \forall > \exists$

Supposons d'abord que la projection VoiceP ne soit pas présente dans le complément du verbe causatif quand l'infinitif causativisé est un verbe intransitif. En ce cas, nous aurions deux possibilités : soit le vP enchâssé est une phase, soit ce n'est pas une phase. Dans la première possibilité, le causé se trouve à la marge du v*P causativisé, donc il devrait être accessible au v*P matrice et pourrait inclure le causeur dans sa portée (cf. (IV54a)). Les exemples en (IV53) montrent que cela est une prédiction incorrecte. Dans la deuxième possibilité, le vP causativisé n'est pas une phase, et donc le causé peut être considéré comme argument interne dans le domaine du v* matrice. Quand le causé est un quantifieur, il peut être soumis à QR et monter dans le Spec du v*P matrice et le causé pourrait aussi inclure le causeur dans sa portée (cf. (IV54b)). Les exemples en (IV53) montrent que cette possibilité doit aussi être exclue.

(IV54) Quand le v causativisé est transitif indirect ou intransitif

a. Possibilité 1 : le vP enchâssé est une phase

LF : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} v-T [_{vP} Q_{causé} v* ...]]]]]

*Q_{causé} > Q_{causeur}

b. Possibilité 2 : le vP enchâssé n'est pas une phase

LF : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} v-T [_{vP} Q_{causé} v* ...]]]]]

*Q_{causé} > Q_{causeur}

Maintenant, nous supposons que la catégorie fonctionnelle VoiceP est présente dans le complément de *faire*, que l'infinitif enchâssé soit un verbe intransitif ou un verbe transitif. Nous aurons quatre possibilités, en ce qui concerne le statut phasal de VoiceP et du vP causativisé.

D'abord, si ni VoiceP ni le vP enchâssé ne sont une phase, le causé serait dans le domaine de la phase du v*P matrice, et il devrait pouvoir inclure le causeur dans sa portée. Ceci n'est pas la bonne structure (cf. (IV55)).

(IV55) Possibilité 1 : ni VoiceP ni le vP causativisé ne détermine pas une phase

LF : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} v-T [VoiceP Voice [_{vP} Q_{causé} v* ...]]]]]]]

*Q_{causé} > Q_{causeur}

Ensuite, si seul le v*P causativisé est une phase, le causé est généré à la marge de la phase. Cela signifie que la structure interne des constructions causatives n'est pas distinguée de celle de (IV54a) et de la structure interne de la construction ECM. Puisque le sujet enchâssé dans le complément du verbe ECM peut inclure le sujet matrice dans sa portée, le causé devrait aussi pouvoir inclure le causeur dans sa portée, ce qui n'est pas le cas. Donc ce n'est pas la structure adéquate non plus (cf. (IV56)).

(IV56) Possibilité 2 : seul le v*P causativisé détermine une phase

LF : *... [_{v*P} Q_{causé} [_{v*P} Q_{causeur} v* *faire* [_{TP} v-T [VoiceP Voice [_{vP} Q_{causé} v* ...]]]]]]]

$$*Q_{\text{causé}} > Q_{\text{causeur}}$$

Enfin, nous examinons les deux dernières possibilités : soit seul VoiceP est une phase, soit VoiceP et le vP causativisé déterminent chacun une phase. Puisque le causé ne peut pas inclure le causeur dans sa portée, il faut que la montée par QR du causé soit bloquée par une frontière phasale, qui existe entre le vP causativisé et le v*P matrice. Donc nous pouvons supposer que la projection VoiceP est présente dans le complément du verbe causatif, et c'est VoiceP qui détermine une phase (cf. (IV57)).

(IV57) Possibilité 3 : Seul VoiceP est une phase

$$\dots [{}_{v^*P} Q_{\text{causeur}} v^* \textit{faire} [{}_{TP} v\text{-}T [{}_{\text{VoiceP}} Q_{\text{causé}} \text{Voice} [{}_{vP} Q_{\text{causé}} \forall \dots]]]]$$

$$*Q_{\text{causé}} > Q_{\text{causeur}}, Q_{\text{causeur}} > Q_{\text{causé}}$$

Possibilité 4 : VoiceP et le vP causativisé sont tous les deux les phases

$$b. * \dots [{}_{v^*P} Q_{\text{causeur}} v^* \textit{faire} [{}_{TP} v\text{-}T [{}_{\text{VoiceP}} Q_{\text{causé}} \text{Voice} [{}_{vP} Q_{\text{causé}} \forall \dots]]]]$$

$$*Q_{\text{causé}} > Q_{\text{causeur}}, Q_{\text{causeur}} > Q_{\text{causé}}$$

Pour que l'analyse soit cohérente, nous proposons que VoiceP et le vP enchâssé déterminent chacun une phase, et que le vP enchâssé est une phase défective. Un trait EPP est intégré à Voice⁰, et ce trait peut attirer le causé dans Spec, VoiceP. Nous constatons que VoiceP en ce cas est aussi une phase défective ; sinon, l'antéposition du causé ne serait pas appliquée, car le causé ne serait pas actif après qu'il value tous ces traits *in-situ*, et cela résulte que VoiceP ne contient aucun élément lexical. Supposons que l'antéposition du causé dans Spec, VoiceP est un mouvement-A', après l'antéposition, le causé quantifié est interprété dans Spec, VoiceP, il ne peut pas être soumis à QR et ne sera pas accessible à Spec, v*P. En conséquence, le causé quantifié ne peut pas inclure le causeur dans sa portée, comme l'illustre (IV58).

(IV58) VoiceP et le vP causativisé déterminent les phases tous les deux

$$\dots [{}_{v^*P} Q_{\text{causeur}} v^* \textit{faire} [{}_{TP} v\text{-}T [{}_{\text{VoiceP}} Q_{\text{causé}} \text{Voice} [{}_{vP} \textit{causé} \forall \dots]]]]$$

*Q_{causé} > Q_{causeur}, Q_{causeur} > Q_{causé}

En résumé, le complément du verbe *faire* contient une projection fonctionnelle VoiceP, qui détermine une phase, et le vP causativisé est une phase défective. Quand le verbe causativisé est intransitif ou transitif indirect, VoiceP est aussi défectif et le causé est antéposé de Spec,vP causativisé dans Spec,VoiceP pour satisfaire le trait EPP sur Voice. Quand le verbe causativisé est transitif direct, l'objet est antéposé dans Spec,VoiceP et Voice⁰ est lexicalisée par la préposition *à*.

(IV59) Quand le verbe causatif est transitif direct

v* *faire* [TP v-T [VoiceP OBJ *à* [vP causé v OBJ]]]

(IV60) a. Quand le verbe causativisé est intransitif inergatif

v* *faire* [TP v-T [VoiceP causé Voice [vP causé v]]]

b. Quand le verbe causativisé est intransitif inaccusatif

v* *faire* [TP v-T [VoiceP causé Voice [vP v causé]]]

c. Quand le verbe causativisé est transitif indirect

v* *faire* [TP v-T [VoiceP causé Voice [vP causé v PP]]]

4.4 Mouvements de l'infinitif et de l'objet du verbe causativisé

Dans cette section, nous allons explorer la relation entre la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire* et la défectivité des catégories dans le complément de *faire*.

4.4.1 Antéposition de l'objet dans le complément de *faire*

Hu X. (2013, 2014) et Rouveret (2016a) proposent que l'antéposition de l'objet dans les constructions causatives du français soit analogue à l'opération OS. La généralisation de

Holmberg (1986, 1999) pose que, dans les langues scandinaves, l'objet ne peut se déplacer que si le verbe fini est déjà sorti du VP. Dans les constructions causatives du français, les déplacements de l'objet et de l'infinitif illustrent aussi cette propriété.

(IV61) Généralisation de Holmberg (1986/1999) :

Object Shift d'un élément α d'un complément d'un verbe β est possible seulement si β a quitté le VP⁶⁵.

Holmberg (1986), Vikner (1994), Holmberg & Platzack (1995) considèrent que c'est le trait de Cas qui déclenche OS⁶⁶. En suivant cette idée, l'agrammaticalité de (IV62a') vient du fait que l'objet ne peut pas être casuellement légitimé par la copie basse du verbe. En outre, même si nous supposons que la copie basse de l'objet déplacé fonctionne comme une variable, l'agrammaticalité des exemples (IV62b) et (IV62c) ne peut tout de même pas être rachetée : bien que nous puissions dire que c'est la variable qui endosse le Cas *in-situ*, la copie en haut de l'objet ne peut pas fonctionner comme opérateur.

(IV62) Suédois

a. *Jag kysste_v henne_o inte* [_{VP} *t_v t_o*].

Je embrasser elle-Acc Nég

'Je ne l'embrasse pas.'

a'. **Jag kysste inte henne.*

Je embrasse Nég elle-Acc

'Je ne l'embrasse pas.'

b. **Jag har henne_o inte* [_{VP} *kysst t_o*].

Je ai elle-Acc Nég embrassé

'Je l'ai embrassée.'

⁶⁵ Dans les versions récentes, c'est vP qui est en question.

⁶⁶ Plusieurs approches alternatives ont été proposées depuis. Par exemple, l'analyse en termes d'équidistance proposée par Chomsky (1993, 1995), ou l'analyse en termes de focus proposée par Holmberg (1999), etc.

- b'. *Jag har inte kysst henne.*
 Je ai Nég embrassé elle-Acc
 'Je ne l'ai embrassée.'
- c. **...att jag henne_o inte [VP kysste t_o].*
 que je elle-Acc Nég embrassé
 '...que je l'ai embrassé.'
- c'. *...att jag inte kysste henne.*
 que je Nég embrasse elle-Acc
 '...que je ne l'ai embrassée.'
- (Holmberg (1999) : p1 : (1))

Holmberg (1999) note qu'OS n'affecte qu'un sous-ensemble des catégories nominales : dans les langues scandinaves (en danois, par exemple), OS ne déplace que les pronoms faibles ; en islandais, un DP complet peut être déplacé optionnellement par OS.

(IV63) Islandais : DP antéposé (optionnel)

- a. *Afhverju las_v Pétur aldrei [VP t_v þessa bók]?*
 Pourquoi lire Peter jamais ce livre
- b. *Afhverju las_v Pétur þessa bók_i aldrei [VP t_v t_i]?*
 Pourquoi lire Peter ce livre jamais
 'Pourquoi Peter ne lit jamais ce livre.'
- (Vikner (2006) : p394 : (4))

(IV64) Islandais : pronom faible antéposé (obligatoire)

- a. **Afhverju las_v Pétur aldrei [VP t_v hana]?*
 Pourquoi lire Peter jamais Cl_{livre}
- b. *Afhverju las_v Pétur hana_i aldrei [VP t_v t_i]?*
 Pourquoi lire Peter Cl_{livre} jamais

‘Pourquoi Peter ne lit jamais ce livre.’

(Vikner (2006) : p394 : (5))

(IV65) Danois : DP antéposé (impossible)

a. *Hvorfor læste_v Peter aldrig* [VP t_v *den her bog*]?

Pourquoi lire Peter jamais ce livre

b. **Hvorfor læste_v Peter den her bog_o aldrig* [VP t_v t_o]?

Pourquoi lire Peter ce livre jamais

‘Pourquoi Peter ne lit jamais ce livre.’

(Vikner (2006) : p394 : (6))

(IV66) Danois : Pronom faible antéposé (obligatoire)

a. **Hvorfor læste_v Peter aldrig* [VP t_v *den*]?

Pourquoi lire Peter jamais Cl_{livre}

b. *Hvorfor læste_v Peter den_i aldrig* [VP t_v t_i]?

Pourquoi lire Peter Cl_{livre} jamais

‘Pourquoi Peter ne lit jamais ce livre.’

(Vikner (2006) : p394 : (7))

Chomsky (2001) développe une analyse d’OS, dont l’idée essentielle est la suivante : les langues se distinguent selon qu’elles admettent OS ou non ; OS existerait dans les deux types de langues, mais avec des effets différents. Chomsky propose que deux facteurs entrent dans la dérivation d’OS : l’assignation des traits [Int] et [Int’], et la « frontière phonologique » (*phonological border*). Le trait [Int] correspond à la définitude/la spécificité/l’interprétation référentielle de DP, et le trait [Int’] à l’inverse. En outre, la notion de « frontière phonologique » est définie autrement que celle de « marge phonologique », la définition de Chomsky est donnée ci-dessous.

(IV67) Frontière phonologique

La frontière phonologique de HP est une position qui n'est c-commandée par aucun élément phonologique dans HP⁶⁷.

Il propose ensuite le paramètre suivant, qui s'observe dans les langues du type OS, mais ne s'observe pas dans les langues du type non-OS.

(IV68) a. La tête v* reçoit le trait EPP seulement si ce trait a un effet sur le résultat (*outcome*).

b. La position EPP de v* reçoit le trait [Int].

c. À la frontière phonologique de v*P, XP reçoit le trait [Int'].

En suivant cette idée, nous pouvons faire sur OS le raisonnement suivant. D'une part, dans une langue du type OS, si le verbe est sorti de v*P, l'objet est à la frontière phonologique. En ce cas, si l'objet résiste au trait [Int']⁶⁸, l'objet doit être antéposé via OS dans la position d'EPP pour recevoir le trait [Int]. D'autre part, dans une langue du type non-OS, la condition (IV68c) n'opère pas, et donc XP à la frontière phonologique de v*P n'est pas spécifié pour le trait [Int/Int']. Mais un trait EPP peut encore être intégré à v*, à condition qu'il ait un effet sur l'output (mouvement-*wh*, topicalisation, ou d'autres types de mouvement).

(IV69) a. OS dans les langues du type OS

... V ... [_{v*P} OBJ_[Int] v*_[EPP] ... ~~V OBJ_[Int']~~]

b. OS dans les langues du type Non-OS

... OBJ ... V ... [_{v*P} ~~OBJ_[Int/Int']~~ v*_[EPP] ... ~~V OBJ_[Int/Int']~~]

⁶⁷ Selon cette définition, la notion de « frontière phonologique » est plus étendue que celle de « marge phonologique » (*phonological edge*). Par exemple, dans la configuration suivantes, Comp est à la frontière phonologique, mais non à la marge phonologique.

(x) HP = [Spec [H Comp]], (H est vide)

⁶⁸ Par exemple, l'objet est un DP défini.

Nous avons constaté que dans le complément de *faire* l'objet est antéposé en deux étapes : il se déplace d'abord de la position argumentale dans le Spec du vP causativisé, et puis il se déplace du Spec du vP causativisé dans Spec, VoiceP. À cet égard, une question qui se pose est de savoir si la première étape du mouvement de l'objet est un cas d'OS. Puisque le vP causativisé est une phase (défective), un trait EPP pourrait être intégré au v, sous réserve qu'il y ait un résultat. Étant donné que le v causativisé est défectif, l'objet peut valuer les traits-φ incomplets du v défectif, mais inversement le v défectif ne peut pas effacer le trait de Cas de l'objet. Pour cette raison, l'objet doit se déplacer pour sa légitimation casuelle et donc le trait EPP sur le v causativisé est nécessaire. L'antéposition de l'objet implique aussi que l'objet n'est pas à la frontière phonologique. Puisque le français est une langue du type Non-OS, la condition (IV68c) ne s'applique pas, l'objet peut être antéposé via OS tant que ce déplacement a un effet sur l'output, sans qu'il soit nécessaire de spécifier son interprétation.

(IV70) Dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*

Étape 1 : Monter le $v_{\text{déf}}$ au $T_{\text{déf}}$

[TP V-T [_{VoiceP} $\hat{a}_{[\alpha-\phi]}$ [_{vP} causé_[\bar{i}-\phi] v [_{VP} V OBJ]]]]

Étape 2 : Déplacer l'objet dans Spec, vP causativisé

[TP V-T [_{VoiceP} $\hat{a}_{[\alpha-\phi]}$ [_{vP} OBJ [_{vP} causé_[\bar{i}-\phi] v_[EPP] [_{VP} V ~~OBJ~~]]]]]]

Étape 3 : Déplacer l'objet dans Spec, VoiceP

[TP V-T [_{VoiceP} OBJ $\hat{a}_{[\alpha-\phi][EPP]}$ [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé_[\bar{i}-\phi] v [_{VP} V ~~OBJ~~]]]]]]

4.4.2 Montée de l'infinitif dans le complément de *faire*

Comme nous en avons discuté dans le chapitre II, le verbe monte à T^0 dans une proposition finie du français. Comme l'indique Pollock (1989), la montée de v^* à T^0 n'a pas lieu dans une proposition infinitive du français⁶⁹. Mais si nous prenons en compte la discussion du Chapitre III, le verbe doit précéder l'objet du verbe causativisé. Étant donné que l'objet est dans la

⁶⁹ Pollock (1989) divise IP en deux projections indépendantes TP et AgrP. Il propose que dans une proposition infinitive le verbe ne monte pas au T, mais il peut effectuer un mouvement court à Agr⁰.

position Spec, VoiceP, nous pouvons supposer que le v causativisé est monté dans T_{inf} dans le complément des constructions causatives. Maintenant la question se pose de savoir pourquoi le verbe causativisé effectue ce mouvement dans la proposition infinitive enchâssée sous *faire* ? En suivant l'analyse de Chomsky (2001, 2004), en tant que mouvement de tête, la montée de v* à T est un mouvement en PF (pour la réalisation morphologique du verbe). Mais comme le verbe dans une proposition infinitive est en forme (infinitive) par défaut, il faut découvrir une autre motivation pour ce mouvement dans la proposition enchâssée de *faire*.

Conformément à la discussion de la section 4.4.1, l'objet devrait se situer dans la frontière phonologique dans le cas d'OS. Pour cette raison, nous proposons que la montée du verbe causativisé à T_{inf} dans le complément de *faire* a pour but de placer l'objet à la frontière phonologique du domaine. Comme le v causativisé est une tête défective avec les traits-φ incomplets, l'objet doit se déplacer pour la légitimation casuelle. L'objet monte d'abord dans le spécifieur externe du vP causativisé pour satisfaire le trait EPP du v causativisé, puis il monte dans Spec, VoiceP ; comme le vP causativisé est une phase défective, la montée de l'objet dans Spec, VoiceP ne viole pas la PIC.

(IV71) Dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*

L'objet value le trait [u-personne] du v causativisé, mais le v causativisé défectif ne peut pas valuer le trait de Cas de l'objet.

[_{vP} causé v_[u-personne] [_{VP} V OBJ_[i-φ, u-Cas]]]

Introduire la tête phasale Voice, comme le vP causativisé est une phase défective, le VP causativisé n'est pas transféré. Le causé value les traits avec Voice.

[_{VoiceP} \hat{a} _[u-φ] [_{vP} causé_[i-φ] v [_{VP} V OBJ]]]

Introduire T_{inf}, le v causativisé monte à T_{inf}, l'objet est dans la frontière phonologique. Le vP causativisé est transparent, l'objet peut monter dans Spec, VoiceP par transiter par Spec, vP causativisé.

[_{TP} V-T [_{VoiceP} OBJ \hat{a} _{[u-φ][EPP]} [_{vP} OBJ [_{vP} causé_[i-φ] v_[EPP] [_{VP} V OBJ]]]]].

4.5 Constructions *Faire-par*

Nous avons examiné les trois dérivations proposées sur l'ordre VOS du complément de *faire* dans la construction F-I. Maintenant nous passons à la construction *faire-par* (ci-après F-P). La question se pose de savoir si la dérivation des deux mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet pour la construction F-I peut être étendue à la construction F-P.

4.5.1 Différences entre la construction *Faire-à* et la construction *Faire-par*

Kayne (1975) remarque plusieurs façons significatives par lesquelles la construction F-P est analogue à la construction passive, tandis que la construction F-I est différente.

Primo, les expressions idiomatiques non-passivisables sont exclues dans la construction F-P mais sont légitimées dans la construction F-I.

(IV72) a. *Il a fait casser la croûte *par/à sa famille.*

b. *Il fera faire le malade *par/à son fils.*

c. *Elle fera lever la main *par/à Jean.*

Secundo, le causé peut entretenir une relation de possession inaliénable avec l'objet enchâssé dans la construction F-I, mais non dans la construction F-P.

(IV73) a. *Tu feras apprendre son rôle *par/à Jean.*

b. *Je ferai quitter la maison *par/à Jean demain.*

Tertio, dans la construction F-P, l'objet indirect du verbe passivisé bi-transitif peut être cliticisé au verbe causatif, mais une telle cliticisation est exclue dans la construction F-I.

(IV74) a. *Jean a fait porter ces livres à sa femme par son fils.*

b. *Jean lui a fait porter ces livres par son fils.*

- c. *Jean a fait porter ces livres à sa femme à son fils.* (sa femme = COI)
 d. **Jean lui a fait porter ces livres à son fils.*

4.5.2 Dérivation de l'ordre VOS dans la construction *Faire-par*

Comme nous l'avons proposé, l'ordre VOS du complément du verbe causatif dans la construction F-I est dérivé par les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet. En (IV75a), la relation de possession dans la construction F-I implique que l'objet antéposé est lié par le causé. Puisque la position Spec,v*P externe est une position A'⁷⁰, et nous proposons que la position Spec,VoiceP soit aussi une position A', la montée de l'objet en syntaxe est donc un mouvement A'. Pour cette raison, même si l'objet précède le causé en syntaxe dans la construction F-I, comme l'objet et le verbe causativisé sont déplacés séparément, l'objet peut être reconstruit si nécessaire ; et du fait de la reconstruction, l'objet peut être lié par le causé.

- (IV75) a. *Tu feras apprendre son rôle_i *par/à Jean_i.*
 b. *Je ferai quitter la maison_i *par/à Jean demain_i.*

Au contraire, la relation de possession est exclue dans la construction F-P ; cela montre que l'objet n'est pas lié par le causé en ce cas, donc la construction F-P n'implique pas la même dérivation que la construction F-I. L'acceptabilité de la cliticisation dative de l'objet indirect sur le verbe causatif en (IV74b) atteste aussi cette idée : si l'ordre VOS du complément du verbe causatif dans la construction F-P est aussi dérivé par les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet, l'objet indirect ne devrait pas être accessible au v* matrice et donc la cliticisation de l'objet indirect devrait être exclue. Maintenant nous examinons la dérivation du mouvement du causé à droite. Dans cette dérivation, le causé c-commande l'objet après la montée ; et avec cette relation structurale, la relation de possession devrait toujours être établie ;

⁷⁰ Dans le mouvement-*wh*, la position Spec,v*P externe doit être « croisée » à chaque étape pour éviter la violation de la PIC. Legate (2003) remarque aussi que la reconstruction est aussi légitimée dans la position Spec,v*P externe intermédiaire. Cela nous amène à proposer que cette position Spec,v*P est une position-A'.

en conséquence, la montée du causé à droite n'est pas la bonne dérivation non plus, et il ne reste que la dérivation par *Smuggling*.

Supposons que VoiceP existe aussi dans la construction F-P et que VoiceP détermine une phase. Dans la dérivation par *Smuggling*, le VP causativisé se déplace dans Spec, VoiceP.

(IV76) [_{vP} causé v [_{VP} V OBJ]]

Déplacer le VP causativisé dans Spec, vP externe

[_{vP} [_{VP} V OBJ] [_{vP} causé v ~~VP~~]]

Introduire Voice, Déplacer le VP causativisé dans Spec, VoiceP

[VoiceP [_{VP} V OBJ] *par* [_{vP} ~~VP~~ [_{vP} causé v ~~VP~~]]]

Introduire T_{inf}, VP et v*P causatifs

v* *faire* [_{TP} T [VoiceP [_{VP} V OBJ] *par* [_{vP} ~~VP~~ [_{vP} causé v ~~VP~~]]]]]

Puisque tout le VP causativisé se déplace dans Spec, VoiceP, quand le verbe causativisé est bi-transitif, l'objet indirect monte aussi avec le verbe causativisé. Par suite, l'objet indirect est accessible au v* causatif, et la cliticisation dative de l'objet indirect sur le verbe causatif est légitimée dans la construction F-P, comme cela est montré en (IV77).

(IV77) v* *faire* [_{TP} T [VoiceP [_{VP} V [_{PP} COD à-COI]] *par* [_{vP} ~~VP~~ [_{vP} causé v ~~VP~~]]]]]

a. Cliticisation accusatif de l'objet direct dans la construction F-P

Cl_{ACC}-v*-T ... v* *faire* [_{TP} T [VoiceP [_{VP} V [_{PP} ~~COD~~ à-COI]] *par* [_{vP} ~~VP~~ [_{vP} causé v ~~VP~~]]]]]

b. Cliticisation dative de l'objet indirect dans la construction F-P

Cl_{DAT}-v*-T ... v* *faire* [_{TP} T [VoiceP [_{VP} V [_{PP} COD à-COI]] *par* [_{vP} ~~VP~~ [_{vP} causé v ~~VP~~]]]]]

Maintenant nous examinons les relations de liage dans la construction F-P pour justifier si *Smuggling* est la bonne dérivation. D'abord, comme cela est montré en (IV78), le liage

quantificationnel dans la construction F-P est différent du liage dans la construction F-I : quand le causé est un quantifieur, il ne peut pas lier l'objet pronominal antéposé, même si le causé quantifié est soumis à QR. Si le VP causativisé monte dans Spec, VoiceP, le causé devrait pouvoir lier l'objet quand il est soumis à QR (voir (IV79a)) ; par suite, nous proposons que le VP causativisé monte dans Spec, TP_{inf} dans la construction F-P. Le causé quantifié ne peut pas lier l'objet même s'il est soumis à QR dans Spec, VoiceP (voir (IV79b)).

(IV78) a. *Jean a fait réécrire chaque article à/par son auteur.*

b. *Jean a fait réécrire son article ?à/*par chaque auteur.*

(IV79) a. *... v* faire [TP T [VoiceP Q_{causé} [VoiceP [VP V OBJ] par [vP Q_{causé} v VP]]]]

b. ... v* faire [TP [VP V OBJ] T [VoiceP Q_{causé} [VoiceP VP par [vP Q_{causé} v VP]]]]

Passons maintenant au liage anaphorique. Comme cela est montré ci-dessous, la violation de la Condition C en (IV80a, b) montre que le causé introduit par la préposition *par* c-commande tous les éléments qui le suivent (cf. l'objet indirect *Jean*), mais les phrases grammaticales en (IV80c, d, e) montrent que l'objet dans le VP causativisé antéposé ne c-commande pas le causé. En suivant cette idée, nous pouvons conclure que *Smuggling* est la bonne dérivation pour la construction F-P.

(IV80) a. **Le juge a fait déposer une plainte par lui_i contre la mère de Jean_i.*

b. **Le juge a fait déposer une plainte par l'imbécile_i contre la mère de Jean_i.*

c. *Le juge a fait déposer une plainte contre Paul_i par la mère de Jean_j.*

d. *Le juge a fait déposer une plainte par Paul_i contre la mère de Jean_j.*

e. *Le juge a fait déposer une plainte contre lui_i par la mère de Jean_i.*

Maintenant regardons les relations quantificationnelles dans la construction F-P. Comme l'objet est à la périphérie de la phase VoiceP, l'objet quantifié peut être interprété *in-situ* ou

dans la position Spec,v*P via QR. Le causé quantifié peut être interprété soit dans le spécifieur du vP causativisé, soit dans la position Spec,VoiceP externe via QR. En conséquence, les interactions de portée sont légitimées entre le causeur et l'objet du verbe causativisé. En revanche, les interactions de portée sont exclues entre le causé et le causeur et entre le causé et l'objet du verbe causativisé, comme le remarquent Authier & Reed (2003). Étant donné les exemples (IV81), la dérivation des interactions de portée entre les arguments dans la construction F-P est illustrée en (IV82).

(IV81) a. *Au moins un professeur a fait juger la donnée par chaque étudiant.*

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

b. *Au moins un professeur a fait juger chaque donnée par Paul.*

$\forall > \exists, \exists > \forall$

c. *Jean a fait juger une donnée par chaque étudiant.*

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

(IV82) a. Dérivation de (IV76a)

Au moins un professeur a fait [TP T [VoiceP [VoiceP *chaque étudiant* [VP *juger la donnée*]
par [VP (*chaque étudiant*) v ~~VP~~]]]].

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

b. Dérivation de (IV76b)

Au moins un professeur a [_{v*P} *chaque donnée* [_{v*P} (*au moins un professeur*) *fait* [TP
T [VoiceP [VP *juger ~~chaque donnée~~*] *par* [VP *Paul* v ~~VP~~]]]]].

$\forall > \exists, \exists > \forall$

c. Dérivation de (IV76c)

Jean a [_{v*P} *une donnée* [_{v*P} ~~*Jean*~~ *fait* [TP T [VoiceP *chaque étudiant* [VoiceP [VP *juger ~~une~~*
~~*donnée*~~] *par* [VP (*chaque étudiant*) v ~~VP~~]]]]].

* $\forall > \exists, \exists > \forall$

4.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tenté d'établir la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif en examinant les relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et éventuellement l'objet du verbe causativisé. Nous constatons qu'il y a une projection fonctionnelle phasale VoiceP dans le complément de *faire* ; et que la construction F-I et la construction F-P impliquent deux dérivations différentes, parmi les trois approches proposées (cf. la montée du causé à droite, *Smuggling* (c'est-à-dire l'Antéposition de VP) et les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet (*Object Shift*)).

Dans la construction F-I, l'ordre VOS du complément du verbe causatif est dérivé par les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet. Quand le verbe causativisé est transitif direct ou bi-transitif, le verbe causativisé s'incorpore au T_{inf} et l'objet du verbe causativisé est déplacé dans Spec, VoiceP ; quand le v causativisé est intransitif ou transitif indirect, VoiceP est aussi défectif et le causé est antéposé dans Spec, VoiceP. La montée de l'objet se fait en deux étapes, dont la première peut être traitée comme un cas d'OS.

Par cette analyse, nous pouvons aussi expliquer le fonctionnement de l'opération R-I dans cette construction. Les exemples sont donnés ci-dessous.

(IV83) a. *Pierre et Jean ont fait parler Julie de littérature et de cinéma respectivement.*

Interprétation : 'Pierre a fait parler Julie de littérature et Jean a fait parler Julie de cinéma.'

b. *Pierre et Jean ont fait acheter un livre et un magazine à Paul respectivement.*

Interprétation : 'Pierre a fait acheter un livre à Paul et Jean a fait acheter un magazine à Paul.'

b. **Pierre et Jean ont fait envoyer un livre à Paul à son père et à son fils.*⁷¹

Interprétation : ('Pierre a fait envoyer un livre à Paul à son père et Jean a fait envoyer un livre à Paul à son fils.')

⁷¹ Dans cette phrase, à *Paul* est le causé.

Quand le verbe causativisé est transitif indirect (cf. (IV83a)), le causé est déplacé dans Spec, VoiceP et il ne peut être analysé ni comme sujet ni comme objet du verbe causativisé. Par suite, le causé ne fonctionne pas comme intervenant pour l'I-R entre le causeur et l'objet indirect du verbe causativisé. Quand le verbe causativisé est transitif direct (cf. (IV83b)), puisque l'objet direct est antéposé dans Spec, VoiceP, le causé se trouve plus bas que l'objet et ne fonctionne plus comme intervenant pour l'I-R. Au contraire, quand le verbe causativisé est bi-transitif (cf. (IV83c)), l'effet d'intervention est provoqué par le causé. En ce cas, l'objet direct monte dans Spec, VoiceP, le causé qui reste dans le spécifieur du vP causativisé fonctionne comme intervenant pour l'I-R entre le causeur et l'objet indirect du verbe causativisé.

(IV84) R-I dans la construction F-I

a. v causativisé est transitif indirect

... causeur_i v* faire [TP V-T [VoiceP causé Voice [_{vP} ~~causé~~ v (PP)_i]]]

(le causé ne compte plus comme sujet de la proposition enchâssée)

b. v causativisé est transitif direct

... causeur_i v* faire [TP V-T [VoiceP OBJ_i à [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]

(le causé n'intervient pas entre le causeur et l'objet)

c. v causativisé est bi-transitif

... causeur_i v* faire [TP V-T [VoiceP COD à [_{vP} causé v [PP ~~COD~~ à COI_i]]]

(l'I-R entre le causeur et l'objet indirect est bloquée par le causé)

En considérant la relation de liage entre le causé et l'objet du verbe causativisé, la dérivation par *Smuggling* paraît plus adéquate pour l'ordre VOS du complément du verbe causatif dans la construction F-P (à la différence de ce qui se passe pour la construction F-I). Les différentes approches pour la dérivation du complément du verbe causatif en français sont résumées dans le tableau suivant.

(IV85) Dérivations proposées de l'ordre VOS du complément de *faire*

| Dérivations | Site de mouvement | Élément déplacé | Problème |
|--------------------------|-------------------------------------|--|--|
| <i>Smuggling</i> | Spec, TP _{inf} | VP (V _{causativisé} +OBJ) | Bonne dérivation pour F-P |
| | | | Le causeur inclus dans la portée de l'objet dans la F-I |
| Montée du causé à droite | Spec, TP _{inf} | Causé | L'objet ne peut pas inclure le causé, Le causeur est inclus dans la portée du causé |
| <i>Object Shift</i> | T _{inf} et Spec, VoiceP | v causativisé et objet (séparément) | Bonne dérivation pour F-I |

Nous avons discuté les propriétés de QR vis-à-vis des contraintes de localité. D'un côté, comme nous l'avons montré, la périphérie de la phase est le site d'interprétation du quantifieur, car une phase est propositionnelle. Si le quantifieur est l'objet, il doit être soumis à QR dans la périphérie phasale ; si le quantifieur est le sujet, il génère à la périphérie phasale et aurait deux sites d'interprétation potentiels : il peut être soumis à QR optionnellement. À cet égard, nous suivons l'idée de Cecchetto (2004) : QR est restreinte par la PIC : si les interactions de portée sont légitimées entre deux expressions quantifiées, les deux quantifieurs doivent se situer dans une même phase. D'autre part, les effets d'intervention s'observent aussi avec QR. Si les interactions de portée sont légitimées entre deux objets quantifiés, les deux quantifieurs sont équidistants de leur site d'interprétation. Par suite, QR doit satisfaire aussi la GMC.

Chapitre V. La cliticisation dans les constructions causatives du français

Les langues romanes possèdent une classe bien identifiée de clitiques argumentaux et adjoints qui manifestent des propriétés particulières et en particulier doivent se déplacer vers des positions désignées adjacentes au verbe fléchi (Kayne (1975), Rouveret (1991), parmi d'autres). Les clitiques ne peuvent pas être séparés de leur hôte (cf. (V1)), et les clitiques se déplacent avec leur hôte (cf. (V2)).

(V1) a. *Jean l'a acheté.*

b. **Jean a acheté le.*

(V2) a. *Il m'a montré cette photo. → M'a-t-il montré cette photo ?*

b. *Il l'a montré à Paul. → L'a-t-il montré à Paul ?*

Les constructions causatives du français manifestent des propriétés particulières pour ce qui concerne le phénomène de montée du clitique : d'un côté, les arguments accusatif (cf. l'objet du verbe causativisé transitif direct et le causé du verbe causativisé intransitif ou transitif indirect) et le causé au datif (quand le verbe causativisé est transitif direct) se cliticisent sur le verbe causatif et non sur le verbe infinitif enchâssé ; de l'autre côté, les clitiques prépositionnels (locatif *y* et partitif *en*) peuvent s'attacher au verbe causatif et au verbe enchâssé. Maintenant que la structure interne a été établie, nous pouvons explorer dans ce chapitre la cliticisation dans les constructions causatives du français. Nous allons montrer que l'asymétrie entre les clitiques accusatifs et les clitiques prépositionnels est due au fait que leurs matrices de traits présentent des défektivités différentes.

5.1 Déplacer, ou ne pas déplacer, telle est la question

Afin de rendre compte de la cliticisation en français et dans les autres langues romanes, deux analyses différentes ont été proposées, qui sont incompatibles l'une avec l'autre. L'une

suppose que le clitique soit généré dans la position où il se trouve en surface (Strozer (1976), Rivas (1979), Jaeggli (1982), Borer (1981), Sportiche (1983, 1998), parmi d'autres), et l'autre soutient une dérivation par mouvement depuis la position argumentale ou adjointe à laquelle le clitique est lié (par exemple, Kayne (1975, 1989), Rouveret & Vergnaud (1980), Roberts (2010), etc.).

D'après l'analyse par génération basique, un clitique est supposé être la tête d'une projection fonctionnelle ClP, qui lie un pro dans la position argumentale (Borer (1983), Sportiche (1983), etc.).

(V3) [ClP ... *le*_{3MSG-ACC_i} [TP ... T ... [VP sujet V pro_i]]]
 Matushansky (2006) : p84 : (12))

Les analyses par génération basique ont pour but d'expliquer le « Doublement du clitique » (*Clitic Doubling*), où le clitique et le DP qu'il représente ne sont pas en distributions complémentaires, mais sont en cooccurrence⁷². Ce phénomène est absent en français⁷³, comme cela est montré en (V4b).

(V4) a. Espagnol

Miguelito (le) regaló un caramelo a Mafalda.

Miguelito Cl_{DAT} donner-3MSG un bonbon à Mafalda

'Miguelito (lui) donne un bonbon à Mafalda.'

b. Français

*Jean (*lui) a donné des bonbons à Candice.*

⁷² Certains chercheurs comme Hurtado (1984) et Aoun (1981) se défendent que le DP en cooccurrence avec le clitique n'est pas dans la position argumentale, mais dans une position disloquée à droite ou dans une position adjointe. Jaeggli (1986) s'oppose à cette idée en montrant que le DP en cooccurrence avec le clitique n'est pas disloqué ; Schneider-Zioga (1994) emprunte des exemples en grec pour montrer que la position de DP en cooccurrence avec le clitique n'est pas pour un adjectif non plus.

⁷³ Chapman (2014) note que le *Doublement du clitique* pourrait être acceptable en français laurentien, un dialecte du français canadien.

À part le *Doublement du clitique*, les constructions avec datif éthique et les constructions idiomatiques contenant un clitique peuvent aussi être considérés comme des arguments appuyant l'analyse par génération basique. Comme le résume Sportiche (1998) : le clitique *te* en (V5) et le clitique *en* en (V6) ne peuvent pas être associés à un DP, et leur fonction ne peut être liée à aucun argument.

(V5) *Je t'achèterais un cadeau à Pierre.*

(Sportiche (1998) : p18 : (\$25a))

(V6) *J'en ai assez.*

(Sportiche (1998) : p18 : (\$25b))

Bien que le *Doublement du clitique* et la cliticisation sans source favorisent une analyse par génération basique, il est arbitraire de conclure que la cliticisation ne peut pas être dérivée par mouvement. En fait, il y a d'autres arguments soutenant l'analyse par mouvement et qui s'opposent à l'analyse par génération basique. Les anciens travaux (Kayne (1975, 1989), Rouveret & Vergnaud (1980), Giorgi & Longobardi (1991), Valois (1991), parmi d'autres) dans le cadre du Gouvernement et du Liage remarquent que la cliticisation est contrainte par les conditions de localité.

Par exemple, comme il est indiqué par Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980) et beaucoup d'autres, la cliticisation est contrainte par la « Condition du sujet spécifié » (*Specified Subject Condition*⁷⁴). Comme cela est montré en (V7), la cliticisation dative sur le verbe matrice par-dessus le causé est bloquée.

(V7) a. *Cela le fera téléphoner à ses parents.*

b. **Cela leur fera téléphoner leur fils.*

⁷⁴ Condition du sujet spécifié :
Aucune règle n'implique X, Y dans la structure suivante :
... X ... [_α ... Z ... Y] ... α = CP ou DP,
où Z est le sujet de α.

(Kayne (1975) : p288 : (42-43))

De surcroît, quand l'objet direct clitique se trouve devant un verbe au participe, le participe doit s'accorder avec le clitique. Selon Kayne (2000), il y a un spécifieur du syntagme principal ParticipeP par lequel le mouvement de l'objet ou du clitique doit transiter⁷⁵.

- (V8) a. *Jean a peint(*e) la porte.*
b. *La porte que Jean a peint*(e).*
c. *Jean l'a peint*(e).*

Le français moderne n'autorise pas le *Doublement du clitique*. La construction avec datif éthique existe en français et elle impliquerait une analyse autre que le mouvement, mais cette construction ne fait pas partie du domaine de recherche de cette thèse. À part cela, nous pouvons noter que les autres constructions avec la cliticisation en français contiennent toujours une lacune liée au clitique, et cela mérite une analyse par mouvement. Par suite, nous appuyons notre analyse de la cliticisation sur le mouvement. Maintenant, la question se pose de savoir quel type de mouvement instancie la cliticisation ? Pour répondre à cette question, il nous faut explorer le domaine et la motivation de la cliticisation.

5.1.1 Domaine de la cliticisation

Comme l'admettent Kayne (1989), Sportiche (1996), Matushansky (2006), Roberts (2010) et beaucoup d'autres, le clitique est déplacé à la fois comme une projection maximale XP et comme une tête X^0 . En suivant les analyses typiques par mouvement de la cliticisation, la question se pose de savoir quel est le site de la cliticisation. Matushansky (2006) propose que la cliticisation soit une opération *M-Merge*, comme cela est représenté ci-dessous. Après la

⁷⁵ Comme le dit Kayne (2000), le participe passé ne s'accord jamais directement avec le NP dans la position de l'objet. L'accord entre le participe et le NP est dû au mouvement du NP dans une position gouvernée par un élément abstrait AGR, qui est généré comme sœur du VP ayant pour tête le participe.

montée de v^* à T^0 dans une proposition finie, *M-Merge* consiste à déplacer le clitique d'abord dans la position Spec,TP, et puis à l'incorporer au T avec le verbe monté.

(V9) *M-Merge*

$[[_{TP} D(P) [_{T} V+T] \dots [_{VP} \dots (V) (D(P))]] \rightarrow [_{TP} [_{T} D(P) [_{T} V+T]] \dots [_{VP} \dots (V) (D(P))]]$

(Matushansky (2006) : p84)

Selon Matushansky (2006), la cliticisation cible la position T dans une proposition finie. Comme nous pouvons l'observer en (V10), le clitique s'attache toujours au verbe fléchi dans une phrase finie. Quand la phrase est à un Temps composé, c'est l'auxiliaire qui accueille le clitique, qu'on ait affaire à une phrase finie ou infinitive⁷⁶.

(V10) a. $[_{TP} Jean le_j voit_i [_{v+P} voir_i le_j]]$.

b. $[_{TP} Jean l'avait [_{v+P} *le vu le]]$.

c. *Jean a vu* $[_{TP} Paul l'avoir [_{v+P} *le réparé]]$.

Pour être légitimé dans la position T, Matushansky (2006) propose que le clitique se déplace dans Spec,TP avant de s'incorporer au verbe monté. Roberts (2010) essaie d'expliquer la nature de ce mouvement en comparant la cliticisation avec *Object Shift* (ci-après OS) dans les langues scandinaves. Mais Roberts indique que la cliticisation et OS sont deux opérations différentes. Dans l'analyse de Chomsky (2001) d'OS, le mouvement déplace l'objet dans la position Spec, v^*P . Ainsi, comme le résume Roberts, si la cliticisation était la même opération qu'OS, le clitique devrait se déplacer d'abord dans Spec, v^*P pour satisfaire le trait EPP sur le v^* , et puis s'incorporer à T via *M-Merge*. Roberts (2010) propose une autre dérivation : le clitique s'incorpore d'abord à v^* , et puis l'unité de « Cl+ v^* » se déplace à T, comme cela est représenté en (V11). Roberts (2010) considère que cette deuxième dérivation en (V11) est plus

⁷⁶ Il faut noter que la construction avec l'auxiliaire a plusieurs possibilités : soit l'auxiliaire et le verbe lexical projettent respectivement un v^*P , ou l'auxiliaire projette un v^*P en laissant le verbe dans VP. La différence entre ces options est l'origine du sujet.

raisonnable et plus économique que la première en (V9), car il nous faut seulement expliquer la montée de v^* à T.

(V11) Cliticisation dans l'analyse de Roberts (2010)

... T [_{v*P} SUJ Cl-v* ~~Cl~~] → ... Cl-v*-T [_{v*P} SUJ ~~Cl-v*~~ ~~Cl~~]

Dans l'analyse de Roberts, la cliticisation n'implique que l'incorporation : le clitique s'incorpore à v^* , car le v^* est la sonde appropriée avec les traits- ϕ coïncidents. Après l'incorporation, le verbe et le clitique montent à T comme une seule unité. Dans cette dérivation, la cliticisation n'a rien avoir avec OS, donc l'analyse de Roberts (2010) paraît plus économique et plus simple que celle de Matushansky (2006). En revanche, cette analyse ne peut pas bien rendre compte de la distinction entre proclitiques et enclitiques. En suivant l'idée de Roberts, la cliticisation cible la tête v^* et s'applique avant la montée de v^* à T, cela suppose que l'ordre relatif entre le clitique et le verbe aurait déjà été décidé avant que le verbe soit à une forme fléchie ; si c'est le cas, il n'y aurait aucune manière de dériver l'enclitique, car le clitique devrait se situer toujours devant les affixes temporels, comme cela est montré en (V12).

(V12) Cliticisation sous la dérivation de Roberts (2010) :

Étape 1 : Incorporation du clitique à v^*

... T [_{v*P} SUJ Cl-v* ... ~~Cl~~]

ou

... T [_{v*P} SUJ v*-Cl ... ~~Cl~~]

Étape 2 : Montée de v^* à T

... Cl-v*-T [_{v*P} SUJ ~~Cl-v*~~ ... ~~Cl~~] (Proclitique)

ou

* ... v*-Cl-T [_{v*P} SUJ ~~v*-Cl~~ ... ~~Cl~~] (Enclitique impossible à dériver)

Pour cette raison, nous nous opposons à l'analyse de Roberts (2010) et donnons une analyse raffinée sur la base de celle de Matushansky (2006). Nous proposons que la cliticisation dans une proposition finie soit opérée en deux étapes : la première consiste à déplacer le clitique dans la position Spec,v*P, et la deuxième étape consiste à incorporer le clitique à T. En considérant le fait que la cliticisation pronominale ne se rencontre que dans les langues qui autorisent la montée du verbe à T, nous proposons que la première étape de la cliticisation puisse être considérée comme un cas d'OS. De surcroît, c'est la deuxième étape qui donne lieu à la distinction entre le proclitique et l'enclitique. Maintenant, nous prenons la cliticisation de l'objet comme exemple. Dans une phrase finie, le clitique effectue obligatoirement OS dans Spec,v*P, car le clitique est dans le domaine de la phase v*P et il n'est pas directement accessible aux opérations en dehors de v*P. Si le clitique s'incorpore directement à T, la cliticisation violera la PIC. Après OS, le clitique se trouve à la périphérie de la phase v*P, et de là il peut être incorporé à T.

(V13) Cliticisation dans la phrase finie

Étape 1 : *Object Shift*

... T [_{v*P} Cl [_{v*P} SUJ v*_[EPP] Cl]]

Étape 2 : Incorporation du clitique

a. ... Cl-v*-T [_{v*P} Cl [_{v*P} SUJ v*_[EPP] Cl]] (Proclitique)

ou

b. ... v*-T-Cl [_{v*P} Cl [_{v*P} SUJ v*_[EPP] Cl]] (Enclitique)

Nous avons exploré la cliticisation dans la phrase finie, mais que se passe-t-il dans une proposition infinitive ? Comme cela est montré en (V10), dans une phrase à temps composé le clitique s'attache toujours à l'auxiliaire, soit c'est dans une phrase finie ou dans une proposition infinitive. D'après l'analyse de Pollock (1989), bien que l'auxiliaire puisse effectuer optionnellement un mouvement court dans la proposition infinitive⁷⁷, il ne monte pas au T_{inf}.

⁷⁷ Comme Pollock (1989) le remarque, l'auxiliaire peut précéder et suivre la négation. Au contraire, un verbe

De plus, le verbe lexical ne monte jamais au T_{inf} non plus. Comme aucun élément n'est incorporé au T_{inf} , le clitique devrait s'incorporer directement à v^* dans une proposition infinitive (quand celle-ci n'est pas à Temps composé), mais non au T_{inf} , car il n'y a pas de support structural dans T_{inf} (cf. (V14)). Étant donné que le verbe n'est pas à la forme fléchie, l'incorporation directe du clitique à v^* dans la proposition infinitive peut tout de même donner lieu à la distinction entre proclitiques et enclitiques. Quand la proposition infinitive est à Temps composé, nous proposons que l'OS du clitique est impliqué comme dans une proposition finie ; après OS, le clitique s'incorpore à v^*_{AUX} . En résumé, OS n'est pas nécessairement impliqué dans la cliticisation, et la PIC n'est pas violée par l'incorporation du clitique⁷⁸, comme cela est montré ci-dessous.

(V14) Cliticisation dans la proposition infinitive (sans auxiliaire)

Incorporation directe du clitique à v^*

a. ... $T_{inf} [_{v+p} \text{SUJ Cl-}v^* \text{Cl}]$ (Proclitique)

ou

b. ... $T_{inf} [_{v+p} \text{SUJ } v^* \text{-Cl}]$ (Enclitique)

(V15) Cliticisation dans la proposition infinitive (à Temps composé)

lexical doit suivre la négation.

- (xi) a. *Ne pas être heureux est une condition pour écrire des romans.*
 b. *N'être pas heureux est une condition pour écrire des romans.*
 c. *Ne pas avoir eu d'enfance heureuse est une condition pour écrire des romans.*
 d. *N'avoir pas eu d'enfance heureuse est une condition pour écrire des romans.*
 e. *Ne pas avoir de voiture en banlieue rend la vie difficile.*
 f. *N'avoir pas de voiture en banlieue rend la vie difficile.*
 (Pollock (1989) : p373 : (15))
- (xii) a. *Ne pas sembler heureux est une condition pour écrire des romans.*
 b. **Ne sembler pas heureux est une condition pour écrire des romans.*
 c. *Ne pas posséder de voiture en banlieue rend la vie difficile.*
 d. **Ne posséder pas de voiture en banlieue rend la vie difficile.*
 e. *Ne pas regarder la télévision consolide l'esprit critique.*
 f. **Ne regarder pas la télévision consolide l'esprit critique.*
 g. *Ne pas pleurer en lisant Les Misérables dénote de la sécheresse d'âme.*
 h. **Ne pleurer pas en lisant Les Misérables dénote de la sécheresse d'âme.*
 (Pollock (1989) : p374 : (16))

⁷⁸ Quand la proposition infinitive est à un Temps composé et il y a plusieurs v^* spécialisés pour l'auxiliaire et le participe lexical, l'OS du clitique dans le spécifieur du ParticipeP est nécessaire. En ce cas, l'enclitique n'est pas possible à dériver.

Étape 1 : *Object Shift* du clitique dans le spécifieur du ParticipeP

... v*_{AUX} [_{v*P} Cl [_{v*P} SUJ v*_[EPP] Cl]]

Étape 2 : Incorporation du clitique

... Cl-v*_{AUX} [_{v*P} Cl [_{v*P} SUJ v*_[EPP] Cl]] (Proclitique)

5.1.2 Motivation de la cliticisation

Comme nous en avons discuté, la cliticisation dans les propositions finies est opérée en deux étapes : la première étape consiste à déplacer le clitique dans la position Spec,v*P, et la deuxième étape consiste à incorporer le clitique à T. En suivant l'idée de Chomsky (2001), puisque le français est une langue du type non-OS, la condition (IV63c) de la caractérisation d'OS ne s'applique pas. Dans le cas de cliticisation, le v* porte un trait EPP⁷⁹ qui attire le clitique dans la position Spec,v*P. De là, le clitique peut monter et s'incorporer à T.

Maintenant la question se pose de savoir quelle est la motivation de la deuxième étape. Une possibilité est que l'incorporation du clitique à T est aussi motivée par le trait EPP sur le T. En effet, Alexiadou and Anagnostopoulou (1998) donnent des arguments pour montrer qu'il y a deux types de langues vis-à-vis du trait EPP : dans certaines langues, comme le grec, le mouvement d'un élément minimal X⁰ pourrait satisfaire le trait EPP ; au contraire, le trait EPP dans d'autres langues (comme le français et l'anglais) doit être satisfait par le mouvement d'un élément maximal, comme le propose Lasnik (2003a, 2003b). Par exemple, la satisfaction du trait EPP sur le T_{fini} est clairement impliquée dans le déplacement du sujet et dans la passivisation de l'objet. Mais si nous supposons que la cliticisation sur le T soit motivée par le trait EPP, ce trait devrait déclencher le mouvement du clitique dans la position Spec,TP et donc la cliticisation ne serait plus une incorporation⁸⁰. Même si le trait EPP pouvait déclencher un mouvement de tête, le problème qui se pose est comment le trait EPP peut assurer que l'élément déplacé est un élément minimal dans la cliticisation en français ? Une deuxième possibilité est que l'incorporation du clitique à T est déclenchée par les traits-φ. Mais si c'est le cas, la

⁷⁹ Rappelons que le trait EPP sur le v* est optionnel quand il y a un effet sur le résultat.

⁸⁰ Comme le clitique n'est pas le sujet, il ne peut pas être déplacé dans Spec,TP comme un DP complet.

question se pose de savoir pourquoi l'incorporation du clitique à T est obligatoirement déclenchée en ce cas, alors que le DP objet ne se déplace pas (sauf dans le cas de passivisation) ? À part ces deux possibilités ci-dessus, une troisième possibilité est d'analyser la cliticisation comme un mouvement en PF.

La question se pose de savoir si l'incorporation du clitique implique la valuation des traits- ϕ . Si la réponse est positive, la cliticisation devrait être une dérivation syntaxique ; si la réponse est négative, il est possible de considérer la cliticisation comme un mouvement en PF comme les autres types de mouvement de tête⁸¹. En admettant que la cliticisation implique l'analyse par mouvement, le clitique est généré dans la position argumentale. Prenons le clitique accusatif comme exemple. Avant la première étape de la cliticisation, le clitique devrait pouvoir valuer les traits- ϕ non-interprétables de v^* , sinon il n'y aurait aucun élément qui peut effacer les traits- ϕ de v^* . Mais inversement, le déplacement du clitique indique que le clitique demeure en activité. Nous avons deux possibilités : soit le clitique porte un trait particulier [f] qui conserve au clitique son statut actif, soit les traits- ϕ du clitique ne sont pas valués par le v^* . Dans la première possibilité, tous les types de clitiques auraient valué ses traits- ϕ avec le v^* *in-situ* comme un DP complet avant le déplacement. En suivant cette idée, la cliticisation a pour but de chercher un support structural et l'incorporation du clitique n'a aucun rapport avec la valuation des traits- ϕ . Mais la montée du clitique dans les constructions causatives du français montre que ce n'est pas le cas. Comme le montrent les exemples ci-dessous, dans la construction causative F-I, les clitiques argumentaux doivent être attachés au verbe causatif, alors que la montée des clitiques adjoints est optionnelle. Si le clitique accusatif en (V16a, b) avait valué ces traits- ϕ avant le déplacement et l'incorporation du clitique était destinée à chercher un support structural, le v causativisé serait toujours le site le plus proche pour la cliticisation. En suivant cette idée, c'est l'exemple en (V16a) qui serait exclu et l'exemple en (V16b) qui devrait être grammatical.

(V16) a. *Jean l'a fait* [_{TP} *acheter* [_{VoiceP} ~~le~~ à [_{VP} *Paul*]]].

⁸¹ Mais la cliticisation n'est pas nécessairement un mouvement en PF.

- b. **Jean a fait* [_{TP} *l'acheter* [_{VoiceP} ~~le~~ à [_{VP} *Paul*]]].
- c. *Jean y a fait* [_{TP} [_{TP} *partir Paul*] *y*].
- d. *Jean a fait* [_{TP} [_{TP} *y partir Paul*] *y*].

Par suite, la cliticisation est un processus syntaxique plutôt qu'un simple mouvement en PF. Le fait que le clitique demeure en activité montre que les traits- ϕ d'un clitique ne peuvent pas être évalués *in-situ* par le v^* . Comment pouvons-nous assurer l'activité du clitique avant le déplacement ? Plusieurs analyses sont proposées concernant la particularité de la cliticisation, et la plupart d'entre elles mentionnent deux idées : la défektivité en traits et la déficience structurale des clitics. Cardinaletti & Starke (1999) caractérisent la déficience en termes structuraux, ils proposent que le clitique n'ait que la structure flexionnelle d'un pronom, sans structure fonctionnelle. Nash & Rouveret (2002) indiquent que le clitique est un argument structurellement déficient qui n'a pas la structure DP/NP interne, et que pour cette raison les traits- ϕ sur le clitique sont non-interprétables. Mais comme nous avons montré que la valuation de traits est impliquée dans la cliticisation, la cliticisation dans notre approche n'a pas simplement pour but de satisfaire l'exigence du support structural du clitique. En ce qui concerne la défektivité en traits, Rouveret (1991)⁸², Déchaîne & Wilschko (2002) et Roberts (2010) définissent le clitique comme un ϕ P, Roberts propose que le clitique n'ait pas le trait de Cas. En fait, le clitique value toujours les traits- ϕ de v^* , que les traits- ϕ du clitics soient interprétables ou non-interprétables. Mais si les traits du clitique étaient interprétables et complets, les traits du clitique auraient été évalués par le v^* et le clitique ne serait plus actif après la valuation. Si nous suivons l'idée de Roberts (2010), les clitics sont dépourvus de trait de Cas, et nous proposons que les traits- ϕ du clitique soient non-interprétables. Du point de vue de la défektivité, définie en (V17), un clitique est une cible défective car il porte une matrice incomplète de traits :

(V17) Défektivité (définition révisée)

⁸² Précisément, Rouveret (1991) propose qu'un pronom soit un NumP en gallois, mais non un DP. En prenant compte la cliticisation en gallois, il propose que le clitique soit généré comme tête de NumP.

Une tête X est défective si et seulement si :

Les traits de X sont incomplets.

Rouveret & Vergnaud (1980) font observer que les clitiques argumentaux et les clitiques prépositionnels ont des comportements différents, et qu'ils doivent être analysés de manière différente. Dans cette thèse, nous proposons que le clitique est une cible défective du fait qu'il est dépourvu de Cas. De plus, nous faisons une distinction entre les clitiques argumentaux et les clitiques adjoints. Les clitiques argumentaux (accusatif, datif et prépositionnel) portent une matrice complète de traits- ϕ , ce type de clitiques portent le trait [u-personne], le trait [u-nombre] et le trait [u-genre] (voir (V18) et (V19)). En revanche, les clitiques adjoints n'ont que le trait [u-personne] (cf. (V20)), et sur ce point sont analogues à l'explétif *there* en anglais.

(V18) Cliticisation accusative

a. *Jean le*_{[Personne : 3][Genre : Masculin][Nombre : Singulier]} *donne* ~~le~~ *à Paul.*

b. *Je m*_{[Personne : 1][Genre : Féminin][Nombre : Singulier]} *'avais présentée* ~~me.~~

c. *Il les*_{[Personne : 3][Genre : Masculin][Nombre : Pluriel]} *a vus* ~~les.~~

(V19) Cliticisation dative argumentale

a. *Jean nous*_{[Personne : 2][Nombre : Pluriel][Genre : Masculin]} *avait présenté Paul* ~~nous.~~

b. *Paul lui*_{[Personne : 3][Nombre : Singulier][Genre : Masculin]} *a donné le livre* ~~lui.~~

c. *Jean leur*_{[Personne : 3][Nombre : Pluriel][Genre : Masculin]} *a téléphoné* ~~leur.~~

(V20) Cliticisation prépositionnelle adjointe

a. *Jean y*_[Personne : 3] *achète le livre.*

b. *Jean en*_[Personne : 3] *est parti.*

Avant d'analyser la cliticisation, nous précisons comment se fait l'« Accord à longue distance ». Deux idées doivent être soulignées. D'un côté, comme le proposent Chomsky (2000, 2001) et Atkinson (2001, 2007)⁸³, nous avons les deux hypothèses suivantes en (V21).

- (V21) a. Une cible ϕ -incomplète peut effacer les traits- ϕ non-interprétables d'une sonde incomplète (sous réserve que la condition de *Matching* soit satisfaite).
 b. Une sonde ϕ -incomplète n'efface pas les traits- ϕ non-interprétables d'une cible (complète ou non).

D'un autre côté, l'explétif *there* est supposé avoir seulement un trait [u-personne]. En ce cas, l'explétif *there* est une cible défective. Étant donné l'exemple (V22a), La dérivation impliquant l'accord à longue distance est donnée en (V22b).

- (V22) a. *There* T_{fini} *seem* [~~*there*~~ $T_{\text{déf-to}}$ *be likely* [~~*there*~~ $T_{\text{déf-to}}$ [$_{\text{VP}}$ *have* [$_{\text{VP}}$ *arrived* *three generals*]]].

- b. Étape 1 : Le $T_{\text{déf}}$ enchâssé s'accorde avec *three generals* (le v enchâssé est inaccusatif)

$T_{\text{déf}[u-\phi\text{-personne}][\text{EPP}]}$ [*to have arrived three generals*]_[i-\phi\text{-complets}]

Étape 2 : *Merge there* dans Spec, $TP_{\text{déf}}$ pour satisfaire le trait EPP (*Merge* est préféré que le mouvement de *three generals*)

[TP *there*]_[u-\phi\text{-personne}] $T_{\text{déf}[u-\phi\text{-personne}][\text{EPP}]}$ [~~*there*~~ ...

Étape 3 : Un trait- ϕ incomplet (cf. [u-personne]) est intégré à *there*, ainsi *there* est une cible active pour *Agree*. *there* s'accorde avec le $T_{\text{déf}}$ intermédiaire

$T_{\text{déf}[u-\phi\text{-personne}][\text{EPP}]}$ *to be likely* [TP *there*]_[u-\phi\text{-personne}] $T_{\text{déf}}$...

Étape 4 : Étant donné que le $T_{\text{déf}}$ intermédiaire (la sonde) et *there* (la cible) sont défectifs, seul le trait [u-personne] sur la sonde est effacée, *there* reste actif. Déplacer *there* dans Spec, TP_{fini} pour satisfaire le trait EPP.

there]_[u-personne] $T_{\text{déf}[u-\phi\text{-personne}][\text{EPP}]}$ [~~*there*~~ $T_{\text{déf}}$ [~~*there*~~ ...

Étape 5 : le trait [u-personne] de *there* est valué par le T_{fini} , le trait [u-nombre] de T_{fini}

⁸³ Chomsky a proposé la condition (V21a) et Atkinson a introduit la condition (V21b).

est valué par *three generals*

$T_{\text{fini}}[u\text{-personne}][u\text{-nombre}][\text{EPP}] \text{ seem } [_{\text{TP}} \text{there}_{[u\text{-personne}]} \dots \text{three generals}_{[u\text{-nombre}]} \dots]$

Étape 6 : *there* se déplace dans Spec, TP_{fini}

there $T_{\text{fini}}[u\text{-personne}][u\text{-nombre}][\text{EPP}] \text{ seem } [_{\text{TP}} \text{there} \dots]$

Maintenant, en prenant le clitique accusatif dans la phrase simple finie comme exemple, nous allons explorer la motivation de la cliticisation. La cliticisation est opérée en deux étapes. La première étape de la cliticisation est l'OS du clitique dans la position Spec, v^*P externe. Le v^* fonctionne comme une sonde active, et le clitique aurait valué les traits- ϕ non-interprétables de v^* avant OS ; sinon, aucune catégorie ne peut valuer ces traits- ϕ de v^* . Le fait que le clitique généré dans une position argumentale peut se déplacer dans Spec, v^*P indique clairement que le clitique reste actif après sa valuation avec le v^* , comme cela est montré en (V23).

(V23) Étape 1 de la cliticisation : *Object Shift* du clitique :

$\dots v^*_{[u-\phi]} \dots V Cl_{[u-\phi]}$

Valuations de traits- ϕ non-interprétables de v^*

$\dots v^*_{[u-\phi]} \dots V Cl_{[u-\phi]}$

Le clitique se déplace dans la position Spec, v^*P pour satisfaire le trait EPP sur le v^*

$\dots [_{v^*P} Cl_{[u-\phi]} [_{v^*P} \text{SUJ}_{[u-\phi]} v^*_{[u-\phi]} [_{VP} V \text{EPP}]]]$

Nous pouvons supposer que les traits- ϕ non-interprétables d'une cible ne peuvent être effacés que par mouvement. Comme cela est montré en (V22), grâce aux traits EPP intermédiaires, le trait $[u\text{-personne}]$ de l'explétif *there* est effacé par le mouvement de l'explétif. Mais à la différence de l'explétif, les traits- ϕ non-interprétables du clitique sont effacés par incorporation. Afin de distinguer la cliticisation de l'accord à longue distance de l'explétif, nous devons supposer que le clitique est à la fois structurellement déficient et déficient en trait : la défektivité en trait fait se déplacer le clitique encore en activité, et la déficience structurale exige que les traits- ϕ du clitique doivent être effacés par l'incorporation du clitique.

En résumé, le clitique fonctionne comme une cible défective par le fait qu'il est à la fois déficient et défectif en traits. La cliticisation dans une proposition finie implique deux étapes : OS du clitique et incorporation du clitique. Nous constatons que la première étape est nécessairement impliquée : le clitique ne peut pas être incorporé directement à T_{fini} car le v^* est une sonde potentielle qui se trouve plus proche du clitique que T_{fini} . Grâce au trait EPP de v^* , le clitique se déplace dans Spec,v^*P , et puis il s'incorpore à T_{fini} pour satisfaire la demande structurale et la valuation des traits- ϕ . Dans une proposition infinitive, puisque le v^* ne monte pas à T_{inf} , l'OS du clitique n'est pas impliqué et donc le clitique s'incorpore directement à v^* .

(V24) a. Cliticisation dans une proposition finie

Valuations de traits- ϕ de v^*

... $v^*_{\text{[u-}\phi\text{]EPP}}$... [VP V Cl_[u- ϕ]]

Étape 1 : *Object Shift* du clitique pour satisfaire le trait EPP sur le v^*

... $T_{\text{fini}[u-\phi]}$ [v^*P Cl_{[u- ϕ]] [v^*P SUJ_{[i-\phi] $v^*_{\text{[EPP]}}$ [VP V ϵ]]]}}

Étape 2 : Incorporation du clitique au T_{fini} , les traits- ϕ du clitique sont effacés.

... Cl_{[u- ϕ]- v^* - $T_{\text{fini}[u-\phi]}$][EPP] [v^*P ϵ] [v^*P SUJ_[i-\phi] v^* [VP V ϵ]]]}

...

b. Cliticisation dans une proposition infinitive

Valuation de traits- ϕ de v^* et incorporation du clitique

... Cl_{[u- ϕ]- $v^*_{\text{[u-}\phi\text{]}}$... [VP V ϵ]}

...

5.2 Cliticisation dans les différentes constructions

Avant d'explorer la cliticisation dans les constructions causatives du français, nous examinons d'abord la cliticisation dans les autres constructions (mono-propositionnelles et bi-propositionnelles).

5.2.1 Cliticisation dans les constructions mono-propositionnelles

Nous avons exploré la cliticisation accusative (cf. (V24)), maintenant nous examinons les autres types de cliticisation en faisant une distinction entre les clitiques argumentaux et les clitiques adjoints. À la différence des clitiques argumentaux qui portent une matrice complète de traits- ϕ (non-interprétables), les clitiques adjoints n'ont que le trait [u-personne]. Par suite, à la différence du clitique accusatif, les clitiques prépositionnels ou datifs ne s'accordent avec le v^* que si le v^* est transitif indirect⁸⁴ (voir (V25a)). Quand le v^* est transitif direct ou bi-transitif, le v^* value ses traits- ϕ avec l'objet direct (voir (V25b, c))⁸⁵. De plus, quand le clitique représente un adjoint, il se déplace depuis la périphérie de v^*P ; donc la cliticisation adjointe n'implique que l'incorporation (voir (V25c)).

(V25) a. Quand le v^* est transitif indirect, le clitique_{PRÉP} représente l'objet indirect

Étape 1 : le v^* value ses traits- ϕ avec le clitique

$v^*_{\{u-\phi\}} Cl_{P+COI[u-\phi]}$

Le clitique se déplace dans Spec, v^*P pour satisfaire le trait EPP sur le v^*

$T_{[u-\phi][EPP]} [v^*P Cl_{P+COI[u-\phi]} [v^*P SUJ_{[i-\phi]} v^* Cl_{P+COI}]$

Étape 2 : le clitique s'incorpore au T_{fmi} , les traits- ϕ du clitiques sont effacés. Le v^* monte au T_{fmi} .

$Cl_{P+COI[u-\phi]}-v^*-T_{[u-\phi][EPP]} [v^*P Cl_{P+COI} [v^*P SUJ_{[i-\phi]} v^* Cl_{P+COI}]$

⁸⁴ En fait, le clitique datif devrait aussi se diviser en clitique argumental et clitique adjoint. Le clitique datif ne s'accorde avec v^* que si le v^* est transitif indirect. Si le v^* est bi-transitif ou transitif direct (en ce cas le clitique datif représente un adjoint), c'est l'objet direct qui s'accorde avec le v^* .

⁸⁵ Une autre possibilité est que la construction bi-transitive contient plusieurs v^* spécialisés, comme cela est montré ci-dessous. En ce cas, nous pouvons supposer que le clitique prépositionnel ou datif (qui représente l'objet indirect) value les traits- ϕ du v^* qui le sélectionne, mais qu'inversement le v^* ne peut pas valuer les traits- ϕ du clitiques.

(xiii) a. Construction bi-transitive

... SUJ v^*1 [v^*1P COD v^*2 COI]

b. Cliticisation prépositionnelle ou dative dans la construction bi-transitive

Étape 1 : le clitique value les traits- ϕ du v^*2 , mais le v^*2 ne peut pas effacer les traits- ϕ du clitique

... $v^*2_{\{u-\phi\}} Cl_{COI[u-\phi]}$

Étape 2 : OS du clitique dans Spec v^*2P et puis dans Spec v^*1P

... [$v^*1P Cl_{COI} [v^*1P SUJ v^*1_{[EPP]} [v^*2P Cl_{COI} [v^*2P COD v^*2_{[EPP]} Cl_{COI}]]]$]

Étape 3 : Incorporation du clitique à T

$SUJ_{[i-\phi]} Cl_{COI[u-\phi]}-v^*-T_{[EPP][u-\phi]} [v^*1P Cl_{COI} [v^*1P SUJ v^*1_{[EPP]} [v^*2P Cl_{COI} [v^*2P COD v^*2_{[EPP]} Cl_{COI}]]]$

Le sujet value les traits- ϕ du T_{fini} et monte dans Spec,TP pour satisfaire le trait EPP

SUJ Cl_{P+COI} - v^* - $T_{\{u-\phi\}[EPP]}$ [v^*P ~~Cl_{P+COI}~~ [v^*P ~~SUJ~~ v^* ~~Cl_{P+COI}~~]]

b. Quand le v^* est transitif direct, le clitique_{PRÉP} représente un adjectif

Le v^* value ses traits- ϕ avec l'objet direct, le clitique est inséré à l'extérieur du domaine de v^*

$T_{[u-\phi]}$ [v^*P $Cl_{\text{Adjoint}[u-\text{personne}]}$ [v^*P SUJ_[i- ϕ] $v^*_{\{u-\phi\}}$ [v^*P V OBJ_[i- ϕ]]]]]

Le clitique s'incorpore directement au T_{fini} , le trait [u-personne] du clitique est valué

$Cl_{[u-\text{personne}]}$ - v^* - $T_{[u-\phi][EPP]}$ [v^*P ~~Cl_{Adjoint}~~ [v^*P SUJ_[i- ϕ] v^* [v^*P V OBJ]]]

Le sujet value les traits- ϕ du T_{fini} et monte dans Spec,TP pour satisfaire le trait EPP

SUJ Cl - v^* - $T_{\{u-\phi\}[EPP]}$ [v^*P $Cl_{\text{Adjoint}[u-\text{personne}]}$ [v^*P ~~SUJ~~ v^* [v^*P V OBJ]]]

c. Quand le v^* est bi-transitif, le clitique_{PRÉP} représente l'objet indirect

Étape 1 : le v^* value ses traits- ϕ avec l'objet direct,

... $v^*_{\{u-\phi\}[EPP]}$ [PP COD_[i- ϕ] Cl_{P+COI}]

Le clitique effectue *Object Shift* pour satisfaire le trait EPP sur le v^*

... $T_{[u-\phi][EPP]}$ [v^*P $Cl_{P+COI}[u-\phi]$ [v^*P SUJ_[i- ϕ] $v^*_{\{u-\phi\}[EPP]}$ [PP COD ~~Cl_{P+COI}~~]]]

Étape 2 : Incorporation du clitique au T_{fini} , les traits- ϕ du clitiques sont effacés.

... $Cl_{P+COI}[u-\phi]$ - v^* - $T_{[u-\phi][EPP]}$ [v^*P ~~Cl_{P+COI}~~ [v^*P SUJ_[i- ϕ] v^* [PP COD ~~Cl_{P+COI}~~]]]

Le sujet s'accorde avec le T_{fini} et monte dans Spec,TP pour satisfaire le trait EPP sur le T

... SUJ_[i- ϕ] Cl_{P+COI} - v^* - $T_{\{u-\phi\}[EPP]}$ [v^*P ~~Cl_{P+COI}~~ [v^*P ~~SUJ~~ v^* [PP COD ~~Cl_{P+COI}~~]]]

De surcroît, nous pouvons observer aussi la multi-cliticisation en français. Comme cela est montré en (V26), l'objet direct, l'objet indirect et l'adjectif peuvent être cliticisés en même temps. Afin de rendre compte de ce phénomène, Nash & Rouveret (2002) proposent l'attraction non-sélective, comme c'est caractérisé en (V27).

(V26) a. *Jean donne* [PP *le livre* [\grave{a} *Paul*]].

b. *Jean le lui donne.*

c. *Jean a* [_{v*P} [_{v*P} *téléphoné* [_{PP} *à ses parents*]] [_{PP} *chez Marie*]].

d. *Jean leur y a téléphoné.*

(V27) Principe d'Attraction non-sélective

Si le trait α entre dans une relation d'Attraction ou d'Agree avec le trait β , α est un attracteur potentiel pour tous les traits du même type que β dans son domaine.

(Nash & Rouveret (2002) : p22 : (18))

Prenons la multi-cliticisation en (V26) comme exemple, seul l'objet direct clitique value les traits- ϕ de v^* . Après la valuation, l'objet direct et l'objet direct peuvent monter dans Spec, v^*P comme un complexe clitique (sous réserve que les deux clitiques se trouvent dans une même phase)⁸⁶. Après la montée, le complexe clitique est incorporé au T_{fmi} . La dérivation est montrée en (V28).

(V28) Valuations de traits- ϕ de v^*

SUJ $v^*_{\{\alpha-\phi\}[EPP]}$ [_{PP} *le*_[u- ϕ] [*lui*_{[u- ϕ]]].}

Les deux clitiques montent dans Spec, v^*P comme une unité

[_{v*P} *le-lui*_[u- ϕ] [_{v*P} SUJ $v^*_{\{\alpha-\phi\}[EPP]}$ [_{PP} ~~*le*~~ [*lui*]]]].

Incorporation du complexe clitique au T_{fmi} , les traits- ϕ du complexe clitique sont valués.

*le-lui*_{[u- ϕ]- v^* - $T_{[u-\phi][EPP]}$} [_{v*P} ~~*le-lui*~~ [_{v*P} SUJ_[i- ϕ] $v^*_{\{\alpha-\phi\}[EPP]}$ [_{PP} ~~*le*~~ [*lui*]]]].

Le sujet value les traits- ϕ du T_{fmi} et monte dans le spécifieur de TP pour satisfaire le trait EPP

SUJ ~~*le-lui*~~_{[u- ϕ]- v^* - $T_{[u-\phi][EPP]}$} [_{v*P} ~~*le-lui*~~ [_{v*P} SUJ $v^*_{\{\alpha-\phi\}[EPP]}$ [_{PP} ~~*le*~~ [*lui*]]]].

Dans le cas de la cliticisation dans une phrase finie simple, le T_{fmi} portant les traits- ϕ non-interprétables fonctionne comme une sonde active, qui cherche les clitiques comme cibles potentielles. Pour que la cliticisation ne viole pas la PIC, le clitique se déplace d'abord dans la

⁸⁶ Si les deux clitiques ne se trouvent pas dans une même phase, ils ne peuvent pas former un complexe clitique, nous discutons de ce point dans la section suivante.

position Spec,v*P. Après OS dans Spec,v*P, le clitique est attiré par le T et y est incorporé pour valuer les traits- ϕ non-interprétables.

5.2.2 Cliticisation dans les constructions bi-propositionnelles

Maintenant nous examinons la cliticisation dans les constructions bi-propositionnelles. Comme le montrent les exemples en (V29), la montée du clitique est obligatoire dans la construction causative en *faire*, mais elle est exclue dans toutes les autres constructions bi-propositionnelles.

(V29) Cliticisation dans la construction complétive

a. *Jean sait que Paul l'a déjà acheté.*

b. **Jean le sait que Paul a acheté.*

Cliticisation dans la construction à contrôle du sujet

c. *Jean veut l'acheter.*

d. **Jean le veut acheter.*

Cliticisation dans la construction à contrôle de l'objet

e. *Jean a persuadé Paul de l'acheter.*

f. **Jean l'a persuadé Paul d'acheter.*

Cliticisation dans la construction ECM

g. *Jean a entendu Paul la chanter.*

h. **Jean l'a entendue Paul chanter.*

Cliticisation dans la construction causative en *faire*

i. **Jean a fait l'acheter à Paul.*

j. *Jean l'a fait acheter à Paul.*

Étant donné que la construction complétive implique une proposition finie enchâssée, la cliticisation dans la construction complétive est la même que la cliticisation dans une phrase

finie simple. Maintenant, nous passons à la cliticisation dans les autres constructions bi-propositionnelles.

Nous examinons d'abord la cliticisation accusative dans la construction à contrôle. Les deux types de construction à contrôle impliquent la même structure interne : le verbe matrice sélectionne un CP infinitif comme complément, dont le sujet est un PRO contrôlé. Dans la proposition infinitive, le verbe ne monte pas à T_{inf} ; puisque le clitique s'attache toujours au verbe enchâssé, il faut que le clitique s'incorpore directement au v^* enchâssé. Une question qui se pose de savoir est pourquoi dans la proposition infinitive le clitique ne se déplace pas dans $Spec, v^*P$, comme cela se passe dans une phrase finie. Nous proposons que le trait EPP ne soit pas intégré à v^* dans une proposition infinitive, car il n'y a pas d'effet sur le résultat. En suivant cette idée, en ce cas le clitique n'effectue pas OS dans $Spec, v^*P$, mais il est directement incorporé à v^* . Les traits- ϕ du clitique sont effacés par l'incorporation. Quand le verbe enchâssé est transitif direct, puisque l'objet clitique est la seule cible appropriée, les traits- ϕ de v^* enchâssé sont également effacés. Étant donné l'exemple (V29c), la cliticisation dans la proposition infinitive enchâssée de la construction à contrôle du sujet est schématisée en (V30).

(V30) Cliticisation accusative dans la proposition infinitive

Étape 1 : Valuation des traits- ϕ de v^* et incorporation du clitique à v^*

... $Cl_{\{\alpha-\phi\}}-v^*_{\{\alpha-\phi\}} [VP V \in Cl_{\{\alpha-\phi\}}]$

Étape 2 : Après l'incorporation, le clitique n'est plus actif.

... $v^* \dots [CP C [TP T [v^*P PRO Cl_{\{\alpha-\phi\}}-v^*_{\{\alpha-\phi\}} [VP V \in Cl_{\{\alpha-\phi\}}]]]]$

Maintenant nous examinons la cliticisation accusative dans la construction ECM. Dans cette construction, le verbe matrice sélectionne un TP infinitif défectif comme complément. En revanche, le v^*P porte une matrice complète de traits- ϕ . Étant donné que dans cette construction le verbe ne s'incorpore pas au T_{inf} et que le clitique ne monte pas dans la proposition matrice, nous constatons que la cliticisation dans cette construction est la même que dans la construction à contrôle : le clitique value les traits- ϕ du v^* enchâssé, et les traits- ϕ du clitique sont effacés

via l'incorporation. La seule différence entre la construction ECM et les constructions à contrôle est que le verbe ECM sélectionne un TP_{def}, alors que les verbes à contrôle sélectionnent un CP comme complément.

Examinons maintenant la cliticisation dative et la cliticisation prépositionnelle. Les clitiques datifs et les clitiques prépositionnels argumentaux s'accordent avec le v* infinitif enchâssé si le v* est transitif indirect, car les traits-φ non-interprétables du v* transitif direct sont effacés par les traits coïncidents de l'objet direct (cf. (V31)). Au contraire, les clitiques prépositionnels adjoints ne s'accordent pas. Comme nous le montrons ci-dessous, quand le v* enchâssé est transitif direct, le clitique datif ou prépositionnel value ses traits-φ par incorporation au v* enchâssé⁸⁷.

(V31) Cliticisation prépositionnelle dans les constructions à contrôle et ECM

a. Quand le v* est transitif direct, le clitique prépositionnel représente un adjoint

... v* [VP Cl_{PRÉP} [VP V OBJ]]

Incorporation du clitique à v*, le v* value ses traits-φ avec l'objet

... (CP) [TP T [v*P PRO/SUJ Cl_{PRÉP}_{u-φ}-v*_{u-φ} [VP ∈ [VP V OBJ_{i-φ}]]]]

b. Quand le v* est bi-transitif

... v* [PP COD Cl_{P+COI}]

Incorporation du clitique à v*, le v* value ses traits-φ avec l'objet direct

... (CP) [TP T [v*P PRO/SUJ Cl_{P+COI}_{u-φ}-v*_{u-φ} [PP COD_{i-φ} ∈ Cl_{P+COI}]]]

c. Quand le v* est transitif indirect

... v* [PP Cl_{P+COI}]

Le v* value ses traits-φ avec le complément prépositionnel, le clitique value ses traits-φ par s'incorporer à v*.

... (CP) [TP T [v*P PRO/SUJ Cl_{P+COI}_{u-φ}-v*_{u-φ} [PP Cl_{P+COI}]]]

⁸⁷ La valuation des traits-φ entre les clitiques prépositionnels ou datifs argumentaux et le v* bi-transitif enchâssé dépend de l'analyse de la structure de la construction bi-transitive. Si la construction bi-transitive est supposée avoir plusieurs v* spécialisés, il est possible que le clitique datif ou prépositionnel (qui représente l'objet indirect) value les traits-φ du v* qui le sélectionne, comme nous l'avons montré en (xiiiib).

5.3 Cliticisation dans les constructions causatives

Dans les constructions causatives du français, la cliticisation a des propriétés particulières. À la différence de la cliticisation dans les autres constructions bi-propositionnelles, et le clitique doit s'attacher au verbe matrice dans les constructions causatives, la cliticisation sur le verbe enchâssé est exclue dans la plupart des cas. La cliticisation prépositionnelles locative et partitive fait exception, parce que ces clitiques peuvent s'attacher soit au verbe enchâssé, soit au verbe causatif.

(V32) Cliticisations accusative et dative du causé

- a. *Jean l'a fait acheter.*
- b. **Jean a fait l'acheter.*
- c. *Jean lui a fait acheter.*
- d. **Jean a fait lui acheter.*

(V33) Cliticisation prépositionnelle locative y

- a. *Jean y a fait aller Paul.*
- b. *Jean a fait y aller Paul.*
- c. *Jean y a fait acheter le livre à Paul.*
- d. *Jean a fait y acheter le livre à Paul.*
- e. **Jean y a fait poser le livre à Paul.*
- f. **Jean a fait y poser le livre à Paul.*

(V34) Cliticisation prépositionnelle partitive en

- a. *Jean en a fait acheter trois.*
- b. *Jean a fait en acheter trois.*
- c. *Jean en a fait sortir Paul.*
- d. *Jean a fait en sortir Paul.*
- e. *Jean en a fait parler Paul.*

f. *Jean a fait en parler Paul.*

De plus, comme cela est discuté par Rouveret & Vergnaud (1980), la cliticisation dans les constructions causatives est contrainte par la Condition du sujet spécifié : dans les constructions causatives en *faire*, quand le verbe causativisé est un verbe bi-transitif, la cliticisation dative de l'objet indirect est exclue partout (sur le verbe causativisé comme sur le verbe causatif). Selon Rouveret & Vergnaud (1980), le causé qui compte comme sujet de la proposition enchâssée fonctionne comme intervenant et bloque la cliticisation dative de l'objet indirecte.

(V35) Cliticisation dative de l'objet indirect

- a. **Jean lui a fait téléphoner Paul lui.*
- b. **Jean a fait lui téléphoner Paul lui.*

Conformément aux exemples que nous avons montrés, le placement des clitiques accusatifs et des clitiques datifs dans les constructions causatives du français sont généralisés dans le tableau suivants :

(V36) Distributions des clitiques dans la construction causative en *faire*

| | au v* causatif | au v causativisé |
|---|----------------|------------------|
| Cl _{ACC} de l'objet | Oui | Non |
| Cl _{ACC} du causé | Oui | Non |
| Cl _{DAT} du causé | Oui | Non |
| Cl _{DAT} de l'objet indirect | Non | Non |
| Cl _{LOC} y (v = intransitif/transitif direct) | Oui | Oui |
| Cl _{LOC} y (v = bi-transitif/transitif indirect) | Non | Non |
| Cl _{PART} en | Oui | Oui |
| Cl _{LOC} en | Oui | Oui |

5.3.1 Clitiques accusatifs

Dans le Chapitre IV, nous avons exploré l'ordre VOS du complément du verbe causatif en français. Nous proposons que le vP causativisé dans la proposition enchâssée détermine une phase défective, qui porterait un trait EPP mais avec une matrice incomplète de traits- ϕ ⁸⁸. Dans le complément du verbe causatif, le vP causativisé est sélectionné par une autre projection fonctionnelle phasale de VoiceP. Quand le verbe causativisé est transitif direct ou bi-transitif, la tête Voice est lexicalisée par la préposition *à*. En ce cas, l'objet du verbe causativisé monte dans la position Spec, VoiceP. Quand le verbe causativisé est intransitif ou transitif indirect, le v causativisé s'incorpore à Voice et le causé se déplace dans Spec, VoiceP.

En considérant la défectivité du vP causativisé, l'objet dans le complément du verbe *faire* ne peut pas valuer ses traits dans la position argumentale et doit se déplacer dans Spec, VoiceP pour être légitimé par le v* matrice. L'objet est monté en deux étapes, dans la première il effectue OS dans le spécifieur du vP causativisé (cf. (V37)).

(V37) v* *faire* [TP V-T [VoiceP OBJ *à* [vP ~~OBJ~~ [vP causé v* ~~OBJ~~]]]]

Quand le verbe causativisé est transitif direct, l'objet doit se cliticiser sur le verbe causatif. Nous proposons que la cliticisation accusative représentant l'objet antéposé se fasse depuis la position Spec, VoiceP. Par suite, le clitique accusatif part de la marge de la phase VoiceP, donc il est accessible à la phase du v*P matrice, et la PIC n'est pas violée. Bien que le v causativisé monte au T_{inf} dans le complément de *faire*, le T_{inf} et le v causativisé sont défectifs avec des traits- ϕ incomplets, et donc ils ne peuvent pas effacer les traits- ϕ et le trait de Cas du clitique accusatif. Par suite, le v* causatif est la sonde disponible la plus proche pour la cliticisation accusative de l'objet. Les têtes défectives ne fonctionnent pas comme intervenants par rapport au v* causatif, donc la valuation des traits entre le clitique accusatif et le v* causatif ne viole pas la GMC. Étant donné que le v* causatif n'efface pas les traits- ϕ non-interprétables du

⁸⁸ Nous supposons que le v causativisé n'ait que le trait [u-personne].

clitique, le clitique reste actif après la valuation et il effectue OS dans Spec,v*P. Ensuite, le clitique peut s'incorporer au T_{fini} (cf. (V38)).

(V38) Dérivation de la structure interne de la construction causative en *faire* : *Object Shift* et

Montée du v causativisé au T_{inf}

[_{TP} v-T [_{VoiceP} OBJ $\hat{a}_{\langle \text{u-}\phi \rangle}$ [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé $v_{\langle \text{u-}\phi \rangle}$ ~~OBJ~~]]]]]

Introduire *faire* et le v*P causatif

v* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} OBJ $\hat{a}_{\langle \text{u-}\phi \rangle}$ [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]]]

Cliticisation de l'objet du verbe causativisé

Étape 1 : Le clitique value les traits- ϕ du v* causatif et il effectue *Object Shift* dans Spec,v*P causatif :

[_{v*P} Cl_{ACC[u- ϕ]} [_{v*P} causeur v* ~~$\langle \text{u-}\phi \rangle$~~ *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} ~~Cl_{OBJ}~~ \hat{a} [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]]]]]

Introduire le T matrice, monter le v* causatif dans T

... v*-T [_{v*P} Cl_{ACC} [_{v*P} causeur v^* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} ~~Cl_{OBJ}~~ \hat{a} [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]]]]]]]

Étape 2 : Incorporation du clitique au T_{fini} :

... Cl_{ACC ~~$\langle \text{u-}\phi \rangle$~~} -v*-T [_{v*P} Cl_{ACC} [_{v*P} causeur v^* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} ~~Cl_{OBJ}~~ \hat{a} [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]]]]] (Proclitique)

ou

... v*-T-Cl_{ACC ~~$\langle \text{u-}\phi \rangle$~~} [_{v*P} Cl_{ACC} [_{v*P} causeur v^* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} ~~Cl_{OBJ}~~ \hat{a} [_{vP} ~~OBJ~~ [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]]]]] (Enclitique)

...

Un autre cas de cliticisation accusative concerne le mouvement du causé quand le verbe causativisé est intransitif ou transitif indirect. Dans la section 4.3.2, nous avons exploré la structure du complément de *faire* contenant le verbe intransitif causativisé (redonnée en (V39)). Quand le causé est déplacé en forme de clitique accusatif, il part de la position Spec,VoiceP. Puisque les traits- ϕ sur le T infinitif sont incomplets, le v* causatif est la sonde la plus proche

pour la cliticisation accusative. En conséquence, la cliticisation du causé ne viole ni la PIC ni la GMC⁸⁹. La dérivation qui correspond à la cliticisation accusative du causé est schématisée par étapes en (V40).

(V39) ... causeur v* *faire* [TP V-T [VoiceP causé Voice⁰_{[EPP]] [vP *causé* v ...]]]}

(V40) Dérivation de la structure interne de la construction causative en *faire* : antéposer le causé dans Spec, VoiceP

[TP V-T [VoiceP causé Voice⁰_{[EPP]] [vP *causé* v ...]]]}

Introduire *faire* et v* matrice,

v* *faire* [TP V-T [VoiceP causé Voice⁰ [vP *causé* v ...]]]

Cliticisation du causé

Étape 1 : Valuation des traits-φ entre le causé et le v* causatif, *Object Shift* du clitique dans Spec, v*P :

[v*P Cl_{ACC}[u-φ] [v*P causeur v*_{[EPP][u-φ]} *faire* [TP V-T [VoiceP Cl_{causé} Voice⁰ [vP *causé* v ...]]]]]

Introduire le T matrice

... v*-T [v*P Cl_{ACC}[u-φ] [v*P causeur v*_{[EPP][u-φ]} *faire* [TP V-T [VoiceP Cl_{causé} Voice⁰ [vP *causé* v ...]]]]]

Étape 2 – Incorporation du clitique au T_{fini} :

... Cl_{ACC}[u-φ]-v*-T [v*P Cl_{ACC} [v*P causeur v*_{[EPP][u-φ]} *faire* [TP V-T [VoiceP Cl_{causé} Voice⁰ [vP *causé* v ...]]]]] (Proclitique)

ou

... v*-T-Cl_{ACC}[u-φ] [v*P Cl_{ACC} [v*P causeur v*_{[EPP][u-φ]} *faire* [TP V-T [VoiceP Cl_{causé} Voice⁰ [vP *causé* v ...]]]]] (Enclitique)

⁸⁹ Nous admettons que le v causativisé et le T_{inf} dans le complément de *faire* portent les traits-φ. Mais comme leur matrice de traits-φ est incomplète, ils ne fonctionnent pas comme sonde appropriée pour la cliticisation accusative de l'objet du verbe causativisé. Précisément, comme il n'y a que le trait [u-personne] intégré au v causativisé et au T_{inf}, ces deux têtes ne partagent pas les mêmes traits du clitique, même s'ils sont en fait plus proche que le v* causatif. Pour cette raison, le v causativisé et le T_{inf} ne comptent pas comme des sondes intervenantes.

5.3.2 Clitiques datifs

Il y a aussi deux situations qui doivent être distinguées lors de la cliticisation dative dans les constructions causatives du français. D'un côté, quand le verbe causativisé est transitif, l'élément cliticisé peut être le causé au datif (cf. (V41)). De l'autre côté, dans la construction causative du français, l'objet indirect ne peut jamais être cliticisé, ni sur le verbe matrice ni sur le verbe enchâssé (cf. (V42), (V43)). Cette deuxième situation est souvent traitée comme une violation de la Condition du sujet spécifié (Kayne (1975), Rouveret & Vergnaud (1980), parmi d'autres).

(V41) Cliticisation dative du causé

- a. *Jean a fait [acheter le livre à Paul].*
- b. *Jean lui a fait acheter le livre.*
- c. **Jean a fait lui acheter le livre.*

(V42) Cliticisation de l'objet indirect

- a. *Jean a fait [téléphoner Paul à ses parents]. (Paul téléphone à ses parents)*
- b. **Jean leur a fait téléphoner Paul.*
- c. **Jean a fait leur téléphoner Paul.*

(V43) Cliticisation de l'objet indirect

- a. *Jean a fait [donner le livre à Paul à ses parents]. (Paul donne le livre à ses parents)*
- b. **Jean leur a fait donner le livre à Paul.*
- c. **Jean a fait leur donner le livre à Paul.*

Nous examinons d'abord la cliticisation dative du causé. Comme nous en avons discuté dans le Chapitre IV, le causé se situe dans le spécifieur du vP causativisé et il est introduit par la préposition *à*, qui est la tête de VoiceP.

(V44) ... v* *faire* [TP V-T [VoiceP OBJ à [vP causé v OBJ]]]

Avant la cliticisation, le causé value les traits-φ non-interprétables de Voice⁰. Notre analyse de la cliticisation du causé est la suivante : le causé est d'abord incorporé à Voice⁰, et puis c'est l'unité « causé+Voice⁰ » qui est soumise à la cliticisation. Nous proposons qu'en ce cas le clitique datif porte une matrice complète de traits-φ non-interprétables, qui peut effacer les traits-φ du v* causatif. En revanche, le clitique reste actif et ne value pas de traits avec le v* causatif (le v* causatif value les traits avec l'objet du verbe causativisé), les traits-φ du clitique datif ne peuvent être effacés que par incorporation. Pour que l'incorporation du clitique ne viole pas la PIC, le clitique datif se déplace dans Spec,v*P pour satisfaire le trait EPP sur le v* causatif, et puis il s'incorpore au T_{fini}. La cliticisation dative du causé est représentée ci-dessous.

(V45) Cliticisation dative du causé

[TP V-T [VoiceP OBJ à [vP causé v OBJ]]]

Incorporation du causé à Voice⁰

[TP V-T [VoiceP OBJ Cl_{DAT}(à + causé) [vP ~~causé~~ v OBJ]]]⁹⁰

Étape 1 : L'objet value les traits-φ du v* causatif, et le clitique datif se déplace dans Spec,v*P pour satisfaire le trait EPP sur le v* causatif :

... Cl_{DAT}[u-φ] v*_{[u-φ][EPP]} *faire* [TP V-T [VoiceP OBJ Cl_{DAT} [vP ~~causé~~ v OBJ]]]

Étape 2 : Incorporation du clitique au T matrice :

... Cl_{DAT}[u-φ]-v*-T [v*P Cl_{DAT} [v*P causeur v* *faire* [TP V-T [VoiceP OBJ Cl_{DAT} [vP ~~causé~~ v OBJ]]]]] (Proclitique)

ou

... v*-T-Cl_{DAT}[u-φ] [v*P Cl_{DAT} [v*P causeur v* *faire* [TP V-T [VoiceP OBJ Cl_{DAT} [vP ~~causé~~ v OBJ]]]]] (Enclitique)

⁹⁰ Ici le causé doit s'incorporer à F, car le trait de Cas (accusatif) de l'objet ne peut pas être valué avec F. L'objet est attiré par le trait EPP de F, et donc il n'y a pas d'intervenant pour l'incorporation de Voice et le causé.

Dans cette dérivation, étant donné que le clitique part de Voice⁰, la PIC n'est pas violée. Le clitique ne peut pas s'attacher au verbe enchâssé : le T_{inf} et le v causativisé sont défectifs, donc aucun des deux ne fonctionne pas comme sonde appropriée pour le clitique datif. En considérant la condition (V21), le T_{déf} n'efface pas les traits-φ du clitique. Comme l'objet dans Spec, VoiceP et « Voice⁰+causé » sont équidistants du v* causatif, et le T_{déf} ne fonctionne pas comme une sonde intervenante par rapport au v* causatif, la GMC n'est pas violée non plus.

Maintenant passons à la cliticisation dative de l'objet indirect (dans le cas où le verbe causativisé est bi-transitif ou transitif indirect). Comme le v causativisé est défectif avec des traits-φ incomplets, il ne fonctionne pas comme sonde pour la cliticisation. Par suite, la sonde de la cliticisation dative de l'objet indirect devrait être le v* causatif. Mais puisque la cliticisation dative de l'objet indirect part de l'intérieur du domaine du vP causativisé, le clitique est coincé dans la phase VoiceP et n'est pas accessible au v* causatif. La cliticisation dative de l'objet indirect est exclue par la violation de la PIC (cf. (V46)).

(V46) Cliticisation dative de l'objet indirect

a. Quand le v causativisé est transitif indirect

... v* *faire* [TP V-T [VoiceP causé Voice [vP ~~causé~~ v PP]]]

Cliticisation dative de l'objet indirect

Étape 1 : Valuation des traits-φ entre le v* causatif et le causé

... v*_{[u-φ]}} *faire* [TP V-T_{[u-personne]}} [VoiceP causé_{[i-φ]}} Voice [vP ~~causé~~ v Cl_{DAT} (PP)_[u-φ]}]]]

Étape 2 : *Object Shift* de l'objet indirect (la PIC est violée)

*... [v*_{[u-φ]}} Cl_{DAT} [v*_{[u-φ]}} ~~causé~~ v*_{[u-φ]}} *faire* [TP V-T [VoiceP causé Voice [vP ~~causé~~ v Cl_{DAT}]]]]]

b. Quand le v causativisé est bi-transitif

... v* *faire* [TP V-T [VoiceP COD à [vP causé v [PP $\in \Theta$ [p' à COI]]]]]

Cliticisation dative de l'objet indirect

Étape 1 : Valuation des traits-φ entre le v* causatif et l'objet antéposé

... v*_{[u-φ]}} *faire* [TP V-T [VoiceP COD_{[i-φ]}} à [vP causé v [PP $\in \Theta$ Cl_{DAT} (à + COD)_[u-φ]}]]]]]

Étape 2 : *Object Shift* (la PIC est violée)

*... [_{v*P} Cl_{DAT} [_{v*P} causeur v*_[EPP] faire [_{TP} V-T [_{VoiceP} COD à [_{vP} causé *_{[PP} ~~COD~~ Cl_{DAT}]]]]]]]

5.3.3 Clitiques prépositionnels *y* et *en*

Comme le remarquent Rouveret & Vergnaud (1980), à la différence des cliticisations accusative et dative, la cliticisation prépositionnelle locative sur le verbe causativisé est souvent acceptable dans les constructions causatives du français (voir (V47) et (V48)).

(V47) Quand le verbe causativisé est transitif

- a. *Jean fera acheter le livre à Paul chez Gibert Joseph.*
- b. *Jean y fera acheter le livre à Paul.*
- c. *Jean fera y acheter le livre.*

(Rouveret & Vergnaud (1980) : p154 : (197))

(V48) Quand le verbe causativisé est inaccusatif

- a. *Jean fera partir Paul à Rome.*
- b. *Jean y fera partir Paul.*
- c. *Jean fera y partir Paul.*

(Rouveret & Vergnaud (1980) : p137 : (140)-(141))

Mais quand le verbe causativisé est bi-transitif, l'élément prépositionnel ne peut pas être cliticisé dans les mêmes positions, ni sur le verbe causatif, ni sur le verbe enchâssé, comme cela est montré en (V49). Nous constatons qu'en ce cas la cliticisation prépositionnelle argumentale peut être expliquée par le même raisonnement que pour la cliticisation dative de l'objet indirect.

(V49) Quand le verbe causativisé est bi-transitif

- a. *Jean fera poser le livre sur la table à Paul.*

- b. **Jean y fera poser le livre à Paul.*
- c. **Jean fera y poser le livre à Paul.*

Quant à la cliticisation prépositionnelle partitive, nous faisons référence à la distribution du clitique *en*. Il y a aussi deux cas à distinguer : soit le clitique *en* représente l'objet direct du verbe causativisé (cf. (V50)), soit le clitique représente un argument ou un adjectif dont la tête est la préposition *de* (cf. (V51) et (V52)). Comme le clitique *y*, le clitique *en* peut être attaché au verbe causatif aussi bien qu'au verbe causativisé.

- (V50) a. *Jean fera acheter deux livres à Paul.*
 b. *Jean en fera acheter deux à Paul.*
 c. *Jean fera en acheter deux à Paul.*

- (V51) a. *Jean fera sortir Paul de la halle.*
 b. *Jean en fera sortir Paul.*
 c. *Jean fera en sortir Paul.*

- (V52) a. *Jean fera parler Paul de ce livre.*
 b. *Jean en fera parler Paul.*
 c. *Jean fera en parler Paul.*

(Rouveret & Vergnaud (1980) : p137 : (142-143))

5.3.3.1 Clitique prépositionnel *y*

Nous examinons la cliticisation locative *y* dans la construction F-I. D'abord, quand le clitique prépositionnel *y* représente un adjectif locatif, le clitique est à la marge du vP causativisé. Étant donné que le clitique représente un adjectif prépositionnel (qui forme lui-même un constituant), nous proposons que le clitique prépositionnel n'a que le trait [u-personne] et est

casuellement déficient, car le Cas est absorbé à l'intérieur de PP entre la préposition et le DP complément⁹¹. Puisqu'il n'y a que le trait [u-personne] sur le clitique locatif adjoint, le T_{inf} défectif qui a aussi seulement le trait [u-personne] est une sonde appropriée pour la cliticisation locative. En suivant l'idée de Rouveret & Vergnaud (1980), l'élément adjoint se trouve plus haut que le vP causativisé. Nous proposons que l'adjoint prépositionnel est inséré au niveau de VoiceP en ce cas. Donc la cliticisation locative n'implique que l'incorporation⁹² (cf. (V53a)). Si le clitique s'incorpore au T_{inf}, nous observons la cliticisation locative sur le verbe causativisé. En plus de la cliticisation sur le verbe causativisé enchâssé, l'adjoint prépositionnel peut aussi être cliticisé sur le verbe causatif matrice. Nous proposons que le clitique locatif a le choix de ne pas s'incorporer au T_{inf}. Étant donné la condition (V21b), même le clitique prépositionnel value le trait [u-personne] du T_{inf}, le clitique reste encore actif s'il ne s'y incorpore pas. En ce cas, le v* causatif fonctionne comme une sonde plus forte. Comme l'objet antéposé du verbe causativisé porte une matrice complète de traits-φ, il peut effacer le trait [u-personne] du T_{inf}. Après cette valuation le T_{inf} défectif ne fonctionne plus comme une sonde intervenante par rapport au v* causatif. Le v* causatif value ses traits-φ avec l'objet antéposé dans le complément de *faire*, et le clitique locatif peut effectuer OS dans le spécifieur du v*P causatif, puis il s'incorpore au T_{fini} (cf. (V53b)). En résumé, la cliticisation prépositionnelle adjointe (sur le verbe causatif ou sur le verbe causativisé) ne viole pas la GMC.

(V53) Cliticisation prépositionnelle locative y (le v causativisé est transitif direct)

[_{vP} PP_{adjoint} [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]

Cliticisation locative sur le verbe causativisé

Introduire F, déplacer l'objet dans Spec, VoiceP, introduire T_{inf}, monter le v causativisé au T_{inf}

... T_{inf} [VoiceP OBJ ~~à_[EPP]~~ [_{vP} Cl_{LOC} [_{vP} causé v ~~OBJ~~]]]

a. Cliticisation locative

⁹¹ Voir Hu X. (2013, 2014) pour la même idée.

⁹² Il reste une autre possibilité. Si nous supposons que l'élément adjoint est inséré au niveau du vP causativisé, il faut que le clitique effectue d'abord OS dans Spec, VoiceP pour éviter la violation de la PIC.

Incorporation du clitique au T_{inf}

Cl_{LOC}_{u-personne}-V-T_{inf} [VoiceP Cl_{LOC} [VoiceP OBJ à_[EPP] [v_P causé ✗ OBJ]]]

Le trait [u-personne] du T_{inf} est effacé par l'objet antéposé, introduire V et v* matrices

v* [v_P V [TP Cl_{LOC}_{u-personne}-V-T_{inf}_{u-personne} [VoiceP Cl_{LOC} [VoiceP OBJ_[i-φ] à_[EPP] [v_P causé ✗ OBJ]]]]]

...

b. Cliticisation locative sur le verbe causatif

Le clitique ne s'incorpore pas au T_{inf}, le trait [u-personne] du T_{inf} est effacé par l'objet antéposé, introduire V et v* matrices

... v* *faire* [TP V-T_{inf}_{u-personne} [VoiceP Cl_{LOC} [VoiceP OBJ_[i-φ] à [v_P causé ✗ OBJ]]]]]

Object Shift du clitique dans Spec,v*P causatif

... [v*P Cl_{LOC} [v*P causeur v*_{u-φ} *faire* [TP V-T [VoiceP Cl_{LOC} [VoiceP OBJ_[i-φ] à [v_P causé ✗ OBJ]]]]]]]

Introduire le T matrice, incorporation du clitique au T_{fini}

... Cl_{LOC}_{u-personne}-V*-T [v*P Cl_{LOC} [v*P causeur v* *faire* [TP Cl_{LOC}-V-T [VoiceP Cl_{LOC} [VoiceP OBJ à [v_P causé ✗ OBJ]]]]]]] (Proclitique)

ou

... v*-T-Cl_{LOC}_{u-personne} [v*P Cl_{LOC} [v*P causeur v* *faire* [TP Cl_{LOC}-V-T [VoiceP Cl_{LOC} [VoiceP OBJ à [v_P causé ✗ OBJ]]]]]]] (Enclitique)

Quand le verbe causativisé est bi-transitif, le clitique prépositionnel *y* représente l'argument interne indirect lorsque celui-ci est inanimé. En ce cas, la cliticisation de l'objet indirect est exclue partout, comme le montrent les exemples en (V54).

(V54) a. *Jean fera comparer la sonate à la symphonie.*

b. *Jean y fera comparer la sonate.*

c. *Jean fera y comparer la sonate.*

Nous proposons que le clitique *y* en (V54) est ϕ -complet, comme les autres types de clitique argumental. Étant donné que le T_{inf} est déficient avec des traits- ϕ incomplets, il ne fonctionne pas comme sonde appropriée pour la cliticisation. Ainsi, l'objet indirect ne peut pas être cliticisé sur le verbe causativisé. Quant à la cliticisation sur le verbe causatif, puisque l'objet indirect se trouve dans le domaine de la phase du vP causativisé, même si le v* causativisé est une sonde appropriée, la cliticisation est exclue par la PIC.

(V55) Cliticisation prépositionnelle locative *y* (quand le v causativisé est bi-transitif)

a. Cliticisation sur le verbe causativisé (T_{inf} n'est pas la sonde appropriée)

...v *faire* [_{TP} Cl_{COI}-v-T [_{VoiceP} COD à [_{vP} causé v [_{PP} COD Cl_{COI}]]]]

b. Cliticisation sur le verbe causatif (la PIC est violée)

*...[_{v*P} Cl_{COI} [_{v*P} causeur v* *faire* [_{TP} v-T [_{VoiceP} COD à [_{vP} causé v [_{PP} COD Cl_{COI}]]]]]]]

5.3.3.2 Clitique prépositionnel *en*

Maintenant nous examinons la distribution du clitique *en* dans la construction F-I. Comme cela est montré en (V50), (V51) et (V52), le clitique *en* peut être attaché soit au verbe causatif, soit au verbe causativisé.

D'un côté, le clitique *en* en (V50) est un clitique partitif qui représente l'objet du verbe causativisé. En conséquence, après l'antéposition de l'objet, le site de départ du clitique partitif est la position Spec,VoiceP. En supposant que le trait de Cas du clitique partitif soit aussi absorbé, le clitique est casuellement déficient et donc peut prendre T_{inf} comme sonde (cf. (56a)). Si le clitique s'incorpore au T_{inf} , nous observons la cliticisation sur le verbe causativisé. Au contraire, si le clitique ne s'incorpore pas au T_{inf} , il reste en activité et le v* fonctionne comme une sonde forte. Le clitique peut effectuer OS dans Spec,v*P et ensuite s'incorporer au T_{fmi} . En ce cas, nous observons la cliticisation sur le verbe causatif (cf. (56b)).

(V56) a. Cliticisation partitive sur le verbe causativisé

Incorporation directe du clitique au T_{inf}

... [TP $Cl_{PART-V-T}$ [$_{VoiceP}$ [~~$e#$~~ OBJ] à [$_{vP}$ causé ~~v~~ ~~OBJ~~]]] (Proclitique)

b. Cliticisation partitive sur le verbe causatif

Le clitique ne s'incorpore pas au T_{inf} , introduire V et v^* matrices

v^* *faire* [TP V-T [$_{VoiceP}$ [~~$e#$~~ OBJ] à [$_{vP}$ causé ~~v~~ ~~OBJ~~]]]

Object Shift du clitique dans Spec, v^*P causatif

... [$_{v^*P}$ Cl_{PART} [$_{v^*P}$ causeur $v^*_{[EPP]}$ *faire* [TP V-T [$_{VoiceP}$ [~~$e#$~~ OBJ] à [$_{vP}$ causé ~~v~~ ~~OBJ~~]]]]]]

Introduire le T matrice, le v^* causatif s'incorpore au T_{fmi} , incorporation du clitique au T matrice

... Cl_{PART-V^*-T} [$_{v^*P}$ Cl_{PART} [$_{v^*P}$ causeur v^* *faire* [TP V-T [$_{VoiceP}$ [~~$e#$~~ OBJ] à [$_{vP}$ causé ~~v~~ ~~OBJ~~]]]]]]] (Proclitique)

ou

... v^*-T-Cl_{PART} [$_{v^*P}$ Cl_{PART} [$_{v^*P}$ causeur v^* *faire* [TP V-T [$_{VoiceP}$ [~~$e#$~~ OBJ] à [$_{vP}$ causé ~~v~~ ~~OBJ~~]]]]]]] (Enclitique)

D'un autre côté, le clitique *en* en (V51) et (V52) représente un adjectif (dont la tête est la préposition *de*)⁹³. Comme le clitique *en* est ϕ -incomplet, la cliticisation de *en* peut être expliquée par le même raisonnement pour la cliticisation locative de *y* en (V57).

(V57) Cliticisation prépositionnelle *en* (quand le verbe causativisé est intransitif)

T_{inf} [$_{VoiceP}$ *en* [$_{VoiceP}$ causé Voice [$_{vP}$ causé Cl_{en-v}]]]

a. Cliticisation prépositionnelle *en* sur le verbe causativisé

Incorporation du clitique au T_{inf}

$Cl_{en-V-T_{inf}}$ [$_{VoiceP}$ *en* [$_{VoiceP}$ causé Voice [$_{vP}$ causé Cl_{en-v}]]]

b. Cliticisation prépositionnelle *en* sur le verbe causatif

Introduire V et v^* matrices, le clitique ne s'incorpore pas au T_{inf}

... v^* *faire* [TP V- T_{inf} [$_{VoiceP}$ Cl_{en} [$_{VoiceP}$ causé Voice [$_{vP}$ causé Cl_{en-v}]]]]]

⁹³ En suivant l'idée de Rouveret & Vergnaud (1980), le PP dans le complément du verbe causatif en (V56) se trouve plus haut que le vP causativisé.

Object Shift du clitique dans Spec,v*P causatif

... [_{v*P} Cl_{en} [_{v*P} causeur v* faire [_{TP} v-T_{inf} [_{VoiceP} Cl_{en} [_{VoiceP} causé Voice [_{vP} eausé Cl_{en-v}]]]]]]]]

Introduire le T matrice, incorporation du clitique au T_{fini}

... Cl_{en-v*-T} [_{v*P} Cl_{en} [_{v*P} causeur v* faire [_{TP} v-T_{inf} [_{VoiceP} Cl_{en} [_{VoiceP} causé Voice [_{vP} eausé Cl_{en-v}]]]]]]] (Proclitique)

ou

... v*-T-Cl_{en} [_{v*P} Cl_{en} [_{v*P} causeur v* faire [_{TP} v-T_{inf} [_{VoiceP} Cl_{en} [_{VoiceP} causé Voice [_{vP} eausé Cl_{en-v}]]]]]]] (Enclitique)

5.3.4 Clitique *se*

Kayne (1975) avance la généralisation que dans la construction F-I, le clitique *se* peut être attaché soit au verbe causatif, soit au verbe causativisé, alors que dans la construction F-P le clitique *se* ne peut être attaché qu’au verbe causatif, comme cela est montré en (V58)⁹⁴, avec les exemples correspondants montrés en (V59) et (V60).

(V58) Cliticisation de *se* dans les constructions causatives du français

| Placement de <i>se</i> | Sur le verbe causatif | Sur le verbe causativisé |
|------------------------|-----------------------|--------------------------|
| Construction F-I | Oui | Oui |
| Construction F-P | Oui | Non |

(V59) Cliticisation de *se* dans la construction F-I

a. *Jean a fait s_i’acheter des chaussures à son ami_i.*

(Kayne (1975) : p404 : (4g))

b. *Jean_i se_i fera connaître à Candice.*

⁹⁴ Homer, Ishizuka & Sportiche (2009) propose que la cliticisation de *se* sur le verbe causatif est exclue dans la construction F-I, en effet nous trouvons que ce n’est pas le cas.

(Kayne (1975) : p405 : (5a))

(V60) Cliticisation de *se* dans la construction *faire-par*

a. **Jean fera se_i connaître par tout le monde_i*.

b. *Jean_i se_i fera embrasser par Candice.*

(Homer, Ishizuka & Sportiche (2009) : (55)-(56))

Kayne (1975) indique par ailleurs que l'interprétation de *se* est différente dans les exemples ci-dessus : en (V59a) et (V60a), le clitique *se* est coréférent au sujet enchâssé (cf. le causé) et ne peut pas être coréférent au sujet du verbe causativisé (cf. le causé) ; en (V59b) et (V60b), au contraire, le clitique *se* est coréférent au causeur, mais il ne peut pas être coréférent au causé.

5.3.4.1 Cliticisations de *se* dans les autres constructions

Deux types d'analyses peuvent être distingués vis-à-vis de la cliticisation réflexive et réciproque en français : d'un côté, certains chercheurs pensent que le placement de *se* est opéré dans le lexique, le clitique rend le verbe transitif semblable à un verbe intransitif (Grimshaw (1982), Wehrli (1986), Alsina (1996), Reinhart & Siloni (2004, 2005), etc.) ; de l'autre côté, d'autres chercheurs traitent cette cliticisation comme une opération purement syntaxique (Turley (1999), parmi d'autres).

Burzio (1986) donne la généralisation suivante sur le clitique *se* : *se* est équivalent aux expressions *himself/themselves* en anglais, qui prend le sujet de la proposition locale comme antécédent. À cet égard, le clitique *se* doit être utilisé avec un verbe transitif, comme cela est montré en (V61).

(V61) a. *Jean se lave.*

b. **Jean se part.*

Dans la construction à contrôle, la construction complétive et la construction ECM, nous pouvons noter que la cliticisation de *se* ne peut pas dépasser la frontière propositionnelle. Cela montre que le clitique *se* doit apparaître avec le sujet antécédent dans la même proposition.

(V62) Cliticisation de *se* dans la construction complétive

a. *Jean dit [que Paul_i s_i'achètera ce livre].*

b. **Jean se_i [dit que Paul_i achètera ce livre].*

Cliticisation de *se* dans la construction à contrôle du sujet

c. *Jean_i veut [PRO_i s_i'acheter le livre].*

d. **Jean_i se_i veut [PRO_i acheter le livre].*

Cliticisation de *se* dans la construction à contrôle de l'objet

e. *Jean a persuadé Paul_i [PRO_i de s_i'acheter le livre].*

f. *Jean s_i'est persuadé Paul_i [PRO_i d'acheter le livre].*

Cliticisation de *se* dans la construction ECM

g. *Jean a vu Paul_i s_i'acheter le livre.*

h. **Jean se_i voit Paul_i acheter le livre.*

5.3.4.2 Cliticisation de *se* dans les constructions causatives

Dans cette section, nous examinons la cliticisation de *se* dans les constructions causatives du français. Le point de départ de notre analyse est le contraste que nous avons donné en (V58), (V59) et (V60). En (V59a) et (V60a), le clitique *se* représente l'objet du verbe causativisé et est coréférent au causé ; tandis qu'en (V59b) et (V60b) le clitique *se* est coréférent au causeur. À la différence des clitiques accusatif/datif/prépositionnel, le clitique *se* peut être attaché au verbe causatif et au verbe causativisé dans la construction F-I, mais avec les interprétations différentes.

Supposons que le clitique *se* représente un objet (direct ou indirect), et qu'il y ait un trait [var] (cf. variable) intégré à ce clitique⁹⁵. Le trait [var] du clitique *se* est valué par OS du clitique réfléchi dans Spec,v*P⁹⁶, sous réserve que le clitique *se* et son antécédent partagent la même identité. La valuation du trait [var] est appliquée avant la dérivation de constructions, et le cliticisation réflexive ne dépasse jamais la frontière propositionnelle qui contient le clitique réfléchi *se* et son antécédent. Étant donné que le clitique *se* n'est pas référentiel lui-même, nous supposons que les traits- ϕ de *se* sont incomplets⁹⁷. En suivant cette idée, nous examinons la cliticisation de *se* dans la construction F-I.

Deux cas différents doivent être distingués. Si l'identité de l'objet du verbe causativisé est identique à celle du causé, l'objet peut monter dans le spécifieur du vP causativisé pour valuer le trait [var] avec le causé⁹⁸. Vu que le clitique *se* est ϕ -incomplet, la tête T_{inf} est une sonde pertinente pour la cliticisation réflexive. Par suite, après la vérification, l'objet s'incorpore directement au T_{inf} en forme de clitique (cf. (V63a)). Si l'identité de l'objet du verbe causativisé est identique à celle du causeur, l'objet ne vérifie pas le trait [var] avec le causé, donc la cliticisation de *se* est opérée après la dérivation de l'ordre VOS du complément du verbe causatif. Grâce à l'OS de l'objet dans Spec, VoiceP, l'objet du verbe causativisé est accessible à la proposition matrice. Après que le trait [var] du clitique *se* a été valué par le causeur par l'effet de l'OS dans le spécifieur du v*P causatif, le clitique s'incorpore au T_{fini} matrice. Dans ce deuxième cas, le clitique *se* est coréférent au causeur et il est toujours attaché au verbe causatif (cf. (V63b)).

(V63) Cliticisation de *se* dans la construction F-I

[_{vP} causé v *se*]

a. Le trait [var] de *se* est identique que le causé, vérification du trait [var] entre *se* et le

⁹⁵ Rappelons la discussion dans le Chapitre II, QR peut éviter l'effet de la Condition C. Comme le liage du clitique *se* n'impose pas d'effet de la Condition C non plus, nous proposons que le trait intégré à *se* est un [var]. En ce cas, le clitique est interprété comme une variable, et l'antécédent fonctionne comme opérateur.

⁹⁶ La montée du clitique *se* dans Spec,v*P va créer une relation adjacente avec son antécédent.

⁹⁷ Nous proposons que seul un trait [u-personne] soit intégré au clitique *se*.

⁹⁸ La montée de l'objet dans Spec,vP causativisé ne change pas la transitivité de v causativisé, sinon la tête de VoiceP ne devrait pas être lexicalisée par la préposition *à*.

causé par *Object Shift* dans Spec,vP causativisé

$[_{v^*P} se_{[var]} [_{vP} causé_{[var]} v se_{[var]}]]$

Introduire F, déplacer le causé dans Spec,VoiceP, introduire T_{inf}, le v causativisé s'incorpore au T_{inf}, *se* s'incorpore au T_{inf}.

... $se-v-T_{inf} [VoiceP causé à [_{vP} se [_{vP} causé-v se]]]$

b. Le clitique *se* a le trait [var] avec le causé, mais la valuation est échouée due aux identités différentes. Dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire* : introduire Voice, *se* monte dans Spec,VoiceP.

$[VoiceP se_{[var]} à [_{vP} se_{[var]} [_{vP} causé_{[var]} v se_{[var]}]]]$

Introduire T_{inf}, le v causativisé s'incorpore au T_{inf}.

$[TP v-T [VoiceP se_{[var]} à [_{vP} se [_{vP} causé v se]]]]]$

Introduire V et v* causatifs, *se* monte dans Spec,v*P et vérifie le trait [var] avec le causeur.

$[_{v^*P} se_{[var]} [_{v^*P} causeur_{[var]} v^* faire [TP v-T [VoiceP se à [_{vP} se [_{vP} causé v se]]]]]]]$

Introduire le T matrice, incorporation du clitique *se* au T_{fini}.

$[TP se-v^*-T [_{v^*P} se [_{v^*P} causeur v^* faire [TP v-T [VoiceP se à [_{vP} se [_{vP} causé v se]]]]]]]]]$

Quant à la construction F-P, comme nous l'avons proposé, l'ordre VOS de cette construction est dérivé par *Smuggling*, mais non par les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet. Nous proposons que les dérivations différentes de la construction F-I et de la construction F-P donnent lieu au contraste dans la cliticisation de *se*.

En supposant que le clitique *se* représente l'objet du verbe causativisé, nous examinons d'abord le cas où le clitique *se* est coréférent au causeur. Comme les identités de l'objet et du causé sont différentes, la valuation du trait [var] du clitique par le causé échouerait, donc le clitique *se* n'effectue pas OS dans le spécifieur du vP causativisé. Après la dérivation de l'ordre VOS par *Smuggling*, le clitique *se* doit toujours s'incorporer au T_{fini}, mais non au T_{inf}, comme le montre la dérivation en (V64a). Au contraire, si le clitique *se* est coréférent au causé, la cliticisation serait appliquée avant la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*. Une

fois que le clitique *se* a effectué OS dans le spécifieur du vP causativisé pour valuer le trait [var], *Smuggling* ne peut plus intervenir (cf. (V64b)). En conséquence, la construction F-P n'autorise pas la cliticisation réflexive sur le verbe causativisé.

(V64) Cliticisation de *se* dans la construction F-P

[_{vP} causé v *se*]

- a. Le trait [var] de l'objet est identique que le causeur, le clitique *se* ne value pas le trait [var] avec le causé.

[_{vP} causé_{[var]i} v *se*_{[var]i}]

Introduire Voice et le T_{inf}, *Smuggling* du VP causativisé dans Spec,TP_{inf}

[_{TP} [_{VP} V *se*_{[var]i}] T [_{VoiceP} ~~VP~~ par [_{vP} causé v [_{vP} V *se*_{[var]i}]]]]]

Introduire V et v* matrices, vérification du trait [var] de *se* avec le causeur.

[_{v*P} *se*_{[var]i} [_{v*P} causeur_{[var]i} v* faire [_{TP} [_{VP} V ~~se~~] T [_{VoiceP} ~~VP~~ par [_{vP} causé v ~~VP~~]]]]]]]

Cliticisation de *se* au T matrice

... *se*-v*-T [_{v*P} ~~se~~ [_{v*P} causeur v* faire [_{TP} [_{VP} V ~~OBJ~~] T [_{VoiceP} ~~VP~~ par [_{vP} causé v ~~VP~~]]]]]]]

- b. Le trait [var] de l'objet est identique que le causé

Vérification de [var] de l'objet avec le causé, *Smuggling* n'est plus possible

[_{vP} OBJ_{[var]i} [_{vP} causé_{[var]i} v ~~OBJ~~]]

5.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exploré la distribution des différents types de clitiques dans les constructions causatives du français. Nous constatons que la cliticisation dans une phrase finie est composée de deux mouvements distingués : le premier mouvement est l'OS du clitique dans la position Spec,v*P et le deuxième est l'incorporation du clitique au T avec le verbe monté ; et la cliticisation dans la proposition infinitive n'implique que l'incorporation du clitique à v*. Le clitique est une cible déficiente du fait que ses traits du clitique sont incomplets

et le clitique est structurellement déficient. Les clitics sont dépourvus de Cas, et le clitique demande un support structural. Pour cette raison, les traits- ϕ d'un clitique ne peuvent être effacés que par l'incorporation ; et à la différence d'autres types de mouvements de tête (qui sont des mouvements en PF), la cliticisation a un statut syntaxique vis-à-vis de la première étape.

Avec l'examen de la cliticisation dans les constructions causatives du français, nous proposons que la défektivité en traits joue un rôle important dans le placement des différents types de clitics. D'un côté, les clitics argumentaux portent des traits- ϕ non-interprétables complets, donc ils demandent une sonde non-défective avec les traits complets coïncidents ; d'un autre côté, les clitics prépositionnel locatif adjoint (cf. le clitique *y*) et partitif (cf. le clitique *en*) n'ont que le trait [u-personne]. Par suite, une sonde défective avec les traits- ϕ incomplets peut tout de même légitimer les clitics adjoints. Si le clitique choisit de s'incorporer directement au T_{inf} , le clitique prépositionnel s'attache au verbe causativisé. Si le clitique reste actif et monte pour s'incorporer au T_{fini} , nous observons la montée du clitique. En ce qui concerne la cliticisation réflexive, nous constatons qu'un trait [var] est intégré au clitique *se*, qui doit être valué si possible avant la dérivation de la construction. Cela donne lieu au contraste de la cliticisation réflexive dans les construction F-I et F-P. En résumé, nous donnons la généralisation suivante sur la cliticisation dans les constructions causatives du français :

(V65) Cliticisation dans les constructions causatives du français

| Clitique | Site de cliticisation | PIC | GMC | Sonde appropriée | |
|----------------------------|--------------------------|-----|-----------|------------------|-----|
| Cl _{ACC} de l'OBJ | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Non | Satisfait | Satisfait | Non |
| Cl _{ACC} du causé | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Non | Satisfait | Satisfait | Non |
| Cl _{DAT} du causé | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Non | Satisfait | Satisfait | Non |
| Cl _{DAT} de COI | V _{causatif} | Non | Violée | Satisfait | Oui |

| | | | | | |
|---------------------------|--------------------------|-----|-----------|-----------|-----|
| | V _{causativisé} | Non | Violée | Satisfait | Non |
| Cl _y de COI y | V _{causatif} | Non | Violée | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Non | Violée | Satisfait | Non |
| Cl _y adjoint | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| Cl _{en} partitif | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| Cl _{en} adjoint | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| Cl _{se} dans F-I | V _{causatif} | Non | Satisfait | Satisfait | Non |
| | V _{causativisé} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| Cl _{se} dans F-P | V _{causatif} | Oui | Satisfait | Satisfait | Oui |
| | V _{causativisé} | Non | Satisfait | Satisfait | Non |

Une dernière question concerne la cliticisation vis-à-vis des conditions de localité. Dans ce chapitre, nous avons donné des arguments pour montrer que la PIC joue un rôle important dans la cliticisation, qui exclut les résultats inappropriés. En revanche, même si nous constatons que la GMC n'est pas violée dans les exemples grammaticaux, il est difficile de justifier si les exemples agrammaticaux sont bien exclus parce qu'ils violent la GMC. En d'autres termes, nous pouvons constater que la cliticisation doit satisfaire la PIC, mais il est difficile de montrer que la cliticisation respecte la GMC.

Résumé des points de la Partie I.

Nous donnons les réponses aux questions que nous avons posées dans l'introduction de cette partie :

1. Les constructions causatives du français impliquent-elles une structure mono-propositionnelle ou bi-propositionnelle ? Comment justifier le statut propositionnel du complément du verbe *faire* ?

Réponse : Nous avons justifié le statut propositionnel des constructions causatives du français par l'examen de l'I-R dans ces constructions. Nous avons aussi montré que l'I-R est restreinte par la GMC, mais pas par la PIC. Quand le verbe causativisé est bi-transitif et l'I-R est établie entre le causé et l'objet indirect du verbe causativisé, nous notons que le causé fonctionne comme intervenant et bloque l'I-R. L'effet d'intervention montre que les constructions causatives du français sont bi-propositionnelles. Le verbe *faire* sélectionne un TP défectif infinitif comme complément. Dans le complément de *faire*, le v causativisé est aussi défectif.

2. Comment l'ordre VOS du complément du verbe causatif de la construction F-I est-il dérivé, par la montée à droite du causé, par un mouvement unique du VP (*Smuggling*), ou par deux mouvements séparés (*Object Shift* et montée de V) ?

Réponse : Avec l'examen des relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé, nous constatons que l'ordre VOS du complément du verbe causatif dans la construction F-I est dérivé par les mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet. L'objet est monté en deux étapes, dont la première est OS. Cette dérivation est motivée par la défectivité en traits du v causativisé. Bien que le verbe causativisé et l'objet se déplacent devant le causé, le causé conserve syntaxiquement et sémantiquement tout de même ses propriétés de sujet du verbe causativisé. Nous avons montré que le complément propositionnel de *faire* contient une projection fonctionnelle phasale VoiceP, dont le spécifieur est une position-A' où le quantifieur peut être interprété. Selon notre analyse, QR est restreinte à la fois par la PIC et par la GMC.

3. La construction F-P est-elle dérivée de la même manière que la construction F-I ?

Réponse : À la différence de la construction F-I, l'ordre VOS du complément du verbe causatif dans la construction F-P est dérivé par *Smuggling*.

4. Comment rendre compte des différents types de cliticisation dans les constructions causatives du français ?

Réponse : Nous faisons une distinction entre les clitiques argumentaux et les clitiques adjoints. Tous les clitiques sont dépourvus de trait de Cas ; mais les clitiques argumentaux portent une matrice complète de traits- ϕ , alors que les clitiques adjoints n'ont que le trait [u-personne]. De ce fait, les clitiques argumentaux demandent une sonde ϕ -complète ; tandis qu'une sonde défective est suffisante pour légitimer les clitiques adjoints. En conséquence, les clitiques accusatifs et datifs du causé doivent être attachés au verbe matrice, alors que le T/v défectif est capable de légitimer les clitiques prépositionnels adjoints. De plus, nous constatons que la cliticisation doit respecter la PIC, mais il reste à décider si elle est aussi soumise à la GMC

Partie II. Les constructions causatives du chinois mandarin

Introduction

Les constructions causatives du chinois sont particulières par plusieurs propriétés syntaxiques et sémantiques. La plupart des analyses antérieures traditionnelles traitent les constructions causatives du chinois comme des « constructions à pivot ». Une construction à pivot est composée par deux constituants verbaux ; elle est caractérisée comme des séquences du type « NP1+V1+NP2+V2+(NP3) », où le sujet du verbe enchâssé (cf. NP2) peut aussi être considéré comme objet du verbe matrice. Mais en chinois, comme le Temps n'a pas de manifestation morphologique sur les verbes, il est difficile de savoir si le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif, et si les constructions à pivot en chinois impliquent une structure unifiée ou des structures différentes (cf. construction complétive, construction à contrôle, construction ECM, etc.).

Par la suite, le premier problème qui se pose est celui de déterminer le statut propositionnel des constructions causatives du chinois. Sur ce problème, deux points de vue sont proposés. Certains chercheurs comme Huang C.-T. (1982/1998), Li Y.-H. (1985/1990), Li J. (2008), Sun H. (2014) soutiennent l'existence de la distinction entre les propositions finie et infinitive, et ils proposent plusieurs tests pour montrer cette différence. En revanche, d'autres comme Xu L. (1994), Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) s'opposent à l'existence de cette distinction, et ils proposent que tous les tests proposés puissent être expliqués par le conflit sémantique entre les verbes matrice et enchâssé. Dans cette partie, avec une discussion sur la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois, nous allons mettre au jour la relation morphosyntaxique entre le verbe causatif et le verbe causativisé en chinois.

La construction causative en chinois est aussi particulière pour l'opposition et la corrélation entre la fonction causative et la fonction passive des verbes matrices 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*. Précisément, dans une construction causative formée par les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* ou 給 *gei*, quand le verbe causativisé est transitif direct et son objet est omis, la construction devient une construction passive et le verbe causatif matrice fonctionne comme

un marqueur passif, comme nous l'avons montré en (I6) dans le Chapitre I. Ainsi, afin de justifier la structure interne des constructions causatives du chinois et de mieux connaître les propriétés syntaxiques des verbes causatifs du chinois, il nous faut aussi explorer la structure des différents types de construction passive en chinois. Une telle exploration pourrait nous éclaircir les relations syntaxique et sémantique entre le causé et le verbe causativisé dans la construction causative du chinois.

Les questions auxquelles nous devons répondre dans cette partie de la thèse sont les suivantes :

1. Le chinois fait-il une distinction entre les Temps fini et infinitif, comment justifier la distinction entre les propositions finie et infinitive en chinois ?
2. Comment rendre compte des différents types de constructions passives en 被 *bei*, quelle est la différence essentielle entre ces différents types de constructions passives ?
3. Existe-il une relation dérivationnelle entre les constructions causative et passive en 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei* ? Pourquoi ces verbes peuvent être utilisés comme des verbes causatifs et comme des marqueurs passifs ?

Chapitre VI. Les constructions causatives et les constructions à pivot

Dans ce chapitre, nous allons explorer le statut propositionnel des constructions causatives. Comme cela est indiqué par Nedyalkov & Silnitsky (1973), Shibatani (1976) et Chang L.-L. (2006), certains items lexicaux (comme les verbes 打開⁹⁹ *dakai* « ouvrir », ou 融化 *ronghua* « fondre ») disposent d'une interprétation causative en chinois, comme le montrent les exemples en (VI1).

(VI1) a. 張三打開了門。

Zhangsan dakai-le men.

Zhangsan ouvrir-PERF porte

'Zhangsan a ouvert la porte.'

b. 陽光融化了冰雪。

Yangguang ronghua-le bing-xue.

soleil fondre-PERF glace-neige

'Le soleil a fait fondre la neige.'

À part cela, la causation en chinois peut aussi être exprimée par une construction analytique, qui est formée par un verbe matrice causatif plus un complément causativisé. Nous appelons cette construction analytique « la construction causative », et dans cette partie de la thèse, nous nous focalisons sur les constructions causatives analytiques en chinois qui sont formées par les verbes causatifs légers : 使 *shi* « faire », 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* « laisser, permettre, demander ». Parmi ces verbes causatifs, nous notons que 使 *shi* est différent des deux autres verbes 讓 *rang*, 教 *jiao*¹⁰⁰ et 給 *gei*. D'un côté, le verbe causatif 使 *shi*

⁹⁹ Dans cette thèse, les caractères chinois sont en leurs formes traditionnelles.

¹⁰⁰ Il faut noter qu'un autre verbe 叫 *jiao* ayant la même réalisation phonétique de 教 *jiao* peut aussi fonctionner comme un verbe causatif et un marqueur passif.

(xiv) a. 學生們叫他張老師。

Xuesheng-men jiao ta Zhang-laoshi.

étudiant-PL appeler 3MSG Zhang-professeur

'Les étudiants l'appellent « Professeur-Zhang ».'

« faire » n'a qu'une force causative abstraite sans contenu lexical (cf. (VI2) ; mais les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*¹⁰¹ ont un sens lexical en plus de la force causative abstraite, ils

- b. 張三叫李四回答問題。
Zhangsan jiao Lisi huida wenti.
 Zhangsan demander Lisi répondre question
 'Zhangsan a fait répondre Lisi aux questions.'
- c. 張三叫李四打了。
Zhangsan jiao Lisi da-le.
 Zhangsan Passif Lisi battre-PERF
 'Zhangsan s'est fait battre par Lisi.'

Comme l'indique Jiang L.-S. (1999), il y a des verbes causatifs comme 教 *jiao* et 使 *shi* en chinois classique, parmi lesquels 教 *jiao* est le plus utilisé. Feng C. (2000) indique que 教 *jiao* commence à être utilisé comme un verbe causatif depuis la Dynastie des Han orientaux (1^{er} siècle). Le verbe 叫 *jiao* est originalement interprété comme « appeler/crier » ; et Feng C. (2000) et Chang L.-L. (2005) indiquent que ce verbe commence à être utilisé dans les constructions causatives dès la Dynastie Ming (14^{ème} siècle). Deux idées ont été proposées concernant les verbes 教 *jiao* et 叫 *jiao* : certains chercheurs (par exemple, Hashimoto (1987), Jiang S. (2005) et Hu J. & Yang M. (2015), parmi d'autres) considèrent que les fonctions causative et passive de 教 *jiao* et celles de 叫 *jiao* ont la même origine, et que 叫 *jiao* peut être considéré comme un allomorphe de 教 *jiao* dans les constructions causatives du chinois ; d'autres chercheurs comme Tatsuo (1958/2003), Feng C. (2000) et Chang L.-L. (2005) considèrent que 教 *jiao* et 叫 *jiao* sont deux verbes différents, et que la fonction causative de 叫 *jiao* est dérivée de son interprétation lexicale « appeler », qui n'a aucun rapport avec 教 *jiao*. Dans cette thèse, nous consentons au premier point de vue. En fait, si la fonction causative du verbe 叫 *jiao* est dérivée de son interprétation lexicale « appeler/crier », il faut expliquer pourquoi les autres verbes ayant la même interprétation comme 喊 *han* « crier, appeler » et 喚 *huan* « appeler » ne peuvent être utilisés que dans les constructions à pivot (cf. (xv)). Comme le montrent les exemples ci-dessous, même si 喊 *han* et 喚 *huan* pourraient être supposés avoir une force causative en (xvia, b), ils ne peuvent pas être utilisés dans les constructions passives en (xvic, d).

- (xv) a. 學生們喊他張老師。
Xuesheng-men han ta Zhang-laoshi.
 étudiant-PL appeler 3MSG Zhang-professeur
 'Les étudiants l'appellent « Professeur-Zhang ».'
- b. 郎平在排球賽場上被喚作“鐵榔頭”。
Lang Ping zai paiqiu saichang-shang bei huan-zuo 'Tie Langtou'.
 Lang Ping à volley-ball terrain-dessus Passif appeler-come Fer marteau
 'Dans les matches de volley-ball, Lang Ping est appelée « le marteau fer ».'
- (xvi) a. 媽媽喊小紅回家吃飯。
Mama han Xiaohong hui-jia chi-fan.
 maman appeler Xiaohong rentrer-maison manger-repas
 'Maman appelle Xiaohong et lui demande de rentrer à la maison pour dîner.'
- b. 老師喚張三出教室。
Laoshi huan Zhangsan chu jiaoshi.
 professeur appeler Zhangsan sortir salle de cours
 'Le professeur appelle Zhangsan et lui demande de sortir de la salle.'
- c. *張三喊李四批評了。
 **Zhangsan han Lisi piping-le.*
 Zhangsan Passif Lisi critiquer-PERF
 ('Zhangsan s'est fait critiquer par Lisi.')
- d. *張三喚李四批評了。
 **Zhangsan huan Lisi piping-le.*
 Zhangsan Passif Lisi critiquer-PERF
 ('Zhangsan s'est fait critiquer par Lisi.')

Par suite, nous considérons 叫 *jiao* comme allomorphe de 教 *jiao* dans les constructions causatives et dans les constructions passives du chinois.

¹⁰¹ Il faut noter de plus que l'interprétation lexicale de 給 *gei* est beaucoup plus restreinte que celles de 讓 *rang*

peuvent être interprétés plus concrètement comme « laisser », « commander », « autoriser », ou « demander », etc. (voir (VI3)). D'un autre côté, dans la construction causative formée par le verbe 使 *shi*, le causé du verbe causativisé est interprété plutôt comme un expérienceur, un terme affecté ou un maléfacteur (cf. (VI2a, b)) ; mais le causé dans la construction causative avec 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* peut être interprété comme agent du verbe causativisé (cf. (VI3c, d)).

(VI2) Construction causative formée par 使 *shi*

a. Quand le verbe causativisé est transitif

戰爭使平民失去了家園。

Zhanzheng shi pingmin shiqu-le jiyuan.

guerre faire civils perdre-PERF famille

‘La guerre a fait perdre la famille aux civils.’

b. Quand le verbe causativisé est intransitif

高溫使人們汗流浹背。

Gaowen shi ren-men han-liu-jia-bei.

chaleur faire gen-PL ruisseler-de-sueur

‘La chaleur a fait transpirer les gens.’

c. Quand le verbe causativisé est transitif

*老師使學生回答問題。

**Laoshi shi xuesheng huida wenti.*

professeur laisser étudiant répondre question

‘Le professeur a fait répondre les étudiants aux questions.’

d. Quand le verbe causativisé est intransitif

*老師使學生離開。

et 教 *jiao*. 給 *gei* implique vraiment un sens « donner » dans son interprétation lexicale, donc il ne sélectionne qu'un verbe transitif enchâssé, et l'objet du verbe causativisé peut être le thème du verbe causatif. Par conséquent, seule l'exemple (VI3e) peut autoriser l'occurrence de 給 *gei*. L'interprétation de cette phrase implique que « maman a enfilé de nouveaux vêtements à Xiaohong », et l'objet 新衣服 *xin yifu* « nouveaux vêtements » est le thème de 給 *gei*.

**Laoshi shi xuesheng likai.*
 professeur laisser étudiant partir
 ('Le professeur a fait partir les étudiants.')

(VI3) Construction causative formée par 讓 *rang* ou 教 *jiao*

a. Quand le verbe causativisé est transitif

戰爭讓/教/*給平民失去了家園。

*Zhanzheng rang/jiao/*gei pingmin shiqu-le jiyuan.*
 guerre faire civils perdre-PERF famille

'La guerre a fait perdre la famille aux civils.'

b. Quand le verbe causativisé est intransitif

高溫讓/教/*給人們汗流浹背。

*Gaowen rang/jiao/*gei ren-men han-liu-jia-bei.*
 chaleur faire gen-PL ruisseler-de-sueur

'La chaleur a fait transpirer les gens.'

c. Quand le verbe causativisé est transitif

老師讓/教/#給學生回答問題¹⁰²。

Laoshi rang/jiao/#gei xuesheng huida wenti.
 professeur laisser étudiant répondre question

'Le professeur a fait répondre les étudiants aux questions.'

d. Quand le verbe causativisé est intransitif

老師讓/教學生離開。

Laoshi rang/jiao xuesheng likai.
 professeur laisser étudiant partir

'Le professeur a fait partir les étudiants.'

¹⁰² L'exemple qui contient 給 *gei* n'est grammatical que si 給 *gei* s'emploie comme une préposition, en ce cas 學生 *xuesheng* « les étudiants » s'interprète comme un bénéficiaire.

(xvii) 老師給學生回答問題。

Laoshi gei xuesheng huida wenti.
 professeur pour étudiant répondre question
 'Le professeur répond aux questions pour les étudiants.'

e. 媽媽讓/教/給小紅穿了新衣服。

Mama rang/jiao/gei Xiaohong chuan-le xin yifu.

maman laisser Xiaohong s'habiller neuf vêtement

‘Maman a laissé Xiaohong porter de nouveaux vêtements.’

Dans les recherches traditionnelles antérieures, les constructions causatives du chinois sont généralement considérées comme des constructions à pivot¹⁰³ (Shen Y., He Y. & Gu Y. (2001), Chang L.-L. (2006), He Y. (2011), parmi d'autres). Les constructions à pivot sont caractérisées comme des séquences du type « NP1+V1+(NP2)+V2(+NP3) », où V1 représente le verbe matrice et V2 le verbe enchâssé. Certes, en plus des constructions causatives, les constructions à pivot devraient inclure d'autres constructions de complémentation. Par exemple, les constructions avec des verbes matrices comme 告訴 *gaosu* « informer », 說 *shuo* « dire », 勸 *quan* « exhorter » ou 準備 *zhunbei* « compter faire/se préparer/compter faire » sont aussi considérées comme des constructions à pivot. Comme le montrent les exemples en (VI4), 告訴 *gaosu* « informer », 說 *shuo* « dire », 勸 *quan* « exhorter » et 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » sont des verbes matrices et 來 *lai* « venir » est le verbe enchâssé.

(VI4) Constructions à pivot

a. 張三_i告訴李四_j(他_{i/*j})明天來學校。

*Zhangsan_i gaosu Lisi_j (ta_{i/*j}) mingtian lai xuexiao.*

Zhangsan informer Lisi 3MSG demain venir école

‘Zhangsan_i informe Lisi_j qu'il_{i/*j} viendra à l'école demain.’

b. 張三說李四明天來學校。

Zhangsan shuo Lisi mingtian lai xuexiao.

¹⁰³ La notion « à pivot » signifie « double constituant ». Plusieurs noms ont été donnés à la construction à pivot : elle est aussi nommée « la construction pivotale » (par exemple, An F. (2003), Wang L. (1954), etc.), « le constituant prédicatif à fonction duelle » (Shen S. (2007)), « la construction sujet-objet » (par exemple, Cheng Z. (2003), Ma D. (2003), etc.), « la construction à double constituants » (Yang D. (2003)), etc. Ce genre de construction en chinois implique deux groupes verbaux, dont le sujet de VP enchâssé est aussi considéré comme objet du verbe matrice. Mais parmi les analyses traditionnelles, il n'y en a pas beaucoup qui précisent si ces constructions sont des constructions à contrôle ou des constructions complétives. Dans cette thèse, nous gardons le nom de « construction à pivot » (par exemple, Li W. (2004), Yan R. (1998), etc.).

Zhangsan dire Lisi demain venir école

‘Zhangsan dit que Lisi viendra à l’école demain.’

c. 張三勸李四明天來學校。

Zhangsan quan Lisi mingtian lai xuexiao.

Zhangsan exhorter Lisi demain venir école

‘Zhangsan exhorte Lisi à venir à l’école demain.’

d. 張三準備明天來學校。

Zhangsan zhunbei mingtian lai xuexiao.

Zhangsan se préparer demain venir école

‘Zhangsan compte venir à l’école demain.’

Afin d’explorer la structure interne des constructions causatives du chinois, nous devons déterminer leur statut propositionnel. À cet égard, un examen des constructions à pivot pourrait éclaircir le statut propositionnel des constructions causatives du chinois. Les analyses traditionnelles concernant la construction à pivot sont plutôt descriptives et ne précisent pas le statut du complément du verbe matrice. Par suite, l’une des tâches que les analyses de la construction à pivot doivent remplir est d’identifier le rapport morphosyntaxique entre le verbe matrice et le verbe enchâssé. Précisément, il faut explorer si le complément de V1 est simplement une catégorie verbale v*P/VP ou une proposition (finie ou infinitive). Étant donné que la catégorie Temp ne se manifeste pas morphologiquement en chinois, nous devons déterminer si le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif.

En répondant à ces questions, nous allons montrer dans ce chapitre que les exemples en (VI4) représentent des constructions différentes. Les questions plus spécifiques auxquelles nous allons répondre dans ce chapitre sont posées ci-dessous :

1. Dans la construction à pivot, si le complément du verbe matrice est une proposition, la question se pose de savoir si cette proposition est finie ou infinitive. Comment identifier les propositions finies et infinitives en chinois ?

2. À quel type de construction à pivot appartient la construction causative du chinois ? Est-elle une construction à contrôle, une construction ECM ou une construction complétive à temps fini ?

6.1 Constructions à pivot en chinois

Ding S., Lü S. & Li R. (1961) adoptent la terminologie de « construction à pivot » pour caractériser le type de phrases qui contient deux verbes avec un NP/DP conçu à la fois comme objet du verbe matrice et comme sujet du verbe enchâssé. En considérant le statut de NP2, cette construction est aussi nommée « la construction à double constituants fonctionnels » (Yang D. (2004)). Comme le montrent les exemples (VI4), les constructions à pivot sont formées comme des séquences de type « NP1 + V1 + (NP2) + V2 (+ NP3) », où la présence de NP3 dépend de la transitivité de V2.

Ding S., Lü S. & Li R. (1961) remarquent que les verbes matrices typiques dans la construction à pivot peuvent être des verbes causatifs : 使 *shi* « faire », 讓 *rang* « laisser », 教 *jiao* « demander », etc. Vis-à-vis du sens lexical des verbes, Lü S. (1953, 1980) divise précisément les verbes matrices dans la construction à pivot en trois types : les verbes du type « causatif » comme 使 *shi* « faire », 讓 *rang* « laisser », 教 *jiao* « demander », 逼迫 *bipo* « forcer », 派遣 *paiqian* « envoyer », etc. (cf. (VI5a)) ; les verbes du type « affectif » comme 祝願 *zhuyuan* « souhaiter », 愛 *ai* « aimer », 討厭 *taoyan* « détester », etc. (cf. (VI5b)) ; et les verbes du type « transfert de possession » comme 給 *gei* « donner », 送 *song* « offrir », etc. (cf. (VI5c))¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Il faut noter que quand le verbe matrice est du type « transfert de possession », l'objet direct du verbe enchâssé doit être introduit par 把 *ba* (cf. (VI5c)). Par suite, l'exemple suivant est agrammatical pour le fait que l'objet direct du verbe 給 *gei* « donner » n'est pas introduit par le mot 把 *ba*. Nous proposons que cet exemple ne soit pas une construction à pivot typique.

(xviii) Construction à pivot avec un verbe du type « transfert de possession »

*張三送給李四讀這本書。

*Zhangsan song-gei Lisi du zhe-ben shu.
Zhangsan offrir-donner Lisi lire ce-CL livre
(‘Zhangsan a donné ce livre à Lisi pour le lire.’)

(VI5) a. Verbe matrice du type « causatif »

媽媽讓李四穿新衣服。

Mama rang Lisi chuan xin-yifu.

maman laisser Lisi s'habiller neuf-vêtement

'Maman a laissé Lisi porter de nouveaux vêtements.'

b. Verbe matrice du type « affectif »

他祝我贏得比賽。

Ta zhu wo yingde bisai.

3MSG souhaiter moi gagner match

'Il me souhaite de gagner le match.'

c. Verbe matrice du type « transfert de possession »

張三把這本書送給李四保管。

Zhangsan ba zhe-ben shu song-gei Lisi baoguan.

Zhangsan BA ce-CL livre offrir-donner Lisi conserver

'Zhangsan a donné ce livre à Lisi pour conservation.'

Wu Q. (1990) défend la même généralisation que Lü S. (1953/1999), en prenant d'autres types de verbes en considération. Wu Q. classe les verbes matrices de la construction à pivot en quatre sous-types vis-à-vis de leur sens lexical : les verbes du type-看見 *kanjian* « voir », les verbes du type-找 *zhao* « chercher », les verbes du type-幫 *bang* « aider », et les verbes du type-介紹 *jieshao* « présenter quelqu'un à quelqu'un d'autre ». Les exemples correspondants sont donnés en (VI6).

(VI6) a. verbe du type « voir/entendre »

張三看見李四在看書。

Zhangsan kanjian Lisi zai kan-shu.

Zhangsan voir Lisi PROG lire-livre

‘Zhangsan a vu Lisi en train de lire.’

b. verbe du type « chercher »

張三找李四去吃飯。

Zhangsan zhao Lisi qu chi-fan.

Zhangsan chercher Lisi aller manger-repas

‘Zhangsan va chercher Lisi pour aller manger.’

c. verbe du type « aider »

李四幫張三校對文章。

Lisi bang Zhangsan jiaodui wenzhang.

Lisi aider Zhangsan corriger texte

‘Lisi aide Zhangsan à corriger son texte.’

d. verbe du type « introduire/proposer »

張三介紹李四看這場電影。

Zhangsan jieshao Lisi kan zhe-chang dianying.

Zhangsan proposer Lisi regarder cette-CL film

‘Zhangsan a conseillé à Lisi d’aller voir ce film.’

Plusieurs approches dans le cadre de la Grammaire Générative sont également proposées pour déterminer le statut du complément du verbe matrice dans la construction à pivot, mais toutes les réponses ne sont pas fiables, car la distinction entre les Temps fini et infinitif est très discutable en chinois. Certains chercheurs comme Shen Y., He Y. & Gu Y. (2001) et He Y. (2011) proposent que le complément de V1 dans la construction à pivot soit une petite proposition (*small clause*), qui est dépourvue de spécifications temporelles ; alors que d’autres chercheurs (par exemple, Cheng Z. (2003), Liu S. (2002), etc.) déclarent que le complément du verbe matrice est une proposition et donc la construction à pivot implique une structure bi-propositionnelle. Même pour les analyses bi-propositionnelles, tous les compléments du verbe matrice dans les constructions à pivot ne semblent pas avoir le même statut temporel. Certains verbes matrices sont supposés sélectionner une proposition finie, d’autres sont supposés

sélectionner une proposition infinitive. De plus, il y a aussi certains chercheurs qui analysent le deuxième VP comme un élément adjoint (par exemple, Xing X. (1984, 1995), parmi d'autres). Dans cette section, nous donnons une brève présentation des analyses antérieures des constructions à pivot.

6.1.1 VP2 est un adjoint

Le premier type d'analyse prend le deuxième VP dans la construction à pivot comme un adjoint au verbe matrice. Ce type d'analyse est soutenu par Xing X. (1984, 1995) et Fan X. (1991, 1996, 2002).

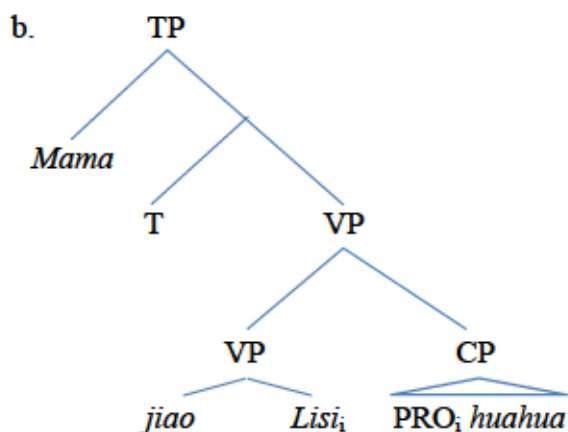
6.1.1.1 Analyse de Xing X. (1984, 1995)

Dans les analyses traditionnelles, NP2 dans la construction à pivot est généralement traité comme à la fois l'objet du verbe matrice et le sujet du verbe enchâssé. Si c'est le cas, le problème est que NP2 devrait recevoir deux rôles-théta différents : l'un depuis le verbe matrice, l'autre depuis le verbe enchâssé, et ainsi « le critère thématique » (*Theta-Criterion*¹⁰⁵) est violé. Pour résoudre ce problème, depuis le travail de Xing X. (1984), l'analyse par contrôle est considérée comme un choix apte à mieux rendre compte du statut de NP2 dans la construction à pivot en chinois. Dans ce type d'analyse, un PRO est contrôlé par NP2, et NP2 et le PRO reçoivent le rôle-théta du verbe matrice et celui du verbe enchâssé respectivement. Dans l'analyse de Xing X., le deuxième VP est considéré être inclus dans une proposition enchâssée adjointe au VP matrice. Étant donné l'exemple de construction à pivot en (VII7a), la structure peut être configurée en (VI7b).

(VI7) a. 媽媽教李四畫畫。

¹⁰⁵ Critère thématique : À un argument doit être assigné un et un seul rôle-théta, un rôle-théta doit être assigné à un et un seul argument.

Mama jiao Lisi huahua.
 maman demander Lisi dessiner
 ‘Maman demande à Lisi de dessiner.’



Xing X. cite l’analyse de Huang C.-T. (1982/1998)¹⁰⁶ de la proposition infinitive du chinois pour soutenir son analyse. Huang C.-T., propose que le sujet nul d’une proposition infinitive ne puisse pas être lexicalisé (par un pronom 她 *ta* « elle », par exemple). En suivant cette idée, l’impossibilité de la lexicalisation d’un sujet nul montre que l’adjectif verbal dans la construction à pivot est une proposition infinitive (cf. (VI8)), dont le sujet nul doit être un PRO contrôlé par l’objet du verbe matrice *Lisi*.

(VI8) 媽媽教李四_i[(~~*她~~_i)/PRO_i 畫畫]。

*Mama jiao Lisi_i [(~~*ta~~_i)/PRO_i huahua].*
 maman demander Lisi 3FSG dessiner
 (‘Maman fait dessiner Lisi.’)

6.1.1.2 Analyse de Fan X. (1991, 1996, 2002)

Fan X. (1991, 1996, 2002) traite également le deuxième VP dans la construction à pivot comme un adjectif. Mais à la différence de l’analyse de Xing X. (1984, 1995), il considère que

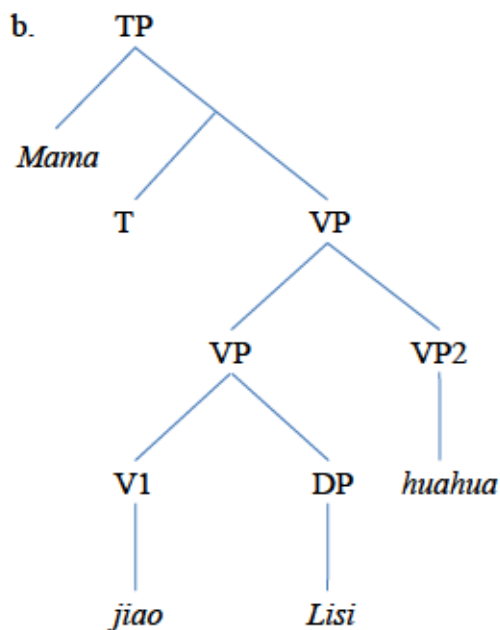
¹⁰⁶ Huang (1998) est la version publiée de la thèse de Huang (1982).

la construction à pivot est la combinaison d'un syntagme verbe-objet et d'un syntagme sujet-verbe. Dans son analyse, le deuxième verbe est un élément supplémentaire adjoint au syntagme de V1+NP2.

En prenant la phrase en (VI7a) comme exemple, l'analyse de Fan X. peut être illustrée en (VI9).

(VI9) a. 媽媽教李四畫畫。

Mama jiao Lisi huahua.
 maman demander Lisi dessiner
 'Maman demande à Lisi de dessiner.'



Si nous avons bien interprété l'idée de Fan X., la différence essentielle entre l'analyse de Fan X. et celle de Xing X. est que la première analyse soutient une structure bi-propositionnelle alors que la deuxième propose une structure mono-propositionnelle. Mais cette seconde analyse est très problématique : dans l'exemple (VI9b), le sujet matrice devrait être l'agent du verbe 教 *jiao*, alors que NP2 devrait être l'agent du verbe enchâssé 畫畫 *huahua* « dessiner ». Mais dans la structure donnée en (VI9b), NP2 ne fait pas partie du deuxième VP.

Quand nous regardons les travaux de Xing X., et de Fan X., nous pouvons noter qu'aucune de ces analyses n'a bien classifié les verbes matrices de la construction à pivot. Comme ces chercheurs traitent tous les types de construction à pivot d'une manière unifiée, leurs analyses ne sont pas pertinentes pour tous les types de verbes matrices dans les différents types de construction à pivot. Par exemple, si nous suivons les analyses de Xing X. et de Fan X., le deuxième VP dans la construction à pivot est considéré comme un adjectif et donc il devrait pouvoir être omis, que ce soit un VP ou une proposition ; mais ce n'est pas toujours le cas. Comme cela est montré ci-dessous, si le verbe 教 *jiao* est traité comme verbe matrice d'une construction à pivot, le deuxième VP ne peut pas être omis. Même si cet exemple peut être grammaticalement accepté par certains locuteurs natifs, l'interprétation du verbe matrice 教 *jiao* de ce cas est changée¹⁰⁷. Cela montre que dans la construction à pivot la présence de VP2 dans la structure est obligatoire. En ce cas, VP2 semble être un complément du verbe matrice, plutôt qu'un adjectif.

(VI10) *媽媽教小紅。

**Mama jiao Xiaohong.*

Maman faire Xiaohong

(‘Maman a fait (faire quelque chose) à Xiaohong.’)

6.1.2 VP2 est un complément

Dans le deuxième type d'analyses, VP2 dans la construction à pivot est traité comme une proposition enchâssée qui est sélectionnée comme complément par le verbe matrice. Ce type d'analyse est proposé et soutenu par Cheng Z. (2003) et Yang D. (2003), etc.

¹⁰⁷ Comme cela est montré en (xix), le verbe 教 *jiao* est interprété comme « enseigner », non comme un verbe causatif « demander ».

(xix) 媽媽教小紅。

Mama jiao Xiaohong.

maman éduquer Xiaohong

‘Maman éduque Xiaohong.’

6.1.2.1 Analyse de Cheng Z. (2003)

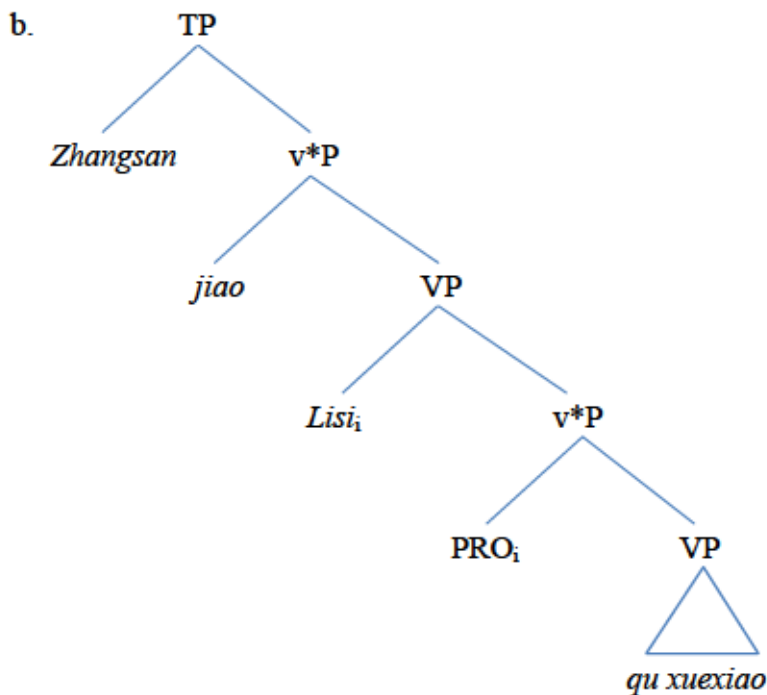
Cheng Z. (2003) considère que le deuxième VP dans la construction à pivot est inclus dans une proposition infinitive sélectionnée par le verbe matrice comme complément. Pour lui, cette construction est analogue à la construction à contrôle ou à la construction ECM. Dans le cas de la construction à contrôle, le sujet de VP2 est un PRO ; dans le cas de la construction ECM, le sujet de VP2 est une copie laissée par le déplacement de l'objet du verbe matrice (qui est aussi le sujet de VP enchâssé). Puisque l'analyse ECM n'est pas justifiable en chinois, Cheng Z. analyse la construction à pivot comme une construction à contrôle de l'objet. La seule différence entre l'analyse de Cheng Z. et celle de Xing X. est que la proposition enchâssée est traitée comme complément du verbe matrice par Cheng Z., tandis que Xing X. traite la proposition enchâssée comme un adjectif (cf. (VI11)).

(VI11) a. 張三教李四_i[PRO_i 明天去學校]。

Zhangsan jiao Lisi_i [PRO_i mingtian qu xuexiao].

Zhangsan demander Lisi demain aller école

'Zhangsan demande à Lisi d'aller à l'école demain.'



En revanche, l'analyse de Cheng Z. rencontre le même problème que les analyses de Xing X. et de Fan X., il manque une classification des verbes matrices dans la construction en question. Nous ne pouvons pas rendre compte de tous les types de verbes matrices de la construction à pivot avec une seule analyse. En suivant l'idée de Huang (1982/1998), le sujet du VP enchâssé dans la construction à contrôle (cf. un PRO) ne peut pas être lexicalement réalisé. Si la construction à pivot était une construction à contrôle de l'objet, il faudrait que NP2 dans cette construction soit l'objet du verbe matrice et que le sujet du verbe enchâssé soit un PRO contrôlé par l'objet. Étant donné que le sujet enchâssé est un PRO, la lexicalisation du sujet nul du verbe enchâssé dans la construction à pivot devrait être exclue. Mais ce n'est pas toujours le cas. Comme cela est montré en (VI12), *Lisi* est l'objet du verbe matrice 告訴 *gaosu* « informer », et la position du sujet enchâssé n'est pas un PRO car il peut être (optionnellement) lexicalisé par un pronom 他 *ta* « il », ou par d'autres DP/NP référentiels (par exemple, *Wangwu* en (VI12)).

(VI12) 張三_i 告訴李四[(他_i/王五)明天去學校]。

Zhangsan_i gaosu Lisi [(ta_i/Wangwu) mingtian qu xuexiao].

Zhangsan informer Lisi 3MSG/Wangwu demain aller école

'Zhangsan informe Lisi qu'il/Wangwu va à l'école demain.'

6.1.2.2 Analyse de Yang D. (2003)

Yang D. propose que le verbe matrice de la construction à pivot implique une interprétation causative. D'après le degré de la causativité impliquée dans le sens lexical du verbe matrice, il classifie la construction à pivot en quatre sous-types. Selon lui, les quatre sous-types de constructions à pivot se distribuent comme suit :

Dans le premier sous-type de construction à pivot, le verbe matrice, comme 買 *mai* « acheter » ou 養 *yang* « nourrir », implique une moindre causativité dans le sens lexical, et constitue le VP matrice avec deux arguments. Le VP enchâssé, qui fonctionne comme un

adjoint et exprime le but du verbe matrice, est optionnel. Comme cela est montré en (VI13), le deuxième VP peut être omis.

(VI13) a. 他買了隻貓(捉老鼠)。

Ta mai-le zhi mao (zhuo laoshu).

3MSG acheter-PERF CL chat capturer rat

‘Il achète un chat pour attraper les rats.’

b. 他養了隻狗(看門)。

Ta yang-le zhi gou (kan-men).

3MSG nourrir-PERF CL chien garder-porte

‘Il nourrit un chien pour garder la maison.’

Le deuxième sous-type de la construction à pivot contient un verbe matrice à trois arguments, plus de causativité est intégrée dans le sens lexical du verbe matrice et cela impose une exigence sur l’occurrence de VP2. En ce cas, le deuxième VP est le complément de V1. Les verbes matrices de ce type sont 逼 *bi* « forcer », 鼓勵 *guli* « encourager », etc. Les deux exemples correspondants sont illustrés en (VI13).

(VI14) a. 媽媽逼李四去上課。

Mama bi Lisi qu shangke.

maman forcer Lisi aller prendre-cours

‘Maman force Lisi d’aller à l’école.’

b. 媽媽鼓勵李四好好學習。

Mama guli Lisi haohao xuexi.

maman encourager Lisi bien étudier

‘Maman encourage Lisi à étudier avec tous ses efforts.’

Le troisième sous-type de construction à pivot est formé par des verbes comme 稱 *cheng* « nommer/appeler », 選 *xuan* « élire », etc. Le verbe matrice impose une exigence plus forte sur l'occurrence de VP2, qui peut être considérée comme résultat de la causation impliquée par le verbe matrice. Comme cela est montré en (VI15), la phrase devient agrammaticale si le deuxième VP est absent. Ceci montre que le deuxième VP est un complément du verbe matrice et non un adjectif.

(VI15) a. 大家稱她*(為“鐵娘子”)。

*Dajia cheng ta *(wei 'tie niangzi').*

tout-le-monde appeler 3FSG être 'fer femme'

'Tout le monde l'appelle « Dame de fer ».'

b. 同學們選他*(做班長)。

*Tongxuemén xuan ta *(zuo banzhang).*

camarades élire 3MSG être chef-de-classe

'Les étudiants l'élisent chef de classe.'

Les verbes matrices dans le quatrième sous-type de construction à pivot sont les verbes causatifs typiques, comme 使 *shi* « faire », 讓 *rang* « laisser/autoriser », 教 *jiao* « demander », etc. Comme l'ont montré les analyses de Ding S., Lü S. & Li R. (1961) et de Lü S. (1953/1999), ces verbes matrices exigent la présence de VP2 : l'omission de VP2 cause l'agrammaticalité de la phrase (cf. (VI16)).

(VI16) a. 勝利使他*(興奮)。

*Shengli shi ta *(xingfen).*

victoire faire 3MSG excité

'La victoire le galvanise.'

b. 開窗戶讓空氣*(流通)。

*Kai chuanghu rang kongqi *(liutong).*

Ouvrir fenêtre faire air circuler

‘Ouvrir la fenêtre permet à l’air de circuler.’

Du point de vue structural, Yang D. classe ces quatre sous-types de constructions à pivot en deux groupes. Il considère que d’un côté les deux premiers sous-types contiennent un PRO dans la position du sujet enchâssé, et donc ce premier groupe est analogue à la construction à contrôle ; et que de l’autre côté les deux derniers sous-types appartiennent au deuxième groupe, où le sujet du VP enchâssé est déplacé dans la position de l’objet du verbe matrice, et ainsi le deuxième groupe de construction à pivot est analogue à la construction ECM.

(VI17) Type 1 : Constructions à contrôle

a. Verbe du type-買 *mai* « acheter »

他買了隻貓_i[PRO_i捉老鼠]。

Ta mai-le zhi mao_i [PRO_i zhuo laoshu].

3MSG acheter-ASP CL chat capturer rat

‘Il achète un chat pour attraper les rats.’

b. Verbe du type-逼 *bi* « forcer »

媽媽逼李四_i[PRO_i去上課]。

Mama bi Lisi_i [PRO_i qu shangke].

maman forcer Lisi aller prendre-cours

‘Maman force Lisi d’aller à l’école.’

Type 2 : Constructions ECM

c. Verbe du type-選 *xuan* « sélectionner »

同學們選[他做班長]。

Tongxuemén xuan [ta zuo banzhang].

Camarade-PL élire 3MSG être chef-de-classe

‘Les étudiants l’élisent chef de classe.’

d. Verbe du type-讓 *rang* « laisser »

開窗戶讓[空氣流通]。

Kai chuanghu rang [kongqi liutong].

Ouvrir fenêtre faire air circuler

‘L’ouverture de la fenêtre peut faire circuler l’air.’

En ce qui concerne l’analyse de Yang D. (2003), la généralisation sur la base du degré de causativité est très descriptive et très subjective. Aucun critère n’est fourni pour montrer le degré de causativité, et il est difficile de justifier et de différencier le degré de causativité. En outre, puisque Yang analyse les verbes causatifs (cf. 使 *shi* « faire », 讓 *rang* « laisser », etc.) comme des verbes ECM, il faut que ces verbes impliquent une structure bi-propositionnelle dont le complément du verbe est un TP défectif. En revanche, nous pouvons noter qu’en (VI18a) le sujet enchâssé et le sujet matrice devraient être dans un même domaine de liage. De plus, un adjectif au niveau propositionnel comme 為李四 *wei Lisi* « pour Lisi » ne peut pas être inséré entre le verbe matrice et le sujet enchâssé (cf. (VI18b)). Ces deux phénomènes impliquent que la structure devrait être mono-propositionnelle.

(VI18) a. 張三_i 讓 他_{*ij} 去學校。

*Zhangsan_i rang ta_{*ij} qu xuexiao.*

Zhangsan laisser 3MSG aller école

‘Zhangsan_i le_{*ij} laisse aller à l’école.’

b. 張三 讓 [*為李四] 他 [為李四] 努力工作。

*Zhangsan rang (*wei-Lisi) ta (wei-Lisi) nuli gongzuo.*

Zhangsan laisser pour-Lisi 3MSG pour-Lisi avec-efforts travailler

‘Zhangsan lui demande de travailler dur pour le profit de Lisi.’

Même si l’analyse en termes d’ECM de Yang D. était sur la bonne voie pour les constructions causatives du chinois, il faudrait d’abord identifier le complément du verbe causatif, à savoir si c’est une proposition ou non. Si la réponse est positive, nous pouvons nous

demander alors quel est le statut du Temps de cette proposition enchâssée. La réponse à la deuxième question dépend de l'existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois, qui suscite beaucoup de discussion. En considérant les problèmes dont nous avons discutés ci-dessus, une classification des verbes est nécessaire dans l'analyse de la construction à pivot en chinois. Nous proposons que cette classification soit basée sur l'analyse des statuts différents du complément (i.e. une proposition finie ou infinitive, ou une petite proposition qui est dépourvue de spécification temporelle) du verbe matrice dans la construction à pivot. Si nous pouvons le justifier, nous aurons la possibilité de déterminer la structure de la construction à pivot, à savoir si cette construction implique un type complétif, un type à contrôle ou un type ECM.

Puisque la distinction entre les Temps fini et infinitif ne se manifeste pas morphologiquement sur les formes des verbes, beaucoup d'analyses ont porté sur l'existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois. Afin de justifier notre hypothèse sur la classification des verbes dans la construction à pivot, nous essayons d'identifier les différents statuts du Temps en chinois dans la section suivante. Nous proposons que les différents verbes dans la construction à pivot sélectionnent différents types de propositions enchâssées : certains verbes sélectionnent une proposition infinitive, alors que d'autres sélectionnent une proposition finie complétive.

6.2 Existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois

À la différence des langues Indo-européennes, le Temps ne se manifeste pas par un affixe morphologique du verbe en chinois. Prenons le français comme exemple, nous pouvons facilement identifier le Temps de la phrase à partir de la flexion morphologique du verbe, comme le montrent les exemples en (VI19).

(VI19) a. *Jean lis-ai-t le livre.*

b. *Jean li-r-a le livre.*

En chinois, il n'y a pas de suffixe verbal comparable indiquant le Temps, et donc le chinois est traditionnellement considéré comme une langue sans marquage temporel¹⁰⁸ (Li N. & Thompson (1981), Gong Q. (1991), Klein, Li P. & Hendriks (2000), Mei K. (2002), Lin J.-W. (2006), parmi d'autres). Avec la manifestation du marqueur aspectuel en chinois, nous pouvons savoir si une action ou un événement est achevé ou accompli. Mais avec les mêmes marqueurs, il est difficile de localiser l'action ou l'évènement dans le Temps. En (VI20), aucune information sur la localisation temporelle du verbe 讀 *du* « lire » ne peut être tirée de la forme morphologique du verbe. Soit « Zhangsan a lu le livre hier », soit « Zhangsan lira le livre demain », la forme du verbe 讀 *du* « lire » ne change pas.

(VI20) a. 張三明天讀那本書。

Zhangsan mingtian du na-ben shu.

Zhangsan demain lire ce-CI livre

‘Zhangsan lira ce livre demain.’

b. 張三昨天讀書, 今天讀報紙。

Zhangsan zuotian du shu, jintian du baozhi.

Zhangsan hier lire livre aujourd'hui lire journal

‘Hier Zhangsan a lu un livre, aujourd'hui il lit le journal.’

Il est possible de supposer que toutes les langues font une distinction entre les Temps fini et infinitif, même s'il n'y a pas de marqueur temporel. En revanche, l'existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif n'est pas toujours également manifestée que dans toutes les langues ; en chinois, cette distinction n'est pas aussi claire que dans les langues Indo-européennes. D'après les formes des verbes, nous pouvons savoir que la proposition enchâssée en (VI21a) est finie, et que la proposition enchâssée en (VI21b) est infinitive. En revanche, à

¹⁰⁸ Mais il est possible que le chinois soit une langue à marquage aspectuel.

cause de l'absence de variation morphologique en chinois, il est difficile de décider quelle proposition enchâssée est finie ou infinitive dans les deux exemples en (VI22).

(VI21) a. *Jean a dit [que Paul achète-r-ait le livre].*

b. *Jean a persuadé Paul [d'acheter le livre].*

(VI22) a. 張三勸李四[讀這本書]。

Zhangsan quan Lisi [du zhe-ben shu].

Zhangsan exhorter Lisi lire ce-CL livre

‘Zhangsan a exhorté Lisi à lire ce livre.’

b. 張三看見李四讀了這本書。

Zhangsan kanjian [Lisi du-le zhe-ben shu].

Zhangsan voir Lisi lire-PERF ce-CL livre

‘Zhangsan a vu Lisi lire ce livre.’

Certains chercheurs proposent que la distinction entre les Temps fini et infinitif existe aussi en chinois (par exemple, Huang C.-T. (1982/1998, 1984, 1987, 1997), Ernst (1994), Gasde & Paul (1996), Li Y.-H. (1985/1990), parmi d'autres) ; d'autres défendent une opinion inverse (Xu L. (1994) et Hu J., Pan H. & Xu L. (2001), etc.). En considérant que cette distinction temporelle serait plus claire dans les constructions bi-propositionnelles, une exploration sur les Temps fini et infinitif pourrait nous aider à identifier les différents types de constructions à pivot en chinois.

6.2.1 Le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif

Pour les chercheurs qui soutiennent l'existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois (Huang C.-T. (1982/1998), Li Y.-H. (1985/1990), parmi d'autres), au moins deux types de verbes sont distingués : les verbes à contrôle comme 逼 *bi* « forcer » ou 準備

zhunbei « se préparer/compter faire » ; et les verbes non-contrôles complétifs comme 說 *shuo* « dire », 告訴 *gaosu* « informer », etc. Le premier type de verbes sélectionne une proposition infinitive, qui contient un PRO contrôlé comme sujet enchâssé ; et le deuxième type de verbes sélectionne une proposition complétive finie. Vu qu'il n'y a pas de complémenteur dans ces constructions bi-propositionnelles, la différence entre ces deux types de constructions en chinois n'est pas toujours aussi claire que dans d'autres langues. Mais il y a tout de même beaucoup de tests proposés afin d'illustrer la distinction entre les différentes constructions de complémentation, et de justifier les différentes propriétés temporelles en chinois.

6.2.1.1 Auxiliaires modaux et marqueurs aspectuels

Huang C.-T. (1982/1998, 1984, 1987, 1989) propose que le chinois fait aussi une distinction entre les Temps fini et infinitif, même si la relation d'accord du Temps ne se manifeste pas morphologiquement. Autrement dit, toutes les langues n'identifient pas les Temps fini et infinitif de la même manière. À propos des verbes qui peuvent sélectionner une proposition enchâssée comme complément, Huang C.-T. (1982/1998) les divise en deux groupes : d'un côté, les verbes complétifs comme 說 *shuo* « dire » et 告訴 *gaosu* « informer » sélectionnent une proposition finie comme complément ; de l'autre côté, les verbes comme 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire », 勸 *quan* « exhorter » et 逼 *bi* « forcer » sont des verbes à contrôle qui sélectionnent une proposition infinitive comme complément, dans laquelle le sujet enchâssé est un PRO contrôlé par le sujet ou par l'objet de la proposition matrice. Selon Huang C.-T., le chinois emploie la catégorie AuxP pour encoder (*encode*) le Temps fini. Il propose que la tête d'AuxP peut être occupée par un auxiliaire modal (comme 會 *hui*¹⁰⁹, qui dénote l'occurrence d'un événement dans le futur) ou par un marqueur aspectuel (comme 有 *you*, qui est un marqueur aspectuel perfectif en mandarin de Taiwan). De plus, la tête d'AuxP fonctionne comme gouverneur pour légitimer le Cas du sujet explicite lexicalisé,

¹⁰⁹ Le sens de 會 *hui* en chinois est analogue au verbe modal *will* en anglais, qui implique qu'un événement ou une action aura lieu dans le futur.

donc le sujet lexical ne se trouve que dans les propositions finies. Au contraire, un sujet nul (i.e. le PRO) peut être légitimé aussi bien dans une proposition finie que dans une proposition infinitive, parce que le PRO contrôlé ne demande pas de gouverneur¹¹⁰ (Huang C.-T. (1982)).

Ainsi, le premier test que Huang C.-T. (1982/1998) utilise pour identifier les Temps fini et infinitif en chinois est fondé sur la lexicalisation du sujet. Les exemples en (VI23) et en (VI24) sont employés par Huang C.-T. comme tests. En (VI23), le verbe matrice 說 *shuo* « dire » est un verbe complétif qui sélectionne une proposition finie, et donc un sujet explicite ou un sujet nul peut être légitimé dans la proposition enchâssée. En (VI24), en revanche, le verbe matrice 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » est un verbe à contrôle dans la classification de Huang C.-T., donc le complément de ce verbe est une proposition infinitive, dans laquelle le sujet explicite ne peut pas être légitimé.

(VI23) a. 張三說[李四下午(會)來]。

Zhangsan shuo [Lisi xiawu (hui) lai].

Zhangsan dire Lisi après-midi AUX venir

‘Zhangsan dit que Lisi viendra dans l’après-midi.’

(Huang C.-T. (1982) : p352 : (95c))

b. 張三說[pro 下午(會)來]。¹¹¹

Zhangsan shuo [pro xiawu (hui) lai].

Zhangsan dire après-midi AUX venir

‘Zhangsan dit qu’il viendra dans l’après-midi.’

(Huang C.-T. (1982) : p352 : (95d))

(VI24) a. 我準備[PRO 明天來]。

¹¹⁰ Mais le PRO est tout de même supposé avoir un Cas nul.

¹¹¹ Huang (1982/1998) fait une distinction entre le PRO contrôlé et le pro en chinois. Le PRO doit être contrôlé, alors que le pro n’a pas forcément besoin d’antécédent (cf. (xx)).

(xx) pro 來了。

pro *lai-le*.

venir-PERF

‘Il vient.’

(Huang C.-T. (1982/1998) : p355 : (100))

Wo zhunbei [PRO *mingtian lai*].

1MSG se préparer demain venir

‘Je compte venir demain.’

b. *我準備[我明天來]。

**Wo zhunbei* [*wo mingtian lai*].

1MSG se préparer 1MSG demain venir

(Je compte venir demain.)

(Huang C.-T. (1982) : p351 : (92))

À part la lexicalisation du sujet, un autre test donné par Huang C.-T. est la légitimation des marqueurs aspectuels et des auxiliaires modaux. Le point de départ de Huang C.-T (1982/1998) est le suivant : la projection AuxP ne se trouve que dans les propositions finies, et AuxP a pour tête un auxiliaire modal ou un marqueur aspectuel perfectif. Par conséquent, le verbe dans la proposition infinitive ne peut pas être marqué par un auxiliaire modal (cf. 會 *hui*) ou par un affixe aspectuel, ces marqueurs sont généralement légitimés dans une proposition finie. Comme cela est montré en (VI25), le verbe à contrôle 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » exclut l’insertion de l’auxiliaire 會 *hui* dans la proposition enchâssée, alors que le verbe complétif 聽說 *tingshuo* « entendre dire » peut légitimer la présence de cet auxiliaire dans son complément.

(VI25) a. 我準備[PRO 明天*(會)來]。

Wo zhunbei [PRO *mingtian *(hui) lai*].

1MSG se préparer demain AUX venir

(Je compte venir demain.)

(Huang C.-T. (1982) : p351 : (89))

b. 我聽說[李四明天(會)來]。

Wo tingshuo [*Lisi mingtian hui lai*].

1MSG entendre dire Lisi demain AUX venir

‘J’ai entendu dire que Lisi viendra demain.’

En plus de 會 *hui*, les deux autres marqueurs aspectuels perfectifs 有 *you* « avoir »¹¹² et 了 *le* peuvent aussi être utilisés pour justifier la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois. Comme le propose Huang C.-T., 有 *you* « avoir » ne peut pas être légitimé dans une proposition infinitive (celle qui est sélectionnée par le verbe à contrôle 勸 *quan* « exhorter » en (VI26a)) ; en revanche, il peut être légitimé dans une proposition finie (celle qui est sélectionnée par le verbe complétif 聽說 *tingshuo* « entendre dire » en (VI26b)).

(VI26) a. *我勸張三[PRO 沒有買這本書]。

**Wo quan Zhangsan [PRO mei you mai zhe-ben shu].*
1MSG exhorter Zhangsan NEG PERF acheter ce-CL livre
(‘*J’exhorte Zhangsan à ne pas avoir acheté ce livre’)

(Huang C.-T. (1982) : p351 : (91))

b. 我聽說李四沒有買這本書]。

Wo tingshuo [Lisi mei you mai zhe-ben shu].
1MSG entendre dire Lisi NEG PERF acheter ce-CL livre
(‘J’ai entendu dire que Lisi n’avait pas acheté ce livre.’)

À la différence de l’analyse de Huang C.-T., Li Y.-H. (1985/1990) indique que tous les auxiliaires aspectuels ne fonctionnent pas comme marqueurs de Temps, mais qu’il y a certainement des auxiliaires qui impliquent le Temps (au futur ou au passé) dans leurs sens

¹¹² L’utilisation de 有 *you* « avoir » ne se trouve que dans le mandarin de Taiwan, il est sémantiquement similaire au marqueur aspectuel 了 *le*, qui est un suffixe perfectif.

(xxi) a. Mandarin du nord

我看了那本書。
Wo ting-le na-ben shu.
1MSG lire-PERF ce-CL livre

b. Mandarin de Taiwan

我有看那本書。
Wo you-kan na-ben shu.
1MSG avoir-lire ce-CL livre
(‘J’ai lu ce livre.’)

lexicaux en chinois. En suivant l'idée de Tsang C.-L. (1981), Li Y.-H. indique que les auxiliaires 會 *hui*¹¹³ et 要 *yao* sont devenus les marqueurs temporels du futur comme l'auxiliaire *will* en anglais, car avec ces auxiliaires, le verbe marque l'occurrence d'un événement dans le futur. Ces auxiliaires peuvent être légitimés dans les propositions finies (cf. (VI27a)), mais pas dans les propositions infinitives (cf. (VI27b)).

(VI27) a. 我告訴他[火車要開了]。

Wo gaosu ta [huoche yao kai le].

1MSG informer 3MSG train AUX partir P.F.

‘Je l’informe que le train va partir.’

b. *我逼他[要來]。

**Wo bi ta [PRO yao lai].*

1MSG forcer 3MSG AUX venir

(‘J’exige qu’il vienne.’)

6.2.1.2 Cooccurrence de la négation et du terme de polarité

Un autre test employé par Li Y.-H. (1985/1990) pour identifier les Temps fini et infinitif est la légitimation des termes de polarité. Li Y.-H. pose que le terme de polarité 任何 *renhe* « n’importe lequel » en chinois est analogue à *any* en anglais, qui doit être légitimé par le fait de se trouver dans une proposition conditionnelle ou dans le domaine de la négation. Quand le terme de polarité est légitimé par la négation, les deux éléments ne peuvent jamais être séparés par des frontières de propositions finies. Autrement dit, la frontière d’une proposition finie bloque la légitimation entre la négation et le terme de polarité en chinois. Comme le montrent

¹¹³ Pour Li Y.-H. (1985/1990), les auxiliaires 會 *hui* et 要 *yao* fonctionnent tous les deux comme marqueurs temporels du futur. Au contraire, certains chercheurs (Hu J., Pan H. & Xu L. (2001), Sun H. (2014), parmi d’autres) s’opposent à cette idée : ils considèrent que seul 會 *hui* est un marqueur aspectuel, et 要 *yao* n’en est pas un. Selon Hu J., Pan H. et Xu L., avec l’auxiliaire 要 *yao*, l’occurrence d’une action ou d’un événement dans le futur est une possibilité subjective, mais avec l’auxiliaire 會 *hui*, l’occurrence d’une action ou d’un événement dans le futur est un fait objectif. Le sens de cet auxiliaire est similaire au verbe modal *will* en anglais. Nous présenterons la discussion de Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) dans la section 6.2.2.

les exemples ci-dessous, la négation 沒有 *mei-you* « NEG-PERF » ne peut pas légitimer le terme de polarité 任何 *renhe* « n'importe lequel » en (VI28a), car la négation et le terme de polarité se trouvent dans les deux propositions finies distinctes. En (VI28b), en revanche, puisque la proposition enchâssée suivant le verbe à contrôle 勸 *quan* « exhorter » est infinitive, cette contrainte ne s'applique pas. La frontière de la proposition infinitive enchâssée ne bloque pas la légitimation entre la négation et le terme de polarité.

(VI28) a. 我沒有做過任何壞事。

Wo mei you zuo-guo renhe huaishi.
 1MSG NEG PERF faire-PARF n'importe-quelle mauvaise-chose
 'Je n'ai jamais fait quoi que ce soit de mal.'

b. *我沒有告訴過他[你做任何壞事]。

**Wo mei you gaosu-guo ta [ni zuo renhe huai-shi].*
 1MSG NEG PERF informer-PARF 3MSG 2MSG faire
 n'importe-quelle mauvaise-chose
 ('Je ne lui ai pas dit que tu fais quoi que ce soit de mal.')

c. 我沒有勸過他[做任何壞事]。

Wo mei you quan-guo ta [zuo renhe huai-shi].
 1MSG NEG PERF exhorter-PARF 3MSG faire n'importe-quel
 mauvais-chose
 'Je ne l'ai pas exhorté à faire quoi que ce soit de mal.'

6.2.1.3 Adverbiaux temporels

Outre la légitimation du terme de polarité, Li Y.-H. (1985/1990) propose d'autres tests pour identifier les Temps fini et infinitif en chinois. Par exemple, une proposition finie autorise

la cooccurrence de certains éléments adverbiaux temporels et des marqueurs aspectuels, alors qu'une proposition infinitive ne l'autorise pas. En (VI29a), par exemple, l'adverbial temporel 從前 *congqian* « autrefois » doit apparaître avec le marqueur aspectuel parfait 過 *guo*¹¹⁴ (qui implique un événement dans le passé) dans une même proposition finie. Si les deux éléments se trouvent dans deux propositions finies différentes, comme cela est montré en (VI29b), la phrase devient agrammaticale.

(VI29) a. 我從前告訴過他[你喜歡讀書]。

Wo congqian gaosu-guo ta [ni xihuan du-shu].
 1MSG avant informer-PERF 3MSG 2MSG aimer lire-livre.
 'Je lui avais dit autrefois que tu aimais la lecture.'

b. *我從前告訴他[你喜歡過讀書]。

**Wo congqian gaosu ta [ni xihuan-guo du-shu].*
 1MSG avant informer 3MSG 2MSG aimer-PARF lire-livre.
 (Je lui ai dit avant que tu aimes la lecture.)

Li Y.-H. (1985/1990) constate que cette contrainte ne s'applique pas dans une proposition infinitive, car la frontière de la proposition enchâssée infinitive ne bloque pas le lien entre l'adverbial temporel et le marqueur aspectuel. En (VI30), le verbe 請 *qing* « inviter » est un verbe à contrôle dans la classification de Li Y.-H. et donc il sélectionne une proposition infinitive comme complément ; la phrase est grammaticalement correcte même si l'adverbial temporel 從前 *congqian* « autrefois » et le marqueur aspectuel parfait 過 *guo* se trouvent respectivement dans la proposition matrice et dans la proposition enchâssée.

(VI30) 我從前請他_i[PRO_i吃過飯]。

Wo congqian qing ta_i [PRO_i chi-guo fan].
 1MSG autrefois inviter 3MSG manger-PARF repas

¹¹⁴ 過 *guo* est un marqueur aspectuel parfait qui signifie qu'un événement ou une action a eu lieu dans le passé.

‘Je l’ai invité autrefois à manger avant.’

Li J. (2008) soutient aussi l’existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois, et il emploie aussi la légitimation des adverbiaux comme test. D’après lui, seules les propositions finies peuvent autoriser les adverbiaux aspectuels comme 已經 *yijing* « avoir déjà (fait) », 正在 *zhengzai* « être en train de (faire) »¹¹⁵ ou 將要 *jiangyao* « aller (faire) »¹¹⁶, qui impliquent respectivement l’occurrence d’un événement « dans le passé », « en cours » ou « dans le futur ». Le raisonnement de Li J. (2008) est le suivant : en (VI31a), le verbe à contrôle 勸 *quan* « exhorter » sélectionne une proposition infinitive qui exclut les adverbiaux aspectuels ; au contraire, la proposition matrice en (VI31b) et la proposition enchâssée du verbe complétif 告訴 *gaosu* « informer » en (VI32) sont à Temps fini, et les adverbiaux aspectuels sont légitimés.

(VI31) a. 我勸他[*將要/*正在/*已經]看完這本書]。

*Wo quan ta [(*jiangyao/*zhengzai/*yijing) kan-wan*

1MSG exhorter 3MSG aller/en cours/déjà lire-finir

zhe-ben shu].

ce-CL livre

(‘Je l’exhorte à finir/être en train de finir/avoir fini la lecture de ce livre.’)

b. 我(將要/正在/已經)勸他[看完這本書]。

Wo (jiangyao/zhengzai/yijing) quan ta [kan-wan

1MSG aller/en cours/déjà exhorter 3MSG lire-finir

zhe-ben shu].

ce-CL livre

‘Je l’exhorterai/suis en train de l’exhorter/l’ai déjà exhorté à finir la lecture de ce livre.’

¹¹⁵ Li J. (2008) analyse 正在 *zhengzai* « être en train de (faire) » comme un adverbial, mais nous l’analysons comme un verbe.

¹¹⁶ Li J. (2008) analyse 將要 *jiangyao* « aller (faire) » comme un adverbial, mais nous l’analysons comme un auxiliaire.

(VI32) 我告訴他[李四将要來/正在來/已經來了]。

Wo gaosu ta [Lisi jiangyao-lai/zhengzai-lai/yijing-lai-le].

1MSG informer 3MSG Lisi viendra/est en train de venir/est venu

‘Je lui ai dit que Lisi viendra/est en train de venir/est venu.’

Mais le problème de l’analyse de Li Y.-H. (1985/1990) et de celle de Li J. (2008) est qu’elles n’expliquent pas pourquoi les adverbiaux en question ne se trouvent que dans la proposition finie, ni pourquoi une telle contrainte ne s’applique pas dans les propositions infinitives.

6.2.2 Le chinois ne fait pas de distinction entre les Temps fini et infinitif

Primo, Xu L. (1994) et Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) s’opposent aux analyses de Huang C.-T. et de Li Y.-H. concernant les auxiliaires aspectuels/auxiliaires modaux. Pour eux, l’agrammaticalité des phrases en (VI25a) et (VI26a) n’est pas due à la présence du marqueur aspectuel/de l’auxiliaire modal dans la proposition enchâssée infinitive, mais à l’incompatibilité sémantique entre le verbe matrice et le marqueur aspectuel. Le raisonnement de Xu L. (1994) et Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) est le suivant : en (VI25a) le verbe matrice 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » implique une intention ou une possibilité indéterminée¹¹⁷, mais l’auxiliaire modal 會 *hui* dans la proposition enchâssée implique que l’occurrence d’une action est décidée et déterminée dans le futur. Les sens du verbe matrice et de l’auxiliaire modal sur le verbe enchâssé ne sont pas compatibles en ce cas. Quant à (VI26a), Xu L. dit que 沒有

¹¹⁷ Dans le suivant contraste, nous pouvons voir que le verbe 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » introduit une envie non-décidée.

(xxii) a. 張三準備出國讀書，但最終放棄了。

Zhangsan zhunbei chuguo dushu, dan zuizhong fangqi-le.

Zhangsan se préparer aller-étranger étudier mais finalement renoncer-PERF

‘Zhangsan compte faire ses études à l’étranger, mais il a finalement renoncé.’

b. *張三說他出國讀書了，但最終放棄了。

*Zhangsan shuo ta chuguo dushu-le, dan zuizhong fangqi-le.

Zhangsan dire 3MSG aller-étranger étudier-PERF mais finalement renoncer-PERF

(‘*Zhangsan dit qu’il a fait ses études à l’étranger, mais il a finalement renoncé.’)

mei-you « NEG-PERF » est la négation pour les actions déjà accomplies ou pour les états déjà passés, ce qui n'est pas compatible avec le sens du verbe matrice 勸 *quan* « exhorter » : il n'est pas possible d'exhorter quelqu'un de faire une chose que l'on l'a déjà faite. Selon eux, l'agrammaticalité de ces phrases vient de cette incompatibilité logique mais n'a aucun rapport avec le statut fini ou infinitif du Temps ; et cette incompatibilité sémantique se trouve non seulement en chinois, mais aussi dans les autres langues, comme cela est montré en (VI33) :

(VI33) **I try to persuade John not to have bought this book.*

(Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) : p1122 : (7))

Contrairement à ce que propose Huang C.-T., Xu L. (1994) et Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) remarquent qu'il y a aussi des auxiliaires pouvant être légitimés dans le complément propositionnel (infinitif) de certains verbes à contrôle en chinois. Comme cela est montré en (VI34), les auxiliaires aspectuels comme 要 *yao* ou 了 *le*¹¹⁸ peuvent être légitimés dans le complément du verbe matrice :

(VI34) a. 我準備[明天要參加一個會]。

Wo zhunbei [mingtian yao canjia yi-ge hui].

1MSG se préparer demain AUX participer un-CL conférence

'Je compte participer à une conférence demain.'

b. 我勸他[吃了這頓飯]。

Wo quan ta [chi-le zhe-dun fan].

1MSG exhorter 3MSG manger-PERF¹¹⁹ ce-CL repas

'*Je l'exhorte à avoir pris ce repas.'

Contrairement à l'analyse de Li Y.-H. (1985/1990) des auxiliaires modaux, Xu L. (1994) et Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) remarquent que l'auxiliaire 要 *yao* est différent de l'auxiliaire

¹¹⁸ 了 *le* est le marqueur aspectuel perfectif qui dénote qu'une action ou un événement accompli.

¹¹⁹ Li J. (2008) indique que le mot 了 *le* signifie « finir » et n'est pas le marqueur aspectuel.

會 *hui* : bien que l'occurrence de 會 *hui* soit exclue, 要 *yao* peut être légitimé dans la proposition infinitive, comme cela est montré en (VI35)¹²⁰.

(VI35) a. 我勸他[要來]。

Wo quan ta [yao lai].

1MSG exhorter 3MSG AUX venir

‘Je l’exhorte à devoir venir.’

b. *我勸他[會來]。

**Wo quan ta [*hui lai].*

1MSG exhorter 3MSG AUX venir

(‘Je l’exhorte à venir.’)

Xu L. (1994) et Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) concluent que la différence entre 要 *yao* et 會 *hui* est que le premier auxiliaire dénote une intention ou une possibilité subjective dans le futur ; alors que le deuxième dénote l'occurrence d'un fait objectif ou d'un événement décidé dans le futur. En (VI35a), le verbe matrice 勸 *quan* « exhorter » implique une proposition qui n'est pas encore décidée, l'auxiliaire 要 *yao* implique que le verbe enchâssé dénote aussi une intention ou une tendance indéterminée. Donc les sens des deux verbes sont sémantiquement compatibles et la phrase est grammaticale. Au contraire, en (VI35b) l'auxiliaire 會 *hui* implique que l'occurrence d'un événement est déjà décidée, cela n'est pas sémantiquement compatible avec le verbe matrice 勸 *quan* « exhorter ». Donc la phrase (VI35b) est exclue.

Secundo, Hu J., Pan H. et Xu L. (2005) s'opposent aussi à l'analyse de Li Y.-H. (1985/1990) concernant le terme de polarité ; ils constatent que les termes de polarité n'ont pas de rapport avec la distinction entre les Temps fini et infinitif. En (VI36), si nous suivons l'idée de Li Y.-H. (1985/1990), comme la négation et le terme de polarité se situent dans deux

¹²⁰ Ici nous constatons que 要 *yao* est un verbe modal au lieu de marqueur aspectuel, qui signifie « vouloir, devoir, pouvoir ».

(xxiii) 我勸他不要來。

Wo quan ta bu yao lai.

1MSG exhorter 3MSG NEG vouloir venir

‘Je l’exhorte à ne pas venir.’

propositions distinctes, la proposition enchâssée devrait être infinitive ; en revanche, selon la classification de Li Y.-H. le verbe matrice 告訴 *gaosu* « informer » est un verbe complétif qui devrait sélectionner une proposition finie complétive comme complément. Cette contradiction montre que la frontière de la proposition finie ne bloque pas le lien entre la négation et le terme de polarité dans les deux propositions finies, donc le contraste en (VI28) ne suit pas de l'opposition temps fini/temps infinitif.

(VI36) a. 我沒有告訴過他[你做過任何壞事]。

Wo mei-you gaosu-guo ta [ni zuo-guo
 1MSG NEG-avoir informer-PARF 3MSG 2MSG faire-PARF
renhe huai-shi].
 n'importe-quel mauvais-chose

‘Je ne lui ai jamais dit que tu as fait quoi que ce soit de mal.’

b. 我沒有告訴過他[你要做任何壞事]。

Wo mei-you gaosu-guo ta [ni yao-zuo
 1MSG NEG-avoir informer-PARF 3MSG 2MSG FUT-faire
renhe huai-shi].
 n'importe lequel mauvais-chose

‘Je ne lui ai jamais dit que tu ferais des actes mauvais.’

Tertio, en ce qui concerne les adverbiaux aspectuels et circonstanciels, Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) mentionnent le contrexemple suivant pour montrer que l'analyse de Li Y.-H n'est pas pertinente non plus : parfois le marqueur aspectuel et l'adverbial circonstanciel peuvent se situer dans deux propositions de statut temporel différent. En (VI37), l'adverbial circonstanciel 從前 *congqian* « autrefois » se trouve dans la proposition finie matrice, alors que le marqueur aspectuel 過 *guo* se trouve dans la proposition infinitive enchâssée, mais la phrase est tout de même grammaticale.

(VI37) 我從前請他[吃過飯]。

Wo congqian qing ta [chi-guo fan].
1MSG avant invite 3MSG manger-PARF repas
'Je l'avais invité autrefois à manger avant.'

Li Y.-H. fait observer qu'en (VI37) le marqueur aspectuel 過 *guo* n'est pas introduit dans la proposition infinitive enchâssée, cet auxiliaire doit être analysé comme marqueur aspectuel sur le verbe matrice. Suite au statut infinitif de la proposition enchâssée, le marqueur aspectuel peut effectuer l'opération d'« Abaissement de l'Aspect » (*Aspect Lowering*) et s'adjoint au verbe enchâssé. En revanche, Xu L. (1994) s'oppose à ce raisonnement. En suivant l'idée de Li Y.-H., l'interprétation de (VI37) devrait être la suivante : « c'est l'invitation, mais pas l'action de manger, qui a eu lieu dans le passé », et nous aurions la prédiction que la position du marqueur aspectuel (soit sur le verbe matrice ou sur le verbe enchâssé) ne change pas l'interprétation de la phrase. Mais avec le contraste suivant, Xu L. (1994) montre que ce n'est pas le cas. En (VI38b), quand l'auxiliaire aspectuel 過 *guo* marque le verbe 吃 *chi* « manger », l'interprétation de la phrase est que « c'est l'action de manger, mais pas l'invitation qui a eu lieu dans le passé », ce qui diffère de l'interprétation de (VI38a), où 過 *guo* marque le verbe 請 *qing* « inviter ».

(VI38) a. 我請過他吃飯, 可是他沒來。

Wo qing-guo ta chi-fan, keshi ta mei-lai.
1MSG inviter-PARF 3MSG manger-repas, CONJ 3MSG NEG-venir
'Je l'avais invité à manger, mais il n'est pas venu.'

b. *我請他吃過飯, 可是他沒來。

**Wo qing ta chi-guo fan, keshi ta*
1MSG inviter 3MSG manger-PARF repas, CONJ 3MSG
mei-lai.
NEG-venir

(‘Je l’avais invité à manger ensemble, mais il n’est pas venu.’)

De surcroît, dans le contrexemple suivant noté par Huang Y. (1994), il est évident que les deux marqueurs aspectuels ne marquent pas les mêmes verbes. En (VI39), le verbe matrice et le verbe enchâssé sont marqués l’un et l’autre par un marqueur 過 *guo*. Cela montre que les deux marqueurs aspectuels se trouvent dans deux positions différentes, et l’analyse de Li. Y.-H. n’est pas adéquate.

(VI39) 張三請過李老師[PRO 吃過飯]。

Zhangsan qing-guo Li-laoshi [PRO chi-guo fan].

Zhangsan inviter-PARF Professeur-Li manger-PARF repas

‘Zhangsan a invité Professeur Li à manger.’

En suivant l’idée de Hu J., Pan H. & Xu L. (2001), nous pouvons aussi nous opposer à l’analyse de Li J. (2008) : l’agrammaticalité de (VI31a) peut s’expliquer aussi par le conflit sémantique : Le verbe 勸 *quan* « exhorter » introduit une proposition à quelqu’un de faire quelque chose, mais comme c’est une proposition marquant l’éventuel ou l’irréel, il est possible que la personne ne la fasse pas ; cependant, avec les adverbiaux 將要 *jiangyao*/正在 *zhengzai*/已經 *yijing*, l’occurrence d’un événement devrait être un fait objectif (dans le futur/au présent/dans le passé)¹²¹. De plus, il y a aussi des adverbiaux circonstanciels qui paraissent légitimes dans les propositions infinitives, comme cela est montré ci-dessous.

¹²¹ Nous pouvons justifier cette idée avec les exemples suivants :

(xxiv) a. 張三勸李四來，但最後李四沒有來。

Zhangsan quan Lisi lai, dan zuihou Lisi mei lai.
Zhangsan exhorter Lisi venir CONJ finalement Lisi NEG venir
‘Zhangsan a exhorté Lisi à venir, mais Lisi n’est pas venue finalement.’

b. *張三將要讀大學，但還沒確定。

**Zhangsan jiangyao du daxue, dan hai mei queding.*
Zhangsan AUX faire-études université, CONJ encore NEG déterminer
‘Zhangsan fera ses études à l’université, mais il n’a pas encore décidé.’

c. *張三正在讀大學，但最後放棄了。

**Zhangsan zhengzai du daxue, dan zuihou fangqi-le.*
Zhangsan en-cours faire-études université CONJ finalement renoncer-PERF
‘Zhangsan est en train de faire ses études à l’université, mais il a renoncé finalement.’

(VI40) 張三通李四現在過來。

Zhangsan bi Lisi xianzai guolai.

Zhangsan forcer Lisi maintenant venir

‘Zhangsan force Lisi à venir maintenant.’

Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) essaient de montrer qu’aucun des tests précédents n’est pertinent pour identifier les propositions finie et infinitive en chinois, et ils concluent que le chinois ne fait pas de distinction entre les propositions finie et infinitive. Mais toutes leurs remarques sur les tests proposés ne sont pas pertinentes. D’un côté, nous considérons que l’analyse de Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) concernant le marqueur perfectif 了 *le* est correcte, mais que l’exemple (VI34) qu’ils donnent n’est pas adéquat. Comme l’indiquent Lü S. (1980), Li J. (2004), Li J. & Liu J. (2005), le mot 了 *le* en (VI34) doit être analysé comme un suffixe verbal dénotant la fin d’une action (qui est interprétée comme « finir »), non comme un suffixe perfectif. Comme l’illustre l’exemple (VI41a), 了 *le* peut être remplacé par d’autres suffixes comme 掉 *diao* ou 完 *wan* qui dénote « la fin » d’une action ; seul 了 *le* qui se trouve dans l’exemple (VI41b) peut soutenir l’analyse de Hu J., Pan H. & Xu L. (2001).

(VI41) a. 我勸他[吃了/掉/完這碗飯]。

Wo quan ta [chi-le/diao/wan zhe-wan fan].

1MSG exhorter 3MSG manger-finir ce-CL repas

‘Je l’exhorte à finir ce bol de riz.’

b. *我勸他吃掉/完了這碗飯。

*Wo quan ta chi-diao/wan-le zhe-wan fan.

d. *張三已經讀過大學了，但最後放棄了。

*Zhangsan yijing du-guo daxue le, dan zuihou fangqi-le.

Zhangsan déjà faire-études-PARF université PART CONJ finalement renoncer-PERF
(‘Zhangsan a fait ses études à l’université, mais il a renoncé finalement.’)

e. 張三想要讀大學，但還沒確定。

Zhangsan xiangyao du daxue, dan hai mei queding.

Zhangsan vouloir faire-études université CONJ encore NEG déterminer
(‘Zhangsan a eu envie de faire ses études à l’université, mais il n’a pas encore décidé.’)

1MSG exhorter 3MSG manger-finir-PERF ce-CL repas

‘Je l’ai persuadé de finir ce bol de riz.’

De l’autre côté, même si certains tests précédents peuvent s’expliquer par l’incompatibilité sémantique entre la proposition enchâssée et le verbe matrice, nous constatons que dans ces cas l’incompatibilité vient strictement du fait que le chinois fait une distinction entre les Temps fini/infinif. Par exemple, en (VI25a) et en (VI26a), l’argument de Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) est que les verbes à contrôle (cf. 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » et 勸 *quan* « exhorter ») impliquent une intention ou une proposition ; comme l’occurrence de l’envie/la proposition enchâssée n’est pas un fait objectif, elle n’est pas compatible avec le sens du marqueur aspectuel perfectif. Hu J., Pan H. & Xu L. proposent ainsi que cette incompatibilité n’ait aucun rapport avec la distinction des Temps fini et infinitif. Au contraire, nous nous opposons à cette idée et nous proposons un raisonnement différent. Bresnan (1972) fait observer que le complément propositionnel infinitif décrit un événement hypothétique ou non-réalisé. Stowell (1982) montre aussi que la proposition infinitive n’est pas spécifiée pour le trait [\pm Passé], et qu’une telle proposition implique seulement une réalisation possible dans le futur. Comme le montre l’exemple suivant, selon l’interprétation de la phrase, quand *Paul* pense venir, il n’est pas encore venu et sa venue n’est pas confirmée¹²².

(VI42) *Paul*_i a essayé de PRO_i venir.

¹²² Avec un verbe à contrôle comme *essayer*, *persuader*, etc., le verbe dans la proposition enchâssée doit être à la forme infinitive, car un verbe à contrôle n’implique qu’une possibilité dans le futur, mais il ne peut pas déterminer l’occurrence de l’événement dans le futur. En (xxva), il est possible que *Jean* vienne quand il essaie, mais la venue de *Jean* n’est pas un fait objectif. Pour la même raison, le contraste s’établit. Mais en (xxvc) et (xxvd), les deux phrases sont contradictoires car la venue de *Jean* est un fait objectif et temporellement réalisé dans la proposition finie.

- (xxv) a. *Jean a essayé de venir, mais finalement il n’est pas venu.*
b. *Paul a persuadé Jean de venir, mais finalement Jean n’est pas venu.*
c. **Jean a dit qu’il vient, mais finalement il n’est pas venu.*
d. **Paul a confirmé que Jean est venu, mais finalement Jean n’est pas venu.*

Nous admettons qu'un verbe à contrôle comme 勸 *quan* « exhorter » ou 逼 *bi* « forcer » demande une intention ou une proposition indéterminée, parce que l'occurrence de l'événement enchâssé n'est pas décidée. Mais c'est exactement pour cette raison que la proposition enchâssée d'un verbe à contrôle ne peut pas préciser la localisation temporelle du verbe et qu'elle doit être infinitive. Nous notons que seul l'auxiliaire 要 *yao* peut être légitimé dans le complément propositionnel infinitif de ces verbes¹²³, car cet auxiliaire dénote l'intention de faire quelque chose mais non un fait déterminé dans le futur. Autrement dit, l'incompatibilité sémantique dans l'analyse de Hu J., Pan H. et Xu L. (2005) reflète l'exigence des verbes à contrôle sur le Temps infinitif de leur complément propositionnel. À cet égard, non seulement l'argument de l'incompatibilité sémantique de Xu L. (1994) et de Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) ne peut pas réfuter l'existence de la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois ; mais leurs remarques peuvent être considérées comme de bons arguments pour la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois.

6.3 Identifier les Temps fini et infinitif en chinois

Puisque la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois n'est pas aussi claire que dans les langues Indo-européennes, beaucoup d'analyses sont proposées pour rendre compte de la propriété du Temps en chinois. À la différence de ces analyses qui tentent de fournir un test pertinent, Hu J., Pan H. & Xu L. (2001) essaient de montrer que les tests précédents ne sont pas convaincants, et ils concluent qu'une telle distinction n'existe pas en chinois. Cependant, leur raisonnement semble trop brutal : d'une part, nous avons montré que leur remarque sur l'incompatibilité sémantique reflète justement les différents statuts du Temps des propositions en chinois ; d'autre part, même si aucun test ne peut identifier les propositions finie et infinitive en chinois, cela ne nous impose pas la conclusion que la distinction entre les Temps fini et infinitif n'existe pas dans cette langue. Dans cette section, nous allons présenter nos tests pour identifier les Temps fini et infinitif en chinois.

¹²³ L'auxiliaire modal 會 *hui* est exclu, car l'événement impliqué par ce marqueur est un fait objectif dans le futur mais non une possibilité.

D'abord, il faut déterminer si les différents types de constructions à pivot impliquent vraiment une structure bi-propositionnelle. Nous constatons que la construction à pivot est différente de la construction à verbes en série (*Serial verb construction*), un exemple de cette deuxième est donné en (VI43).

(VI43) 張三喜歡仔細地讀書。

Zhangsan xihuan zixide du shu.

Zhangsan aimer attentivement lire livre

‘Zhangsan aime lire attentivement un livre.’

Tang C.-C. (2001) propose qu'en chinois le PP bénéfactif ayant pour tête la préposition 為 *wei* « pour » puisse s'adjoindre à la position T, qui est à l'extérieur d'AspP et de v*P. Li Y. (2015) remarque que certains éléments prépositionnels adjoints ne peuvent pas apparaître dans certaines positions dans une proposition enchâssée. Comme le montre l'exemple (VI44), trois positions sont disponibles pour légitimer le PP adjoint 為兒子 *wei-erzi* « pour fils ». Le PP dans la position initiale de la phrase est adjoint au TP ; celui qui suit l'adverbe 仔細地 *zixide* « attentivement » est adjoint au VP ; et celui du milieu est adjoint au AspP extérieur. Si la construction à pivot implique vraiment une structure bi-propositionnelle, nous aurons la prédiction que ces trois adjonctions sont possibles dans le complément du verbe matrice.

(VI44) [TP (為兒子)[TP 張三 [AspP (為兒子)[AspP 仔細地 [VP (為兒子)[VP 檢查作業]]]]]]].

[TP (*Wei erzi*) [TP *Zhangsan* [AspP (*wei erzi*) [AspP *zixide* [VP (*wei erzi*)

Pour fils Zhangsan pour fils attentivement pour fils

[VP *jiancha zuoye*]]]]].

vérifier devoir

‘Zhangsan vérifie attentivement le devoir pour son fils.’

En suivant cette idée, l'adjonction du PP bénéfactif dans la position initiale du complément de la construction des verbes en série devrait être exclue, car la construction en série est mono-propositionnelle. L'exemple suivant confirme notre prédiction. En (VI45), nous pouvons observer que l'adjonction du PP 為兒子 *wei-erzi* « pour fils » sur la position initiale du complément du verbe matrice est exclue, alors que l'adjonction dans les deux autres positions est possible.

(VI45) *張三喜歡[為兒子李四[_{AspP}認真地 [VP 檢查作業]]]]].

*Zhangsan xihuan [wei erzi Lisi [_{AspP} renzhende [VP jiancha zuoye]]].

Zhangsan aimer pour fils Lisi attentivement vérifier devoir

‘Zhangsan aime que Lisi vérifie attentivement le devoir pour son fils.’

En revanche, l'adjonction du PP bénéfactif à la position initiale du complément du verbe matrice est légitimée dans la construction à pivot, comme cela est montré en (VI46). Par conséquent, la construction à pivot implique une structure bi-propositionnelle.

(VI46) a. 張三告訴李四[_{CP} [_{TP} (為兒子)]_{TP} 他[_{AspP} (為兒子)]_{AspP} 努力地[_{VP} (為兒子)]_{VP} 奮鬥過]]]]].

Zhangsan gaosu Lisi [_{CP} [_{TP} (wei erzi)] [_{TP} ta [_{AspP} (wei erzi)

Zhangsan informer Lisi pour fils 3MSG pour fils

[_{AspP} nulide [_{VP} (wei erzi)] [_{VP} fendou-guo]]]]].

avec-efforts pour fils lutter-PARF

‘Zhangsan dit à Lisi qu’il a fait tout ce qu’il a pu pour son fils.’

b. 張三知道[_{CP} [_{TP} (為兒子)]_{TP} 李四[_{AspP} (為兒子)]_{AspP} 努力地[_{VP} (為兒子)]_{VP} 奮鬥過]]]]].

Zhangsan zhidao [_{CP} [_{TP} (wei erzi)] [_{TP} Lisi [_{AspP} (wei erzi)] [_{AspP} nulide

Zhangsan savoir pour fils Lisi pour fils avec-efforts

[_{VP} (wei erzi)] [_{VP} fendou-guo]]]]].

pour fils lutter-PARF

‘Zhangsan sait que Lisi a fait tout ce qu’il a pu pour son fils.’

- c. 張三勸李四[_{CP} [_{TP} (為家人)][_{TP} PRO[_{AspP} (為家人)[_{AspP} 努力地[_{VP} (為家人)[_{VP} 工作]]]]]]].

Zhangsan quan Lisi [_{CP} [_{TP} (*wei jia ren*) [_{TP} PRO [_{AspP} (*wei jia ren*)

Zhangsan exhorter *Lisi* pour famille pour famille

[_{AspP} *nulide* [_{VP} (*wei jia ren*) [_{VP} *gongzuo*]]]]].

avec-efforts pour famille travailler

‘Zhangsan exhorte Lisi à travailler avec efforts pour sa famille.’

- d. 張三準備[_{CP} [_{TP} (為家人)][_{TP} PRO[_{AspP} (為家人)[_{AspP} 努力地[_{VP} (為家人)[_{VP} 工作]]]]]]].

Zhangsan zhunbei [_{CP} [_{TP} (*wei jia ren*) [_{TP} PRO [_{AspP} (*wei jia ren*)

Zhangsan se préparer pour famille pour famille

[_{AspP} *nulide* [_{VP} (*wei jia ren*) [_{VP} *gongzuo*]]]]].

avec-efforts pour famille travailler

‘Zhangsan se prépare à travailler avec ses efforts pour sa famille.’

Ensuite, en suivant l’idée de Huang C.-T. (1982/1998) qu’un sujet lexical ne peut pas être légitimé dans une proposition infinitive en chinois, nous avons montré que les constructions à pivot en (VI4) impliquent une structure bi-propositionnelle. Selon l’analyse de Huang C.-T. (1982/1998), nous avons deux verbes complétifs 告訴 *gaosu* « informer » et 說 *shuo* « dire » en (VI47). Ces verbes sélectionnent une proposition complétive finie, donc nous pouvons lexicaliser le sujet enchâssé par un pronom 他 *ta* « il »¹²⁴. En (VI48), les verbes 勸 *quan* « exhorter » et 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » sont classifiés par Huang C.-T. (1982/1998) comme des verbes à contrôle. Ces verbes devraient sélectionner une proposition

¹²⁴ Il faut noter que *Lisi* est l’objet indirect du verbe 告訴 *gaosu* « informer » et qu’il n’est pas le sujet de la proposition enchâssée.

infinitive comme complément¹²⁵, et le sujet enchâssé doit être un PRO contrôlé (par l'objet du verbe matrice en (VI48a) et par le sujet du verbe matrice en (VI48b)). Pour cette raison, le sujet enchâssé dans le complément du verbe à contrôle ne peut pas être lexicalisé.

(VI47) a. 張三_i 告訴 李四_j [(他_{i/*j}) 明天上班]。

*Zhangsan_i gaosu Lisi_j [(ta_{i/*j}) mingtian shangban].*

Zhangsan informer Lisi 3MSG demain travailler

‘Zhangsan_i dit à Lisi_j qu’il_{i/*j} va au travail demain.’

b. 張三_i 說 [(他_{i/*j}) 明天上班]。

*Zhangsan_i shuo [(ta_{i/*j}) mingtian shangban].*

Zhangsan dire 3MSG demain travailler

‘Zhangsan_i dit qu’il_{i/*j} va au travail demain.’

(VI48) a. Construction à contrôle de l'objet

張三 勸 李四 [(*他) 明天去上班]。

*Zhangsan quan Lisi [(*ta) mingtian qu shangban].*

Zhangsan exhorter Lisi 3MSG demain aller travailler

‘Zhangsan exhorte Lisi à aller au travail demain.’

b. Construction à contrôle du sujet

張三 準備 [(*他) 明天去上班]。

*Zhangsan zhunbei [(*ta) mingtian qu shangban].*

Zhangsan se préparer 3MSG demain aller travailler

‘Zhangsan compte aller au travail demain.’

D’ailleurs, comme cela a été remarqué par Sun H. (2014), les adverbes de passé (par exemple, 從前 *congqian* « avant » et 昨天 *zuotian* « hier ») et du présent (par exemple, 現

¹²⁵ 勸 *quan* « exhorter » est un verbe à contrôle de l'objet et 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » est un verbe à contrôle du sujet. Il faut noter que 勸 *quan* « exhorter » sélectionne à la fois un objet indirect (cf. *Lisi* en (VI48a)) et une proposition infinitive comme compléments.

在 *xianzai* « maintenant » et 今天 *jintian* « aujourd’hui ») peuvent fixer le Temps référentiel (*reference time*) et peuvent être légitimés dans une phrase finie :

(VI49) a. 現在露露住在加拿大。

Xianzai Lulu zhu zai Jianada.

maintenant Lulu vivre à Canada

‘Lulu habite au Canada maintenant.’

b. 從前露露住在加拿大。

Congqian Lulu zhu zai Jianada.

autrefois Lulu vivre à Canada

‘Lulu habitait au Canada autrefois.’

(VI50) a. 昨天露露很沮喪。

Zuotian Lulu hen jusang.

hier Lulu très découragé

‘Hier Lulu était très déçue.’

(Sun H. (2014) : p63 : (49))

b. 今天露露很沮喪。

Jintian Lulu hen jusang.

aujourd’hui Lulu très découragé

‘Aujourd’hui Lulu est très découragé.’

(Sun H. (2014) : p62 : (45))

En revanche, un adverbe qui exprime le futur (par exemple, 明天 *mingtian* « demain ») ne peut pas être légitimé tout seul sans aucun marqueur modal ou aspectuel, comme le montre (VI51). Cela implique que le Temps au futur ne peut pas être exprimé sans auxiliaire modal¹²⁶.

¹²⁶ Sun H. (2014) exclut le cas où le futur dénote une décision ou un plan, comme le montre l’exemple suivant :
(xxvi) 露露明天去學校。

Lulu mingtian qu xuexiao.

(VI51) a. 明天露露*(會)很沮喪。

*Mingtian Lulu *(hui) hen jusang.*

demain Lulu AUX très découragé

‘Demain Lulu sera très découragé.’

b. 過幾年露露*(會)喜歡旅行。

*Guo-ji-nian Lulu *(hui) xihuan lixing.*

passer-certaines-années Lulu AUX aimer voyager

‘Dans quelques années, Lulu va aimer voyager.’

Reprenant l’idée de Matthewson (2006), Sun H. (2014) indique que les Temps passé et présent sont implicites en chinois, mais que le Temps futur doit être explicite. Nous adoptons cette idée. Les auxiliaires modaux 會 *hui* « aller faire », 要 *yao* « devoir » et 能 *neng* « pouvoir » dénotent respectivement « l’arrivée d’un événement dans le futur », « la volonté/la nécessité de faire quelque chose » et « la capacité de faire quelque chose ». Tous ces auxiliaires sont sémantiquement compatibles avec le Temps fini au futur, et ils peuvent légitimer la présence de l’adverbe 明天 *mingtian* « demain ». Cependant, comme seul l’auxiliaire 要 *yao* « devoir » implique une possibilité ou une prévision, seul 要 *yao* « devoir, vouloir » peut légitimer la présence de l’adverbe de futur dans une proposition infinitive.

(VI52) a. 張三知道[他/李四明天會/能/要來學校]。

Zhangsan zhidao [ta/Lisi mingtian hui/neng/yao

Zhangsan savoir 3MSG/Lisi demain aller/pouvoir/devoir

lai xuexiao].

venir école

‘Zhangsan sait qu(e)’il/Lisi viendra/peut venir/doit venir à l’école demain.’

b. 張三告訴李四[(他)明天會/能/要來學校]。

Lulu demain aller école
‘Lulu ira à l’école demain.’

Zhangsan gaosu Lisi [(ta) mingtian hui/neng/yao

Zhangsan informer Lisi 3MSG demain aller/pouvoir/devoir

lai xuexiao].

venir école

‘Zhangsan dit à Lisi qu’il viendra/peut venir/doit venir à l’école demain.’

c. 張三準備[明天*會/*能/要來學校]。

Zhangsan zhunbei [mingtian *hui/*neng/yao lai xuexiao].

Zhangsan se préparer demain aller/pouvoir/devoir venir école

‘Zhangsan compte venir à l’école demain.’

d. 張三勸李四[明天*會/*能/要來學校]。

Zhangsan quan Lisi [mingtian *hui/*neng/yao lai xuexiao].

Zhangsan exhorter Lisi demain aller/pouvoir/devoir venir école

‘Zhangsan exhorte Lisi à venir à l’école demain.’

6.3.1 Interprétation de 分別 *fenbie* et les constructions mono-propositionnelles

Comme l’adverbe *respectively* en anglais et l’adverbe *respectivement* en français, l’adverbe 分別 *fenbie* en chinois peut aussi donner une interprétation distributive bijective. Nous constatons que la distribution de l’adverbe 分別 *fenbie* « respectivement » en chinois n’est pas totalement identique à celle de l’adverbe *respectivement/respectively* en français/anglais. D’un côté, la distribution syntaxique de 分別 *fenbie* est plus restreinte que celle de *respectivement* en français. Comme cela est montré ci-dessous, selon que 分別 *fenbie* « respectivement » est attaché au verbe matrice et au verbe enchâssé, l’interprétation distributive bijective impliquée n’est pas la même. En (VI53b)¹²⁷, nous proposons que la proposition matrice ne soit pas dans la portée de l’adverbe 分別 *fenbie*, donc le sujet matrice ne fonctionne pas comme antécédent dans l’I-R.

¹²⁷ Il faut noter que l’interprétation de 分別 *fenbie* en (VI53b, c) et (VI54b, c) est « séparément », mais pas « respectivement ».

(VI53) a. 張三和李四分別勸王五去學校和醫院。

Zhangsan he Lisi *fenbie* *quan* Wangwu *qu*
Zhangsan et Lisi respectivement exhorter Wangwu aller
xuexiao he yiyuan.
école et hôpital

Interprétation 1 : ‘Zhangsan exhorte Wangwu à aller à l’école et Lisi exhorte Wangwu à aller à l’hôpital.’

Interprétation 2 : ‘Zhangsan exhorte Wangwu à aller à l’école et à l’hôpital et Lisi exhorte Wangwu à aller à l’école et à l’hôpital.’

Interprétation 3 : ‘*Zhangsan et Lisi exhortent Wangwu à aller à l’école et Zhangsan et Lisi exhortent Wangwu à aller à l’hôpital.’

b. 張三和李四勸王五分別去學校和醫院。

Zhangsan he Lisi *quan* Wangwu *fenbie* *qu*
Zhangsan et Lisi exhorter Wangwu respectivement aller
xuexiao he yiyuan.
École et hôpital

Interprétation 1 : ‘*Zhangsan exhorte Wangwu à aller à l’école et Lisi exhorte Wangwu à aller à l’hôpital.’

Interprétation 2 : ‘*Zhangsan exhorte Wangwu à aller à l’école et à l’hôpital et Lisi exhorte Wangwu à aller à l’école et à l’hôpital.’

Interprétation 3 : ‘Zhangsan et Lisi exhortent Wangwu à aller à l’école et Zhangsan et Lisi exhortent Wangwu à aller à l’hôpital.’

D’un autre côté, l’adverbe *respectivement* en français ne peut pas être interprété comme « séparément », comme cela est montré en (VI54). En revanche, 分別 *fenbie* en chinois est ambigu entre « séparément » et « respectivement ». Cela donne lieu aux deux interprétations présentes l’une et l’autre dans l’exemple (VI55b) : dans la première interprétation, 分別 *fenbie*

doit être interprété comme « séparément », et dans la deuxième interprétation il est interprété comme « respectivement ».

(VI54) a. *Jean et Paul ont lu respectivement Montaigne et Pascal.*

b. **Jean et Paul ont lu respectivement Les Misérables.*

(VI55) a. 張三和李四分別去了學校。

Zhangsan he Lisi fenbie qu-le xuexiao.

Zhangsan et Lisi séparément aller-PERF école

‘Zhangsan et Lisi sont allés séparément à l’école.’

b. 張三和李四分別去了學校和醫院。

Zhangsan he Lisi fenbie qu-le xuexiao he yiyuan.

Zhangsan et Lisi respectivement/séparément aller-PERF école et hôpital

Interprétation 1 : ‘Zhangsan est allé à l’école et à l’hôpital et Lisi est allé à l’école et à l’hôpital aussi.’

Interprétation 2 : ‘Zhangsan est allé à l’école et Lisi est allé à l’hôpital.’

Dans cette thèse, parmi les deux interprétations de (VI56), nous nous focalisons sur la deuxième interprétation de l’adverbe 分別 *fenbie*, que nous appelons « l’interprétation de *respectivement* » (ci-après l’I-R). Dans une telle interprétation, nous appelons le premier DP « antécédent », par rapport au deuxième DP, que nous appelons « élément connecté ».

(VI56) 張三和李四分別去了學校和公園。

Zhangsan he Lisi fenbie qu-le xuexiao he gongyuan.

Zhangsan et Lisi respectivement aller-PERF école et parc

Interprétation 1 : ‘Zhangsan est allé à l’école et au parc et Lisi est aussi allé à l’école et au parc.’

Interprétation 2 : ‘Zhangsan est allé à l’école et Lisi est allé au parc.’

Dans le Chapitre III, nous avons montré que l'I-R en français est contrainte par la GMC (Condition de Minimalité Généralisée), dont la minimalité est relativisée aux positions. L'effet d'intervention dans l'I-R s'observe dans une structure bi-propositionnelle si le type d'intervention pertinent repose sur la présence d'un intervenant, qui n'est coréférent ni à l'antécédent, ni à l'élément connecté. S'il n'y a pas d'effet d'intervention dans l'I-R, il y a trois possibilités : soit il n'y a pas de DP qui se trouve dans la position intervenante ; soit le DP dans la position intervenante est coréférent à l'antécédent ou à l'élément connecté ; soit la construction est mono-propositionnelle. En suivant cette idée, nous avons utilisé l'I-R comme test pour justifier le statut propositionnel des constructions causatives du français.

Maintenant, la question se pose de savoir si l'I-R en chinois doit respecter la même contrainte que celle qui restreint l'I-R en français. Nous examinons d'abord l'I-R dans les constructions mono-propositionnelles du chinois. Comme cela est montré ci-dessous, l'I-R est légitimée dans la construction à double objet et dans la construction dative en chinois sans effet d'intervention. Cela confirme que l'I-R ne donne pas lieu à l'effet d'intervention dans les constructions mono-propositionnelles en chinois.

(VI57) Construction à double objet

- a. 張三和李四分別送了王五一本書和一盒巧克力。

Zhangsan he Lisi fenbie song-le Wangwu

Zhangsan et Lisi respectivement offrir-PERF Wangwu

yi-ben shu he yi-he qiaokeli.

un-CL livre et un-CL chocolat

‘Zhangsan offre à Wangwu un livre et Lisi offre à Wangwu une boîte de chocolat.’

- b. 張三分別送了李四和王五一本書和一盒巧克力。

Zhangsan fenbie song-le Lisi he Wangwu

Zhangsan respectivement offrir-PERF Lisi et Wangwu

yi-ben shu he yi-he qiaokeli.

un-CL livre et un-CL chocolat

‘Zhangsan offre à Lisi un livre et et à Wangwu une boîte de chocolat.’

- c. 張三和李四分別送了王五和趙六一本書。

Zhangsan he Lisi fenbie song-le Wangwu he Zhaoliu

Zhangsan et Lisi respectivement offrir-PERF Wangwu et Zhaoliu
yi-ben shu.

un-CL livre

‘Zhangsan offre à Wangwu un livre et Lisi offre à Zhaoliu un livre.’

(VI58) Construction dative

- a. 張三和李四分別送了一本書給王五和趙六。

Zhangsan he Lisi fenbie song-le yi-ben shu gei

Zhangsan et Lisi respectivement offrir-PERF un-CL livre à
Wangwu he Zhaoliu.

Wangwu et Zhaoliu

‘Zhangsan offre un livre à Wangwu et Lisi offre un livre à Zhaoliu.’

- b. 張三和李四分別送了一本書和一盒巧克力給趙六。

Zhangsan et Lisi fenbie song-le yi-ben shu he yi-he qiaokeli

Zhangsan et Lisi respectivement offrir-PERF un-CL livre et un-CL chocolat
gei Zhaoliu.

à Zhaoliu

‘Zhangsan offre un livre à Zhaoliu et Lisi offre une boîte de chocolat à Zhaoliu.’

- c. 張三分別送了一本書和一盒巧克力給王五和趙六。

Zhangsan fenbie song-le yi-ben shu he yi-he qiaokeli

Zhangsan respectivement offrir-PERF un-CL livre et un-CL chocolat
gei Wangwu he Zhaoliu.

à Wangwu et Zhaoliu

‘Zhangsan offre un livre à Wangwu et Zhangsan offre une boîte de chocolat à

6.3.2 Interprétation de 分別 *fenbie* et les constructions bi-propositionnelles

Avant d'examiner l'interprétation de *respectivement* de 分別 *fenbie* « respectivement » dans les constructions bi-propositionnelles en chinois, il nous faut d'abord identifier les différentes constructions bi-propositionnelles.

En français, à la différence des verbes complétifs comme *dire*, *raconter* qui sélectionnent une proposition finie comme complément (voir (VI59)), les autres constructions bi-propositionnelles (construction à contrôle, construction à montée et construction ECM) sélectionnent une proposition infinitive enchâssée. La proposition enchâssée dans une construction à contrôle est un CP, alors que celles dans une construction à montée et dans une construction ECM sont des TPs défectifs, comme cela est montré en (VI60).

(VI59) Construction complétive

- a. *Jean a dit* [_{CP} *que* [_{TP} *Paul viendrait*]].
- b. *John thinks* [_{CP} *that* [_{TP} *Bill will come*]].

(VI60) a. Construction à contrôle du sujet

Jean veut [_{CP} [_{TP} PRO *partir*]].

b. Construction à contrôle de l'objet

Paul a persuadé Candice [_{CP} *de* [_{TP} PRO *venir*]].

c. Construction à montée

Jean semble [_{TP} *avoir résolu le problème*].

d. Construction ECM

Paul a vu [_{TP} *Candice courir*].

Dans la section 6.2.3, nous avons exploré la distinction entre les propositions finie et infinitive en chinois. De plus, l'existence de la construction ECM en chinois soulève aussi beaucoup de discussions. Parmi les propositions infinitives enchâssées, la distinction entre le TP défectif enchâssé (s'il existe en chinois) et le CP infinitif enchâssé en chinois n'est pas aussi claire qu'en français. Dans cette section, avec les tests que nous avons proposés, nous essayons d'explorer l'existence de la construction ECM en chinois. Nous pouvons aussi déterminer le comportement de l'I-R vis-à-vis de l'effet d'intervention dans les constructions à pivot. Les questions dont nous allons discuter sont les suivantes :

1. Comment identifier une construction à contrôle du sujet et une construction à contrôle de l'objet en chinois ?
2. Pouvons-nous justifier l'existence des constructions ECM en chinois ? Comment la distinguer d'une construction à contrôle de l'objet ?
3. Quel est le comportement de l'I-R vis-à-vis des contraintes de localité en chinois ?

6.3.2.1 Constructions à contrôle du chinois

En suivant l'idée de Huang C.-T. (1982/1998), Li Y.-H. (1985/1990), Ernst (1994), au moins deux types de verbes sélectionnant un complément propositionnel doivent être distingués : les verbes complétifs qui sélectionnent une proposition finie et les verbes à contrôle qui sélectionnent une proposition infinitive. Comme nous en avons discuté dans la section 6.2, le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif, et il y a déjà des tests pour montrer cette distinction¹²⁸ ; avec les tests que nous avons proposés, il est alors possible d'identifier la construction complétive dont le complément est une proposition finie enchâssée. Comme cela

¹²⁸ Par exemple, la légitimation des auxiliaires modaux 會 *hui* « aller (faire) » et 能 *neng* « pouvoir », la lexicalisation du sujet, etc.

est montré en (VI61), les verbes complétifs 說 *shuo* « dire » et 告訴 *gaosu* « informer » sélectionnent une proposition finie, car les auxiliaires modaux 會 *hui* « aller (faire) » et 能 *neng* « pouvoir » peuvent être légitimés dans une proposition enchâssée dont le sujet enchâssé peut être lexicalisé.

(VI61) a. 張三_i 說[李四/他_{ij}/pro_i 明天(會/能)來]。

Zhangsan_i shuo [(Lisi/ta_{ij}/pro_i) mingtian (hui/neng) lai].

Zhangsan dire Lisi/3MSG demain aller/pouvoir venir

‘Zhangsan dit que Lisi/il viendra/peut venir demain.’

b. 張三_i 告訴李四[王五/他_{ij}/pro_i 明天(會/能)來]。

Zhangsan_i gaosu Lisi [Wangwu/ta_{ij}/pro_i mingtian

Zhangsan informer Lisi [Wangwu/3MSG demain

(hui/neng) lai].

aller/pouvoir venir

‘Zhangsan dit à Lisi que Wangwu/il viendra/peut venir demain.’

Ensuite, nous examinons les constructions à contrôle, qui se divisent en constructions à contrôle du sujet (cf. (VI62)) et constructions à contrôle de l’objet (cf. (VI63)).

En (VI62), le verbe à contrôle du sujet 準備 *zhunbei* « se préparer/compter faire » sélectionne la proposition enchâssée 明天來 *mingtian-lai* « venir demain » comme complément. La proposition enchâssée doit être infinitive, car l’insertion des auxiliaires modaux, comme 會 *hui* « aller (faire) » et 能 *neng* « pouvoir », devant le verbe enchâssé est exclue (cf. (VI62a)). Puisque le sujet enchâssé doit être coréférent au sujet matrice *Zhangsan* et il ne peut pas être lexicalisé par un pronom (cf. (VI62a)), le sujet enchâssé doit être un PRO contrôlé par le sujet. Le sujet matrice n’est pas déplacé de la position du sujet enchâssé car ce mouvement viole le critère thématique : le sujet recevrait deux rôles-théta différents, l’un assigné par le verbe matrice et l’autre assigné par le verbe enchâssé.

(VI62) a. 張三準備明天*會/*能來。

*Zhangsan zhunbei mingtian *hui/*neng lai.*

Zhangsan se préparer demain aller/pouvoir venir

(‘Zhangsan compte venir demain.’)

b. 張三_i準備[*張三/*他_i/PRO_i明天來]。

*Zhangsan_i zhunbei [*Zhangsan/*ta_i/PRO_i mingtian lai].*

Zhangsan se préparer Zhangsan/3MSG/PRO demain venir

(Zhangsan compte venir demain.)

Passons à la construction à contrôle de l’objet. Comme cela est montré en (VI63a), le verbe 勸 *quan* « exhorter » sélectionne un objet indirect (cf. *Lisi*) ainsi qu’une proposition infinitive comme compléments. En (VI63b), *Lisi* est l’objet du verbe matrice, mais non le sujet de la proposition enchâssée¹²⁹. La proposition infinitive demande aussi un sujet, qui doit être coréférent à l’objet du verbe matrice et ne peut pas être lexicalisé. À cet égard, le sujet de la proposition enchâssée doit être un PRO, contrôlé par l’objet du verbe matrice. En considérant la violation du critère thématique, le lien entre l’objet *Lisi* et le sujet nul dans la proposition enchâssée ne peut pas être établi via mouvement. Le sujet nul ne doit pas être la copie laissée par le mouvement de l’objet indirect du verbe matrice.

(VI63) a. 張三勸李四明天*會/*能來。

*Zhangsan quan Lisi mingtian *hui/*neng lai.*

¹²⁹ Si *Lisi* est le sujet de la proposition enchâssée, le verbe 勸 *quan* « exhorter » devrait être du même type que le verbe 說 *shuo* « dire », qui sélectionne une proposition complétive finie. Comme cela est montré ci-dessous, le sujet de la proposition finie enchâssée peut être omis, alors que celui dans la proposition infinitive ne peut pas être lexicalisé. Cela atteste que les deux verbes ne sont pas du même type.

(xxvii) a. Construction à contrôle

張三勸*(李四)明天來。

*Zhangsan quan *(Lisi) mingtian lai.*

Zhangsan exhorter Lisi demain venir

(‘Zhangsan exhorte Lisi à venir demain.’)

b. Construction complétive

張三說(李四)明天來。

Zhangsan shuo (Lisi) mingtian lai.

Zhangsan dire Lisi demain venir

(‘Zhangsan dit que Lisi viendra demain.’)

Zhangsan exhorter Lisi demain aller/pouvoir venir
 ('Zhangsan exhorte Lisi à venir demain.')

b. 張三勸李四_i [*李四/*他_i /PRO_i 明天來]。

*Zhangsan quan Lisi_i [*Lisi/*ta_i/PRO_i mingtian lai].*

Zhangsan exhorter Lisi Lisi/3MSG/PRO demain venir
 ('Zhangsan exhorte Lisi à venir demain.')

Maintenant nous examinons l'I-R dans ces constructions bi-propositionnelles. Dans la construction complétive, l'I-R entre le sujet matrice et l'argument interne du verbe enchâssé est bloquée par le sujet enchâssé lexicalisé. Étant donné que le sujet enchâssé (cf. *Wangwu* en (VI64)) n'est pas coréférent au sujet matrice, le sujet enchâssé est plus proche de l'élément connecté que l'antécédent, donc celui-là fonctionne comme intervenant pour l'I-R. De plus, il semble que l'agrammaticalité de (VI64b) s'explique aussi par l'intervention de l'objet du verbe matrice, qui est plus proche de l'antécédent (cf. le sujet matrice) que l'élément connecté (i.e. l'objet enchâssé). En revanche, les exemples en (VI64c, d) s'opposent à l'intervention par l'objet. En (VI64d), même si l'objet du verbe matrice se trouve dans une position intervenante, l'I-R est tout de même établie. Cela montre que seul un sujet peut fonctionner comme intervenant potentiel vis-à-vis de l'I-R.

(VI64) L'I-R dans la construction complétive

a. *張三和李四分別說_[CP 王五明天去學校和公園]。

**Zhangsan he Lisi fenbie shuo [CP Wangwu mingtian qu
 Zhangsan et Lisi respectivement dire Wangwu demain aller
 xuexiao he gongyuan].*

école et parc

('Zhangsan dit que Wangwu va à l'école et Lisi dit que Wangwu va au parc demain.')

b. *張三和李四分別告訴趙老師_[CP 王五明天去學校和公園]。

**Zhangsan he Lisi fenbie gaosu Zhao-laoshi*

Zhangsan et Lisi respectivement informer Zhao-professeur
[CP Wangwu mingtian qu xuexiao he gongyuan].

Wangwu demain aller école et parc

(‘Zhangsan dit à Professeur Zhao que Wangwu va à l’école et Lisi dit à Professeur Zhao que Wangwu va au parc demain.’)

- c. 張三和李四分別說[CP 王五和趙六明天去學校]。

Zhangsan he Lisi fenbie shuo [CP Wangwu he Zhaoliu mingtian

Zhangsan et Lisi respectivement dire Wangwu et Zhaoliu demain
qu xuexiao].

aller école

‘Zhangsan dit que Wangwu ira à l’école demain et Lisi dit que Zhaoliu ira à l’école demain.’

- d. 張三和李四分別告訴王五[CP 小紅和小亮明天要去學校]。

Zhangsan he Lisi fenbie gaosu Wangwu

Zhangsan et Lisi respectivement informer Wangwu

[CP Xiaohong he Xiaoliang mingtian yao qu xuexiao].

Xiaohong et Xiaoliang demain devoir aller école

‘Zhangsan dit à Wangwu que Xiaohong ira à l’école demain et Lisi dit à Wangwu que Xiaoliang ira à l’école demain.’

Maintenant nous examinons l’I-R dans les constructions à contrôle, où le sujet enchâssé ne peut pas être lexicalisé. Dans la construction à contrôle du sujet, le sujet enchâssé est un PRO contrôlé par le sujet matrice, et les deux sujets sont coréférents. En conséquence, le PRO contrôlé par le sujet ne devrait pas fonctionner comme intervenant pour l’I-R et l’exemple (VI65a) confirme ce point. Quant à la construction à contrôle de l’objet, le sujet enchâssé est un PRO contrôlé par l’objet du verbe matrice. En revanche, contrairement à l’I-R dans une construction à contrôle de l’objet en français, le PRO dans la construction à contrôle de l’objet en chinois ne fonctionne pas comme intervenant non plus pour l’I-R. En (VI65b), le PRO dans

la proposition enchâssée du verbe à contrôle de l'objet ne bloque pas l'I-R entre le sujet matrice et l'objet enchâssé. Étant donné que le PRO est contrôlé par l'objet matrice, nous pouvons conclure que l'objet ne fonctionne pas comme intervenant dans l'I-R en chinois.

(VI65) a. L'I-R dans la construction à contrôle du sujet

張三和李四_i 分別準備[PRO_i 明天去學校和公園]。

Zhangsan he Lisi_i fenbie zhunbei [PRO_i mingtian qu
Zhangsan et Lisi respectivement se préparer demain aller
xuexiao he gongyuan].

école et parc

‘Zhangsan compte aller à l'école et Lisi compte aller au parc demain.’

b. L'I-R dans la construction à contrôle de l'objet

張三和李四分別勸王五_i[PRO_i 明天去學校和公園]。

Zhangsan he Lisi fenbie quan Wangwu_i [PRO_i mingtian
Zhangsan et Lisi respectivement exhorter Wangwu demain
qu xuexiao he gongyuan].

aller école et parc

‘Zhangsan exhorte Wangwu à aller à l'école et Lisi exhorte Wangwu à aller au parc demain.’

En résumé, l'I-R en chinois est moins contrainte que l'I-R en français. En français, l'I-R dans une construction bi-propositionnelle doit respecter la GMC. En revanche, l'effet d'intervention dans l'I-R en chinois ne se trouve que dans les constructions complétives impliquant une proposition finie enchâssée, et seul un sujet lexical peut fonctionner comme intervenant. Ainsi, quand l'I-R est établie à travers la frontière propositionnelle dans une construction à pivot, si le sujet du verbe enchâssé fonctionne comme intervenant, la construction est bi-propositionnelle, ce qui implique une proposition finie enchâssée. En revanche, le complément du verbe matrice est infinitif si l'effet d'intervention est absent, qu'il

soit propositionnel ou non. En suivant cette idée, nous pouvons utiliser l'I-R vis-à-vis de l'effet d'intervention comme un test pour identifier les Temps fini et infinitif en chinois.

6.3.2.2 Existence de la construction ECM en chinois

La construction ECM (i.e. Marquage Casuel Exceptionnel) est aussi appelée « la construction à montée du sujet dans la position d'objet » (*Subject-to-Object Raising Construction*). Comme le résume Haegeman (1994), les verbes ECM sont ceux qui sélectionnent une proposition infinitive défective, dans laquelle la tête T enchâssée n'est pas sélectionnée par une tête C. Par suite, c'est le verbe matrice qui marque le Cas du sujet de la proposition enchâssée. Avant le Programme Minimaliste, l'hypothèse de la montée du sujet (enchâssé) a été abandonnée, parce que le v* matrice peut valuer les traits du sujet enchâssé à travers la projection TP infinitive. L'idée retenue est que c'est le v* matrice qui fonctionne comme sonde du trait de Cas pour le sujet enchâssé, gardant ainsi la notion de « construction ECM ». Prenons le verbe *believe* en anglais comme exemple : le mot *to* en (VI66) montre que *believe* sélectionne une proposition infinitive, *Bill* ne peut pas être analysé comme objet de *believe*, mais comme sujet de la proposition enchâssée. De plus, puisque le v* matrice doit être accessible au sujet enchâssé, la proposition enchâssée ne contient pas de projection CP, sinon la tête C bloquerait la valuation de traits entre le v* matrice et le sujet enchâssé. En conséquence, le complément du verbe *believe* est un TP.

(VI66) *John believes* [_{TP} *Bill to be intelligent*].

D'après les analyses de Huang C.-T. (1982/1998), Li Y.-H. (1985/1990), Ernst (1994) et des autres à propos de la distinction entre les propositions finie et infinitive, il n'y a pas de construction ECM en chinois¹³⁰. Un argument contre l'existence de la construction ECM en

¹³⁰ Bien que Huang C.-T. (1982/1998) et Ernst (1994) ne l'ont pas mentionné, leurs analyses ne contestent pas l'existence de la construction à montée en chinois.

chinois est donné par Li Y.-H. (1985/1990). Elle propose que les propositions en chinois aient également besoin de légitimation casuelle¹³¹. Par conséquent, si la construction ECM existe vraiment en chinois, la proposition enchâssée et son sujet devraient être en conflit pour la même sonde (le v* matrice) pour valuer leur Cas (cf. (VI67)).

(VI67) *NP1... v* ... [TP T [vP NP2_[u-Cas] v ...]]_[u-Cas]

Pourtant, d'autres chercheurs ne sont pas d'accord avec cette idée. Comme cela est proposé par Yang D. (2003), les verbes causatifs en chinois pourraient être traités comme des verbes ECM, les verbes causatifs sélectionnent un complément verbal et légitiment le Cas du causé (si nous admettons que la valuation de Cas existe en chinois). Il faut noter que dans l'analyse de Yang D., la notion de « construction ECM » en chinois n'est pas définie de la même manière que pour la construction ECM en anglais : le complément du verbe causatif n'est pas une proposition, mais une petite proposition (cf. v*P/VP). Autrement dit, les constructions causatives du chinois, que Yang D. traite comme des constructions ECM, sont bi-verbales mais mono-propositionnelles.

De ce point, nous pouvons conclure que les analyses de Li Y.-H. et de Yang D. ne sont pas contradictoires : si nous admettons que la construction ECM existe en chinois, il faut que cette construction soit mono-propositionnelle, et ainsi la définition de la construction demande une modification ; au contraire, si nous gardons la définition typique de la construction ECM, nous devons conclure que la construction ECM n'existe pas en chinois.

6.3.2.3 Constructions causatives du chinois

Typologiquement, les constructions causatives impliquent trois types de structures : dans certaines langues, ces constructions sont mono-propositionnelles, et c'est un morphème

¹³¹ Sur la légitimation casuelle de la proposition en chinois, Li Y.-H. (1985/1990) note que la proposition peut être remplacée par un DP/NP ou par un pronom. Elle propose ainsi que la proposition en chinois occupe la même position casuelle qu'un NP/DP. Néanmoins, dans son travail plus récent, Li Y.-H. (2013), elle montre que c'est toujours le NP/DP qui est marquée pour le Cas, mais non la proposition.

(préfixe ou suffixe) qui introduit la force causative ; dans certaines langues, la structure d'une construction causative est mono-propositionnelle mais la force causative est introduite par un verbe causatif ; enfin, il y a aussi des langues dans lesquelles les constructions causatives sont bi-propositionnelles.

Il est évident que le complément du verbe causatif en chinois doit être infinitif. Comme cela est montré en (VI68), l'auxiliaire 會 *hui* ne peut pas marquer le verbe enchâssé. En fonction de cette propriété, les constructions causatives du chinois ne peuvent pas être analysées comme des constructions complétives.

(VI68) a. *張三讓/教李四會/能離開。

*Zhangsan rang/jiao Lisi hui/neng likai.
Zhangsan demander Lisi aller/pouvoir partir
(‘Zhangsan fait partir Lisi.’)

b. *老師讓/教同學們會/能朗讀課文。

*Laoshi rang/jiao tongxue-men hui/neng langdu kewen.
professeur demander étudiant-PL aller/pouvoir lire texte
(‘Le professeur fait lire le texte aux étudiants.’)

c. *勞累使/讓/教大家會/能生病。

*Laolei shi/rang/jiao dajia hui/neng sheng-bing.
fatigue faire tout-le-monde aller/pouvoir tomber-malade
(‘La fatigue rend malade tout le monde.’)

b. *戰爭使/讓/教平民會/能失去家園。

*Zhanzheng shi/rang/jiao pingmin hui/neng shiqu jiyuan.
guerre faire civils aller/pouvoir perdre famille
(‘La guerre fait perdre la famille aux civils.’)

Dans cette section, nous examinerons les propriétés des constructions causatives vis-à-vis des constructions bi-propositionnelles. Le verbe matrice dans une construction à contrôle du

sujet sélectionne une proposition enchâssée dont le sujet enchâssé doit être un PRO contrôlé ; comme le causé est toujours lexical, la construction causative en chinois n'est pas une construction à contrôle du sujet (cf. (VI69)).

(VI69) a. 張三準備[PRO 來]。

Zhangsan zhunbei [PRO lai].

Zhangsan se préparer venir

‘Zhangsan compte venir.’

b. *張三讓[PRO 來]。

**Zhangsan rang [PRO lai].*

Zhangsan laisser venir

(‘Zhangsan se fait venir.’)

Étant donné que les verbes causatifs dénotent une causation sur le causé, même si le causé correspond à l'agent du verbe enchâssé, la relation entre le causé et le verbe causatif demeure. De ce point de vue, il est aussi possible de traiter les constructions causatives en chinois comme des constructions à contrôle de l'objet (cf. (VI70)).

(VI70) NP1 *shijiao/rang* NP2_i [CP [TP PRO_i [vP ...]]

Maintenant nous examinons si cette analyse est correcte. Supposons que les constructions causatives du chinois soient des constructions à contrôle de l'objet ; le causé dans cette construction devrait être traité comme objet du verbe causatif, mais non le sujet du verbe enchâssé. Si cela est vrai, la proposition enchâssée doit être infinitive, l'agrammaticalité de (VI71) montre que le sujet enchâssé ne peut pas être lexicalisé.

(VI71) *張三_i教/讓李四_j[王五/他_{*i/*j}去學校]。

**Zhangsan_i jiao/rang Lis_j [Wangwu/ta_{*i/*j} qu xuexiao].*

Zhangsan faire Lisi Wangwu/3MSG aller école
 ('Zhangsan fait aller Lisi à l'école.')

L'examen de l'I-R confirme aussi que le complément du verbe causatif en chinois est infinitif : quand l'I-R est établie entre le causeur et l'objet du verbe causativisé, le causé ne fonctionne pas comme intervenant. Un exemple correspondant est montré ci-dessous.

(VI72) 張三和李四分別讓趙六批評小紅和王五。

Zhangsan he Lisi fenbie rang Zhaoliu piping
 Zhangsan et Lisi respectivement laisser Zhaoliu critique
Xiaohong he Wangwu.
 Xiaohong et Wangwu

'Zhangsan laisse Zhaoliu critiquer Xiaohong et Lisi laisse Zhaoliu critiquer Wangwu.'

À ce point de l'exposé, il semble que l'analyse par contrôle de l'objet soit pertinente pour les constructions causatives du chinois. Mais contrairement à ce qui est attendu dans une construction à contrôle de l'objet, l'adjectif prépositionnel comme 為兒子 *wei-erzi* « pour fils » ne peut pas être légitimé dans la position initiale du complément du verbe causatif (cf. (VI73)). Cela montre que les constructions causatives en chinois sont mono-propositionnelles.

(VI73) a. 張三勸李四[(為兒子)努力地(為兒子)工作]。

Zhangsan quan Lisi [(wei erzi) nulide (wei erzi) gongzuo].
 Zhangsan exhorter Lisi pour fils avec efforts pour fils travailler
 'Zhangsan exhorte Lisi à travailler avec tous ses efforts pour son fils.'

b. 張三讓/教(*為兒子)李四(為兒子)努力地(為兒子)工作。

*Zhangsan rang/jiao (*wei erzi) Lisi (wei erzi) nuli (wei erzi)*
 Zhangsan demander pour fils Lisi pour fils avec efforts pour fils
gongzuo.

travailler

‘Zhangsan demande à Lisi de travailler avec tous ses efforts pour son fils.’

Étant donné que le causé est considéré à la fois comme objet du verbe causatif et agent du verbe causativisé, nous considérons la construction causative du chinois comme une construction ECM. Mais comme les constructions causatives en chinois sont mono-propositionnelles, elles ne doivent pas être analysées comme des constructions ECM typiques (bi-propositionnelles). En adoptant l’analyse de Yang D. (2003), le verbe ECM en chinois sélectionne directement un v*P comme complément. Autrement dit, les constructions causatives du chinois ne sont pas du tout des constructions ECM, et il est possible de supposer que la construction ECM n’existe pas en chinois¹³².

Revenons à l’I-R dans la construction causative en chinois, le statut mono-propositionnel de la construction et l’absence d’effet d’intervention ne sont pas contradictoires. Vu que seul le sujet lexical de la proposition finie fonctionne comme intervenant pour l’I-R, l’I-R dans la construction causative en chinois peut toujours être établie, comme dans les autres constructions mono-propositionnelles. D’un côté, l’établissement de l’I-R en chinois est moins contraint que l’I-R en français par rapport à la minimalité. En chinois, l’I-R n’est contrainte que par la deuxième condition de la GMC (cf. (III41)) : seul le sujet lexical fonctionne comme intervenant dans l’I-R, car il est plus proche que l’antécédent. De l’autre côté, il y a deux v*Ps phasals dans la structure de la construction ECM mono-propositionnelle en chinois ; comme l’I-R s’établit en traversant plus d’une frontière phasale, la PIC ne s’applique pas dans l’I-R.

6.3.3 Structure de la proposition en chinois

Dans les langues Indo-européennes, le v* se déplace à T, et le sujet se déplace de le spécifieur du v*P dans le spécifieur de TP. Avec le premier mouvement, le verbe fléchi est distingué du verbe infinitif en forme morphologique, avec le deuxième, l’accord entre le sujet

¹³² En adoptant cette idée, nous proposons que le T déficient n’existe pas en chinois.

et le verbe peut être observé. En chinois, comme le propose Huang C.-T. (1994, 2014) il n'y a pas de mouvement de v* à T¹³³, mais certaines propriétés temporelles peuvent encore être distinguées par des auxiliaires modaux.

En suivant l'idée de Hu J. (2007) et de Travis (2010), nous retiendrons qu'une projection AspP existe entre le v*P et le VP en chinois¹³⁴. Différentes structures peuvent être proposées pour les constructions à pivot. Les verbes matrices et les verbes enchâssés peuvent tous être marqués par les suffixes aspectuels dans les constructions bi-propositionnelles telles celles en

¹³³ Les arguments de Huang (2014) sont donnés comme suit :

Primo, comme l'anglais, mais à la différence du français, le verbe en chinois ne précède pas l'adverbe et la négation.

(xxviii) a. 张三常常看电影。

Zhangsan changchang kan dianying.

Zhangsan souvent voir film

'Zhangsan voit souvent des films.'

(Huang C.-T. (2014) : p18 : (49))

b. 张三不喜欢李四的批评。

Zhangsan bu xihuan Lisi de piping.

Zhangsan NÉG aimer Lisi DE critique

'Zhangsan n'aime pas les critiques de Lisi.'

(Huang C.-T. (2014) : p18 : (50))

Secondo, à la différence de l'anglais qui permet la montée de l'auxiliaire à T, le chinois exclut même ce type de mouvement.

(xxix) a. *John cannot come to visit you.*

b. *John has not read about this news.*

(Huang C.-T. (2014) : p18 : (51))

c. 张三不能来看你。

Zhangsan bu neng lai kan ni.

Zhangsan NÉG pouvoir venir visiter 2MSG

'Zhangsan ne peut pas venir te rendre visite.'

(Huang C.-T. (2014) : p18 : (52a))

¹³⁴ Dans les constructions bi-propositionnelles, nous pouvons voir que le verbe matrice et le verbe enchâssé peuvent être suffixés par le marqueur aspectuel.

(xxx) a. Construction complétive

张三看见了李四去了学校。

Zhangsan kanjian-le Lisi qu-le xuexiao.

Zhangsan voir-PERF Lisi aller-PERF école

'Zhangsan a vu que Lisi était allé à l'école.'

b. Construction à contrôle du sujet

张三准备过来。

Zhangsan_i zhunbei-guo [PRO_i yao lai].

Zhangsan se préparer-PARF devoir venir

'Zhangsan a compté venir.'

c. Construction à contrôle de l'objet

张三劝过李四要来。

Zhangsan quan-guo Lisi_i [PRO_i yao lai].

Zhangsan exhorter-PARF Lisi devoir venir

'Zhangsan a exhorté Lisi à venir.'

exploré la structure des constructions causatives du chinois en fonction des différents types de constructions à pivot.

Quand nous examinons les constructions à pivot, l'une des questions auxquelles nous devons répondre est celle de leur statut propositionnel, à savoir si ces constructions sont mono-propositionnelles ou bi-propositionnelles. Il est par ailleurs important d'explorer si le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif. Certains chercheurs (par exemple, Xu L. (1994), Hu J., Pan H. & Xu L. (2001)) s'opposent à l'existence de la distinction entre les propositions finie et infinitive en chinois ; mais en suivant les analyses de Huang C.-T. (1982/1998, 1984, 1989), Li Y.-H. (1985/1990), Ernst (1994), Sun H. (2014) et beaucoup d'autres, nous avons montré que le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif. Dans ce chapitre, nous avons justifié cette distinction, et avons proposé des tests qui paraissent pertinents.

Parmi les différents types de constructions à pivot, les constructions à contrôle (du sujet et de l'objet) contiennent une proposition infinitive enchâssée. Mais à la différence de l'anglais et du français, la construction ECM est mono-propositionnelle en chinois.

(VI75) a. Construction complétive

... v* ... [CP C [TP T_{fini} SUJ ... v* ...

b. Construction à contrôle (du sujet et de l'objet)

... v* ... [CP C [TP T_{inf} PRO ... v* ...

En ce qui concerne la distinction entre les Temps fini et infinitif, nous proposons les tests suivants. D'abord, il faut déterminer si la construction en question est mono-propositionnelle ou bi-propositionnelle. Dans une construction à pivot, si l'adjectif prépositionnel bénéfactif (par exemple, 為某人 *wei mowren* « pour quelqu'un ») ne peut pas être attaché à la position initiale du complément du verbe matrice, la construction à pivot est mono-propositionnelle (cf. (VI76)).

(VI76) Construction à pivot

NP1 ... v* ... NP2 ... v* ... NP3

Étape : Tester si la construction est mono-propositionnelle ou bi-propositionnelle

Test : l'adjectif prépositionnel « pour qqn. »

a. Construction bi-propositionnelle : l'adjectif est légitimé dans la position initiale

NP1 ... v* ... [CP C [TP pour qqn. [TP T NP2 ... v* ... NP3]]]

b. Construction mono-propositionnelle : l'adjectif est exclu dans la position initiale

NP1 ... v* ... [TP *pour qqn. [v*P ... v* ...]]

Ensuite, nous pouvons justifier les Temps fini et infinitif avec les auxiliaires modaux 會 *hui* « aller (faire) » et 能 *neng* « pouvoir ». Ces auxiliaires ne peuvent être légitimés que dans une phrase finie. De plus, la lexicalisation du sujet peut aussi confirmer la distinction entre les Temps fini et infinitif en chinois : en chinois, le sujet de la proposition infinitive ne peut pas être lexicalisé (cf. (VI77)).

(VI77) Étape 2 : Tester si la proposition (enchâssée) est à temps fini ou infinitif

Test 1 : les auxiliaires 會 *hui* et 能 *neng*

a. Proposition finie : 會 *hui* et 能 *neng* peuvent être légitimés sur le verbe

SUJ ... v* ... (OBJ) [CP C [TP SUJ T ... *hui/neng-v** ...

b. Proposition infinitive : 會 *hui* et 能 *neng* sur le verbe sont exclus

SUJ ... v* ... (OBJ) [CP C [TP PRO T ... **hui/neng-v** ...

Test 2 : la lexicalisation du sujet enchâssé

c. Proposition finie enchâssée : le sujet peut être lexicalisé

SUJ ... v* ... (OBJ) [CP C [TP SUJ T ... v* ...

(Construction complétive)

d. Proposition infinitive enchâssée : le sujet ne peut pas être lexicalisé

SUJ_i ... v* ... [CP C [TP *SUJ/PRO_i T ... v* ...

(Construction à contrôle du sujet)

SUJ ... v* ... OBJ_i [CP C [TP *SUJ/PRO_i T ... v* ...

(Construction à contrôle de l'objet)

Dans ce chapitre, nous avons aussi examiné l'I-R en chinois. Dans une construction à pivot, si l'I-R est légitimée entre le sujet matrice et l'objet du verbe enchâssé, le sujet lexical dans la proposition finie enchâssée fonctionne toujours comme intervenant pour l'I-R. Si la proposition enchâssée est infinitive, le sujet enchâssé ne fonctionne pas comme intervenant. Il y a deux possibilités distinctes dans le cas d'une proposition infinitive. Dans les constructions à contrôle (du sujet et de l'objet), le sujet enchâssé est un PRO, qui doit être contrôlé et ne peut pas être lexicalisé. Dans les constructions causatives en chinois, le causé est lexicalisé et est analysé comme sujet du verbe causativisé ; mais puisque les constructions causatives sont mono-propositionnelles, le causé ne fonctionne pas comme intervenant non plus pour l'I-R entre le causeur et l'objet du verbe causativisé. Nous proposons que l'effet d'intervention dans l'I-R puisse être considéré comme test pour identifier les propositions finie et infinitive en chinois.

(VI78) L'I-R entre le sujet matrice et l'objet enchâssé

a. Proposition finie enchâssée : SUJ2 bloque l'I-R entre SUJ1 et OBJ

*SUJ1 ... *respectivement* ... v* ... [CP C [TP SUJ2 T ... v* ... OBJ]]

b. Proposition infinitive enchâssée : le sujet enchâssé (cf. le PRO) ne bloque pas l'I-R entre SUJ1 et OBJ

SUJ1 ... *respectivement* ... v* ... [CP C [TP PRO T ... v* ... OBJ]]

Maintenant, la question se pose de savoir quelle est la différence entre le sujet dans la construction ECM en français et le causé dans la construction causative (qui ressemble à la construction ECM) en chinois ? Nous pouvons supposer qu'en français, la frontière de la proposition fonctionne comme domaine de computation pour l'établissement de l'I-R. En revanche, en chinois le domaine de computation de l'I-R est déterminée seulement par la proposition finie. L'I-R peut être établie en traversant la frontière d'une proposition infinitive. Dans une construction bi-propositionnelle du français, le sujet (soit un item lexical soit un PRO)

et l'objet intervenants bloquent toujours l'I-R ; en revanche, dans les constructions bi-propositionnelles du chinois, seul le sujet lexical de la proposition finie enchâssée fonctionne comme intervenant pour l'I-R. Nous proposons la formulation suivante de l'établissement de l'I-R en français et en chinois :

(VI79) Établissement de l'interprétation de *respectivement* en français

L'I-R ne peut pas être établie entre deux éléments X (antécédent) et Y (élément connecté) à travers la frontière propositionnelle si :

a. X ne c-commande pas Y,

ou

b. Il y a un autre élément Z intervenant tel que :

i. Z se trouve dans la position du sujet enchâssé, qui n'est pas coréférent à l'antécédent.

ou

ii. X se trouve dans la position de l'objet matrice, qui n'est pas coréférent à l'élément connecté.

(VI80) Interprétation de 分別 *fenbie* en chinois

L'I-R peut s'établir entre deux éléments X et Y à travers la frontière d'une proposition finie, à condition qu'il n'y ait pas d'élément intervenant Z tel que Z est le sujet lexical de la proposition finie enchâssée.

À part la GMC, nous constatons que l'I-R n'est contrainte par la PIC ni en français, ni en chinois. Étant donné que l'I-R est établie dans la syntaxe étroite, après la construction de la structure propositionnelle, elle doit être considérée comme un processus qui intervient après le *Transfert* vers la branche droite, pas comme une opération syntaxique. À cet égard, il est possible de supposer que la GMC ne concerne pas les computations de la syntaxe explicite. Nous revenons sur ce point dans le Chapitre VIII.

En résumé, nous proposons que la construction ECM n'existe pas en chinois. La construction causative du chinois qui ressemble à la construction ECM est bi-verbale, mais mono-propositionnelle. Parmi les constructions bi-propositionnelles en chinois, les constructions à contrôle sont les seules qui impliquent une proposition infinitive enchâssée.

Chapitre VII. Les constructions causatives et les constructions passives du chinois

Nous avons montré dans le Chapitre VI que les constructions causatives du chinois impliquent une structure mono-propositionnelle. Dans ce chapitre, nous allons explorer la corrélation entre la construction causative et les constructions passives en chinois.

Les paires minimales présentées ci-dessous illustrent ce que l'on appelle la corrélation entre la fonction causative (cf. (VII1a)) et la fonction passive (cf. (VII1b)) des verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*¹³⁶ en chinois (cf. Lü S. (1980/2000), Feng C. (2000/2003), Jiang S. (2003), Paris (1998/2003), Hong B. & Zhao M. (2005), Xu D. (2006), Chang L.-L. (2006), Hu J. & Yang M. (2015), etc.). 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* présentent l'interprétation passive en (VII1b) car ils peuvent alterner avec 被 *bei*, que l'on a coutume d'étiqueter « marqueur passif ».

(VII1) a. Construction causative

張三讓/教警察抓走了那個小偷。

Zhangsan rang/jiao jingcha zhuazou-le na-ge xiaotou.

Zhangsan faire policiers capturer-PERF ce-CL voleur

‘Zhangsan a laissé les policiers capturer ce voleur.’

b. Construction passive

張三讓/教/給/被警察抓走了。

Zhangsan rang/jiao/gei/bei jingcha zhuazou-le.

Zhangsan Passif policiers capturer-PERF

‘Zhangsan a été capturé par les policiers.’

(Hu J.-H. & Yang M.-M. (2015) : p380 : (1))

¹³⁶ L'exemple (VII1a) ne montre pas la fonction causative de 給 *gei*, mais la fonction causative de ce verbe est attestée par l'exemple (VI3e) dans le Chapitre VI, qui est reproduit comme suit :

(xxxii) 媽媽讓/教/給小紅穿了新衣服。

Mama rang/jiao/gei Xiaohong chuan-le xin yifu.

maman laisser Xiaohong s'habiller neuf vêtement

‘Maman a laissé Xiaohong porter de nouveaux vêtements.’

Il est évident qu'en (VII1a), le sujet de la construction est le causeur de l'événement causativisé ; mais en (VII1b), c'est le sujet de la construction qui subit l'action dénotée par le verbe passivisé transitif. Outre du contraste présenté en (VII1), il n'est pas rare de trouver en chinois des constructions passives en 讓 *rang*/教 *jiao* où le patient du verbe passivisé reste dans la position argumentale d'objet, et une telle construction pourrait présenter une ambiguïté entre les lectures causative et passive (cf. (VII2a)). Cela illustre aussi les fonctions causative et passive de 讓 *rang* et 教 *jiao*.

(VII2) 張三讓/教李四拿走了兩本書。

Zhangsan rang/jiao Lisi nazou-le liang-ben shu.

Zhangsan RANG/JIAO Lisi prendre-PERF deux-CL livre

Interprétation causative : 'Zhangsan a laissé Lisi prendre deux livres.'

Interprétation passives : 'Zhangsan s'est fait prendre deux livres par Lisi.'

(Paris (1998) : p153 : (9))

Étant donnée l'ambiguïté interprétationnelle de (VII2), la question se pose de savoir si la construction causative et la construction passive ayant pour tête 讓 *rang*/教 *jiao* impliquent deux structures différentes. De plus, nous pouvons aussi nous interroger sur la distinction essentielle entre ces deux fonctions de 讓 *rang*/教 *jiao*, et une autre question se pose, à savoir : y a-t-il une relation dérivationnelle entre les construction passive et causative. Pour l'instant, nous nous focalisons sur la construction passive en 被 *bei*, et nous revenons plus tard sur la corrélation entre les fonctions causative et passive des verbes 讓 *rang* et 教 *jiao*.

7.1 Sur le statut de 被 *Bei* en chinois

Les exemples (VII1b) et (VII2) montrent que dans certains cas le sujet de la construction passive est le patient du verbe passivisé, et que dans d'autres cas le patient qui subit l'action dénotée par le verbe passivisé peut rester dans sa position argumentale postverbale. Vis-à-vis

de la localisation du patient du verbe passivisé, les constructions passives du chinois se répartissent en construction passive directe (cf. (VII3a, b)) et construction passive indirecte (cf. (VII3c, d)). De plus, l'agent du verbe passivisé peut aussi être omis dans les constructions passives du chinois, et cela donne lieu à la distinction entre la construction passive longue (cf. (VII3a, c)) et la construction passive courte (cf. (VII3b, d)).

(VII3) a. Construction passive longue directe (NP1 *bei* NP2 V)

張三被土匪殺了。

Zhangsan bei tufei sha-le.

Zhangsan Passif bandits tuer-PERF

‘Zhangsan a été tué par les bandits.’

b. Construction passive courte directe (NP1 *bei* V)

張三被殺了。

Zhangsan bei sha-le.

Zhangsan Passif tuer-PERF

‘Zhangsan a été tué.’

c. Construction passive longue indirecte (NP1 *bei* NP2 V NP3)

張三被土匪殺了父親。

Zhangsan bei tufei sha-le fuqin.

Zhangsan Passif bandits tuer-PERF père

‘Le père de Zhangsan a été tué par les bandits.’

d. Construction passive courte indirecte (NP1 *bei* V NP2)

張三被殺了父親。

Zhangsan bei sha-le fuqin.

Zhangsan Passif tuer-PERF père

‘Le père de Zhangsan a été tué.’

(Tang S.-W. (2004) : p291 : (1) - (4))

Afin de rendre compte des quatre types de passivisation, trois approches ont été proposées en fonction du traitement du marqueur passif 被 *bei*. Certains chercheurs (Lü S. (1980/2000), Paris (1998), Li S. (1994), Chen C. (2002), etc.) proposent que 被 *bei* soit une préposition ; d'autres (Huang C.-T. (1999, 2013), Li Y.-H. (1985/1990), Tang S.-W. (2001, 2004, 2008), Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009/2013), parmi d'autres) le traitent comme un verbe ; et d'autres chercheurs comme Shi D. (1997) et Shi D. & Hu J. (2005) considèrent qu'on a affaire à un cas de transcatégorialité : 被 *bei* fonctionne synchroniquement comme tête d'un vP et d'un PP.

7.1.1 被 *Bei* est une préposition

Il y a beaucoup de contraintes sur le marqueur passif 被 *bei* en chinois.

Primo, 被 *bei* ne peut pas être marqué par les marqueurs aspectuels :

(VII4) a. 張三看見(了)李四打了王五。

Zhangsan kanjian-(le) Lisi da-le Wangwu.

Zhangsan voir-PERF Lisi battre-PERF Wangwu

‘Zhangsan a vu que Lisi a battu Wangwu.’

b. 張三被(*了)李四打了。

*Zhangsan bei-(*le) Lisi da-le.*

Zhangsan Passif-PERF Lisi battre-PERF

(‘Zhangsan a été battu par Lisi.’)

Secondo, comme le montrent les exemples (VII5), à la différence des verbes typiques en chinois, 被 *bei* ne peut pas être redoublé.

(VII5) a. 張三看了看那本書。

Zhangsan kan-le-kan na-ben shu.

Zhangsan voir-Le-voir ce-CL livre

‘Zhangsan a jeté un coup d’œil sur ce livre.’

b. *張三被了被李四打了。

*Zhangsan bei-le-bei Lisi da-le.

Zhangsan Passif-Le-Passif Lisi battre-PERF

(‘Zhangsan est battu un coup par Lisi.’)

Tertio, le mot 被 *bei* ne peut pas être utilisé non plus dans une « question A-non-A » (*A-not-A question*), mais un verbe typique le peut, comme cela est montré en (VII6).

(VII6) a. 張三喜歡不喜歡看電視？

Zhangsan xihuan-bu-xihuan kan dianshi ?

Zhangsan aimer-non-aimer regarder télévision

‘Est-ce que Zhangsan aime regarder la télévision ou non ?’

b. *張三被不被李四打了？

*Zhangsan bei-bu-bei Lisi da-le ?

Zhangsan Passif-non-Passif Lisi battre-PERF

(‘Est-ce que Zhangsan est battu par Lisi ou non ?’)

Vu que la position de 被 *bei* est relativement fixe et que sa fonction syntaxique est très restreinte, certains chercheurs comme Lü S. (1980/2000), Zhu D. (1982), Li S. (1994), Paris (1998) et Chen C. (2002) analysent 被 *bei* comme une préposition, mais non comme un verbe. D’après cette analyse, 被 *bei* introduit l’agent du verbe passivisé.

Un problème que pose l’analyse prépositionnelle de 被 *bei* est le phénomène de « préposition orpheline » (*Preposition Stranding*) auquel il est soumis. Comme le montrent les exemples (VII7a, b), quand l’agent est absent dans la construction passive courte, le mot 被 *bei* ne peut pas être omis avec l’agent et apparaît seul. Au contraire, les autres prépositions typiques en chinois ne donnent pas lieu à la préposition orpheline. De plus, un PP typique peut

être déplacé comme une seule unité, alors que 被 *bei* ne peut pas être déplacé avec l'agent. Cela montre que 被 *bei* ne forme pas un constituant avec l'agent dans la construction passive en chinois (voir (VII7c, d)).

(VII7) a. 張三被(李四)打了。

Zhangsan bei (Lisi) da-le.

Zhangsan Passif Lisi battre-PERF

‘Zhangsan est battu (par Lisi).’

b. 張三在*(家)看過電視。

*Zhangsan zai *(jia) kan-guo dianshi.*

Zhangsan à maison regarder-PARF télévision

‘Zhangsan a regardé la télévision (à la maison).’

c. *被李四, 張三打了。

**Bei Lisi, Zhangsan da-le.*

Passif Lisi Zhangsan battre-PERF

‘Par Lisi, Zhangsan est battu.’

d. 在家, 張三看過電視。

Zai jia, Zhangsan kan-guo dianshi.

à maison Zhangsan regarder-PARF devoir

‘À la maison, Zhangsan a regardé la télévision’

7.1.2 被 *Bei* est un verbe

Certains chercheurs insistent pour analyser 被 *bei* comme un verbe en chinois (Feng S. (1997), Ting J. (1998), Huang C.-T. (1999, 2013), Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009/2013), Tang S.-W. (2001, 2003, 2004, 2008), Xiong Z. (2003), etc.). Dans ces analyses, le mot 被 *bei* est traité comme un *v** qui sélectionne une petite proposition (cf. *v**P/VP) comme complément. Le mot 被 *bei* existe aussi en ancien chinois, qui fonctionne comme un verbe (Li Y. (2015)).

Si 被 *bei* est également analysé comme un verbe en chinois moderne, nous pouvons attribuer à ce mot un statut catégoriel cohérent. Plusieurs arguments sont donnés pour soutenir le statut verbal de 被 *bei*, certains desquels essaient d’insister sur les différences entre 被 *bei* et les autres prépositions typiques ; d’autres arguments essaient de montrer que le complément de 被 *bei* est une petite proposition qui doit être sélectionnée par un verbe.

Primo, le mot 被 *bei* peut être modifié par un adverbe, comme un verbe typique :

(VII8) a. 張三 狠狠地 被 (李四) 打了 (一下)。

Zhangsan henhende bei Lisi da-le (yi-xia).

Zhangsan fort Passif Lisi battre-PERF un-coup

‘Zhangsan est battu (d’un coup) très fort par Lisi.’

b. 張三 狠狠地 打了 李四。

Zhangsan henhende da-le Lisi.

Zhangsan fort battre-PERF Lisi

‘Zhangsan a battu Lisi très fort.’

Secundo, à la différence d’un PP, le syntagme ayant pour tête 被 *bei* ne peut pas apparaître dans la position initiale d’une phrase (cf. (VII9)).

(VII9) a. 對李四, 張三 [對李四] 很客氣。

Dui Lisi, Zhangsan [dui-Lisi] hen keqi.

envers Lisi, Zhangsan très gentil

‘Pour Lisi, Zhangsan est très gentil.’

(Huang C.-T. (1999) : p6 : (12b))

b. *被李四, 張三 昨天 [被李四] 打了。

**Bei Lisi, Zhangsan zuotian [bei-Lisi] da-le.*

Passif Lisi, Zhangsan hier battre-PERF

(‘Par Lisi, Zhangsan a été battu hier.’)

(Huang C.-T. (1999) : p6 : (10c))

Tertio, Tang S.-W. (2001) indique qu'un PP peut être légitimé comme un constituant dans une construction-*De*, alors que l'expression *bei*+DP ne le peut pas (voir (VII10)).

(VII10) a. [[關於這個機器]的說明]

[[*Guanyu zhe-ge jiqi*] *de shuoming*]
concernant ce-CL machine De indication
'l'indication au sujet de cette machine'

b. *[[被他]的辱罵]

*[[*Bei ta*] *de ruma*]
Passif 3MSG De injure
(‘L’injure par lui’)

Quarto, Huang C.-T. (1999) remarque que l'agent et le verbe passivisé peuvent être coordonnés avec d'autres expressions similaires, qui montrent que l'agent et le verbe passivisé devraient former un seul constituant.

(VII11) 他被[張三打了一下], [李四踢了兩腳]。

Ta bei [*Zhangsan da-le yi-xia*], [*Lisi ti-le*
3MSG Passif Zhangsan battre-PERF un-coup, Lisi ruer-PERF
liang-jiao].
deux-fois

'Il a reçu un coup de poing de Zhangsan, et deux coups de pied de Lisi.'

Quinto, Tang S.-W. (2001) remarque que dans la construction passive longue indirecte, si le patient contient l'anaphore réfléchie 自己 *ziji* « soi-même », l'agent introduit par 被 *bei* peut aussi fonctionner comme antécédent de l'anaphore, comme cela est montré en (VII12). En

suivant l'idée de Pan H. (1995), Tang S.-W. considère que le complément de 被 *bei* est une petite proposition dont l'agent est le sujet du verbe passivisé.

(VII12) 張三_i 被 李四_j 關在自己 _i_j 的家裡。

Zhangsan_i bei Lisi_j guan zai ziji_i_j-de jia-li.

Zhangsan Passif Lisi enfermer à REFL-GEN maison-dedans

'Zhangsan_i est enfermé par Lisi_j dans sa_i_j propre maison.'

7.1.3 Analyse en termes de transcatégorialité de 被 *Bei*

La troisième proposition est donnée par Shi D. (1997) et Shi D. & Hu J. (2005). Elle « neutralise » les deux analyses soutenant respectivement le statut prépositionnel et le statut verbal] de 被 *bei*. Ils proposent que 被 *bei* implique une transcatégorialité, dans laquelle ce mot est synchroniquement à la fois tête d'un vP et d'un PP.

D'un côté, Shi D. (1997) et Shi D. & Hu J. (2005) proposent que le mot 被 *bei* soit un verbe léger qui s'emploie comme tête d'une projection fonctionnelle *bei*P dans tous les types de constructions passives. De l'autre côté, les constructions passives longues se distinguent des constructions passives courtes par le fait de contenir un 被 *bei* prépositionnel qui forme avec l'agent un PP adjoint au VP passivisé ou au *bei*P. Les différents types de constructions passives en chinois peuvent être structurés comme suit :

(VII13) a. Proposition de Shi D. (1997)

Constructions passives longues

$[_{beiP} [_{PP} bei NP2] [_{beiP} NP1 bei [_{VP} V (NP3)]]]$

Construction passives courtes

$[_{beiP} NP1 bei [_{VP} V (NP2)]]]$

b. Proposition de Shi D. & Hu J. (2005)

Constructions passives longues

[_{bei}P NP1 *bei* [_{VP} [_{PP} *bei* NP2] [_{VP} V (NP3)]]]

Constructions passives courtes

[_{bei}P NP1 *bei* [_{VP} V (NP2)]]

Dans la construction passive longue en (VII13a), NP1 est le sujet de la construction passive et NP2 est l'agent du verbe passivisé. En (VII13b), avec l'absence du PP « *bei*+NP2 », NP2 est absent dans la construction passive courte. Shi D. (1997) et Shi D. & Hu J. (2005) proposent que l'une des deux occurrences de 被 *bei* dans la construction passive longue est effacée par l'haplologie au niveau phonétique.

Tang S.-W. (2008) s'oppose à cette idée en relevant deux problèmes. Le premier problème concerne la relation entre le mot 被 *bei* prépositionnel et l'agent dans les constructions passives longues. À la différence de la proposition de Shi D. (1997) et de Shi D. & Hu J. (2005), la passivisation à longue distance montre que l'agent ne forme pas un constituant avec 被 *bei* et que l'agent n'est pas un adjectif. Comme le montrent les exemples ci-dessous, le complément circonstanciel de localisation (cf. 在學校 *zai xuexiao* « à l'école » en (VII14a, b)) et l'adjectif bénéfactif (cf. 替老師 *ti laoshi* « pour la part du professeur » en (VII14c, d)) ne peut pas apparaître individuellement dans les constructions passives sans présence de l'agent.

(VII14) a. 張三被李四在學校打了。

Zhangsan bei Lisi zai-xuexiao da-le.

Zhangsan Passif Lisi à-l'école battre-PERF

‘Zhangsan est battu à l'école par Lisi.’

b. *張三被在學校打了。

**Zhangsan bei zai xuexiao da-le.*

Zhangsan Passif à école battre-ASP

‘(Zhangsan est battu à l'école.)’

c. 張三被媽媽替老師批評了。

Zhangsan bei Mama ti laoshi piping-le.

Zhangsan Passif maman pour professeur critiquer-ASP

‘Zhangsan est critiqué par sa mère à la place du professeur.’

d. *張三被替老師批評了。

*Zhangsan bei ti laoshi piping-le.

Zhangsan Passif pour professeur critiquer-ASP

(‘Zhangsan est critiqué à la place du professeur.’)

Le deuxième problème concerne le mécanisme d’haplogogie. Comme nous l’avons mentionné, à part 被 *bei*, les verbes causatifs comme 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*¹³⁷ peuvent aussi fonctionner comme marqueurs passifs. Si l’une des deux occurrences de 被 *bei* était effacée par l’haplogogie au niveau phonétique, nous devrions pouvoir remplacer l’une des occurrences de 被 *bei* (tête de *bei*P ou de PP) par 讓 *rang*, 教 *jiao* ou 給 *gei*; mais comme cela est montré en (VII15), ce remplacement est exclu.

(VII15) a. 張三被李四*讓/*教/給殺了。

Zhangsan bei Lisi *rang/*jiao/gei sha-le.

Zhangsan Passif Lisi PREP tuer-PERF

‘Zhangsan est tué par Lisi.’

b. 張三*給/*讓/*教李四被殺了。

Zhangsan *gei/*rang/*jiao Lisi bei sha-le.

Zhangsan Passif Lisi PREP tuer-PERF

(‘Zhangsan est tué par Lisi.’)

Nous avons montré que l’agent dans la construction passive longue fait partie du VP passivisé et ne forme pas de constituant avec 被 *bei*. Conformément à la discussion ci-dessus, nous constatons que 被 *bei* en chinois est de statut verbal. De plus, analyser 被 *bei* comme un verbe permet aussi de maintenir la cohérence catégorielle de ce mot en chinois ancien.

¹³⁷ 給 *gei* en chinois a aussi d’autres fonctions, en tant que préposition, verbe, tête applicative, etc. (Tsai W.-T. (2009), Tang C.-C. (2009), Paul & Whitman (2010), Yu X. & Hu X. (2014), Yu X. (2015), etc.).

7.2 Analyses antérieures des constructions passives du chinois

Nous avons montré que le mot 被 *bei* en chinois est un verbe. Maintenant nous passons à la structure des constructions passives. Les analyses précédentes sur les constructions passives se divisent en deux types : certains chercheurs (Hashimoto (1987), Shi D. & Hu J. (2005), etc.) considèrent que les constructions passives courtes sont dérivées des constructions passives longues par l'effacement de l'agent. D'autres chercheurs (Huang C.-T. (1999, 2013), Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009/2013), etc.) considèrent que les constructions passives longues et les constructions passives courtes impliquent deux structures totalement différentes. Dans cette section, nous présentons les principales analyses antérieures concernant les différents types de constructions passives en chinois.

7.2.1 Constructions passives longues

Plusieurs analyses sont proposées sur les constructions passives longues, qui peuvent être généralisées en deux types : le premier considère que les constructions passives en chinois impliquent le mouvement-A de l'agent du verbe passivisé ; le deuxième considère que les constructions passives longues impliquent une dépendance-A'.

7.2.1.1 Analyse en termes de mouvement-A

En chinois, le verbe passivisé dans les constructions passives doit être transitif ; et les verbes intransitifs (inaccusatifs ou inergatifs) sont exclus (cf. (VII16)). Pour cette raison, Wang C.-T. (1970), Li Y.-H. (1985/1990), Travis (1984), Koopman (1984), Tang S.-W. (2001, 2004, 2008) traitent la passivisation en chinois de la même manière que la construction passive en anglais : le verbe passivisé est inaccusatif, qui n'est pas capable d'assigner le Cas accusatif à son objet, l'objet doit monter dans la position du sujet pour la légitimation casuelle.

(VII16) a. 張三被老師批評了張三。

Zhangsan bei laoshi piping-le Zhangsan.

Zhangsan Passif professeur critiquer-PERF

‘Zhangsan est critiqué par le professeur.’

b. *張三被笑/哭/跑/走/病/死了。

**Zhangsan bei xiao/kul/pao/zou/bing/si-le.*

Zhangsan Passif rire/pleurer/courir/marcher/être malade/mourir-PERF

(‘Zhangsan est rit/pleuré/couru/marché/malade/mort’)

Selon l’analyse de Tang S.-W. (2008), la passivisation en chinois est conçue comme un processus d’inaccusativisation : 被 *bei* transforme le verbe passivisé en un verbe inaccusatif. Il y a deux manières pour légitimer le Cas de l’objet du verbe passivisé. Dans la construction passive longue directe, le sujet de la construction est monté à la position initiale pour être casuellement légitimé (cf. (VII17a)). Dans la construction passive indirecte, en suivant l’idée de Belletti (1988), Tang S.-W. propose que le patient soit assigné le Cas partitif¹³⁸ *in-situ*. En ce cas, le sujet de la construction passive ne peut pas être le patient du verbe passivisé¹³⁹ (cf. (VII17b)).

(VII17) a. [張三被[李四偷了張三]]。

[*Zhangsan [bei Lisi tou-le Zhangsan]]*].

Zhangsan Passif Lisi voler-PERF

‘Zhangsan a été volé par Lisi.’

b. [張三被[李四送了兩本書]]。

[*Zhangsan bei [Lisi song-le liang-ben shu]]*].

Zhangsan Passif Lisi donner-PERF deux-CL livres

¹³⁸ Le Cas partitif indique que l’objet est partiellement affecté par le verbe. Malheureusement Tang S.-W. n’a donné aucun argument sur ce point.

¹³⁹ Néanmoins, Tang S.-W. ne précise pas le rôle-théta du sujet de la construction passive indirecte.

‘Zhangsan s’est fait donner deux livres par Lisi.’

De plus, Tang S.-W. suppose qu’il y ait un verbe causatif nul dans la construction passive longue, situé entre 被 *bei* et le VP passivisé. L’agent est en fait un causeur, généré dans le spécifieur du CausatifP (cf. NP2 en (VII18)).

(VII18) NP1 *bei* [_{CausatifP} NP2 v_{\emptyset} _{causatif} [_{VP} ~~NP1~~ V NP3]]

Conformément à l’analyse de Tang S.-W., les constructions passives longues peuvent être représentée en (VII19) : dans le cas de construction passive longue directe, le sujet de la construction passive est monté depuis la position d’objet du verbe passivisé ; dans le cas de construction passive longue indirecte, le sujet de la construction est à l’origine généré dans le spécifieur du VP passivisé et est monté dans la position initiale de la construction.

(VII19) a. Construction passive longue directe

NP1 *bei* [_{CausatifP} NP2 v_{\emptyset} _{causatif} [_{VP} V NP1]]

(Tang S.-W. (2008) : p313 : (45))

b. Construction passive longue indirecte

NP1 *bei* [_{CausatifP} NP2 v_{\emptyset} _{causatif} [_{VP} ~~NP1~~ V NP3]]

(Tang S.-W. (2008) : p314 : (54))

Selon l’analyse de Tang S.-W., 被 *bei* transforme toujours le verbe passivisé en un verbe inaccusatif. En revanche, un problème que pose l’analyse par mouvement-A de Tang S.-W. est que le verbe passivisé ne semble pas être toujours inaccusatif. Comme le montrent les exemples ci-dessous, dans certains cas l’objet postverbal est en fait le patient du verbe passivisé (cf. (VII20a)). De plus, la passivisation à longue distance ne peut pas être dérivée par le mouvement-A car une telle dérivation violerait la PIC (cf. (VII20b)).

(VII20) a. 張三被李四偷了錢包。

Zhangsan bei Lisi tou-le qianbao.

Zhangsan Passif Lisi voler-PERF portefeuille

‘Zhangsan s’est fait voler le portefeuille par Lisi.’

b. 小偷被_{[vP}張三請求李四_j]_{[CP C [TP PRO_i T [vP 讓警察_{[vP}抓走了~~小偷~~]]]]]}。

Xiaotou bei [_{v*P} Zhangsan qingqiu Lisi_i [_{CP C [TP PRO_i T [_{v*P} rang}

voleur Passif Zhangsan demander Lisi laisser

jingcha [_{v*P} zhuazou-le ~~xiaotou~~]]]]].

policiers capturer-PERF

‘Le voleur souffre du fait que Zhangsan a demandé à Lisi de laisser le policier à le capturer.’

7.2.1.2 Analyse en termes de complémentation

Une autre analyse des constructions passives en chinois est proposée par Huang C.-T. (1999), Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009/2013), Huang C.-T. (2013) et Huang C.-T. & Liu N. (2014). Ils proposent avec des arguments une analyse en termes de dépendance-A’.

D’abord, ils remarquent que le pronom 他 *ta* « il » peut apparaître optionnellement dans ces constructions. Pour eux, ce pronom est un pronom résomptif (*resumptive pronoun*, ci-après RP)¹⁴⁰.

(VII21) 張三_i被李四打了(他_i)一下。

Zhangsan_i bei Lisi da-le (ta_i) yi-xia.

Zhangsan Passif Lisi battre-ASP 3MSG un-coup

‘Zhangsan est battu d’un coup par Lisi.’

(Huang C.-T. (1999) : p17 : (34))

¹⁴⁰ Comme l’indiquent Rezac (2011) et Rouveret (2012), il y a aussi la résomption A. Mais l’effet d’îlot montre que la résomption en chinois implique la dépendance-A’.

Comme cela est discuté par Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009/2013), en chinois, le RP est utilisé dans les constructions qui impliquent une dépendance-A' : par exemple, le RP peut s'employer dans les propositions relatives et dans les questions-*wh*. En conséquence, si la construction passive en chinois implique un mouvement dans la dérivation, la présence optionnelle du RP montre que ce mouvement n'est pas un mouvement-A.

Le deuxième argument concerne la passivisation à longue distance. Étant donné des exemples de la passivisation à longue distance en (VII22), nous pouvons observer qu'il y a plusieurs frontières phasales déterminées par les verbes intermédiaires entre 被 *bei* et le verbe le plus enchâssé. À cet égard, la passivisation à longue distance en (VII22) ne peut pas être dérivée par le mouvement-A du sujet car une telle dérivation viole la PIC.

(VII22) a. 張三被李四派警察抓走了。

Zhangsan bei Lisi pai jingcha zhuazou-le.

Zhangsan Passif Lisi envoyer policier capturer-PERF

'Zhangsan est capturé par le policier envoyé par Lisi.'

b. 那封信被我讓李四請王五託他的妹妹寄走了。

Na-feng xin bei wo rang Lisi qing [PRO Wangwu

Ce-CL lettre Passif 1MSG demander Lisi inviter Wangwu

tuo ta-de meimei jizou-le].

confier 3MSG-GEN sœur expédier-PERF

'Cette lettre est envoyé par la sœur de Wangwu, sa sœur est confiée par Wangwu, Wangwu est invité par Lisi, et Lisi est demandé par moi.'

Avant de passer au détail de l'analyse, il faut un mot sur le point de départ de Huang C.-T. (1999). Pour les chercheurs qui soutiennent l'analyse en termes de dépendance-A', les constructions passives longues en chinois sont traitées de la même manière que pour la

construction-*tough* en anglais (Stowell (1981, 1986), parmi d'autres), dans laquelle la prédication est supposée impliquer un liage par un opérateur nul¹⁴¹.

(VII23) a. *This book is tough* [OP_i [PRO_i to read e_i]]

b. *This car is easy* [OP_i [PRO_i to believe [Betsy to have fixed e_i]]]

c. *This language is impossible* [OP_i [PRO_i to expect [Scott to tell Greg [PRO_i to learn e_i]]]]]

(Stowell (1986) : p477 : (1))

En se basant sur ces observations, les constructions passives longues sont structurées comme suit :

(VII24) a. Construction passive longue directe

NP1_i *bei* [CP OP_i C [TP NP2 T [vP V e_i]]]

|__ Prédication __| |____ Mouvement _____|

(Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2013) : p136) : (59))

b. Construction passive longue indirecte

NP1_i *bei* [CP OP_i C [TP NP2 T [vP e_i V NP3]]]

|__ Prédication __| |____ Mouvement _____|

(Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2013) : p136) : (60))

7.2.2 Constructions passives courtes

Maintenant nous passons aux constructions passives courtes. Les analyses antérieures peuvent être divisées en deux types : 1. l'analyse par effacement de l'agent ou de 被 *bei* prépositionnel plus l'agent dans la construction passive longue, et 2. l'analyse par contrôle.

¹⁴¹ Stowell (1986) note qu'un sujet ne peut pas être lié par l'opérateur nul, soit il est dans une proposition finie ou dans une proposition infinitive. La construction passive et l'occurrence de 所 *suo* dans la construction relative satisfont à cette contrainte.

7.2.2.1 Analyse par effacement de l'agent

Hashimoto (1987) propose que les constructions passives courtes soient dérivées des constructions passives longues par l'effacement de l'agent (qui est introduit par 被 *bei*).

(VII25) a. Construction passive longue

張三被李四批評了。

Zhangsan bei Lisi piping-le.

Zhangsan Passif Lisi critiquer-PERF

'Zhangsan est critiqué par Lisi.'

b. Construction passive courte

張三被李四批評了。

Zhangsan bei ~~Lisi~~ piping-le.

Zhangsan Passif critiquer-PERF

'Zhangsan est critiqué.'

Selon Hashimoto (1987), le mot 被 *bei* est un verbe, et le complément passivisé est une proposition. Mais les exemples suivants montrent que les constructions passives devraient être mono-propositionnelles. Dans le Chapitre VI, nous avons constaté qu'un PP adjectif bénéfactif comme 為某人 *wei mowren* « pour quelqu'un » peut s'attacher au niveau propositionnel, aspectuel et verbal (Tang C.-C. (2001), Li Y. (2015), etc.) ; si cet adjectif ne peut pas être légitimé dans la position initiale d'une construction, cet élément n'est pas propositionnel. En suivant cette idée, l'exemple suivant montre que le complément de 被 *bei* n'est pas une proposition, et que les constructions passives (longue et courte) sont mono-propositionnelles¹⁴².

¹⁴² Pour Li Y. (2015), l'adjonction du PP bénéfactif à AspP dans la construction passive est exclue. Mais le jugement que nous avons demandé affirme que cette adjonction est acceptée.

(VII26) a. 張三被_{[TP (*為王五)李四_{[AspP (為王五)狠狠地_[VP (為王五)批評了]]]]}。}

Zhangsan bei _{[TP (*wei Wangwu) Lisi _{[AspP (wei Wangwu)}}

Zhangsan Passif pour Wangwu Lisi pour Wangwu

henhende _[VP (wei Wangwu) piping-le]]].

sérieusement pour Wangwu critiquer-PERF

‘Zhangsan est sérieusement critiqué par Lisi au profit de Wangwu.’

b. 張三被_{[(*為王五)[狠狠地_[VP (為王五)批評了]]]。}

Zhangsan bei _{[TP/AspP (*wei Wangwu) henhende _{[VP (wei Wangwu)}}

Zhangsan Passif pour Wangwu sérieusement pour Wangwu

_[piping-le]]].

critiquer-PERF

‘Zhangsan est sérieusement critiqué au profit de Wangwu.’

(Li Y. (2015) : p63 : (42))

À part la proposition de Hashimoto, une autre analyse est proposée par Shi D. (1997) et Shi D. & Hu J. (2005), comme nous l’avons indiqué dans 7.1.3. Selon eux, les constructions passives courtes impliquent simplement l’omission du PP « *bei*+l’agent » (cf. (VII27)).

(VII27) a. Constructions passives longues

{[{beiP} NP1 *bei* [_{VP} [_{PP} *bei* NP2] [_{VP} V (NP3)]]]}

b. Constructions passives courtes

{[{beiP} NP1 *bei* [_{VP} V (NP3)]]]}

Le problème de l’analyse de Shi D. (1997) et de Shi D. & Hu J. (2005) est que 被 *bei* sélectionne le VP passivisé, mais non l’agent tout seul comme complément. De plus, les deux analyses de Hashimoto et de Shi D. & Hu J. ignorent le développement diachronique des constructions passives en chinois. Si les constructions passives courtes sont dérivées des constructions passives longues par l’effacement de l’agent, les constructions passives longues

devraient être notées dans les littératures bien avant les constructions passives courtes. En revanche, Comme l'indiquent Peyraube (1989) et Wei P.-C. (1994), les constructions passives courtes apparaissent plus tôt que les constructions passives longues : les constructions passives courtes apparaissent sous la Dynastie des Han occidentaux (1^{er} siècle av. J.-C.), alors que les constructions passives longues sont notées à partir du 6^{ème} siècle.

7.2.2.3 Analyse par contrôle

Le deuxième type d'analyse est donné par Huang C.-T. (1999, 2013), Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009/2013), Huang C.-T. & Liu N. (2014), etc., qui proposent une structure à contrôle pour les constructions passives courtes en chinois. Ceux qui soutiennent cette analyse considèrent que le sujet des constructions passives est généré dans la position initiale et n'effectue pas de mouvement. Leur argument est que le sujet peut être marqué par un adverbe orienté vers le sujet, comme 故意 *guyi* « intentionnellement », par exemple. Par contre, nous constatons qu'en (VII28) l'adverbe ne peut modifier que l'agent (omis), et cet adverbe ne peut pas orienter vers le sujet passivisé.

(VII28) 張三故意被打了(一下)。

Zhangsan guyi bei da-le (yi-xia).

Zhangsan intentionnellement Passif battre-PERF un-coup

'Zhangsan est battu d'un coup intentionnellement.'

En suivant l'idée de Hoshi (1991, 1994a, b)¹⁴³, Huang C.-T. (1999, 2013) et Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009, 2013) traitent les constructions passives courtes en chinois de la même manière que la construction passive-*get* en anglais et la construction passive-*ni* en japonais. Le patient dans la position du sujet des constructions passives courtes contrôle un PRO dans le

¹⁴³ Saito & Murasugi (1989) prend l'analyse par contrôle pour rendre compte aussi de la construction passive en *be* en anglais.

complément de 被 *bei*. À l'intérieur du complément de 被 *bei*, c'est le PRO qui effectue le mouvement-A (cf. (VII33)).

(VII29) a. Construction passive courte directe

$[_{VP} NP1_i \text{ bei } [_{VP} PRO_i V \text{ PRO}_i]]$

(Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2013) : p132 : (52))

b. Construction passive courte indirecte

$[_{VP} NP1_i \text{ bei } [_{VP} PRO_i [V \text{ PRO}_i V [_{NP} Pro_i NP2]]]]$

(Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2013) : p144 : (85))

Au moins trois problèmes peuvent être notés concernant l'analyse par contrôle. D'abord, Huang C.-T. et les autres ne donnent pas une motivation précise pour le mouvement du PRO. De plus, même si ce mouvement a une motivation raisonnable, ce mouvement devrait causer une violation d'anti-localité (Dogget (2004), Grohmann (2002), Jeong (2007), etc.), car le PRO se déplace du complément au spécifieur d'une même tête. Enfin, le problème le plus grave est que le PRO contrôlé recevrait éventuellement deux rôles-théta lors de son déplacement. Étant donné que le PRO effectue un mouvement-A de la position de l'objet du verbe passivisé dans la position du spécifieur du VP passivisé, le PRO est considéré comme à la fois le patient et l'agent du verbe passivisé dans les deux positions.

Vis-à-vis de la discussion ci-dessus, nous donnons la généralisation suivante des analyses précédentes sur les constructions passives en chinois :

(VII30)

| Les analyses sur les constructions passives en chinois | |
|---|--|
| Analyse 1 : Tang S.-W. : Inaccusativisation (<i>bei</i> = verbe) | |
| Construction passive longue directe | $NP1 \text{ bei } [_{CausatifP} NP2 V_{\emptyset\text{causatif}} [_{VP} V \text{ NP1}]]$ |
| Construction passive longue indirecte | $NP1 \text{ bei } [_{CausatifP} NP2 V_{\emptyset\text{causatif}} [_{VP} \text{ NP1} V NP3]]$ |
| Construction passive courte directe | $NP1 \text{ bei } [_{VP} V \text{ NP1}]]$ |

| | |
|--|--|
| Construction passive courte indirecte | NP1 <i>bei</i> [_{VP} NP1 V NP2] |
| Analyse 2 : Huang C.-T. et al. : Complémentation et Contrôle (<i>bei</i> = verbe) | |
| Construction passive longue directe | NP1 _i <i>bei</i> [_{CP} OP _i C [_{TP} NP2 T [_{VP} V e _i]]] |
| Construction passive longue indirecte | NP1 _i <i>bei</i> [_{CP} OP _i C [_{TP} NP2 T [_{VP} e _i V NP3]]] |
| Construction passive courte directe | NP1 _i <i>bei</i> [_{VP} PRO _i V PRO_i] |
| Construction passive courte indirecte | NP1 _i <i>bei</i> [_{VP} PRO _i [_V PRO_i V [_{NP} Pro _i NP2]]] |
| Analyse 3 : Shi D. & Hu J. : Identité double (<i>bei</i> = verbe + préposition) | |
| Construction passive longue directe | [_{beiP} NP1 <i>bei</i> [_{VP} [_{PP} <i>bei</i> NP2] [_{VP} V NP1]]] |
| Construction passive longue indirecte | [_{beiP} NP1 <i>bei</i> [_{VP} [_{PP} <i>bei</i> NP2] [_{VP} V NP3]]] |
| Construction passive courte directe | [_{beiP} NP1 <i>bei</i> [_{VP} V NP1]]] |
| Construction passive courte indirecte | [_{beiP} NP1 <i>bei</i> [_{VP} V NP2]]] |

7.3 Notre analyse des constructions passives

Maintenant nous présentons notre propre analyse des constructions passives du chinois. Avant de passer à la discussion détaillée, deux points doivent être indiqués concernant les constructions passives du chinois. D'abord, comme le montrent les exemples (VII31), l'adjectif bénéfactif 為某人 *wei mounren* « pour qqn. » ne peut pas apparaître entre 被 *bei* et son complément¹⁴⁴. Cela atteste que tous les quatre types de passivisation en chinois impliquent une structure mono-propositionnelle.

(VII31) a. Constructions passives longues

*張三被[為李四[王五誇獎了(一小時)]]。

**Zhangsan bei [wei Lisi [Wangwu kuajiang-le (yi-xiaoshi)]]*.

Zhangsan Passif pour Lisi Wangwu vanter-PERF une-heure

(‘Zhangsan est vanté pendant une heure par Wangwu au profit de Lisi.’)

¹⁴⁴ Même s'il y aurait plusieurs propositions enchâssées dans la passivisation à longue distance, nous constatons que le complément de 被 *bei* n'est pas une proposition.

b. Constructions passives courtes

*张三被[為李四[誇獎了(一小時)]]。

**Zhangsan bei [wei Lisi [kuajiang-le (yi-xiaoshi)]]*

Zhangsan Passif pour Lisi vanter-PERF une-heure

(‘Zhangsan est vanté pendant une heure au profit de Lisi.’)

Ensuite, considérons l’exemple (VII32) ci-dessous, où l’adverbe doit être attaché à 被 *bei* mais non au verbe passivisé.

(VII32) a. 张三经常被老师批评。

Zhangsan jingchang bei laoshi piping.

Zhangsan souvent Passif professeur critiquer

‘Zhangsan est souvent critique par le professeur.’

b. *张三被老师经常批评。

**Zhangsan bei laoshi jingchang piping.*

Zhangsan Passif professeur souvent critiquer

(‘Zhangsan est souvent critiqué par le professeur.’)

L’hypothèse la plus simple concernant le contraste en (VII32) consiste à analyser 被 *bei* comme tête d’une projection fonctionnelle située au-dessus du VP passivisé (Huang C.-T. (1999), Tang S.-W. (2001, 2004, 2008), Huang C.-T., Li Y.-H. & Li Y. (2009), parmi d’autres). En revanche, si la position de l’adverbe 经常 *jingchang* « souvent » suggère que le sujet *Zhangsan* est sorti du VP et est déplacé dans le spécifieur de TP, l’agrammaticalité de (VII32b) nous amène à penser que 被 *bei* fait partie du VP passivisé étendu, qui reste encore au sein du domaine argumental et n’appartient pas au domaine fonctionnel de la construction passive. Maintenant que la position de 被 *bei* est déterminée, nous passons à justifier le statut syntaxique du marqueur passif 被 *bei*.

7.3.1 被 *bei* en tant que tête d'AppIP

Comme l'indique Paris (1998), la construction passive indirecte en 被 *bei* admet en position postverbale un constituant entrant en relation de possession avec le patient préverbal. Paris propose que la construction passive en (VII33b) est dérivée de sa contrepartie active en (VII33a).

(VII33) a. 獵人打斷了狼_i的一條腿_{i/*j}。

*Lieren da-duan-le lang_i-de yi-tiao tui_{i/*j}.*

chasseur battre-casser-PERF loup-GEN un-CL patte

'Le chasseur a cassé l'une des pattes du loup.'

(Paris (1998) : p157 : (22))

b. 狼_i被獵人打斷了一條腿_{i/*j}。

*Lang_i bei lieren da-duan-le yi-tiao tui_{i/*j}.*

loup Passif chasseur battre-casser-PERF un-CL patte

'Le loup s'est fait casser une patte par le chasseur.'

(Paris (1998) : p157 : (24))

La relation de possession est impliquée dans l'interprétation de la phrase en (VII33), car il n'est pas possible de penser que la patte cassée appartient à quelqu'un d'autre que le loup. Cependant, il n'est pas rare de trouver des constructions passives indirecte où ce lien de possession n'est pas directement impliqué dans l'interprétation de la phrase. En (VII34a), la nature du lien qui s'établit entre le sujet de la construction passive indirecte et le patient postverbal est une affaire de contexte et donc il s'agit d'un lien pragmatique. Nous pouvons justifier cette idée par la possibilité de spécifier l'identité du possesseur du patient postverbal qui est autre que le sujet de la construction passive, comme le montrent (VII34b, c) :

(VII34) a. 張三_i被李四摔碎了花瓶_i。

Zhangsan_i bei Lisi shuai-sui-le huaping_i.

- Zhangsan Passif Lisi rejeter-casser-PERF vase
 ‘Zhangsan s’est fait casser le vase par Lisi.’
- b. 張三_i 被 李四 摔 碎 了 媽 媽_j 的 花 瓶_{*ij}。
- Zhangsan_i bei Lisi shuai-sui-le mama_j-de huaping_{*ij}.
 Zhangsan Passif Lisi rejeter-casser-PERF maman-GEN vase
 ‘Zhangsan s’est fait casser le vase de sa mère.’
- c. 張三_i 被 李四 摔 碎 了 他 自 己_i 的 花 瓶_i。
- Zhangsan_i bei Lisi shuai-sui-le ta-ziji_i-de huaping_i.
 Zhangsan Passif Lisi rejeter-casser-PERF 3MSG-REFL-GEN vase
 ‘Zhangsan s’est fait casser son propre vase.’

On peut ici transposer au chinois certaines des observations de Dao (2015) sur le vietnamien. La différence essentielle entre les exemples du type de (VII33) et ceux du type de (VII34) est que les premiers impliquent une possession inaliénable, alors que les derniers impliquent une possession aliénable. Dans les deux cas, le sujet de la construction passive peut être interprété comme possesseur du patient postverbal, mais la relation de possession n’est impliquée par l’interprétation de la construction que si elle est inaliénable. Dans la construction passive indirecte impliquant une possession aliénable entre le sujet et le patient postverbal, le rôle du sujet est déterminé par le contexte. Ceci dit, le point commun à ces deux cas est que le sujet de la construction passive indirecte est relié au procès exprimé par le VP passivisé et est affecté par l’action dénotée par le verbe passivisé. D’après les recherches antérieures (cf. Marantz (1993), Pylkkänen (2002), McGinnis (2001), Cuervo (2003), Rivero (2004), Boneh & Nash (2010), Tsai W.-T. (2009), Paul & Whitman (2010), etc.), ce fonctionnement est typiquement associé à la projection applicative. Deux types d’ApplP doivent être distingués : la projection ApplP haute (qui se situe au-dessus du VP) et la contrepartie dite ApplP basse (qui se situe au-dessous du VP), qui dénotent respectivement une relation entre un individu et un événement et un lien entre un individu et un autre (cf. les constructions di-transitives). Dao (2015) donne des exemples en vietnamien pour montrer que la distinction entre les possessions

aliénable et inaliénable n'est pas syntaxique, mais qu'il y a une différence syntaxique située dans la structure de l'expression nominale désignant le possédé¹⁴⁵ : elle doit être proche de la tête verbale quand elle a une structure minimale NP mais peut acquérir son autonomie dès que sa structure devient celle d'un DP.

En vietnamien, la construction passive est formée à partir de sa contrepartie active par l'addition d'un verbe *bi* au VP passivisé, qui s'emploie comme un marqueur passif. La construction passive en *bi* ressemble donc beaucoup à la construction passive en 被 *bei* en chinois. Étant données les paires minimales ci-dessous, Dao (2015) propose que quand le possédé derrière le verbe passivisé est un NP, le possesseur est généré au sein du groupe nominal postverbal avant de monter plus haut, car il n'est pas possible d'ajouter explicitement un PP possesseur après le nom postverbal (cf. (VII35b)) ; en revanche, quand le possédé est un DP, le possesseur est généré directement dans le spécifieur de la projection ApplP ayant pour tête *bi* (cf. (VII35c)).

(VII35) a. *Nam bi vō (cái) bình.*

Nam BI se-casser CL vase

‘Nam s’est fait casser le/l’un des vase(s).’

(Dao (2015) : p223 : (51))

b. **Nam_i bi vō bình của mình_i/anh ãy_i.*

Nam BI se-casser vase POSS REFL/3MSG

‘Nam s’est fait casser son propre vase.’

(Dao (2015) : p224 : (54))

c. *Nam_i bi vō cái bình của mình_i/anh ãy_i.*

Nam BI se-casser CL vase POSS REFL/3MSG

‘Nam s’est fait casser son propre vase.’

(Dao (2015) : p224 : (55))

¹⁴⁵ Nous utilisons la notion de « possédé » pour exprimer le thème qui est possédé par le possesseur.

Nous adoptons l'idée de Dao pour caractériser la relation entre le possesseur et le possédé en chinois. Avant de discuter de cette différence, nous présentons d'abord l'expression de la possession et l'identification du NP et du DP en chinois. D'une part, la relation de possession en chinois est exprimée avec l'aide du marqueur génitif 的 *de*. Mais à la différence du vietnamien, le possesseur doit précéder le possédé en chinois, donc l'ordre relatif entre le possesseur et le possédé que nous avons illustré en (VII35b, c) est exclu en chinois.

(VII36) a. 張三的孩子

Zhangsan-de haizi

Zhangsan-GEN enfant

'l'enfant de Zhangsan'

b. *孩子的張三

**haizi de Zhangsan*

enfant De Zhangsan

('l'enfant de Zhangsan')

D'autre part, comme l'indique Li Y.-H. (1998), à part les DPs typiques ayant pour tête un déterminant ou un adjectif démonstratif, des expressions nominales indéfinies s'observent aussi en chinois. Une telle expression peut être ambiguë entre l'interprétation individuelle et l'interprétation de quantité. Elle est analysée comme un DP quand elle dénote des individus, et comme un NP quand elle dénote une quantité. En supposant qu'un DP doit être proprement gouverné, Li Y.-H. remarque que seule une expression nominale indéfinie qui dénote la quantité peut apparaître dans la position du sujet sauf si elle est légitimée par un marqueur existentiel 有 *you* « il y a »¹⁴⁶. En (VII37a), le sujet dénote un groupe d'enfants au nombre de cinq, et donc selon l'interprétation de la phrase il y a dix bols de riz qui sont mangés ; inversement, en (VII37b) le sujet suivant 有 *you* « il y a » dénote cinq enfants individuels, donc ils ont fini de manger cinquante bols de riz.

¹⁴⁶ Dans ce cas, le sujet est tout de même supposé occuper la position sujet de la phrase.

(VII37) a. 五個小孩吃完了十碗飯。

Wu-ge xiaohai chi-wan-le shi-wan fan.

cinq-CL enfant manger-finir-PERF dix-CL riz

‘Cinq enfants ont fini manger dix bols de riz.’

b. 有五個小孩吃完了十碗飯。

You wu-ge xiaohai chi-wan-le shi-wan fan.

avoir cinq-CL enfant manger-finir-PERF dix-CL riz

‘Il y a cinq enfants qui ont fini manger dix bols de riz.’

De plus, on s’attend aussi à ce qu’un objet indéfini puisse être ambigu entre l’interprétation de quantité et l’interprétation individuelle. Cette ambiguïté peut être attestée par le contraste ci-dessous, l’objet indéfini en (VII38a) dénote une quantité, et celui de (VII38b) dénote des individus.

(VII38) a. L’objet indéfini dénote la quantité

張三被李四賣了三本書，他還有兩本書。

Zhangsan bei Lisi mai-le san-ben shu,

Zhangsan Passif Lisi vendre-PERF trois-CL livre

ta hai you liang-ben shu.

3MSG encore avoir deux-CL livre

‘Zhangsan s’est fait vendre trois livres par Lisi, il lui reste encore deux livres.’

b. L’objet indéfini dénote des individus

張三被李四賣了三本書，分別是：《悲慘世界》，《人間喜劇》和《紅與黑》。

Zhangsan bei Lisi mai-le san-ben shu, fenbie shi

Zhangsan Passif Lisi vendre-PERF trois-CL livre respectivement être

Beican shijie, Renjian xiju he Hong yu Hei.

Les Misérable La Comédie Humaine et Le Rouge et le Noir

‘Zhangsan s’est fait vendre trois livres par Lisi, qui sont respectivement *Les Misérables*, *La Comédie Humaine* et *Le Rouge et le Noir*.’

Pourtant, à la différence du vietnamien, il semble que dans la relation de la possession en chinois le possesseur ne forme jamais un constituant avec le possédé, que le possédé est un DP ou un NP, car nous pouvons toujours expliciter le possesseur après le possédé postverbal dans les deux phrases présentées en (VII38).

(VII39) a. L’objet indéfini dénote la quantité

張三被李四賣了他媽媽的三本書，他媽媽還有兩本書。

Zhangsan bei Lisi mai-le ta-mama-de san-ben shu,
Zhangsan Passif Lisi vendre-PERF 3MSG-maman-GEN trois-CL livre
ta-mama hai you liang-ben shu.
3MSG-maman encore avoir deux-CL livre

‘Zhangsan s’est fait vendre trois livres de sa mère, il reste encore à sa mère deux livres.’

b. L’objet indéfini dénote des individus

張三被李四賣了他媽媽的三本書，分別是《悲慘世界》，《人間喜劇》和《紅與黑》。

Zhangsan bei Lisi mai-le ta-mama-de san-ben shu,
Zhangsan Passif Lisi vendre-PERF 3MSG-maman-GEN trois-CL livre
fenbie shi Beican shijie, Renjian xiju he
respectivement être Les Misérables, La Comédie Humaine et
Hong yu Hei.

Le Rouge et le Noir

‘Zhangsan s’est fait vendre trois livres de sa mère, ils sont respectivement *Les Misérables*, *La Comédie Humaine* et *Le Rouge et le Noir*.’

Par suite, une fois posée l'existence d'une relation de possession entre le sujet et le patient postverbal dans la construction passive indirecte du chinois, les exemples présentés suggèrent que le possesseur ne forme jamais de constituant avec le possédé et que donc le sujet est directement généré dans le spécifieur d'AppIP, qui a pour tête le marqueur passif 被 *bei*.

7.3.2 Statut phasal de 被 *bei*

Dans cette section, nous allons justifier le statut phasal de *bei*P dans la construction passive du chinois.

Étant donné que l'AppIP ayant pour tête 被 *bei* se trouve au-dessus du vP passivisé, il est possible de constater que *bei*P est une projection applicative haute. Il a été proposé que l'AppIP haute constitue une phase, contrairement à la variante basse (cf. McGinnis (2001))¹⁴⁷. En chinois, il y a aussi des arguments empiriques en faveur du statut phasal de 被 *bei*. Comme le propose Rouveret (2012), l'ellipse est une opération d'effacement en PF, et le domaine d'ellipse est le domaine de Spell-Out d'une tête de phase, donc la tête d'une phase peut déclencher l'ellipse de son complément. Cette idée se vérifie par l'exemple ci-dessous, qui n'admet que la lecture d'identité floue.

(VII40) 張三被郵局寄丟了一封很重要的信，李四也被(郵局)這樣過。

Zhangsan bei youju ji-diu-le yi-feng hen zhongyaode

Zhangsan Passif la poste envoyer-perdre-PERF un-CL très important

xin, Lisi ye bei (youju) zheyang-guo.

lettre Lisi aussi Passif la poste ainsi-PARF

‘Zhangsan s’est fait perdre une lettre très importante par la poste et Lisi aussi.’

¹⁴⁷ En Kinyarwanda, il est possible d'extraire l'objet direct ou l'objet indirect dans une construction applicative (haute) bénéfactive, mais l'extraction de l'objet direct est exclue dans une construction applicative (basse) locative. McGinnis propose que l'AppIP haute constitue une phase dont la tête porte un trait EPP qui permet la montée de l'objet direct en transitant par Spec,AppIP, alors que l'AppIP basse ne constitue pas de phase et donc l'objet indirect dans Spec,AppIP (basse) va bloquer la montée de l'objet direct.

En adoptant l'idée de Rouveret (2012), nous proposons que le phénomène de coordination montré en (VII11) (reproduit en (VII41)) peut aussi être considéré comme argument en faveur du statut phasal de 被 *bei*, si nous admettons que le domaine de coordination est aussi légitimé par une tête de phase.

(VII41) 他被[張三打了一下], [李四踢了兩腳]。

Ta bei [Zhangsan da-le yi-xia], [Lisi ti-le

3MSG Passif Zhangsan battre-PERF un-coup, Lisi ruer-PERF

liang-jiao].

deux-fois

‘Il a reçu un coup de poing de Zhangsan, et deux coups de pied de Lisi.’

7.3.3 Constructions passives en 被 *bei*

En prenant en compte les résultats de la discussion ci-dessus, nous présentons maintenant notre analyse des constructions passives du chinois. Le marqueur passif 被 *bei* est analysé comme un verbe léger¹⁴⁸, tête d'une projection applicative phasale sélectionnant le v*P passivisé comme complément.

7.3.3.1 Construction passive longue directe

Nous avons montré que la construction passive indirecte n'implique pas de déplacement dans la dérivation, en ce cas le sujet de la construction est directement généré dans le spécifieur d'ApplP. Mais que se passe-t-il dans la construction passive longue directe, où le verbe passivisé est toujours suivi par une lacune ? La proposition de Huang C.-T. est que les constructions passives longues impliquent une dépendance-A' dans la dérivation. À part les arguments que nous avons présentés dans la section 7.2.1.2, un autre argument en faveur de

¹⁴⁸ Le verbe léger signifie que 被 *bei* n'est pas aussi sémantiquement lourd qu'un verbe lexical typique.

l'analyse en termes de dépendance-A' des constructions passives longues est qu'un effet d'îlot s'observe dans une telle construction. Comme le remarque Huang C.-T. (1999), un pronom résomptif est obligatoirement requis dans l'exemple suivant pour sauver l'agrammaticalité causée par la passivisation depuis l'intérieur d'un îlot. Deux autres points peuvent être tirés de l'exemple (VII42). D'abord, l'effet d'îlot montre que la dérivation de la construction passive longue implique un mouvement, qui est de statut non-argumental. De surcroît, l'exemple (VII42) montre que le v* passivisé devrait porter une matrice complète de traits pour légitimer le NP complexe. Cela atteste ainsi que le v* passivisé est aussi une tête de phase.

(VII42) 張三_i 被 [李四 通知了 [DP [CP [TP 學校開除*(他_i)]] 的] 消息]]。

Zhangsan_i bei [_{v*P} *Lisi tongzhi-le* [DP [CP [TP *xuexiao kaichu *(ta_i)*]]
 Zhangsan Passif Lisi informer-PERF école renvoyer 3MSG
de] xiaoxi]].
 COMP nouvelle

‘Zhangsan_i s’est fait informer par Lisi la nouvelle que l’école l_i’avait renvoyé.’

Nous adoptons ainsi l'analyse de Huang C.-T. (1999) pour la construction passive longue directe du chinois : il existe un opérateur nul coréférent au sujet de la construction. Vu que le v*P passivisé dans la construction passive longue détermine une phase forte, l'opérateur nul se trouve dans le spécifieur du v*P passivisé et transforme le v*P passivisé en un prédicat sémantique. La construction passive longue directe peut être structurée comme ci-dessous.

(VII43) [TP SUJ_i T_[e-φ] [AppIP SUJ_[i-φ] *bei* [v*P OP_i [v*P AGENT_[i-φ] v* [VP V OP_i]]]]]

7.3.3.2 Construction passive longue indirecte

Dans la construction passive indirecte présentée en (VII44a), puisque le patient se situe dans la position postverbale et ne sort pas à l'extérieur du VP passivisé, il est possible de

supposer que le v* passivisé porte une matrice complète de traits pour légitimer le patient *in-situ*. Cela suggère que le v*P passivisé et l'AppIP ayant pour tête 被 *bei* constituent tous les deux des phases fortes. De plus, le sujet de la construction passive indirecte est interprété comme affecté par l'action dénotée par le verbe passivisé, cela signifie qu'il n'est pas introduit par le verbe passivisé. À cet égard, une construction passive indirecte telle que (VII44a) peut être structurée comme en (VII44b).

(VII44) a. 張三被小偷偷了錢包。

Zhangsan bei xiaotou tou-le qianbao.

Zhangsan Passif voleur voler-PERF portefeuille

'Zhangsan s'est fait voler le portefeuille par le voleur.'

b. Dérivation de (VII44a)

$[_{v^*P} \text{AGENT}_{[i-\phi]} v^*_{\text{passivisé}[u-\phi]} [_{VP} V \text{PATIENT}_{[i-\phi]}]]$

Le patient value les traits- ϕ non-interprétables du v* passivisé, introduire la tête applicative *bei*, l'agent value les traits- ϕ non-interprétables de *bei*.

$bei_{[u-\phi]} [_{v^*P} \text{AGENT}_{[i-\phi]} v^*_{\text{passivisé}[u-\phi]} [_{VP} V \text{PATIENT}_{[i-\phi]}]]$

Le sujet est généré dans le spécifieur d'AppIP, il vérifie les traits- ϕ non-interprétables de T et monte dans le spécifieur de TP pour satisfaire le trait EPP.

$[_{TP} \text{SUJ}_{[EPP][u-\phi]} [_{AppIP} \text{SUJ}_{[i-\phi]} bei_{[u-\phi]} [_{v^*P} \text{AGENT}_{[i-\phi]} v^*_{\text{passivisé}[u-\phi]} [_{VP} V \text{PATIENT}_{[i-\phi]}]]]]]$.

En (VII44), la construction passive longue indirecte n'est pas dérivée par le mouvement, car la position de l'objet du verbe passivisé est toujours remplie par le vrai patient et le sujet de la construction passive est directement généré dans le spécifieur d'AppIP.

Cependant, il y a encore d'autres types de constructions passive contenant un élément nominal dans la position postverbale, comme le montrent les exemples ci-dessous.

(VII45) a. 張三被李四打了兩下/五分鐘。

Zhangsan bei Lisi da-le liang-xia/wu-fenzhong.

Zhangsan Passif Lisi battre-PERF deux-coup/cinq-minute

‘Zhangsan s’est fait battre deux coup/pour cinq minutes par Lisi.’

b. 張三被李四送了兩本書。

Zhangsan bei Lisi song-le liang-ben shu.

Zhangsan Passif Lisi donner-PERF deux-CL livre

‘Zhangsan s’est fait donner deux livres par Lisi.’

Quelle est la différence entre les constructions passives indirecte telles celle en (VII45) et celle qui est présentée en (VII44) ? Nous avons constaté qu’en (VII44) le sujet de la construction passive est l’argument introduit par la tête applicative mais non l’argument du verbe passivisé. Pourtant, le sujet dans l’exemple (VII45a) est en effet le patient du verbe passivisé, car c’est le sujet qui subit l’action dénotée par le verbe. Cependant, l’expression durative ou de fréquence 五分鐘/一下 *wu fenzhong/yi xia* « cinq minutes »/« un coup » n’est pas l’argument interne du verbe passivisé ; comme cela est montré ci-dessous, ces expressions ne peuvent pas être disloquées dans la construction clivée, seul le vrai objet (cf. *Zhangsan*) peut y être disloqué. Nous proposons que l’agrammaticalité de (VII46a) vienne du fait que l’expression durative/de fréquence n’occupe pas de position argumentale.

(VII46) a. *是一下/五分鐘, 李四打了張三。

**Shi yi-xia/wu-fenzhong, Lisi da-le Zhangsan.*

C’est un-coup/cinq-minutes Lisi battre-PERF Zhangsan

(‘C’est d’un coup/pendant cinq minutes que Lisi a battu Zhangsan.’)

b. 是張三_i, 李四打了___i一下/五分鐘。

Shi Zhangsan_i, Lisi da-le ___i yi xia/wu fenzhong.

C’est Zhangsan Lisi battre-PERF un coup/cinq minutes

‘C’est Zhangsan que Lisi a battu d’un coup/pendant cinq minutes.’

Pour la même raison, l'expression durative/de fréquence ne peut pas être passivée non plus, que le vrai patient soit présent ou absent.

(VII47) *一下/五分鐘被李四打了(張三)。

**Yi xia/wu fenzhong bei Lisi da-le (Zhangsan).*

un coup/cinq minutes Passif Lisi battre-PERF Zhangsan

(‘D’un coup/pour cinq minutes Zhangsan est battu par Lisi.’)

Passons maintenant à l'exemple (VII45b), en ce cas le sujet de la construction passive et le patient postverbal sont tous les deux arguments du verbe passivé, qui est un verbe bi-transitif. Par suite, nous pouvons observer qu'en (VII48) le thème et le récipient peuvent tous être passivisés.

(VII48) a. Passivisation de l'objet indirect

張三被李四送了這兩本書。

Zhangsan bei Lisi song-le zhe liang-ben shu.

Zhangsan Passif Lisi donner-PERF ces deux-CL livre

‘Zhangsan est donné ces deux livres par Lisi.’

b. Passivisation de l'objet direct

這兩本書被李四送了張三。

Zhe liang-ben shu bei Lisi song-le Zhangsan.

ces deux-CL livres Passif Lisi donner-PERF Zhangsan

‘Ces deux livres sont donnés à Zhangsan par Lisi.’

Les sujets des constructions passives en (VII45) sont à l'origine les arguments internes des verbes passivisés. Comme la dérivation de la construction passive longue est sujette à la dépendance-A', nous proposons donc qu'à la différence de (VII44), la passivisation en (VII45) implique un mouvement de l'opérateur nul dans la dérivation. De ce fait, il est possible de

considérer les constructions passives en (VII45) comme des pseudo-passives indirectes, car le sujet est en effet (l'un des) argument(s) du verbe passivisé. Les pseudo constructions passives indirectes peuvent être structurées comme suit :

(VII49) a. Structure de la construction passive en (VII45a)

[TP SUJ_i T_{u-φ}[EPP] [AppIP SUJ_i{i-φ} bei_{u-φ} [_{v+P} OP_i [_{v+P} AGENT_{i-φ} v* [VP [VP V Θ_{P_i}] DP_{duratif}]]]]]]

b. Structure de la construction passive en (VII48)

[TP SUJ_i T_{u-φ}[EPP] [AppIP SUJ_i{i-φ} bei_{u-φ} [_{v+P} OP_i [_{v+P} AGENT_{i-φ} v*_{u-φ} [_{v+P} Θ_{P_i} [_{v+P} COI_{i-φ} v*_{u-φ} Θ_{P_i}]]]]]]]]

ou

[TP SUJ_i T_{u-φ}[EPP] [AppIP SUJ_i{i-φ} bei_{u-φ} [_{v+P} OP_i [_{v+P} AGENT_{i-φ} v*_{u-φ} [_{v+P} Θ_{P_i} v*_{u-φ} COD_{i-φ}]]]]]]]]

7.3.3.3 Construction passive courte directe

Dans la construction passive courte directe, le verbe passivisé est toujours suivi par une lacune, et le sujet de la construction passive est interprété comme patient du verbe passivisé.

(VII50) 张三被打了。

Zhangsan bei da-le.

Zhangsan Passif battre-PERF

‘Zhangsan est battu.’

En quoi la construction passive courte diffère-t-elle de la contrepartie longue ? Nous étendons l'analyse de Dao (2015) des constructions passives du vietnamien aux constructions passives du chinois : dans la construction passive longue, l'AppIP ayant pour tête 被 *bei* et le vP passivisé constituent tous les deux des phases fortes, alors que dans la construction passive

courte ils ne constituent pas de phase. Comme la matrice des traits intégrée au v passivisé et à 被 *bei* est incomplète¹⁴⁹, le trait de Cas du patient du verbe passivisé ne peut pas être légitimé dans la position postverbale et ainsi le patient effectue le mouvement-A dans la position du sujet de la construction ; voici la structure de la construction passive directe courte :

(VII51) [TP PATIENT T_{[u-φ][EPP]} [ApplP PATIENT_[i-φ] *bei*_[EPP] [vP V_{passivisé}[EPP] PATIENT]]]

7.3.3.4 Construction passive courte indirecte

Examinons maintenant la construction passive courte indirecte. Comme nous l'avons montré, la construction passive directe courte est dérivée par le mouvement-A du patient du verbe passivisé et n'implique pas de dépendance-A'. De plus, la construction passive indirecte n'implique pas de mouvement, le sujet de la construction est directement généré dans le spécifieur d'ApplP ayant pour tête 被 *bei*. En suivant ces deux points, nous pouvons ainsi rendre compte de la construction passive courte indirecte du chinois. Comme cela a été montré dans la section 7.3.3.2, il y a aussi trois types de constructions passives courtes indirectes à distinguer :

(VII52) a. 張三被打了一下/五分鐘。

Zhangsan bei da-le yi xia/wu fenzhong.

Zhangsan Passif battre-PERF un coup/cinq minutes

'Zhangsan est battu d'un coup/pour cinq minutes.'

b. 張三被送了兩本書。

Zhangsan bei song-le liang-ben shu.

Zhangsan Passif offrir-PERF deux-CL livre

'Zhangsan s'est fait offrir deux livres.'

¹⁴⁹ Comme nous l'avons exposé dans le Chapitre II, nous proposons que les traits-φ d'une tête déficiente soient incomplets, mais une tête déficiente porte tout de même un trait EPP pour que son argument interne puisse sortir de son domaine.

c. 張三被偷了錢包。

Zhangsan bei tou-le qianbao.

Zhangsan Passif voler-PERF portefeuille

‘Zhangsan s’est fait voler le portefeuille.’

Comme cela a été exposé dans la section 7.3.3.2, les exemples (VII52a, b) ne sont pas des vraies constructions passives indirectes, le sujet de ces deux types de construction est l’argument interne du verbe passivisé, et donc (VII52a, b) peuvent être analysés de la même manière qu’une construction passive courte directe. Par ailleurs, étant donné que le sujet de la construction passive en (VII52c) est l’affecté généré dans le spécifieur d’AppIP, il n’y a pas de mouvement impliqué dans la dérivation de cette phrase. Par conséquent, les exemples (VII52) peuvent être structurés comme suit :

(VII53) a. Structure de la construction passive courte indirecte en (VII52a)

$[TP \text{ PATIENT } T_{[u-\phi][EPP]} [AppIP \text{ PATIENT}_{[i-\phi]} \text{ bei}_{[EPP]} [vP [vP \text{ V PATIENT}] DP_{\text{duratif}}]]]$

b. Structure de la construction passive courte indirecte en (VII52b)

$[TP \text{ COI } T_{[EPP][u-\phi]} [AppIP \text{ COI}_{[i-\phi]} \text{ bei}_{[EPP]} [vP \text{ COI } V_{[EPP]} [v^*P \text{ COI } V^*_{[u-\phi]} \text{ COD}_{[i-\phi]}]]]$

c. Structure de la construction passive courte indirecte en (VII52c)

$[TP \text{ SUJ } T_{[EPP][u-\phi]} [AppIP \text{ SUJ}_{[i-\phi]} \text{ bei} [v^*P \text{ V}^*_{[u-\phi]} \text{ OBJ}_{[i-\phi]}]]]$

Nous observons que la passivisation de l’objet indirect en (VII53b) est bien légitimée, mais nous pouvons observer en (VII54) que la passivisation de l’objet direct est aussi légitimée.

(VII54) 這兩本書 被 ... [_{v+p} 送 [_{v+p} 張三 送 這兩本書]]

Zhe liang-ben shu bei ... [_{v+p} song [_{vP} Zhangsan song zhe-liang-ben shu]

Ce deux-CL livre Passif donner Zhangsan

‘Ces deux livres sont donnés à Zhangsan.’

Étant donné la structure originale de la construction à double objet impliquant une coquille de VP (cf. (VII54)), la question se pose de savoir pourquoi l'objet indirect ne fonctionne pas comme intervenant et ne bloque pas la passivisation du deuxième objet. La construction passive courte est sujette au mouvement-A, nous pouvons supposer que le v le plus enchâssé en (VII54a) est une sonde défective, qui ne peut pas valuer le trait de Cas de sa cible : l'objet direct. Mais comme nous l'avons montré dans le Chapitre IV sur la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*, une tête de phase défective devrait porter un trait EPP pour que la marge d'une phase défective soit transparente, donc l'objet direct peut transiter par le spécifieur du vP défectif pour satisfaire le trait EPP. Le fait que l'objet direct transite par le spécifieur du vP défectif suggère que l'objet indirect ne bloque pas la passivisation de l'objet direct. Autrement dit, la passivisation du deuxième objet ne viole pas la GMC. À la différence du v le plus enchâssé qui est défectif, le v* qui se situe entre le vP défectif et la tête applicative 被 *bei* devrait disposer d'une matrice complète de traits, car l'objet indirect value le trait de Cas *in-situ*. Après l'introduction du v* phasal, l'objet direct monte dans le spécifieur du v*P, où il ne peut pas valuer son trait de Cas non plus à cause de la défectivité de la tête 被 *bei*, mais le v* phasal peut valuer les traits avec l'objet indirect et donc le v*P sélectionné par 被 *bei* est convergent. Après l'introduction de la tête T, l'objet direct value les traits- ϕ de T et son trait de Cas, et il effectue la dernière étape de passivisation dans la position Spec,TP. La dérivation par étape de (VII54) est montré en (VII55)¹⁵⁰.

¹⁵⁰ Il faut noter qu'en Kinyarwanda, il est possible de passiviser l'objet direct ou l'objet indirect dans une construction applicative haute, mais la passivisation de l'objet direct est exclue dans la construction applicative basse. Nous adoptons l'idée de McGinnis (2001) en supposant que l'AppIP basse ne constitue pas de phase (ni forte, ni défective), et donc sa tête ne dispose pas de trait EPP, donc la passivisation du deuxième objet violera la condition de minimalité.

- (xxxiii) a. *Úmwáalimu y-a-andik-iish-ijé-ho ikibáho imibáre íngwa.*
 professeur il-PASSÉ-écrire-Instrument-ASP-LOC tableau math craie
 'Le professeur a écrit la math sur le tableau avec un bâton de craie.'
- b. *Íkibáho cy-a-andik-iish-ij-w-é-ho imibáre íngwa.*
 tableau il-PASSÉ-écrire-Instrument-ASP-PASSÉ-ASP-LOC math craie
 'Sur le tableau le math a été écrit avec un bâton de craie.'
- c. **Imibáre y-a-andik-iish-ij-w-é-ho ikibáho íngwa.*
 math il-PASSÉ-écrire-Instrument-ASP-PASSÉ-ASP-LOC tableau craie
 ('Le math a été écrit sur le tableau avec un bâton de craie.')
- d. **Íngwa y-a-andik-iish-ij-w-é-ho ikibáho imibáre.*
 craie il-PASSÉ-écrire-Instrument-ASP-PASSÉ-ASP-LOC tableau math
 ('La craie a été utilisée pour écrire le math sur le tableau.')

(VII55) [_{VP} COI v COD]

L'objet direct monte dans le spécifieur externe du v pour satisfaire le trait EPP

[_{VP} COD [_{VP} COI v_[EPP] COD]]

Introduire le v* phasal, l'objet direct monte dans Spec,v*P, l'objet indirect value les traits-φ du v*

[_{v*P} COD v*_{[φ][EPP]} [_{VP} COD_[φ] [_{VP} COI v COD]]]

Introduire l'AppIP qui a pour tête *bei*, l'objet direct monte dans Spec,AppIP

[_{AppIP} COD *bei*_[EPP] [_{v*P} COD v* [_{VP} COD [_{VP} COI v COD]]]]

Introduire T, l'objet direct value les traits-φ de T et monte dans Spec,TP

COD T_{[φ][EPP]} [_{AppIP} COD_[φ] *bei* [_{v*P} COD v* [_{VP} COD [_{VP} COI v COD]]]]

7.4 Corrélation entre la construction causative et la construction passive

Dans cette section, nous allons explorer la corrélation entre les fonctions causative et passive des verbes 讓 *rang* et 教 *jiao* en chinois. Comme nous l'avons montré en (VII1) et (VII2), les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* endossent deux fonctions différentes, à savoir la fonction causative et la fonction passive. Les exemples sont reproduits en (VII56).

(VII56) a. 張三讓/教警察抓走了那個小偷。

Zhangsan rang/jiao jingcha zhuazou-le na-ge xiaotou.

Zhangsan faire policiers capturer-PERF ce-CL voleur

'Zhangsan a laissé les policiers capturer ce voleur.'

b. 張三讓/教/被警察抓走了。

Zhangsan rang/jiao/bei jingcha zhuazou-le.

Zhangsan Passif policiers capturer-PERF

'Zhangsan a été capturé par les policiers.'

c. 張三讓/教李四拿走了兩本書。

Zhangsan rang/jiao Lisi nazou-le liang-ben shu.

Zhangsan RANG/JIAO Lisi prendre-PERF deux-CL livre

Interprétation causative : ‘Zhangsan a laissé Lisi prendre deux livres.’

Interprétation passives : ‘Zhangsan s’est fait prendre deux livres par Lisi.’

En revanche, l’autre verbe causatif typique 使 *shi* n’est jamais doté de la fonction passive. À la différence de 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*, le causé de la construction en 使 *shi* doit être interprété comme expérienceur/l’affecté/le maléfacteur (mais non comme agent) du verbe causativisé, comme il a été montré en (VI2) dans le Chapitre VI. De plus, le marqueur passif typique 被 *bei* n’assume jamais la fonction causative :

(VII57) a. 戰爭使平民失去了家園。

Zhanzheng shi pingmin shiqu-le jiyuan.

guerre faire civil perdre-PERF famille

‘La guerre a fait perdre leur famille aux civils.’

b. *張三使李四打了。

**Zhangsan shi Lisi da-le.*

Zhangsan SHI Lisi battre-PERF

(‘Zhangsan est battu par Lisi.’)

c. 張三被李四打了。

Zhangsan bei Lisi da-le.

Zhangsan Passif Lisi battre-PERF

‘Zhangsan est battu par Lisi.’

d. *張三被李四打王五。

**Zhangsan bei Lisi da Wangwu.*

Zhangsan BEI Lisi batter Wangwu

(‘Zhangsan a fait batter Wangwu à Lisi.’)

En ce qui concerne la corrélation entre les fonctions causative et passive des verbes comme 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*, la question qui se pose est celle de déterminer s'il y a une relation dérivationnelle entre les constructions passive et causative, et celle de déterminer la distinction essentielle entre ces deux constructions.

7.4.1 Présentation des analyses antérieures

Beaucoup de travaux ont discuté la corrélation entre la construction passive et la construction causative en chinois, et la plupart d'entre eux supposent qu'une construction est dérivée l'une de l'autre. Feng C. (2000/2003), Jiang S. (2003), Hong B. (2004/2010), Hong B. & Zhao M. (2005), Chappell & Peyraube (2006), Chang L.-L. (2006) et d'autres chercheurs effectuent une étude diachronique sur les verbes 給 *gei*, 讓 *rang* et 教 *jiao*, et ils proposent que la fonction passive de ces verbes est dérivée de leur fonction causative. Ces analyses suggèrent que la corrélation entre les fonctions causative et passive de ces verbes est sujette à la grammaticalisation. Du point de vue sémantique, ces verbes qui disposent des deux fonctions (cf. causative et passive) impliquent « un transfert de possession » dans leur contenu lexical (Chappell & Peyraube (2006)). Hong B. & Zhao M. (2005) propose un processus de grammaticalisation comme « donner → causer → passiviser », Chang L.-L. (2006) propose un processus de grammaticalisation comme « causer → donner involontaire → passiviser ». Au contraire, le sens « donner » n'est pas intégré dans le sens lexical des verbes 使 *shi* et 被 *bei*. Pour cette raison, 使 *shi* n'a que la fonction causative et 被 *bei* n'a que la fonction passive.

Cependant, Hu J. & Yang M. (2015) observent que cette idée ne va pas sans difficulté. L'analyse dérivationnelle ne peut pas exclure d'autres verbes comme 傳 *chuan* « passer » ou 寄 *ji* « envoyer ». Un sens de « transfert de possession » est aussi intégré à ces verbes, mais ils ne fonctionnent jamais ni comme verbes causatifs ni comme verbes passifs (cf. (VII58)).

(VII58) a. *張三傳/寄李四打王五。

**Zhangsan chuan/ji Lisi da Wangwu.*

Zhangsan CHUAN/JI Lisi battre Wangwu

(‘Zhangsan a fait battre Wangwu par Lisi.’)

b. *張三傳/寄李四打了。

*Zhangsan chuan/ji Lisi da-le.

Zhangsan CHUAN/JI Lisi battre-PERF

(‘Zhangsan est battu par Lisi.’)

Hu J. & Yang M. (2015) arguent que seuls les verbes 給 *gei*, 教 *jiao* et 讓 *rang* impliquent une structure vraie « bi-verbale ». Quand ces verbes sont employés dans une construction à double objet, ils peuvent sélectionner simultanément chacun des deux objets, comme le montrent les exemples suivants :

(VII59) a. 老闆給我工錢了。

Laoban gei wo gongqian le.

patron donner 1MSG salaire P.F.

‘Le patron m’a donné son salaire.’

b. 老闆給 e 工錢了。

Laoban gei e gongqian le.

patron donner salaire P.F.

‘Le patron a donné le salaire.’

c. 老闆給我 e 了。

Laoban gei wo e le.

patron donner 1MSG P.F.

‘Le patron me l’a donné.’

(Hu J. & Yang M. (2015) : p381 : (4))

(VII60) a. 張三讓了我一根煙。

Zhangsan rang-le wo yi-gen yan.

Zhangsan céder-PERF 1MSG un-CL cigarette

‘Zhangsan m’a cédé une cigarette.’

b. 張三拿出一根煙，先讓了王先生。

Zhangsan nachu yi-gen yan, xian rang-le Wang-xiansheng.

Zhangsan tenir une-CL cigarette d'abord céder-ASP Wang-monsieur
'Zhangsan tient une cigarette, et il la cède d'abord à Monsieur Wang.'

c. 張三在公交車上讓座位了。

Zhangsan zai gongjiaocheshang rang zuowei le.

Zhangsan à bus-bord céder siège P.F..

'Zhangsan cède sa place assise dans le bus.'

(Hu J. & Yang M. (2015) : p382 : (6))

(VII61) a. 張三教李四物理。

Zhangsan jiao Lisi wuli.

Zhangsan éduquer Lisi physique

'Zhangsan apprend la physique à Lisi.'

b. 張三教物理。

Zhangsan jiao wuli.

Zhangsan éduquer physique

'Zhangsan enseigne la physique.'

c. 張三準備好好教李四。

Zhangsan zhunbei haohaode jiao Lisi.

Zhangsan se préparer bien éduquer Lisi

'Zhangsan se prépare de bien éduquer Lisi.'

(Hu J. & Yang M. (2015) : p382 : (8))

Bien que le sens de « transfert de possession » soit aussi intégré à des verbes comme 傳 *chuan* « passer » et 寄 *ji* « envoyer », Hu J. & Yang M. (2015) montrent que ces verbes sélectionnent seulement l'objet direct, et qu'il faut une préposition 給 *gei* « à » pour introduire le récipient. En (VII62) et (VII63), seul l'objet direct peut être sélectionné par 傳 *chuan* « passer » et 寄 *ji* « envoyer ». Ceci montre que ces deux verbes n'impliquent pas une structure bi-verbale.

(VII62) a. 張三給李四寄了一本書。

Zhangsan gei Lisi ji-le yi-ben shu.

Zhangsan à Lisi envoyer-PERF un-CL livre

‘Zhangsan envoie à Lisi un livre.’

b. 張三寄了一本書。

Zhangsan ji-le yi-ben shu.

Zhangsan envoyer-PERF un-CL livre

‘Zhangsan envoie un livre.’

c. *張三寄(給)了李四。

**Zhangsan ji-(gei)-le Lisi.*

Zhangsan envoyer-à-PERF Lisi.

(‘Zhangsan l’envoie à Lisi.’)

(VII63) a. 張三傳球給李四。

Zhangsan chuan qiu gei Lisi.

Zhangsan passer boule à Lisi

‘Zhangsan passe la boule à Lisi.’

b. 張三傳球了。

Zhangsan chuan qiu le.

Zhangsan passer boule P.F.

‘Zhangsan passe la boule.’

c. *張三傳(給)了李四。

**Zhangsan chuan-(gei)-le Lisi.*

Zhangsan passer-à-PERF Lisi

‘Zhangsan le passe à Lisi.’

Hu J. & Yang M. (2015) proposent ainsi que la construction « bi-verbale » en 讓 *rang/* 教 *jiao/* 給 *gei* devrait être structurée comme en (VII64a), où le verbe introduit les deux objets respectivement dans deux v*Ps différents. Hu J. & Yang M. arguent par ailleurs que quand la position de NP3 est occupée par un VP, la construction à double objet est transformée en une construction causative (cf. (VII64b)).

(VII64) a. Construction à double objet

NP1 v* [_{v*P} NP2 ~~v*~~ [_{v*P} ~~v*~~ NP3]]

b. Construction causative

NP1 v* [_{v*P} NP2 v* [_{v*P} 受 VP]]

Néanmoins, il semble que l'analyse de Hu J. & Yang M. (2015) n'arrive pas à bien expliquer pourquoi les verbes comme 送 *song* « offrir » ou 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » ne disposent pas de fonctions causative et passive. L'idée de Hu J. & Yang M. (2015) est d'admettre que les verbes comme 傳 *chuan* « passer » ou 寄 *ji* « envoyer » sont des verbes à mouvement causé (*caused motion verbs*), ils ne s'emploient pas dans la construction à double objet car leur interprétation lexicale n'implique que le transfert de l'objet direct, et la possession de l'objet direct par le récipient est dénotée par une préposition dans la construction dative (cf. (VII65)).

(VII65) a. 張三傳了球給李四, 但李四沒接到。

Zhangsan chuan-le qiu gei Lisi, dan Lisi mei jiedao.

Zhangsan passer-PERF boule à Lisi CONJ Lisi NÉG recevoir

‘Zhangsan a passé une boule à Lisi, mais Lisi ne l’a pas reçue.’

b. 張三寄了一封信給李四, 但李四沒收到。

Zhangsan ji-le yi-feng xin gei Lisi,

Zhangsan envoyer-PERF un-CL lettre à Lisi

dan Lisi mei shoudao.

CONJ Lisi NÉG recevoir

‘Zhangsan a envoyé une lettre à Lisi, mais Lisi ne l’a pas reçue.’

Conformément à cette idée, l'analyse de Hu J. & Yang M. consiste à supposer que seuls les verbes à possession causée (*caused possession verbs*) peuvent être utilisés dans la construction à double objet et auraient les fonctions causative et passive. Cependant, les verbes comme 送 *song* « offrir » ou 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » sont aussi classifiés comme des verbes à possession causée dans beaucoup de travaux antérieurs sur la construction bi-

transitive (Liu F.-H. (2006), par exemple), car la possession de l'objet direct par le récipient est impliquée dans l'interprétation lexicale de ces verbes (cf. (VII66a), (VII67a)) ; de plus, nous constatons que les verbes comme 送 *song* « offrir » ou 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » s'utilisent aussi dans la construction à double objet (cf. (VII66b, c), (VII67b, c)).

(VII66) a. *張三送了李四一本書，但李四沒收到。

**Zhangsan song-le Lisi yi-ben shu, dan Lisi mei shoudao.*

Zhangsan offrir-PERF Lisi un-CL livre CONJ Lisi NÉG recevoir

(‘Zhangsan a offert à Lisi un livre, mais Lisi ne l’a pas reçu.’)

b. 張三從書架上拿了一本書，送了李四。

Zhangsan cong shujia-shang na-le yi-ben shu,

Zhangsan de étagère-dessus prendre-PERF un-CL livre

pro *song-le Lisi.*

offrir-PERF Lisi

(‘Zhangsan a pris un livre de l’étagère, et l’a offert à Lisi.’)

c. 張三送了一本書。

Zhangsan song-le yi-ben shu.

Zhangsan offrir-PERF un-CL livre

(‘Zhangsan a offert un livre.’)

(VII67) a. *張三贈了李四一塊手錶，但李四沒拿到。

**Zhangsan zeng-le Lisi yi-kuai shoubiao,*

Zhangsan offrir-PERF Lisi un-CL montre

dan Lisi mei nadao.

CONJ Lisi NÉG recevoir

(‘Zhangsan a offert une montre comme cadeau à Lisi, mais Lisi ne l’a pas reçue.’)

b. 張三拿出一塊手錶，贈了李四。

Zhangsan na-chu yi-kuai shoubiao, zeng-le Lisi.

Zhangsan prendre-dehors un-CL montre offrir-PERF Lisi

‘Zhangsan a sorti une montre, et l’a offerte à Lisi.’

c. 張三贈了一塊手錶。

Zhangsan zeng-le yi-kuai shoubiao.

Zhangsan offrir-PERF un-CL montre

‘Zhangsan a offert une montre.’

Pourtant, à la différence des verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*, les verbes à possession causée comme 送 *song* « offrir » et 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » ne fonctionnent jamais comme des verbes causatifs.

(VII68) a. *張三送/贈李四打王五。

*Zhangsan song/zeng Lisi da Wangwu.

Zhangsan SONG/ZENG Lisi battre Wangwu

(‘Zhangsan fait battre Wangwu à Lisi.’)

b. *張三送/贈李四打了。

*Zhangsan song/zeng Lisi da-le.

Zhangsan SONG/ZENG Lisi battre-PERF

(‘Zhangsan est battu par Lisi.’)

Cela montre l’analyse de Hu J. & Yang M. (2015) est faible, elle ne peut pas exclure les verbes à double objet comme 送 *song* « offrir » ou 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » qui ne disposent pas de fonctions causative et passive. De plus, il faut aussi noter qu’en (VII60b), (VII66b) et (VII67b) l’objet direct est déjà présenté dans le contexte. En fait, si l’objet direct est enlevé, ces exemples seront grammaticalement incorrects. Les exemples (VII69) suggèrent que les verbes 送 *song*, 贈 *zeng* et 讓 *rang* ne peuvent pas sélectionner indépendamment l’objet indirect. Ainsi l’argument de Hu J. & Yang M. montré en (VII60) est à moitié convaincant.

(VII69) a. *張三讓了李四。

**Zhangsan rang-le Lisi.*

Zhangsan céder-PERF Lisi

(‘Zhangsan l’a cédé à Lisi.’)

b. *張三送了李四。

**Zhangsan song-le Lisi.*

Zhangsan offrir-PERF Lisi

(‘Zhangsan l’a offert à Lisi.’)

c. *張三贈了李四。

**Zhangsan zeng-le Lisi.*

Zhangsan offrir-PERF Lisi

(‘Zhangsan l’a offert comme cadeau à Lisi.’)

7.4.2 Notre analyse de la corrélation entre les fonctions causative et passive

En fonction de la discussion ci-dessus, nous constatons que l’implication de la possession causée dans l’interprétation n’est qu’une condition nécessaire pour les verbes à double objet 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* ayant la fonction causative. La question se pose encore de déterminer la différence essentielle entre ces verbes causatifs et les verbes à possession causée comme 送 *song* et 贈 *zeng*. Dans cette section, nous allons aussi déterminer si les constructions causative et passive en 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei* sont dérivées l’une de l’autre.

7.4.2.1 Construction à double objet et construction causative

Regardons la construction à double objet et la construction causative :

(VII70) a. Construction à double objet

張三_[v*P]送了_[v*P]李四_送一本書_{]]}。

Zhangsan _[v*P] song-le _[v*P] Lisi ~~song~~ yi-ben shu_{]]}.

Zhangsan offrir-PERF Lisi un-CL livre

‘Zhangsan a offert un livre à Lisi.’

b. Construction causative

張三_[v*P]讓_[v*P]李四_買了一本書_{]]}。

Zhangsan _[v*P] rang _[v*P] Lisi mai-le yi-ben shu_{]]}.

Zhangsan laisser Lisi acheter-PERF un-CL livre

‘Zhangsan a laissé Lisi acheter un livre.’

D’abord, dans une construction à double objet telle que (VII70a), le verbe sélectionne séparément l’objet direct et l’objet indirect dans deux v*Ps. Cette construction implique ainsi une structure de coquille de VP, sur la base des travaux de Larson (1988). Dans une telle structure, nous proposons que le verbe sélectionne les deux objets nominaux comme compléments. Puisque le deuxième objet est légitimé *in-situ* par le verbe enchâssé, il est possible de supposer qu’une matrice complète de traits est intégrée au v* enchâssé. Ensuite, rappelons la discussion dans le Chapitre VI, la construction causative du chinois implique une structure mono-propositionnelle. Comme le verbe causativisé doit disposer d’une matrice complète de traits pour légitimer son objet éventuel, dans une construction causative comme (VII70b), le complément du verbe causatif est une petite proposition, un v*P phasal.

(VII71) a. Structure de (VII70a)

SUJ _[v*P] v*_[u-φ] _[v*P] COI_[i-φ] v*_[u-φ] COD_[i-φ]_{]]}

b. Structure de (VII70b)

Causeur _[v*1P] v*_[u-φ] _[v*2P] Causé_[i-φ] v*_[u-φ] OBJ_[i-φ]_{]]}

Nous pouvons voir que la différence entre la construction à double objet et la construction causative est que dans la première le verbe effectue un mouvement, alors que dans la deuxième

le complément du verbe causatif est projeté par un autre verbe distingué. De plus, l'objet direct est obligatoirement impliqué dans une construction à double objet, alors que le verbe causativisé en (VII71b) peut être transitif ou intransitif. Ayant les paires minimales en (VII72), nous pouvons constater que les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* peuvent sélectionner indépendamment les deux objets ou simplement un v*P/VP ; le premier cas correspond à la construction à double objet (voir (VII72)) et le deuxième cas correspond à la construction causative (voir (VII73)).

(VII72) a. 張三讓了李四一根煙。

Zhangsan rang-le Lisi yi-gen yan.

Zhangsan céder-PERF Lisi un-CL cigarette

‘Zhangsan a cédé une cigarette à Lisi.’

b. 張三教李四物理。

Zhangsan jiao Lisi wuli.

Zhangsan éduquer Lisi physique

‘Zhangsan apprend le physique à Lisi.’

c. 張三給了李四一本書。

Zhangsan gei-le Lisi yi-ben shu.

Zhangsan donner-PERF Lisi un-CL livre

‘Zhangsan a donné un livre à Lisi.’

(VII73) 媽媽讓/教/給小紅穿新衣服。

Mama rang/jiao/gei Lisi chuan xin yifu.

maman laisser Lisi s’habiller neuf vêtement

‘Maman laisse Xiaohong porter les nouveaux vêtements.’

En revanche, les verbes comme 送 *song* « offrir » et 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » n’impliquent que la première structure (cf. (VII74)).

(VII74) a. 張三送/贈了[_{v+p}李四送/贈一本書]。

Zhangsan song/zeng-le [_{v+p} Lisi ~~song/zeng~~ yi-ben shu].

Zhangsan offrir-PERF Lisi un-CL livre

‘Zhangsan offre un livre à Lisi.’

b. *張三送/贈了[_{v+p}李四穿新衣服]。¹⁵¹

*Zhangsan song/zeng-le [_{v+p} Lisi chuan xin yifu].

Zhangsan ZENG/SONG-PERF Lisi s’habiller neuf vêtement

(‘Zhangsan offre des vêtements à Lisi pour qu’il le porte.’)

Par conséquent, les verbes à double objet comme 送 *song* « offrir » et 贈 *zeng* « offrir comme cadeau » n’ont pas de fonctions causative et passive, car ces verbes ne sélectionnent que des catégories nominales comme compléments, et ils ne sélectionnent jamais de catégorie verbale. En revanche, les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* peuvent sous-catégoriser des objets et une catégorie verbale.

Passons au verbe causatif 使 *shi* et au verbe passif 被 *bei*, nous constatons que ces verbes sous-catégorisent toujours une catégorie verbale, mais ils ne fonctionnent jamais comme un verbe transitif et donc ne sélectionnent jamais directement une catégorie nominale.

(VII75) a. 戰爭使平民失去了家園。

Zhanzheng shi pingmin shiqu-le jiyuan.

guerre faire civils perdre-PERF famille

‘La guerre a fait perdre leur famille aux civils.’

b. *戰爭使平民家園。

¹⁵¹ Afin d’exprimer la lecture de cette phrase, il faut employer la construction à verbes en série. En ce cas, le verbe enchâssé 穿 *chuan* « s’habiller » n’est pas sélectionné par le verbe à double objet 送 *song* « offrir »/贈 *zeng* « offrir comme cadeau ».

(xxxiv) 張三送/贈了一件新衣服給李四穿。

Zhangsan song/zeng-le yi-jian xin yifu gei Lisi chuan.
Zhangsan offrir-PERF un-CL neuf vêtement à Lisi s’habiller
‘Zhangsan a donné un nouveau vêtement à Lisi pour qu’il le porte.’

*Zhanzheng shi pingmin jiyuan.

guerre faire civils famille

(‘La guerre a fait perdre leur famille aux civils.’)

c. 張三被李四偷了錢包。

Zhangsan bei Lisi tou-le qianbao.

Zhangsan Passif Lisi voler-PERF portefeuille

‘Zhangsan s’est fait voler le portefeuille par Lisi.’

d. *張三被李四錢包。

*Zhangsan bei Lisi qianbao.

Zhangsan Passif Lisi portefeuille

(‘Zhangsan s’est fait voler le portefeuille par Lisi.’)

7.4.2.2 Corrélation entre les constructions causative et passive

Une fois déterminées les structures de la construction causative et de la construction passive, nous pouvons enfin examiner la relation entre ces deux constructions.

Étant données les structures des quatre types de constructions passives du chinois, nous constatons que seules la construction passive courte directe et la construction passive courte contenant un verbe passivisé bi-transitif impliquent une projection ApplP et un vP passivisé défectif. Dans ces deux cas, la construction passive est dérivée par le mouvement-A de l’argument interne du verbe passivisé. En revanche, la tête 被 *bei* de l’ApplP et la tête du v*P passivisé dans les autres types de constructions passives disposent d’une matrice complète de traits et donc l’ApplP et le v*P passivisé constituent des phases fortes. Pour cette raison, ces constructions passives sont dérivées par génération basique ou par une dépendance-A’.

(VII76) a. Construction passive directe longue

[_{TP} SUJ_i T_[u-φ][_{ERP}] [_{ApplP} SUJ_i[_{i-φ}] *bei*_[u-φ] [_{v*P} OP_i [_{v*P} AGENT_[i-φ] V*_[ERP] [_{VP} V OP_i]]]]]

b. Construction passive indirecte longue

[TP SUJ_i T_{[EPP][u-φ]} [AppIP SUJ_[i-φ] *bei*_[u-φ] [_{v*P} AGENT_[i-φ] v*_{passivisé[u-φ]} [VP V PATIENT_[i-φ]]]]]].

c. Construction passive pseudo indirecte longue (le verbe passivisé est bi-transitif)

[TP SUJ_i T_{[u-φ][EPP]} [AppIP SUJ_[i-φ] *bei*_[u-φ] [_{v*P} OP_i [_{v*P} AGENT_[i-φ] v*_{[u-φ][EPP]} [_{v*P} OP_i [_{v*P} COI_[i-φ] v*_{[u-φ][EPP]} OP_i]]]]]]]]]

ou

[TP SUJ_i T_{[u-φ][EPP]} [AppIP SUJ_[i-φ] *bei*_[u-φ] [_{v*P} OP_i [_{v*P} AGENT_[i-φ] v*_{[u-φ][EPP]} [_{v*P} OP_i v*_{[u-φ][EPP]} COD_[i-φ]]]]]]]]

d. Construction passive directe courte

[TP PATIENT T_{[u-φ][EPP]} [AppIP PATIENT_[i-φ] *bei*_[EPP] [VP V_{passivisé[EPP]} PATIENT]]]

e. Construction passive indirecte courte

[TP SUJ T_{[EPP][u-φ]} [AppIP SUJ_[i-φ] *bei*_[EPP] [_{v*P} v*_{[u-φ][EPP]} OBJ_[i-φ]]]]]]

f. Construction passive pseudo indirecte courte (le verbe passivisé est bi-transitif)

[TP COI T_{[EPP][u-φ]} [AppIP COI_[i-φ] *bei*_[EPP] [VP COI V_[EPP] [_{v*P} COI v*_[u-φ] COD_[i-φ]]]]]]]]

ou

COD T_{[u-φ][EPP]} [AppIP COD_[i-φ] *bei*_[EPP] [_{v*P} COD v*_[EPP] [VP COD [VP COI V_[EPP] COD]]]]]]]

Quant à la construction causative, nous constatons que le v* causatif et le v* causativisé sont tous les deux des têtes de phase, car le causeur, le causé et l'objet éventuel du verbe causativisé valent leur trait de Cas *in-situ*.

(VII77) Construction causative

Causeur [_{v*1P} v*_{1[u-φ]} [_{v*2P} Causé_[i-φ] v*_{2[u-φ]} OBJ_[i-φ]]]]

Puisque tous les types de constructions passives du chinois ne sont pas dérivés de façon unifiée, si les constructions causative et passive étaient supposées être dérivées l'une de l'autre, il serait difficile de déterminer si la relation dérivationnelle s'établit entre la construction

causative et quel type de construction passive. Par conséquent, nous adoptons le point de vue de Hu J. & Yang M. (2015) et proposons donc qu'il n'y ait pas de relation dérivationnelle entre les construction causative et passive ayant pour tête 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei*. En fait, la relation observée entre les deux fonctions ne fait qu'illustrer les deux types de structure argumentale attachées à ces verbes.

7.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exploré les constructions passives et la relation entre les fonctions causative et passive des verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*.

En ce qui concerne les constructions passives en 被 *bei* en chinois, nous proposons que le marqueur passif 被 *bei* est un verbe léger, tête d'une projection applicative haute. Le verbe 被 *bei* sélectionne tout le vP passivisé (non l'agent seul) comme complément. De surcroît, les différents types de constructions passives en chinois ne sont pas dérivés de la même manière ; d'un côté, les constructions passives longues directes impliquent une dépendance-A', les constructions passives courtes impliquent un mouvement-A ; et d'un autre côté, le sujet des constructions passives indirectes est directement généré dans le spécifieur d'ApplP ayant pour tête 被 *bei*, et donc ces constructions n'impliquent pas de mouvement dans la dérivation.

Par ailleurs, nous distinguons précisément entre trois types de constructions passives indirectes incluant un DP derrière le verbe passivisé, qui sont caractérisés comme suit :

- (VII78) a. Quand le verbe passivisé est un verbe bi-transitif, n'importe lequel des deux objets peut être passivisé. En ce cas, la dérivation de la construction passive implique un mouvement (de type A ou A' selon que l'agent est présent ou non).
- b. Quand le DP qui suit le verbe passivisé est un adjectif (mais non l'argument interne), seul le vrai patient peut être passivisé. En ce cas, la dérivation de la construction passive implique un mouvement (de type A ou A' selon la présence de l'agent).
- c. Quand le DP qui suit le verbe passivisé est le vrai patient du verbe passivisé, le sujet

de la construction passive est interprété comme un argument affecté qui est introduit par la tête applicative 被 *bei*. En ce cas, la construction passive n'implique pas de mouvement dans la dérivation.

Seul le cas présenté en (VII78c) est considéré comme une vraie construction passive indirecte, mais les deux autres cas en (VII78a, b) sont analogues à des constructions passives directes. Les différents types de constructions passives peuvent être schématisés comme suit :

(VII79) Différents types de constructions passives en chinois

| Construction passive | | Structure |
|----------------------|----------------|---|
| Longue directe | | [_{TP} DP1 _i T [_{AppIP} DP1 _i <i>bei</i> [_{v*P} OP _i [_{v*P} DP2 v* [_{VP} V Θ P _i]]]]]] |
| Longue indirecte | DP3=adjectif | [_{TP} DP1 _i T [_{AppIP} DP1 _i <i>bei</i> [_{v*P} OP _i [_{v*P} DP2 v* [_{VP} [_{VP} V Θ P _i] DP3]]]]]] |
| | V=bi-transitif | [_{TP} DP1 _i T [_{AppIP} DP1 _i <i>bei</i> [_{v*P} OP _i [_{v*P} DP2 v* [_{v*P} Θ P _i [_{v*P} COI v* Θ P _i]]]]]]] ou [_{TP} DP1 _i T [_{AppIP} DP1 _i <i>bei</i> [_{v*P} OP _i [_{v*P} DP2 v* [_{v*P} Θ P _i v* COD]]]]]] |
| | DP3=OBJ | [_{TP} DP1 T [_{AppIP} DP1 <i>bei</i> [_{v*P} DP2 v* [_{VP} V DP3]]]]. |
| Courte directe | | [_{TP} DP1 T [_{AppIP} DP1 <i>bei</i> [_{VP} V DP1]]] |
| Courte indirecte | DP2=adjectif | [_{TP} DP1 T [_{AppIP} DP1 <i>bei</i> [_{VP} [_{VP} V DP1] DP2]]]] |
| | V=bi-transitif | [_{TP} DP1 T [_{AppIP} DP1 <i>bei</i> [_{VP} DP1 v [_{v*P} DP1 v* DP2]]]]] ou DP2 T [_{AppIP} DP2 <i>bei</i> [_{v*P} DP2 v* [_{VP} DP2 [_{VP} DP1 v DP2]]]]] |
| | DP2=OBJ | [_{TP} DP1 T [_{AppIP} DP1 <i>bei</i> [_{v*P} v* DP2]]]] |

En ce qui concerne la relation entre les fonctions causative et passive des verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 给 *gei*, nous admettons que seuls ces verbes sont des verbes à possession causée

qui impliquent une vraie structure à double objet. Cependant, l'implication du transfert de la possession dans l'interprétation lexicale de ces verbes n'est qu'une condition nécessaire pour leur transformation en verbe causatif ou en verbe passif. En fait, les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* se différencient des autres verbes à possession causée comme 送 *song* « offrir » et 贈 *zeng* « offrir comme cadeau », du verbe causatif typique 使 *shi* et du verbe passif typique 被 *bei* par le fait que seuls 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* autorisent deux structures argumentales différentes : ils s'emploient comme des verbes à double objet quand ils sélectionnent simultanément deux objets, et ils s'emploient comme des verbes causatifs et passifs quand ils sélectionnent une petite proposition. De surcroît, vu que tous les types de constructions passives ne sont pas dérivés d'une même manière, nous constatons qu'il n'y a pas de relation dérivationnelle entre les constructions causative et passive ayant pour tête 讓 *rang*/ 教 *jiao*/ 給 *gei*.

Résumé des points de la Partie II.

Nous donnons les réponses suivantes aux questions que nous avons soulevées dans la partie II.

1. La distinction entre les Temps fini et infinitif existe-t-elle en chinois, comment identifier les propositions finie et infinitive en chinois ?

Réponse : Le chinois fait une distinction entre les propositions finie et infinitive. À part les tests proposés dans les analyses antérieures (cf. l'affixation de l'auxiliaire modal 會 *hui*, la lexicalisation du sujet, etc.), nous avons proposé que l'effet d'intervention du sujet dans l'I-R peut aussi être utilisé comme test pour identifier les Temps fini et infinitif en chinois. Nous constatons que seul un sujet lexical dans une proposition finie peut fonctionner comme intervenant dans l'I-R. En d'autres termes, l'I-R qui s'établit à travers la frontière propositionnelle en chinois est toujours bloquée si la proposition enchâssée est à Temps fini.

2. Comment rendre compte des différents types de constructions passives en 被 *bei*, quelle est la différence essentielle entre les différents types de constructions passives ?

Réponse : Les constructions passives en chinois sont divisées en quatre types : construction passive longue directe, construction passive longue indirecte, construction passive courte directe et construction courte indirecte. Les quatre types de constructions passives en chinois ne sont pas dérivés de la même manière : les constructions passives longues directes impliquent une dépendance-A' ; les constructions passives courtes impliquent un mouvement-A ; de plus, le sujet des constructions passives indirectes est directement généré dans le spécifieur d'ApplP et donc ces constructions passives n'impliquent pas de mouvement dans la dérivation. Dans la construction passive courte qui implique un mouvement-A dans la dérivation, la projection ApplP ayant pour tête 被 *bei* et le vP passivisé constituent des phases défactives, alors que ceux qui se trouvent dans les autres types de constructions passives constituent des phases fortes.

3. Existe-il une relation dérivationnelle entre les constructions causative et passive en 讓

rang/教 *jiao*/給 *gei* ? Pourquoi ces verbes peuvent-ils être utilisés comme des verbes causatifs et comme des marqueurs passifs ?

Réponse : Seuls les verbes à possession causée qui impliquent une vraie structure à double objet pourraient endosser les fonctions causative et passive. Mais l'implication du transfert de la possession dans l'interprétation lexicale de ces verbes n'est qu'une condition nécessaire pour leur transformation en verbe causatif ou verbe passif. En fait, seuls les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* peuvent fonctionner comme des verbes causatifs et comme des verbes passifs, car seuls ces verbes autorisent deux structures argumentales différentes : ils s'emploient comme verbes à double objet quand ils sélectionnent simultanément deux objets, et ils s'emploient comme verbes causatifs et passifs quand ils sélectionnent une petite proposition. De surcroît, vu que tous les types de constructions passives ne sont pas dérivés de la même manière, nous constatons qu'il n'y a pas de relation dérivationnelle entre les constructions causative et passive ayant pour tête 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei*.

Chapitre VIII. Conclusion générale

Cette thèse est centrée autour de la problématique des constructions causatives du français et du chinois. Elle s'inscrit dans une vision générativiste et adopte pour cadre théorique le Programme Minimaliste. L'étude cherche plus concrètement à examiner la relation morphosyntaxique entre le verbe causatif et le verbe causativisé, ainsi que les propriétés syntaxique et sémantique du causé vis-à-vis du verbe causativisé dans les constructions causatives des deux langues. Cette thèse vise à explorer les différentes stratégies impliquées dans la formation des constructions causatives analytiques dans les différentes langues, et à justifier la différentes sous-jacentes entre ces stratégies. Ce travail cherche aussi à examiner le rôle de la théorie de phase vis-à-vis de la défectivité au sein de la formation d'une construction complexe.

8.1 Formation des constructions causatives du français et du chinois

Cette présente thèse est constituée de deux parties, qui se focalisent respectivement sur les constructions causatives du français et sur celles du chinois.

8.1.1 Constructions causatives du français

La première partie de cette thèse porte sur les constructions causatives du français, elle est composée de trois chapitres.

Dans le Chapitre III, nous avons justifié le statut propositionnel des constructions causatives du français. Les examens des relations quantificationnelles entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé et de l'interprétation de *respectivement* montrent que l'analyse en termes de lexicalisation (cf. Zubizarreta (1985)) et les analyses mono-propositionnelles (cf. Guasti (1996, 2006), Ippolito (2000), Folli & Harley (2007), etc.) ne sont pas appropriées pour les constructions causatives en *faire* et en *laisser*. Le verbe causatif et le verbe causativisé sont des verbes indépendants, le verbe causatif n'est pas un préfixe. Nous constatons que les

constructions causatives du français sont analogues à la construction ECM, qui implique un TP défectif enchâssé, comme cela est montré en (VIII1).

(VIII1) ... v* *faire* [_{TP} T_{déf} ...

Dans cette thèse, nous avons montré que l'interprétation de *respectivement* peut être établie entre deux DPs à travers des frontières propositionnelles, à condition qu'aucun sujet enchâssé n'intervienne. En adoptant cette idée, nous avons utilisé l'I-R comme test pour justifier le statut propositionnel des constructions causatives. Quand le verbe causativisé est bi-transitif et l'I-R est établie à travers la frontière propositionnelle dans les constructions causatives du français, le causé fonctionne comme intervenant. Cela suggère que les constructions causatives du français sont bi-propositionnelles et que le causé conserve tout de même, syntaxiquement et sémantiquement, ses propriétés de sujet du verbe causativisé, même s'il est introduit par la préposition *à/par* lorsque le complément du verbe causativisé présente l'ordre VOS.

Le Chapitre IV se concentre sur la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire*. Trois types d'analyses ont été proposées sur ce problème : 1. le causé se trouve dans une position spécifieur vers la droite ; 2. le VP causativisé se déplace comme une seule unité à la périphérie du complément du verbe causatif ; 3. le verbe causativisé et son objet se déplacent séparément devant le causé. Dans ce chapitre, nous avons examiné le liage anaphorique et le liage quantificationnel entre le causeur, le causé et l'objet du verbe causativisé. Nous avons justifié l'hypothèse que la construction F-I et la construction F-P impliquent deux dérivations différentes. Dans la construction F-I, la dérivation par mouvements séparés du verbe causativisé et de l'objet est la seule dérivation correcte de l'ordre VOS du complément de *faire* (*Object Shift*). Dans la construction F-P, au contraire, l'ordre VOS du complément de *faire* est dérivé par la montée du VP causativisé comme une seule unité (*Smuggling/Antéposition du VP*). De plus, nous proposons que le complément de *faire* contienne une projection fonctionnelle VoiceP, qui détermine une phase forte. La tête Voice porte une matrice complète de traits-φ et un trait

EPP ; elle est une tête nulle quand le v causativisé est transitif indirect ou intransitif, et est lexicalisée par la préposition *à/par* lorsque le verbe causativisé est transitif direct/bi-transitif.

Du fait de sa matrice incomplète de traits- ϕ , nous constatons que le v causativisé est défectif dans le complément causativisé qui présente l'ordre VOS. L'objet peut valuer les traits- ϕ incomplets du v causativisé, mais inversement le v causativisé ne peut pas effacer le trait de Cas de l'objet. Pour cette raison, l'objet du verbe causativisé doit être antéposé devant le causé pour être légitimé par le v* causatif, en laissant le causé être légitimé par la tête de VoiceP. Dans la construction F-I, quand le verbe causativisé est transitif direct ou bi-transitif, la montée de l'objet du verbe causativisé est effectuée en deux étapes : la première étape est conçue comme un cas d'*Object Shift*, qui consiste à déplacer l'objet dans un spécifieur externe du vP causativisé ; la deuxième étape déplace l'objet dans Spec, VoiceP (cf. (VIII2a)). Quand le v causativisé est transitif indirect ou intransitif, c'est le causé qui est antéposé dans Spec, VoiceP (voir (VIII2b)).

(VIII2) Construction F-I

a. Quand le v causativisé est transitif direct ou bi-transitif

... *faire* [TP V-T [VoiceP OBJ *à* [vP causé v OBJ]]]

b. Quand le v causativisé est transitif indirect ou intransitif

... *faire* [TP V-T [VoiceP causé Voice [vP causé v (PP)]]]

Étant donné que VoiceP est une phase, la montée de l'objet et QR de l'objet (lorsqu'il est quantifieur) dans Spec, VoiceP peuvent être conçus comme un même mouvement. Cependant, le causé quantifié, qui est généré dans le spécifieur du vP causativisé, peut être directement interprété dans sa position argumentale ou peut être interprété dans le spécifieur du VoiceP externe par QR ; et cela donne lieu aux interactions de portée entre le causé et l'objet.

Le Chapitre V se centre autour de la montée des clitiques dans les constructions causatives du français. Dans ce chapitre, nous faisons la distinction entre les clitiques argumentaux et les clitiques adjoints. Tous les clitiques sont dépourvus de trait de Cas, mais les clitiques

argumentaux et les clitiques adjoints se différencient par leurs défektivités en traits. Les clitiques argumentaux portent une matrice complète de traits- ϕ , mais les clitiques adjoints n'ont que le trait [u-personne]. Pour ce fait, la cliticisation adjointe est analogue à la valuation de traits de l'explétif *there* en anglais, et même une sonde défective avec des traits- ϕ incomplets peut légitimer le clitique adjoint ; au contraire, les clitiques argumentaux demandent une sonde complète. Avec la structure interne des constructions causatives déterminée, nous avons bien dérivé la cliticisation dans les constructions causatives du français dans ce chapitre.

8.1.2 Constructions causatives du chinois

La deuxième partie de cette thèse se focalise sur les constructions causatives du chinois. Elle est composée de deux chapitres.

Le Chapitre VI se centre autour de la relation morphosyntaxique entre le verbe causatif et le verbe causativisé. Les analyses traditionnelles caractérisent les constructions causatives du chinois comme des constructions à pivot, où le sujet du verbe causativisé est aussi conçu comme objet du verbe causatif. Mais comme le Temps n'a pas de manifestation morphologique sur les verbes en chinois, il est difficile de déterminer si le chinois fait une distinction entre les Temps fini et infinitif, et ainsi la question se pose de savoir si les constructions à pivot impliquent une seule structure ou des structures distinguées. Dans ce chapitre, nous avons montré que les Temps fini et infinitif se distinguent aussi en chinois ; et nous avons aussi justifié plusieurs tests qui illustrent cette distinction : par exemple, seul le sujet d'une proposition finie peut être lexicalisé, seule une proposition finie autorise la présence d'un auxiliaire modal comme 會 *hui*, etc. Grâce à ces tests, nous avons bien identifié les différentes constructions de complémentation en chinois (i.e. la construction complétive, les constructions à contrôle, etc.). De plus, nous avons aussi exploré l'établissement de l'I-R dans les différentes constructions. À la différence de l'I-R en français, en chinois, quand l'I-R est établie entre deux DPs dans une construction bi-propositionnelle en traversant la frontière propositionnelle, nous avons remarqué que seul un sujet lexical peut fonctionner comme intervenant. Suite à cette

observation, nous avons utilisé l'I-R comme test pour justifier le statut propositionnel des constructions causatives du chinois. Bien que les constructions causatives du chinois ressemblent à des constructions ECM, nous avons bien justifié le statut mono-propositionnel des constructions causatives du chinois. De plus, l'absence d'effet d'intervention au sein de l'I-R atteste que le causé dans la construction causative du chinois ne fonctionne pas syntaxiquement comme sujet dans le complément du verbe causatif, même s'il est tout de même l'agent du verbe causativisé du point de vue thématique.

Le Chapitre VII est concentré à la corrélation entre les constructions causatives et les constructions passives ayant pour verbe matrice 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*. Ces verbes peuvent fonctionner comme des verbes causatifs et comme des marqueurs passifs, et il est ainsi nécessaire d'explorer la dérivation des constructions passives pour clarifier la structure des constructions causatives et les propriétés syntaxiques des verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei*.

Dans ce chapitre, nous avons montré que le marqueur passif 被 *bei* est un verbe léger, tête d'une projection applicative haute phasale. Nous constatons que tous les types de construction passive en chinois ne sont pas dérivés de la même manière : la construction passive longue directe implique une dépendance-A' ; la construction passive courte directe implique un mouvement-A ; les constructions passives indirectes n'impliquent pas de mouvement dans la dérivation. Dans la construction passive courte qui implique un mouvement-A dans la dérivation, l'AppIP ayant pour tête 被 *bei* et le vP passivisé constituent des phases déficientes, alors que ceux qui se trouvent dans les autres types de construction passive constituent des phases fortes.

En ce qui concerne la corrélation entre les fonctions causative et passive, nous avons montré que les verbes 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* s'emploient aussi comme des verbes à double objet, à part leurs fonctions causative et passive. En revanche, l'implication du transfert de la possession dans l'interprétation lexicale de ces verbes n'est qu'une condition nécessaire pour leur transformation en un verbe causatif ou un verbe passif. En fait, 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* peuvent fonctionner comme des verbes causatifs et comme des verbes passifs car seuls ces verbes disposent de deux différentes sous-catégorisations : ils s'emploient comme des

verbes à doubles objets quand ils sélectionnent simultanément deux objets, et ils s'emploient comme des verbes causatifs et passifs quand ils sélectionnent une petite proposition. De surcroît, vu que tous les types de construction passive ne sont pas dérivés d'une même manière, nous constatons qu'il n'y a pas de relation dérivationnelle entre les constructions causative et passive ayant pour tête 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei*. La corrélation entre les fonctions causative et passive de 讓 *rang*/教 *jiao*/給 *gei* ne reflète que les deux structures argumentales désignées par ces verbes.

8.2 Statut syntaxique et sémantique du causé

Par l'examen de la structure des constructions causatives du français et du chinois, cette thèse vise à explorer les différentes stratégies impliquées dans l'expression de la causation dans les deux langues, ainsi que les conséquences induites sur l'événement causativisé par l'addition du causeur dans la dérivation des constructions causatives.

En considérant l'effet d'intervention dans l'I-R, dans les constructions causatives du français, le causé fonctionne syntaxiquement tout de même comme sujet du verbe causativisé, même s'il est introduit par la préposition *à* ou *par* lorsque le complément du verbe causatif présente l'ordre VOS. De plus, le causé compte toujours comme agent du verbe causativisé du point de vue sémantique, car c'est le causé qui effectue l'action dénotée par le verbe causativisé. Cela suggère que dans la construction causative du français, le causé fait partie de la structure argumentale du verbe enchâssé mais non de celle du verbe causatif. Le français utilise une construction bi-propositionnelle pour exprimer la causation, et dans cette langue l'événement causant et l'événement causativisé appartiennent à deux propositions distinguées.

En revanche, dans la construction causative du chinois, l'absence d'effet d'intervention au sein de l'I-R montrent que le causé ne fonctionne pas syntaxiquement comme sujet du verbe causativisé. Sinon, le causé devrait bloquer l'I-R entre le causeur et l'objet du verbe causativisé. Mais vu que c'est toujours le causé qui effectue l'action dénotée par le verbe causativisé, le causé compte tout de même comme agent du verbe causativisé du point de vue sémantique.

Cette asymétrie atteste que le verbe causatif et le verbe causativisé dans la construction causative du chinois ne sont pas aussi isolés que ceux des constructions causatives du français. Il semble que le verbe causatif et le verbe causativisé forment désigne une structure argumentale complexe qui contient le causeur, le causé et éventuellement l'objet causativisé. En résumé, le chinois utilise une construction mono-propositionnelle pour lier les événements causatif et causativisé dans l'expression de la causation.

Rappelons les quatre statuts syntaxiques et sémantiques possibles du causé présentés dans le Chapitre I (reproduit ci-dessous), nous constatons que la construction causative du français correspond à la situation (VIII3a), et que la construction causative du chinois correspond à la situation présentée en (VIII3c).

- (VIII3) a. Le causé conserve syntaxiquement et sémantiquement ses propriétés de sujet du verbe causativisé ;
- b. Le causé est considéré syntaxiquement et sémantiquement comme argument interne du verbe causatif, mais il ne compte pas comme sujet/agent du verbe causativisé ;
- c. Le causé est analysé comme agent du verbe causativisé du point de vue sémantique, mais du point de vue syntaxique le causé ne fonctionne pas comme argument externe du verbe causativisé ;
- d. Le causé ne compte ni comme argument externe du verbe causativisé ni comme argument interne du verbe causatif.

8.3 Sur les propriétés de phase

Cette thèse se veut aussi une contribution empirique et théorique à l'étude formelle des systèmes verbaux du français et du celui du chinois, et cherche à examiner le rôle de la théorie de phase vis-à-vis de la défektivité au sein de la formation d'une construction complexe.

D'abord, l'étude des constructions causatives du français et du chinois relève une différence entre les encodages des arguments et les systèmes verbaux des deux langues. En français, les constructions causatives qui présentent l'ordre VOS sont dérivées d'une structure ECM, dans laquelle un TP défektiv est directement sélectionné par le verbe matrice. En chinois,

en revanche, la construction causative qui ressemble au modèle ECM implique une structure mono-propositionnelle, cela suggère éventuellement l'absence de TP défectif dans la formation des constructions de cette langue.

Ensuite, dans le Chapitre IV sur la dérivation de l'ordre VOS du complément de *faire* en français et dans le Chapitre VII sur la passivisation du chinois, nous avons montré que la défectivité des phases joue un rôle important dans l'opération *Move*. En adoptant l'idée de Legate (2003), nous avons argué qu'un vP avec une matrice incomplète de traits constitue tout de même une phase défective. En fonction du statut propositionnel, une phase défective peut aussi interpréter les quantifieurs (montés ou générés) dans sa périphérie. De plus, un trait EPP peut être intégré à la tête d'une phase défective, donc une telle phase dispose d'une marge transparente pour que les éléments nominaux puissent évacuer de son domaine dans le cas nécessaire.

Comme nous en avons discuté, la structure interne des constructions causatives du français qui présentent l'ordre VOS contient une projection fonctionnelle phasale VoiceP, et les verbes passifs 被 *bei*, 讓 *rang*, 教 *jiao* et 給 *gei* sont des têtes d'ApplP haute phasale dans les constructions passives du chinois. Théoriquement parlant, quatre combinaisons possibles devraient être observables au sein de la formation des constructions d'une langue, qui sont formulées comme ci-dessous (F* et v* correspondent à leurs variantes fortes, quand ils sont des têtes de phase).

- (VIII4) a. ... F* ... v* ...
b. ... F* ... v ...
c. ... F ... v* ...
d. ... F ... v ...

Comme nous l'avons montré, la structure interne de la construction en *faire* du français correspond aux situations (VIII4b) et (VIII4d). Quand le v causativisé est transitif direct ou bi-transitif, le vP causativisé constitue une phase défective, sélectionné par une tête de phase forte

Voice lexicalisée par *à/par* (cf. (VIII5a)) ; quand le v causativisé est transitif indirect ou intransitif, VoiceP et le vP causativisé sont défectifs tous les deux (cf. (VIII5b)). La construction causative en 使 *shi/讓 rang/教 jiao/給 gei* correspond exactement à la situation présentée en (VIII4a), en ce cas le verbe causatif et le verbe causativisé sont tous les deux des têtes de phases (cf. (VIII5c)). À part ces deux situations, nous avons également discuté des deux autres variantes dans le Chapitre VII sur la construction passive du chinois. Nous avons montré que quand le verbe passivisé est bi-transitif, la passivisation de l'objet indirect dans une construction à double objet impliquerait une structure telle en (VIII4c). En ce cas, l'objet direct passivisé est généré à la périphérie d'une phase forte, mais il transite par les marges des deux phases défectives (cf. (VIII5d)). Finalement, nous constatons que la construction passive courte directe du chinois présentée en (VIII5e) implique la situation présentée en (VIII4d).

(VIII5) a. Construction causative en *faire* du français (le v est transitif direct ou bi-transitif), correspondant à (VIII4b) : ...F*...v...

[_{TP} Causeur v*-*faire*_[u-φ] ... [_{TP} V-T [_{F*P} OBJ_[i-φ, u-Cas] *à*_{[u-φ][EPP]} [_{vP} OBJ [_{vP} Causé_[i-φ, u-Cas] *_[u-personne, EPP] [_{VP} V OBJ]]]]].

b. Construction causative en *faire* du français (le v est transitif indirect ou intransitif), correspondant à (VIII4d) : ...F...v...

[_{TP} Causeur v*-*faire*_[u-φ] ... [_{TP} V-T [_{F*P} Causé_[i-φ, u-Cas] Voice_{[u-personne][EPP]} [_{vP} Causé * (PP)]]]].

c. Construction causative en 使 *shi/讓 rang/教 jiao/給 gei* du chinois, correspondant à (VIII4a) : ...F*...v*...

Causeur [_{v*P} *shi/rang/jiao/gei*_[u-φ] [_{v*P} Causé_[i-φ, u-Cas] v*_[u-φ] OBJ_[i-φ, u-Cas]]]

Correspondant à (VIII4a)

d. Passivisation de l'objet indirect en chinois (le v passivisé est bi-transitif), correspondant à (VIII4c) : ...F...v*...

[_{TP} COI T_{[EPP][u-φ]} [_{AppIP} COI_[i-φ, u-Cas] *bei*_[u-personne, EPP] [_{vP} COI V_[u-personne, EPP] [_{v*P} COI v*_[u-φ] COD_[i-φ, u-Cas]]]]]

e. Passivisation courte directe du chinois, correspondant à (VIII4d) : ...F...v...

[_{TP} OBJ T_{[u-φ][EPP]} [_{AppIP} OBJ_[i-φ, u-Cas] *bei*_[u-personne, EPP] [_{vP} OBJ V_{passivisé[u-personne, EPP]} ~~OBJ~~]]]

8.4 Contraintes de localité

L'analyse dans cette thèse est construite en s'appuyant sur deux concepts de localité : celle qui est fondée sur la notion de phase et de domaine impénétrable et celle qui est fondée sur les notions d'intervention et de minimalité. Ainsi, le dernier point de cette thèse se focalise sur les rôles des deux conceptions de localité.

Plus récemment, certains chercheurs ont essayé de subsumer l'un des deux concepts de localité sous l'autre. Par exemple, Abels (2003) propose de subsumer la PIC sous la minimalité ; alors que Müller (2011) soutient une idée inverse. Si nous suivons l'analyse d'Abels, toute tête de phase, qui est un attracteur, définit éventuellement un élément intervenant. Mais comme l'indique Müller, en ce cas la notion de « Phase » est appauvrie par rapport à la définition de Chomsky, car la phase n'intervient que pour déterminer les unités dérivationnelles et elle ne joue aucun rôle dans la partition de la numération, ni n'interagit avec *Épeler*. Si nous suivons l'idée de Müller, les têtes de phases, C en particulier, devrait porter une instance de chacun des traits intervenants potentiels, et c'est seulement à ce prix que la PIC peut être réduite à la Minimalité.

De plus, nous pouvons demander si la PIC et la Minimalité contraignent toutes les opérations intervenant dans la syntaxe étroite. Nous pouvons simplement supposer que *Agree*, ainsi que les autres opérations (cf. *Move*, par exemple) sont réglées par la PIC et par la MLC ; mais certains chercheurs, Bošković (2007) et Bobaljik (2008) en particulier, mettent cette conclusion en doute. Polinsky & Potsdam (2001) notent qu'en Tsez, l'accord entre le verbe matrice et l'objet enchâssé peut franchir la frontière du CP fini enchâssé. Comme c'est montré ci-dessous.

(VIII6) Tsez

Enir [_{CP} *uza magalu b-ac'ruli*] *b-iyxo*.
 mère garçon pain-3 3-manger 3-savoir
 'La mère sait que le garçon a mangé du pain.'

Un autre argument pointant dans la même direction est la possibilité de construire une relation anaphorique dans le tour suivant : le liage entre l'anaphore *herself* et l'antécédent *Mary* peut traverser les frontières phasales du v*P matrice et du CP complétif.

(VIII7) [_{TP} *Mary* T [_{v*P} *believes* [_{CP} *that picture of herself, Peter would never sell*]]].

Dans cette thèse, nous avons examiné la pertinence de ces deux concepts de localité par rapport aux différents types d'opérations syntaxiques (explicites et silencieuse). Par suite, nous pouvons déterminer les niveaux de computations où opèrent les deux concepts de localité.

Primo, dans le Chapitre III et dans le Chapitre VI, nous avons montré que l'effet d'intervention s'observe dans l'I-R en français et en chinois. En revanche, la mise en œuvre de l'I-R ne donne pas lieu à un effet PIC. Étant donné que l'I-R est une opération sémantique, l'effet d'intervention au sein de l'I-R suggère au moins que la GMC opère tout au long du parcours de la syntaxe silencieuse. En revanche, il n'est pas encore clair si la PIC opère dans le même environnement.

Secondo, dans le Chapitre IV, nous avons discuté en détail l'opération QR. Nous constatons que QR est à la fois contrainte par la GMC et par la PIC. Conformément à cette idée, nous pouvons supposer qu'en plus de la GMC, la PIC opère aussi dans la syntaxe silencieuse. Mais cela n'exclut pas encore la possibilité que les deux concepts de localité opèrent aussi dans la syntaxe explicite ou au point du *Transfert*.

Tertio, dans le Chapitre V, nous proposons que la cliticisation est aussi un mouvement syntaxique, et nous avons montré que la cliticisation n'est contrainte que par la PIC, et que la GMC n'opère pas. Étant donné que les énoncés du langage humain sont construits par les phases, la PIC devrait opérer dans la syntaxe explicite.

Quarto, dans le Chapitre VII, nous avons montré que la dérivation de la construction passive longue en chinois implique la dépendance-A', et que cette dérivation est contrainte par la PIC et par la GMC. Cela confirme notre conclusion tirée de la discussion dans les Chapitres III, IV et VI : la PIC et la GMC opèrent toutes les deux au point du *Transfert* et dans la syntaxe silencieuse. La dérivation de la construction passive courte en chinois n'est contrainte que par la PIC. Grâce à la marge transparente de la phase défective, l'effet d'intervention ne s'observe pas dans la passivisation courte du chinois, cela suggère exactement que la GMC opère dans la syntaxe explicite, et que le mouvement-A ne peut pas violer cette condition.

En résumé, nous constatons que la GMC et la PIC sont appliquées tout au long de la syntaxe étroite. Mais quelle est la différence de ces deux concepts de localité ? En faisant une comparaison entre l'I-R dans les deux langues d'un côté, et QR, la cliticisation en français et la passivisation en chinois de l'autre, nous constatons que la PIC ne s'applique qu'aux opérations qui impliquent le mouvement, alors que la GMC n'a pas une telle contrainte. Cela atteste ainsi l'hypothèse que pose Bošković (2007).

Bibliographie

Références en anglais et en français

A

- Abel, Klaus. 2003. *Successive Cyclicity, Anti-Locality, and Adposition Stranding*. Thèse de doctorat, Connecticut University, Storrs.
- Áfarli, Tor. 1989. Passive in Norwegian and in English. *Linguistic Inquiry* 20 : 101-108.
- Alencar, Leonel Figureido de., et Carmen, Kelling. 2005. Are reflexive constructions transitive or intransitive ? Evidence from German and Romance. Dans M. Butt, & T. H. King, eds., *Proceedings LFG*. Stanford : CSLI Publications. 1-20.
- Alexiadou, Artemis., et Elena, Anagnostopoulou. 1998. Parametrizing AGR: Word order, V-movement and EPP-checking. *Natural Language and Linguistic Theory* 16 : 491-539.
- Alsina, Alex. 1996. *The Role of Argument Structure in Grammar : Evidence from Romance*. Stanford. California : CSLI Publications.
- Anagnostopoulou, Elena. 2005. Clitic doubling. Dans M. Everaert, & H. van Riemsdijk, eds., *The Blackwell Companion to Syntax*. Vol. 1 : 519-581. Oxford : Blackwell.
- Aoun, Joseph. 1981. *The Formal Nature of Anaphoric Relations*. Thèse de doctorat. MIT.
- Aoun, Joseph., Norbert, Hornstein., et Dominique, Sportiche. 1981. Some Aspects of Wide Scope Quantification. *Journal of Linguistic Research* 1 : 69-95.
- Aoun, Joseph., et Yen-Hui Audrey, Li. 1989. Constituency and scope. *Linguistic Inquiry* 20 : 141-172.
- Aoun, Joseph., et Yen-Hui Audrey, Li. 1993. *Syntax and Scope*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Atkinson, Martin. 2001. Defective intervention effects, die! *Essex Research Reports in Linguistics* 37 : 1-29.
- Atkinson, Martin. 2007. Minimalism now and then. Manuscrit non publié. Université d'Essex.
- Authier, Jean-Marc., et Lisa, Reed. 2003. Quantifier scope and the structure of *faire-par*. P. Hirschbühler, & E.F.K. Knoerner, eds., *Romance Linguistics*. 19-32. Amsterdam : John Benjamins.

B

- Baker, Mark. 1988. *Incorporation : A Theory of Grammatical Function Changing*. Chicago : University of Chicago Press.
- Baker, Mark., Kyle, Johnson., et Ian, Roberts. 1989. Passive arguments raised. *Linguistic Inquiry* 20 : 653-659.
- Barss, Andy., et Howard, Lasnik. 1986. A note on anaphora and double objects. *Linguistic Inquiry* 17 : 347-354.
- Barwise, Jon., et Robin, Cooper. 1981. Generalized quantifiers and natural language. *Linguistics and Philosophy* 4 : 159-219.
- Beghelli, Adriana. 1988. The Case of unaccusatives. *Linguistic Inquiry* 19 : 1-34.
- Beghelli, Filippo. 1996. The syntax of distributivity and pair-list readings. Dans A. Szabolcsi, ed., *Ways of scope taking*. Kluwer, Dordrecht.
- Beghelli, Filippo., et Tim, Stowell. 1996. Distributivity and negation : The syntax of each and every. Dans A. Szabolcsi, ed., *Ways of scope taking*. Kluwer, Dordrecht.
- Beghelli, Filippo., et Tim, Stowell. 1997. Distributivity and Negation: The Syntax of Each and Every. Dans Anna Szabolcsi Ed. *Ways of Scope Taking*, 71–107. Dordrecht : Kluwer.
- Béjar, Susana., et Milan, Rezac. 2009. Cyclic Agree. *Linguistic Inquiry* 40 : 35-73.
- Belletti, Adriana. 1988. The Case of unaccusatives. *Linguistic Inquiry* 19 : 1-34.
- Bianchi, Valentina. 2006. On the syntax of personal arguments. *Lingua* 116 : 2023-2067.
- Bianchi, Valentina., et Christiano, Chesi. 2010. Reversing the perspective on Quantifier Raising. *Rivista di Grammatica Generativa* 35 : 3-38.
- Bobljik, Jonathan. 2008. Where's Phi ? Agreement as a post-syntactic operation. Dans D. Harbour, D. Adger et S. Béjar éd., *Phi-Theory: Phi-features across Interfaces and Modules*. 295-328. Oxford, Oxford University Press.
- Boeckx, Cedric., et Kleanthes K., Grohmann. 2004. Barriers and Phases : Forward to the Past ? *Tools in Linguistic Theory*. Budapest.
- Boeckx, Cedric., et Sandra, Stjepanovic. 1999. Head-ing toward PF. *Linguistic Inquiry* 32 : 345-355.

- Boeckx, Cedric., et Juan, Uriagereka. 2007. Minimalism. Dans G. Ramchand & C. Reiss, eds., *The Oxford Handbook of Linguistic Interfaces*. 541-573. Oxford : Oxford University Press.
- Boneh, Nora., et Léa, Nash. 2011. A higher applicative : Evidence from French. Dans Y. N. Falk, ed., *Proceedings of Israel Association for Theoretical Linguistics 25*. Jerusalem : The Hebrew University of Jerusalem.
- Borer, Hagit. 1981. On the Definition of Variables. *Journal of Linguistic Research* 3 : 16-40.
- Borer, Hagit. 1983. *Parametric syntax*. Foris, Dordrecht.
- Borer, Hagit. 1986. *Syntax and Semantics 19 : The Syntax of Pronominal Clitics*. Academic Press.
- Bošković, Željko. 2002. A-movement and the EPP. *Syntax* 5 : 167-218.
- Bošković, Željko. 2007. Agree, phases and intervention effects. *Linguistic Analysis* 33 : 54-96.
- Bošković, Željko. 2008. On successive cyclic movement and the freezing effect of feature checking. Dans J. Hartmann, V. Hegedus, & H. van Riemsdijk, eds., *Sounds of Silence : Empty Elements in Syntax and Phonology*. Amsterdam : Elsevier North Holland.
- Bošković, Željko. 2015. Deducing the Generalized XP Constraint from phasal spell-out. *Slavic Languages in the Perspective of Formal Grammar : Proceedings of FDSL*.
- Bresnan, Joan. 1972. Theory of complementation in English syntax. Thèse de doctorat, MIT.
- Brüening, Benjamin. 2001. QR Obeys Superiority : ACD and Frozen Scope. *Linguistic Inquiry* 32 : 233-273.
- Bruening, Benjamin. 2006. The Morphosyntax and Semantics of Verbal Reciprocals. Ms. University of Delaware. [<http://www.ling.udel.edu/bruening/home/home.html>].
- Brüening, Benjamin., et Thuan, Tran. 2015. The nature of the passive, with an analysis of Vietnamese. *Lingua* 165 : 133-172.
- Burzio, Luigi. 1983. Conditions on representation and Romance syntax. *Linguistic Inquiry* 14 : 193-222.
- Burzio, Luigi. 1986. *Italian syntax : A Gouvernement and Binding Approach*. Kluwer, Dordrecht.

C

- Calabrese, Andrea. 2008a. On absolute and contextual syncretism. Dans A. Bachrach & A. Nevins, eds., *Inflectional identity*. 156–205. Oxford : Oxford University Press.
- Cardinaletti, Anna., et Michal, Starke. 1999. The typology of structural deficiency : On the three grammatical classes. Dans H. van Riemsdijk, ed., *Clitics in the Languages of Europe*. 145-233. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Cecchetto, Carlo. 2004. Explaining the locality conditions of QR : Consequences for the theory of phases. *Natural Language Semantics* 12, 345-397.
- Cecchetto, Carlo., et Caterina, Donati. 2010. On labeling : principle C and head movement. *Syntax* 13, 1-38.
- Chang, Li-Li. 2006. The semantic development from Causatives to Passives in Chinese. *Language and Linguistics* 7 : 139-174.
- Chao, Yuen-Ren. 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley and Los Angeles : University of California Press.
- Chappell, Hilary., et Alain Peyraube. 2006. The Analytic Causatives of Early Modern Southern Min in Diachronic Perspective. Dans D.-A. Ho, H.S. Cheung, W. Pan, & F. Wu, eds., *Linguistic studies in Chinese and neighboring languages*. Taiwan : Academia Sinica, Institute of Linguistics. 973-1012.
- Chapman, Cassandra. 2014. Clitic doubling in Laurentian French : an auditory acceptability judgment task. *Canadian Journal of Linguistics* 59 : 243-262.
- Chaves, Rui Pedro. 2012. Conjunction, cumulation and respectively readings. *Journal of Linguistics* 48 : 297-344.
- Chiu, Bonnie. 1993. The inflectional structure of Mandarin Chinese. Thèse de doctorat. UCLA.
- Chiu, Bonnie. 1995. An object clitic projection in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 4 : 77-117.
- Chomsky, Noam. 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA : MIT Press.

- Chomsky, Noam. 1973. Conditions on transformations. Dans S. Anderson, & P. Kiparsky, eds., *A Festschrift for Morris Halle*. New York, Holt, Rinehart et Winston.
- Chomsky, Noam. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht, Foris.
- Chomsky, Noam. 1982. *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1986. *Barriers*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1993. A Minimalist Program for Linguistic Theory. Dans H. Ken, & S.-J. Keyser, eds., *The View from Building 20 : Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*. 1–52. Cambridge : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1995a. Language and nature. *Mind* 104. 413 : 1-61.
- Chomsky, Noam. 1995b. *The Minimalist Program*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2000a. Minimalist inquiries : the framework. Dans R. Martin, D. Michaels, & J. Uriagereka, eds., *Step by Step : Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*, 89-156. Cambridge MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2000b. *New Horizons in the Study of Language and Mind*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2001. Derivation by phase. Dans M. Kenstowicz, ed., *Ken Hale : A Life in Language*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2004. Beyond explanatory adequacy. Dans A. Belletti, ed., *Structures and Beyond : The Cartography of Syntactic Structures*. New York : Oxford University Press.
- Chomsky, Noam. 2005. Three factors in the language design. *Linguistic Inquiry* 36 : 1-22.
- Chomsky, Noam. 2007a. Approaching UG from below. Dans U. Sauerland, & H.-M. Gärtner, eds., *Interfaces + Recursion = Language ? : Chomsky's Minimalism and the View from Semantics*. Berlin and New York : Mouton de Gruyter.
- Chomsky, Noam. 2007b. Bilingualistic explorations : Design, development, evolution. *International Journal of Philosophical Studies* 15(1) : 1-21.

- Chomsky, Noam. 2008. On phases. Dans R. Freidin, C. Otero, & M.-L. Zubizarreta, eds., *Foundational Issues in Linguistic Theory : Essays in Honor of Jean-Roger Vergnaud*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2012. Introduction. Dans N. Fukui, ed., *Gengokisoronshu* [Foundations of Biolinguistics : Selected Writings]. Iwanami Shoten.
- Chomsky, Noam. 2013. Problems of projection. *Lingua* 130 : 33-49.
- Chomsky, Noam., et Howard, Lasnik. 1977. Filters and control. *Linguistic Inquiry* 8 : 425-504.
- Collins, Chris. 2005. A smuggling approach to the passive in English. *Syntax* 8 : 81-120.
- Costantini, Francesco. 2010. On the argument structure of the causative construction : evidence from scope interactions. Dans I. Franco, S. Lusini, & A. Saab, eds., *Romance Languages and Linguistic Theory*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Cuervo, Maria Cristina. 2003. *Datives at large*. Thèse de doctorat, MIT.
- Cuervo, Maria Cristina. 2015. Parameters and argument structure II : causatives and applicatives. Dans A. Fábregas, J. Mateu, & M. Putnam, eds., *Contemporary Linguistic Parameters*. London, Oxford & New York : Bloomsbury.

D

- Dalrymple, Mary., et Andrew, Kehler. 1995. On the constraints imposed by *respectively*. *Linguistic Inquiry* 26 : 531-536.
- Dao, Huy-Linh. 2015. *Inaccusativité et diathèses verbales : le cas du vietnamien*. Thèse de doctorat. Université Paris 3 Nouvelle Sorbonne, Paris.
- Déchaîne, Rose-Marie., et Martina, Wiltschko. 2002. Decomposing pronouns. *Linguistic Inquiry* 33 : 409-442.
- Dikken, Marcel den. 1995. *Particles: On the syntax of verb-particle, triadic, and causative constructions*. Oxford: Oxford University Press.
- Dikken, Marcel den. 2006. *Relators and Linkers : The Syntax of Predication, Predicate Inversion, and Copulas*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Diesing, Molly. 1992. *Indefinites*. Cambridge MA : MIT Press.

Diesing, Molly., et Eloise, Jelinek. 1993. The syntax and semantics of object shift. *Scandinavian Syntax*. 51. Department of Scandinavian Languages, University of Lund.

Dogget, Teal B. 2004. *All Things being Uniquel : Locality in Movement*. Thèse de doctorat, MIT.

E

Ernst, Thomas. 1994. Functional categories and the Chinese Infl. *Linguistics* 32, 191–212.

F

Ferguson, Scott. 1996. *A features-relativized shortest move requirement*. Thèse de doctorat. Harvard University.

Fiengo, Robert W., et Robert, May. 1994. *Indices and identity*. Cambridge, MA : MIT Press.

Folli, Rafaella., et Heidi, Harley. 2007. Causation, obligation, and argument structure : On the nature of little v. *Linguistic Inquiry* 38 : 197-238.

Fox, Danny. 1995a. Condition C effects in ACD. *MIT working papers in linguistics 27 : Papers on minimalist syntax*, 105–119. Cambridge, MA : MIT Press.

Fox, Danny. 1995b. Economy and scope. *Natural Language Semantics* 3 : 283–341.

Fox, Danny. 1999. Reconstruction, binding theory and the interpretation of chains. *Linguistic Inquiry* 30 : 157-196.

Fox, Danny. 2000. *Economy and semantic interpretation*. Cambridge, MA : MIT Press.

Fox, Danny. 2002. Antecedent Contained Deletion and the Copy Theory of Movement. *Linguistic Inquiry*. 33 : 63-96.

Fox, Danny., et Jon, Nissenbaum. 1999. Extraposition and scope: A case for overt QR. Dans S. Bird., A. Carnie., J.-D. Haugen, & P. Norquest, ed., *Proceedings of the Eighteenth West Coast Conference on Formal Linguistics*. Stanford, California : CSLI Publications.

Frazier, Michael. 2007. Default case in OT syntax. *Technical Report*, University of North Carolina, Chapel Hill.

Fujita, Koji. 2007. Facing the logical problem of language evolution. *English Linguistics* 24 (1) : 78-108.

Fujita, Koji. 2009. A prospect for evolutionary adequacy : Merge and the evolution and development of human language. *Biolinguistics* 3 (2-3) : 128-153.

G

Gasde, Horst-Dieter., et Waltraud, Paul. 1996. Functional categories, topic prominence, and complex sentences in Mandarin Chinese. *Linguistics* 34, 263–294.

Gawron, Jean Mark., et Andrew, Kehler. 2004. The semantics of respective readings, Conjunction and filler-gap dependencies. *Linguistics and Philosophy* 27 : 169-207.

Giorgi, Alessandra., et Giuseppe, Longobardi. 1991. *The Syntax of Noun Phrases Configurations : Parameters and Empty Categories*. Cambridge University Press.

Gonçalves, Anabela. 2002. The causé in the faire-inf construction of portuguese. *Journal of Portuguese Linguistics*.

Goodall, Grant. 1987. *Parallele structures in syntax : coordination, causatives and restructuring*. (Cambridge Studies in Linguistics 46). Cambridge University Press.

Grimshaw, Jane. 1982. On the Lexical Representation of Romance Reflexive Clitics. Dans J. Bresnan, ed., *The Mental Representation of Grammatical Relations*. 87–148. Cambridge MA : MIT Press.

Grodzinsky, Yosef., et Lisa, Finkel. 1998. The neurology of empty categories : Aphasic's failure to delete ungrammaticality. *Journal of Cognitive Neuroscience* 10 : 281-292.

Grohmann, Kleanthes K. 2002. Anti-locality and Clause Types. *Theoretical Linguistics* 28 : 43-72.

Grohmann, Kleanthes K. 2003. Prolific Domains : On the Anti-Locality of Movement Dependencies. *Linguistik Aktuell* 66 : xv-369. Amsterdam : John Benjamins.

Guasti, Maria-Teresa. 1996. Semantic restrictions in Romance causatives and the incorporation approach. *Linguistic Inquiry* 27 : 294-313.

Guasti, Maria-Teresa. 2006. Analytic causatives. Dans M. Everaert, & H. van Riemsdijk, eds., *The Blackwell Companion to Syntax*. Vol. 1 : 142-172. Oxford : Blackwell.

H

- Haegeman, Liliane. 1994. *Introduction to Government and Binding Theory*. 2^{ème} Édition. Wiley-Blackwell.
- Harley, Heidi. 1995. *Subjects, events, and licensing*. Thèse de doctorat. Cambridge, MA : MIT Press.
- Heim, Irene., et Angelika, Kratzer. 1998. *Semantics in generative grammar*. Oxford : Blackwell.
- Hoekstra, Teun., and René, Mulder. 1990. Unergatives as copular verbs ; locational and existential predication. *The Linguistic Review* 7 :1-79.
- Holmberg, Adam. 1986. *Word Order and Syntactic Features in Scandinavian Languages and English*. Thèse de doctorat, University of Stockholm.
- Holmberg, Adam. 1999. Remarks on Holmberg's Generalization. *Studia Linguistica* 53 : 1–39.
- Holmberg, Adam., et Christer, Platzack. 1995. *The role of inflection in Scandinavian syntax*. Oxford and New York : Oxford U. Press.
- Homer, Vincent., Tomoko Ishizuka., et Dominique, Sportiche. 2009. The locality of clitic placement and the analysis of French causatives. 7th GLOW in Asia Conference. The English and Foreign Languages University, Hyderabad, India.
- Hornstein, Norbert. 1994. An argument for minimalism : The case of antecedent-contained deletion. *Linguistic Inquiry* 25 : 455-480.
- Hornstein, Norbert. 1995. *Logical Form : From GB to Minimalism*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Hoshi, Hiroto. 1991. The generalized projection principle and the subject position of passive constructions. *Journal of Japanese Linguistics* 13 : 53-89.
- Hoshi, Hiroto. 1994a. *Passive, causative, and light verbs : a study on theta role assignment*. Thèse de doctorat. Université de Connecticut.
- Hoshi, Hiroto. 1994b. Theta-role assignment, passivization, and excorporation. *Journal of East Asian Linguistics* 3 : 147-173.
- Hou, Yien-Yao John. 1979. *Grammatical Relations in Chinese*. Thèse de doctorat. University of South California.

- Hu, Jianhua., Haihua, Pan., et Liejiong, Xu. 2001. Is there a finite vs. non-finite distinction in Chinese ? *Linguistics* 39 : 1117-1148.
- Hu, Xiaoshi. 2013. *La cliticisation dans les constructions causatives du français : Dérivation par les phases*. Mémoire de Master. Université Paris 7 Denis Diderot.
- Hu, Xiaoshi. 2014. The cliticisation in the causative constructions. Oral presentation at 4th Post-Graduation Meeting in Linguistics. University of Coimbra, Coimbra, Portugal.
- Hu, Xiaoshi. 2016. Diagnosing the internal structure of French causative constructions. Présentation orale au colloque « Non-Finite-Subjects 2016 ». Université de Nantes.
- Huang, Cheng-Teh James. 1982. *Logical relations in Chinese and the theory of grammar*. Thèse de doctorat, MIT.
- Huang, Cheng-Teh James. 1984. On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry* 15 : 531-574.
- Huang, Cheng-Teh James. 1987. Remarks on empty categories in Chinese. *Linguistic Inquiry* 18 : 321-337.
- Huang, Cheng-Teh James. 1989. Pro-Drop in Chinese : A Generalized Control Theory. Dans O. Jaeggli, & K. Safir, eds., *The Null Subject Parameter*. 185-214. Kluwer, Dordrecht.
- Huang, Cheng-Teh James. 1994. Verb movement and some syntax-semantics mismatches in Chinese. *Chinese Languages and Linguistics* 2 : 587-613.
- Huang, Cheng-Teh James. 1997. On lexical structure and syntactic projection. *Chinese Languages and Linguistics* 3 : 45-89.
- Huang, Cheng-Teh James. 1999. Chinese passives in comparative perspective. *Tsing Hua Journal of Chinese Studies* 29 : 423-509.
- Huang, Cheng-Teh James. 2013. Variations in non-canonical passives. Dans A. Alexiadou, & F. Schäfer, eds., *Non-canonical Passives*. 97-114. Amsterdam : John Benjamins.
- Huang, Cheng-Teh James. 2014. On syntactic analyticity and parametric theory. Dans Y.-H. Li, A. Simpson, & W.-T. Tsai, eds., *Chinese Syntax in a Cross-Linguistic Perspective*. Oxford University Press.

Huang, Cheng-Teh James., Yen-Hui Audrey, Li., & Yafei, Li. 2009. *The Syntax of Chinese*. Cambridge University Press.

Huang, Cheng-Teh James., et Na, Liu. 2014. On the syntax and semantics of the new non-canonical passive bei XX. *Linguistic Sciences* 13 : 225-241.

Huang, Yan. 1994. *The Syntax and Pragmatics of Anaphora : A Study with Special Reference to Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hurtado, Alfredo. 1984.. On the properties of LF. *Cornell Papers in Linguistics* 6 : 121-145. CLC Publications : Cornell University.

I

Ippolito, Michela. 2000. *Remarks on the argument structure of Romance causatives*. Cambridge MA : MIT Press.

J

Jaeggli, Osvaldo. 1982. *Topics in Romance Syntax*. Foris, Dordrecht.

Jaeggli, Osvaldo. 1986. Three issues in the theory of clitics : Case, doubled NPs, & extraction. Dans H. Borer, ed., *Syntax and Semantics Vol. 19 : The Syntax of Pronominal Clitics*, 15-42. New York : Academic Press.

Jeong, Youngmi. 2007. *Applicatives, Structure and Interpretation from a Minimalist Perspective*. Amsterdam : John Benjamins.

K

Kay, Paul. 1989. Contextual operators : respective, respectively, and vice versa. Dans K. Hall, M. Meacham, et R. Shapiro, eds., *The Proceedings of the Fifteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 181–192. Berkeley, CA : Berkeley Linguistics Society, Incorporation.

Kay, Paul. 2004. Pragmatic aspects of grammatical construction. Dans L. Horn, & G. Ward, eds., *The Handbook of Pragmatics*. 675-700. Blackwell.

Kayne, Richard. 1975. *French Syntax*. Cambridge MA : MIT Press.

Kayne, Richard. 1981. ECP extensions. *Linguistic Inquiry* 12 : 93-133.

Kayne, Richard. 1984. *Connectedness and Binary Branching*. Dordrecht, Foris.

- Kayne, Richard. 1989a. Facets of Romance Past Participle Agreement. Dans P. Benincà, ed., *Dialect Variation on the Theory of Grammar*. Dordrecht, Foris.
- Kayne, Richard. 1989b. Null subjects and clitic climbing. Dans O. Jaeggli, & K. Safir, eds., *The Null Subject Parameter*. Kluwer, Dordrecht.
- Kayne, Richard. 1991. Romance clitics, verb movement and PRO. *Linguistic Inquiry* 22 : 647-686.
- Kayne, Richard. 1994. *The antisymmetry of syntax*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Kayne, Richard. 2000. *Parameters and Universals*. Oxford University Press.
- Kayne, Richard. 2004. Prepositions as probes. Dans A. Belletti, ed., *The cartography of syntactic structures*. Vol. 3, Structures and beyond. 192-212. New York : Oxford University Press.
- Kayne, Richard. 2005. Some notes on comparative syntax, with special reference to English and French. Dans G. Cinque, & R. Kayne, eds., *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*. 3-69. Oxford : Oxford University Press.
- Kennedy, Chris. 1997. Antecedent-contained deletion and the syntax of quantification. *Linguistic Inquiry* 28 : 662-688.
- Klein, Wolfgang., Ping, Li., et Henriëtte, Hendriks. 2000. Aspect and Assertion in Mandarin Chinese. *Natural Language and Linguistic Theory* 18 : 723-770.
- Koopman, Hilda. 1984. *The syntax of verbs*. Foris, Dordrecht.
- Koster-Moeller, Jorie., Jason, Varvoutis., et Martin, Hackl. 2007. Processing evidence for Quantifier Raising : The case of Antecedent Contained Ellipsis. *Proceedings of SALT 17*, Cornell : CLC Publications.
- Kuo, Pei-Jung. 2010. Transitivity and the ba construction. *Taiwan Journal of Linguistics* 8 : 95-128.

L

- Larson, Richard K. 1988. On the double object construction. *Linguistic Inquiry* 19 : 335-391.
- Larson, Richard K. 1990. Double objects revisited : Reply to Jackendoff. *Linguistic Inquiry* 19 : 355-391.

- Lasnik, Howard. 1993. Lectures on minimalist syntax. *UConn Occasional Papers in Linguistics* 1. *MIT Working Papers in Linguistics*, Department of Linguistics and Philosophy. Cambridge, MA : MIT Press.
- Lasnik, Howard. 2003a. On the extended projection principle. *Studies in Modern Grammar* 31 : 1-23.
- Lasnik, Howard. 2003b. The EPP and the Subject Condition under Sluicing. *Linguistic Inquiry* 34 : 649-660.
- Lasnik, Howard., et Mamoru, Saito. 1984. On the nature of proper government. *Linguistic Inquiry* 14 : 235-289.
- Legate, Julie Anne. 2003. Some interface properties of the phase. *Linguistic Inquiry* 34 : 506–515.
- Li, Charles N., et Sandra A, Thompson. 1981. *Mandarin Chinese : A Functional Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press.
- Li, Charles N., et Sandra Annera, Thompson. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*, Berkeley : University of California Press.
- Li, Yafei. 1985. *Pronominal ECs and control theory*. Mémoire de Master, Shandong University.
- Li, Yafei. 1990. *Conditions on X⁰ Movement*. Thèse de doctorat, MIT.
- Li, Yafei. 2005. *X⁰ : a theory of the morphology-syntax interface*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Li, Yen-Hui Audrey. 1985. *Abstract case in Chinese*. Thèse de doctorat, University of Southern California.
- Li, Yen-Hui Audrey. 1990. *Order and Constituency in Mandarin Chinese*. Kluwer, Dordrecht.
- Li, Yen-Hui Audrey. 1998. Argument Determiner Phrases and Number Phrases. *Linguistic Inquiry* 29 : 693-702.
- Li, Yen-Hui Audrey. 2013. Case, Tense and Clauses. Dans H. Chappell, R. Djamouri, & T. Wiebusch, eds. *Breaking down the Barriers : Interdisciplinary Studies in Chinese Linguistics and Beyond*. Le Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale

(CRLAO), l'infrastructure de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Paris. Academia Sinica, Taipei.

Li, Yin. 2015. *The Diachronic Development of Passive Constructions from Archaic Chinese to Modern Mandarin*. Thèse de doctorat. University of Washington.

Lin, Jo-Wang. 2003. Temporal Reference in Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 12 : 259-311.

Lin, Jo-Wang. 2006. Time in a language Without Tense : The case of Chinese. *Journal of Semantics* 23 : 1-53.

Link, Godehard. 1991. Plural. Dans A. von Stechow, & D. Wunderlich, eds., *Semantics: An International Handbook of Contemporary Research*, pages 418–440, De Gruyter, Berlin.

Longobardi, Giuseppe. 2003. Methods in parametric linguistics and cognitive history. *Linguistic Variation Yearbook*. 3 : 101-138.

M

Marantz, Alec. 1984. *On the Nature of Grammatical Relations*. Cambridge, MA : MIT Press.

Marantz, Alec. 1993. Implications of asymmetries in double object constructions. Dans S. A. Achombo, ed., *Theoretical aspects of Bantu grammar*. 113-150. Stanford, California : CSLI Publications.

Marantz, Alec. 2001. Words. Présentation à *West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL) 20*. University of Southern California.

Marantz, Alec. 2007. Words and phases. S.-H. Choe, ed. *Phases in the Theory of Grammar*. Seoul Dong Incorporation. 191-222.

Matthewson, Lisa. 2006. Temporal semantics in a superficially tenseless language. *Linguistics and Philosophy*. 29 : 673-713.

Matushansky Ora. 2006. Head movement in linguistic theory. *Linguistic Inquiry* 37 : 69-110.

May, Robert. 1977. *The grammar of quantification*. Ph.D. dissertation. Cambridge, MA : MIT Press.

May, Robert. 1985. *Logical Form: Its Structure and Derivation*. Cambridge, MA : MIT Press.

McCawley, James D. 1968. The Role of Semantics in a Grammar. Dans E. Bach et R. T. Harms eds., *Universals of Linguistic Theory*. 124–169. New York: Holt, Rinehart and Winston.

McCawley, James D. 1998. *The Syntactic Phenomena of English*. Chicago : University of Chicago Press.

McGinnis, Martha. 2001. Variation in the Phase Structure of Applicatives. *Linguistic Variation Yearbook 1* : 105-146.

Mei, Kuang. 2002. How languages express time differently. *ILAS Newsletter 28* : 46.

Miyagawa, Shigeru. 2010. *Why Agree? Why Move? Unifying Agreement-Based and Discourse-Configurational Languages*. Cambridge, MA : The MIT Press.

Moltmann, Friederike. 1992. *Coordination and Comparatives*. Thèse de doctorat. Cambridge, MA : MIT Press.

Müller, Gereon. 2011. *Constraints on displacement*. Amsterdam : John Benjamins.

N

Narita, Hiroki. 2010. The tension between explanatory and biological adequacy : Review of Fukui (2006). *Lingua*. 120 (5) : 1313-1323.

Narita, Hiroki. 2014. *Endocentric Structuring of Projection-free Syntax*. John Benjamins.

Nash, Léa., et Alain, Rouveret. 2002. Cliticization as unselective attract. *Catalan Journal of Linguistics 1* : 145-187.

Nedyalkov, Vladimir P., et George G., Silnitsky. 1973. The typology of morphological and lexical causatives. Dans F. Kiefer, ed., *Trends in Soviet Theoretical Linguistics*. Dordrecht-Holland : D. Reidel Publishing Company.

O

Ouhalla, Jamel. 2001. *Introducing Transformational Grammar : From Principles and Parameters to Minimalism*. 2^{ème} Édition. Edward Arnold Limited.

P

Pan, Haihua. 1995. *Locality, Self-Ascription, Discourse Prominence, and Mandarin Reflexives*. Thèse de doctorat, the University of Texas at Austin, Texas.

- Pan, Junnan Jean. 2016a. *La résomptivité en chinois mandarin dans le programme minimaliste*. Lambert-Lucas.
- Pan, Junnan Jean. 2016b. *Resumptivity in Mandarin Chinese : A minimalist account*. De Gruyter Mouton.
- Paris, Marie-Claude. 1998. Syntaxe et Sémantique de Quatre Marqueurs de Transitivity En Chinois Standard : Ba, Bei, Jiao et Rang. Dans *Linguistique Chinoise et Linguistique Générale*, 149-172. Paris : L'Harmattan.
- Paul, Waultraud., et John, Whitman. 2010. Applicative structure and Mandarin di-transitives. Dans D. Maia, S. Huidobro, & N. Madariaga, eds., *Argument Structure and Syntactic Relations : A cross-linguistic perspective*, 261-282. John Benjamins.
- Pesetsky, David. 1995. *Zero syntax : Experiencers and cascades*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Pesetsky, David., et Esther, Torrego. 2001. T-to-C movement : causes and consequences. Dans M. Kenstowicz ed., *Ken Hale. A Like in Language*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Peyraube, Alain. 1989. History of the Passive Constructions in Chinese until the 10th Century. *Journal of Chinese Linguistics* 17 : 335-372.
- Phillips, Collin 1996. *Order and structure*. Thèse de doctorat. Cambridge, MA : MIT Press.
- Pica, Pierre., et William, Snyder. 1995. Weak crossover, scope, and agreement in a Minimalist Framework. *The Proceedings of the 13th West Coast Conference on Formal Linguistics*, 334-349.
- Polinsky, Maria., et Eric, Potsdam. 2001. Long-distance agreement and Topic in Tsez. *Natural Language and Linguistic Theory* 19 : 583-646.
- Polinsky, Maria., et Eric, Potsdam. 2013. Diagnosing covert A-movement. Dans L. Cheng & N. Corver, eds., *Diagnosing Syntax*. Oxford University Press.
- Pollock, Jean-Yves. 1989. Verb movement, universal grammar, and the structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20 : 365-424.
- Postal, Paul Martin. 1986. *Studies of passive clauses*. Albany : State University of New York Press.
- Postal, Paul Martin. 1993. Remarks on weak crossover effects. *Linguistic Inquiry* 24 : 539-556.

Pullum, Geoffrey Keith., et Gerald, Gazdar. 1982. Natural languages and context-free languages. *Linguistics and Philosophy* 4 : 471–504.

Pylkkänen, Liina. 2002. *Introducing Arguments*. Thèse de doctorat, Cambridge, MA : MIT Press.

R

Rackowski, Andrea., et Norvin, Richards. 2005. Phase edge and extraction : a Taglog case study. *Linguistic Inquiry* 36 : 565-599.

Reinhart, Tanya. 1996. Syntactic effects of lexical operations : Reflexives and unaccusatives. *OTS Working Papers in Linguistics*. Utrecht : Utrecht University, OTS.

Reinhart, Tanya., et Eric, Reuland. 1993. Reflexivity. *Linguistic Inquiry*. 24 : 657-720.

Reinhart, Tanya., et Tal, Sioni. 2004. Against an unaccusative analysis of reflexives. Dans A. Alexiadou, E. Anagnostopoulou, & M. Everaert, eds., *The unaccusativity Puzzle*. 159-180. Oxford University Press.

Reinhart, Tanya., et Tal, Sioni. 2005. The lexicon-syntax parameter : Reflexivization and other arity operations. *Linguistic Inquiry* 36 : 389-436.

Rezac, Milan. 2011. Building and interpreting a nonthematic A-position : A-resumption in English and Breton. Dans A. Rouveret. ed., *Resumptive pronouns at the interfaces, Language faculty and beyond*. John Benjamins.

Richards, Marc David. 2004. *Object shift in North and West Germanic : A Case Study in Symmetrical Syntax*. Thèse de doctorat. University of Cambridge.

Richards, Marc Davis., et Theresa, Biberauer. 2005. Explaining *Expl*. Dans M. den Dikken, & C. Tortora, eds., *The Function of Function Words and Functional Categories*. 115-154. Amsterdam : John Benjamins.

Rivas, Alberto Mario. 1977. *A Theory of Clitics*. Thèse de doctorat. MIT.

Rivero, Maria Luisa. 2004. Datives and the non-active voice/reflexive clitics in Balkan languages. Dans O. Miseska-Tomic, ed., *Balkan Syntax and Semantics*. Amsterdam : John Benjamins.

Rizzi, Luigi. 1990. *Relativized Minimality*. Cambridge, MA : MIT Press.

- Rizzi, Luigi. 1991. *The Wh Criterion*. Technical Report. University of Geneva.
- Rizzi, Luigi. 2001. Relativized minimality effects. Dans M. Baltin, & C. Collins, eds., *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. 89-110. Oxford : Blackwell.
- Rizzi, Luigi. 2013. Locality. *Lingua* 130 : 169-186.
- Roberts, Ian. 2005. *Principles and Parameters in a VSO Language : A Case Study in Welsh*. Oxford : Oxford University Press.
- Roberts, Ian. 2010. *Agreement and Head Movement : Clitics, Incorporation, and Defective Goals*. Cambridge MA : MIT Press.
- Ross, John Robert. 1967. *Constraints on Variables in Syntax*. Thèse de doctorat. Cambridge, MA : MIT Press.
- Rouveret, Alain. 1991. 1991. Functional categories and agreement. *The Linguistic Review* 8 : 353–387.
- Rouveret, Alain. 2012. VP Ellipsis, Phases and the Syntax of Morphology. *Natural Language and Linguistic Theory* 30 : 897-963.
- Rouveret, Alain. 2013. Why are complement clitics difficult to master. Dans C. Jakubowicz, L. Nash, & K. Wexler, eds., *Essays on Syntax, Morphology and Phonology in SLI*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Rouveret, Alain. 2016a. *Arguments minimalistes, une présentation du Programme Minimaliste de Noam Chomsky*. ENS Lyon éditions.
- Rouveret, Alain. 2016b. Two ways of being local : The case of French causative constructions. *O Universal e o Particular : uma Vida a Comparar, Edições Colibri, Lisboa*. 277-298.
- Rouveret, Alain., et Jean-Roger Vergnaud. 1980. Specifying reference to the subject : French causatives and conditions on representations. *Linguistic Inquiry* 11 : 97-202.
- Ruwet, Nicolas. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Editions du Seuil. Paris.

S

- Sabel, Joachim. 1996. *Restrukturierung und Lokalität*. [Reconstruction et Localité] Berlin : Akademie-Verlag.

- Saito, Mamoru., et Keiko, Murasugi. 1989. N' deletion in Japanese and the DP hypothesis. Présentation orale à la *Conférence annuelle de la Société Américaine de Linguistique*. Washington DC.
- Santorini, Beatrice., et Caroline, Heycock. 1988. Remarks on causatives and passives. *Technical Report*, University of Pennsylvania.
- Schmitt, Christina. 1995. Antecedent contained deletion meets the copy theory. *NELS 25* : 425-439. GLSA, University of Massachusetts, Amherst.
- Schneider-Zioga, Patricia. 1994. *The Syntax of Clitic Doubling in Modern Greek*. Thèse de doctorat. University of Southern California.
- Schütze, Carson T. 2001. On the Nature of Default Case. *Syntax 4* : 205-238.
- Siloni, Tal. 2008. The Syntax of Reciprocal Verbs : An Overview. Dans E. König, & V. Gast, eds., *Reciprocals and Reflexives : Theoretical and Typological Explorations*. 451-498. Mouton de Gruyter.
- Shibatani, Masayoshi. 1976. The grammar of causative constructions : a conspectus. Dans M. Shibatani, ed., *The Grammar of Causative Constructions*. 1-40. New York : Academic Press.
- Shibatani, Masayoshi., et Prashant, Pardeshi. 2002. The causative continuum. Dans M. Shibatani, ed., *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. Amsterdam : John Benjamins.
- Sportiche, Dominique. 1983. *Structural Invariance and Symmetry in Syntax*. Thèse de doctorat. MIT.
- Sportiche, Dominique. 1988. A theory of floating quantifiers and its corollaries for constituent structure. *Linguistic Inquiry 19* : 425-449.
- Sportiche, Dominique. 1989. Le mouvement syntaxique : contraintes et paramètres. *Langages 95* : 35-80.
- Sportiche, Dominique. 1996. Clitic constructions. Dans J. Rooryck, & L. Zaring, eds., *Phrase Structure and the Lexicon*. 213-276. Kluwer, Dordrecht.
- Sportiche, Dominique. 1998. *Atoms and Partitions of Clausal Structure*. London : Routledge.

- Sportiche, Dominique. 2010. French reflexive *se* : Binding and Merge locality. lingbuzz/001273.
- Stockwell, Robert., Paul, Schachter., et Barbara, Partee. 1973. *The major syntactic structures of English*. New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Stowell, Tim. 1981. *Origins of phrase structure*. Thèse de doctorat. MIT.
- Stowell, Tim. 1982. The tense of infinitives. *Linguistic Inquiry* 13 : 561-570.
- Stowell, Tim. 1983. Subjects across categories. *The Linguistic Review* 2 : 285- 312.
- Stowell, Tim. 1986. Null Antecedents and Proper Government. *Proceedings of NELS* 16 : 476-492.
- Strozer, Judith. 1976. *Clitics in Spanish*. Thèse de doctorat. UCLA.
- Sun, Hongyuan. 2014. *Temporal Construals of Bare Predicates in Mandarin Chinese*. JK Utrecht, The Netherlands.
- Szabolsci, Anna. 2008. Scope and binding. Dans M. von Stechow, & P. Portner, eds., *Semantics : an International Handbook of Natural Language Meaning*. Berlin, Mouton de Gruyter.

T

- Tang, Chih-Chen Jane. 2001. Functional projections and adverbial expressions in Chinese. *Language and Linguistics*, 2 : 203-241.
- Tang, Chih-Chen Jane. 2009. Applicatives vs. Adjuncts : Evidence from Chinese and Formosan. FOSS-6. National Taiwan Normal University, Taipei.
- Tang, Sze-Wing. 2001. A complementation approach to Chinese passives and its consequences. *Linguistics* 39 : 257-295.
- Ting, Jen. 1998. Deriving the *Bei*-construction in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 7 : 319-360.
- Tsang, Chui-Lim. 1981. *A Semantic Study of Modal Auxiliary Verbs in Chinese*. Thèse de doctorat. Stanford University.
- Travis, Lisa. 1984. *Parameters and effects of word order variation*. Thèse de doctorat. MIT.

Tsai, Wei-Tien Dylan. 1994. *On Economizing the Theory of A-bar Dependencies*. Thèse de doctorat. MIT.

Tsai, Wei-Tien Dylan. 2009. High applicatives are not high enough : A cartographic solution. FOSS-6. National Taiwan Normal University, Taipei.

Turley, Jeffrey. 1999. The creation of a grammaticalization chain : The story of Spanish decausative, passive, and indeterminate reflexive constructions. *Southwest Journal of Linguistics* 18 :101-138.

V

Valois, Daniel. 1991. *The Internal Syntax of DP*. Thèse de doctorat. UCLA.

Van Benthem, Johan. 1991. *Language in Action. Categories, Lambdas and Dynamic Logic*. North-Holland, Amsterdam.

Vikner, Sten. 1987. Case Assignment Differences between Danish and Swedish. Dans A. Robin, & M. Barnes, eds., *Proceedings of the Seventh Conference of Scandinavian Studies in Great Britain*. 262–281. London : University College London.

Vikner, Sten. 1994. Scandinavian Object Shift and West Germanic Scrambling. Dans C. Norbert, & H.-C. van Riemsdijk, eds., *Studies on Scrambling*. 487–517. Berlin : Mouton de Gruyter.

Vikner, Sten. 1995. *Verb Movement and Expletive Subjects in the Germanic Languages*. New York : Oxford University Press.

Vikner, Sten. 1997. The Interpretation of Object Shift, Optimality Theory, and Minimalism. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 60 : 1–24.

Vikner, Sten. 2001a. The Interpretation of Object Shift and Optimality Theory. Dans M. Gereon, & W. Sternefeld, eds., *Competition in Syntax*. 321–340. Berlin : Mouton de Gruyter.

Vikner, Sten. 2001b. *Verb Movement Variation in Germanic and Optimality Theory*. Habilitation thesis, Tübingen University.

Vikner, Sten. 2006. Object Shift. Dans M. Everaert, & H. van Riemsdijk, eds., *The Blackwell Companion to Syntax*, 3 : 392-436. Oxford : Blackwell.

W

Wang, Chin-Tang Peter. 1970. *A transformational approach to Chinese ba and bei*. Thèse de doctorat. University of Texas, Austin.

Wehrli, Eric. 1986. On Some Properties of French Clitic *se*. Dans H. Borer, ed., *The Syntax of Pronominal Clitics*. 263–283. New York : Academic Press.

Williams, Edwin. 1980. Predication. *Linguistic Inquiry* 11 : 203-238.

Woolford, Ellen. 2001. Case patterns. Dans G. Legendre, S. Vikner, & J. Grimshaw, eds., *Optimality Theoretic Syntax*. 509-543. Cambridge, MA : MIT Press.

Woolford, Ellen. 2003a. Burzio's generalization, markedness, and constraints on nominative objects. Dans E. Brandner, & H. Zinsmeister, eds., *New Perspectives on Case Theory*. 301-329. Stanford : CSLI.

Woolford, Ellen. 2007. Case locality : pure domain and Object Shift. *Lingua* 117 : 1591-1616.

X

Xu, Dan. 2006. *Typological Change in Chinese Syntax*. Oxford : Oxford University Press.

Xu, Liejiong. 1986. Towards a lexical-thematic theory of control. *Linguistic Review* 5 : 345–376.

Y

Yu, Xinyue. 2015. *Structure Argumentale et Acquisition en Langue Étrangère*. Thèse de doctorat. Université Paris 7 Denis-Diderot.

Yu, Xinyue., et Xiaoshi, Hu. 2014. The syntax of *Gei* in Mandarin Chinese. Présentation à la 6^{ème} Conférence Internationale de la Linguistique Formelle. Université de Tsinghua. Beijing.

Z

Zhang, Hongming. 1994. The grammaticalization of *Bei* in Chinese. *Chinese Languages and Linguistics* 2 : 321-360.

Zubizarreta, Maria Luisa. 1985. The relation between morphophonology and morphosyntax : The case of Romance causative. *Linguistic Inquiry* 16 : 247-289.

Références en chinois

A

An, Fengcun. 2003. *A comparative study of English SVOC structure and Pivot structure*.
Mémoire de Master, Yanbian University.

C

Chang, Li-Li. 2005. The Causativisation of Chinese Shiyi Constructions. *Humanitas Taiwanica*
62 : 119-152.

Chen, Changlai. 2002. *Jieci yu Jieyin Gongneng* 《介詞與介引功能》 [La préposition et la
fonction prépositionnelle]. Hefei : La Presse de l'Éducation d'Anhui.

Cheng, Zhenquan. 2003. *Lun Xiandai Hanyu zhong de Jianyushi* 《論現代漢語中的兼語式》
[Les remarques sur la construction Objet-Subjet en chinois moderne]. MA : Université
Normale de Chine du Sud.

D

Ding, Shengshu., Shuxiang, Lü., et Rong, Li. 1961. *Xiandai Hanyu Yufa Jianghua* 《現代漢
語語法講話》 [Les lectures sur la grammaire du chinois moderne, 6^{ème} Edition]. Beijing :
La Presse Commerciale.

F

Fan, Xiao. 1991. *Hanyu Duanyu* 《漢語短語》 [Les syntagmes du chinois]. Beijing : La Presse
Commerciale.

Fan, Xiao. 1996. *San-ge Pingmian de Yufa Guan* 《三個平面的語法觀》 [La perspective de
la grammaire aux trois niveaux]. Beijing : La Presse de l'Université des langues et des
cultures de Beijing.

Fan, Xiao. 2002. *Lun Mingci zai Yuyi Pingmian shang de Jiange* 《論名詞在語義平面上的
兼格》 [Les remarques sur le Cas double au niveau sémantique]. Beijing : La Presse
Commerciale.

Feng, Chuntian. 2000. *Jindai Hanyu Yufa Yanjiu* 《近代漢語語法研究》 [La recherche de la
grammaire du chinois moderne]. Shandong : La Presse de l'Éducation de Shandong.

Feng, Shengli. 1997. Guanyue Lilun yu Hanyu de Beidong Ju 管約理論與漢語的被動句 [La Théorie du Gouvernement et du Liage et les Constructions passives du chinois]. *Zhongguo Yuyanxue Luncong* 《中國語言學論叢》 [Les études de la linguistique chinoise] 1 : 1-27.

G

Gong, Qianyan. 1991. Tan Xiandai Hanyu de Shizhi Biaoshi he Shitai Biaoda Xitong 談現代漢語的時制表示和時態表達系統 [Sur le système des expressions du temps en chinois mandarin]. *Zhongguo Yuwen* 《中國語文》 [Langue chinoise] 4 : 251-261.

H

Hashimoto, Mantaro. 1987. Hanyu beidongshi de lishi quyue fazhan 漢語被動式的歷史區域發展 [Le développement historique et géographique des constructions passives en chinois]. *Zhongguo Yuwen* 《中國語文》 [Langue chinoise] 196 : 36-49.

He, Yuanjian. 2011. *A Generative Grammar of Mandarin Chinese*. Peiking University Press.

Hong, Bo. 2004 [2010]. Gei zi de yufahua ‘給’字的語法化 [La grammaticalisation de *gei*]. Dans *Hanyu lishi yufa yanjiu* 《漢語歷史語法研究》 [La recherche diachronique sur la grammaire du chinois]. La Presse de l'Université Nankai.

Hong, Bo., et Ming, Zhao. 2005. Hanyu Jiyu Dongci de Shiyihua ji Shiyi Dongci de Beidong Jiecihua 漢語給予動詞的使役化及使役動詞的被動介詞化 [La causativisation des verbes du type-donner et la passivisation prépositionnelle des verbes causatifs en chinois]. Dans J. Shen, F. Wu, & B. Ma, eds., *Yufahua yu Yufa Yanjiu* 《語法化與語法研究》 [La grammaticalisation et la recherche de la grammaire]. Volume 2 : 36-53. Beijing : La Presse Commerciale.

Hu, Jianhua. 2007. You-wu zhijian : bu jiwu dongci dongci de binyu he lunyuan. 有無之間——不及物動詞的賓語和論元 [Entre la présence et l'absence : l'objet et l'argument des verbes intransitifs]. *Proceeding du forum de la linguistique contemporaine*. Tsingtao : Université de l'Océan de Chine.

Hu, Jianhua., et Mengmeng, Yang. 2015. The causative-passive opposition and correlation in Chinese. *Contemporary Linguistics* 4 : 379-399.

Huang, Cheng-Teh James. 2007. Hanyu dongci de tiyuan jiegou yu qi jufa biao xian 漢語動詞的題元結構與其句法表現 [Les structures thématiques des verbes en chinois et leurs manifestations syntaxiques]. *Yuyan Kexue* 《語言科學》 [Sciences de la linguistique] 6 : 3-21.

Huang, Cheng-Teh James., et Na, Liu. 2014. The syntax and semantics of the new non-canonical *bei*-XX construction. *Linguistics Sciences* 13 : 225-241.

Huang, Cheng-Teh James, Yen-Hui Audrey, Li., et Yafei, Li. 2013. *Hanyu Jufaxue* 《漢語句法學》 [La syntaxe du chinois]. Beijing : Beijing World Publishing Corporation.

J

Jiang, Lansheng. 1999. Hanyu shiyi yu beidong jianyong tanyuan 《漢語使役與被動兼用探源》 [L'origine de la corrélation entre les constructions causative et passive du chinois]. Dans A. Peyraube & C. Sun, eds., *Studies on Chinese Historical Syntax and Morphology : Linguistic essays in honor of Mei Tsu-lin*. Paris : EHESS-CRLAO.

Jiang, Shaoyu. 2003. Gei-zi Ju, Jiao-zi Ju Biao Beidong de Laiyuan – Jian Tan Yufahua, Leitui he Gongneng Kuozhan “給”字句、“教”字句表被動的來源 – 兼談語法化、類推和功能擴展 [L'origine de la fonction passive des phrases-gei et des phrases-jiao : remarques sur la grammaticalisation, l'analogie et l'extension de la fonction]. Dans F. Wu, & B. Hong, eds., *Yufahua yu Yufa Yanjiu* 《語法化與語法研究》 [La grammaticalisation et la recherche de la grammaire]. Volume 1 : 224-238. Beijing : La Presse Commerciale.

L

Li, Jinglian. 2004. Studies on the control theory in Generative Grammar. *Journal of Beijing Institute of Technology*. 6 : 107-110.

Li, Jinglian. 2008. *The Generative Study of Control in Chinese : An Integrated Approach*. The Science Press.

Li, Jinglian., et Juan, Liu. 2005. On the Distinction between Finiteness and Non-finiteness in Chinese. *Chinese Language Learning* 1 : 19-24.

Li, Shan. 1994. *Xiandai Hanyu Bei-zi Ju Yanjiu* 《現代漢語被字句研究》 [La recherche sur les phrases-*bei* en chinois moderne]. Peiking University Press.

- Li, Wenxing. 2004. *Grammaticalization of 'shi', 'jiao', and 'rang' in jianyu construction in Modern Chinese*. Mémoire de Master, Henan University.
- Li, Zuofeng. 1994. *Wenyan Shici* 《文言實詞》 [Les mots lexicaux du chinois classique]. Beijing : La Presse de la Langue.
- Liu, Na., et Dingxu, Shi. 2016. Lun dongcizu de jiwuxing yu binyu de jiegou weizhi 论动词组的及物性与宾语的结构位置 [Sur la transitivité des verbes et la position syntaxique de l'objet]. Présentation à la 7^{ème} conférence de la linguistique formelle. Université Nankai, Tianjin.
- Liu, Shiyang. 2002. On iconicity of Chinese Annexed mode. *Journal of Chongqing Teachers' College* 4 : 59-62.
- Lü, Shuxiang. 1953 [1999]. *Yufa Xuexi* 《語法學習》 [Les études de la grammaire]. Beijing : La Presse des Jeunes de Chine.
- Lü, Shuxiang. ed. 1980 [2000]. *Xiandai Hanyu Babai Ci* 《現代漢語八百詞》 [Les 800 mots du chinois moderne]. Beijing : La Presse Commerciale.

M

- Ma, Dequan. 2003. *Study on Modern Chinese Subjective-object Sentence Type*. Mémoire de Master, Inner Mongolia Normal University.

S

- Shen, Shuangsheng. 2007. The Chinese Dual-function Constituent Predicate and its English Equivalent Expressions. *Journal of Sichuan International Studies University*. 20 : 93-96.
- Shen, Yang., Yuanjian, He., et Yang, Gu. 2001. *Shengcheng Yufa Lilun yu Hanyu Yufa Yanjiu* 《生成語法理論與漢語語法研究》 [Les théories de la grammaire générative et la recherche sur la grammaire du chinois]. La Presse de l'Éducation de Heilongjiang.
- Shi, Dingxu. 1997. Issues on Chinese passive. *Journal of Chinese Linguistics* 25 : 41-70.
- Shi, Dingxu., et Jianhua, Hu. 2005. The syntactic status of *Bei*. *Contemporary Linguistics* 7 : 213-224.

T

- Tang, Sze-Wing. 2004. Zuogehua he Hanyu Beidong Ju 作格化和漢語被動句 [Ergativisation et la construction passive du chinois]. *Zhongguo Yuwen* 《中國語文》 [Langue chinoise]. 301 : 291-301.
- Tang, Sze-Wing. 2008. Syntactic analysis of Chinese passives. *Contemporary Linguistics* 10 : 308-319.
- Tatsuo, Ota. 1985 [2003]. *Zhongguoyu lishi wenfa* 《中國語歷史文法》 [Une grammaire historique du chinois moderne]. Tokyo : Konan Shoin.
- Teng, Shou-Hsin. 1978. *A Semantic Study of Transitivity Relations in Chinese*. Student Books. Taipei.

W

- Wang, Li. 1954. *Zhongguo Yufa Lilun* 《中國語法論叢》 [Théories de la grammaire du chinois]. Beijing : Zhonghua Books Center Press.
- Wang, Li. 1989. *Hanyu Yufa Shi*. 《漢語語法史》 [Histoire de la grammaire du chinois]. Beijing : La Presse Commerciale.
- Wang, Li. 1992 [1943]. *Zhongguo Xiandai Yufa* 《中國現代語法》 [La grammaire du chinois moderne]. Beijing : La Presse Commerciale.
- Wei, Pei-Chuan. 1994. Guhanyu Beidongshi de Fazhan yu Yanbian Jizhi 關於被動式的發展與演變機制 [Sur le développement et sur le mécanisme du changement des constructions passives en chinois classique]. *Zhongguo Jingnei Yuyan ji Yuyanxue* 《中國境內語言及語言學》 [Les langues et la linguistique en Chine] 2 : 293-319.
- Wu, Qizhu. 1990. Liandong Ju, Jianyu Ju 連動句, 兼語句 [Les phrases de séries de verbes et de double constituant]. Dans Z. Chu, & J. Jiang, (2004) eds., *Xiandai Hanyu Yanjiu* 《現代漢語研究》 [La recherche sur le chinois moderne]. 144-182. La Presse de l'Université Normale de Hunan.

X

- Xing, Xin. 1984. Lun Jianyu Ju de Shenceng Jiegou 論兼語句的深層結構 [Remarques sur la structure de base de la construction à pivot]. *Xinjiang Daxue Xuebao* 《新疆大學學報》 [Journal de l'Université de Xinjiang] 1 : 105-113.

- Xing, Xin. 1995. Zhishi Dongci de Peijia 致使動詞的配價 [Valence des verbes causatifs]. Dans Y. Shen. & D. Ou, eds., *Xiandai Hanyu Peijia Yufa Yanjiu* 《現代漢語配價語法研究》 [Les études sur la grammaire de valence du chinois moderne]. 6-28. Beijing : Peiking University Press.
- Xiong, Zhongru. 2003. The syntactic structure of passive sentences in Mandarin Chinese. *Contemporary Linguistics* 3 : 206-221.
- Xu, Dan. 2003. Shi-zi Ju de Yanbian – jian Tan Shi-zi de Yufahua “使”字句的演變 – 兼談“使”字的語法化 [Évolution des phrases-shi, et les remarques de la grammaticalisation de shi]. Dans F. Wu, & B. Hong, eds. *Yufahua yu Yufa Yanjiu* 《語法化與語法研究》 [La grammaticalisation et la recherche de la grammaire]. 224-238. Beijing : La Presse Commerciale.
- Xu, Liejiong. 1994. Phenomena in Chinese grammar related to empty categories. *Zhongguo Yuwen* 《中國語文》 [Langue chinoise] 5 : 321-329.

Y

- Yan, Ronggeng. 1998. Lun Shiling Guanxi he Jianyuju 論使令關係和兼語句 [Remarques sur la relation causative et les phrases à pivot]. *Xinjiang Daxue Xuebao* 《新疆大學學報》 [Journal de l'Université de Xinjiang] 26 : 76-80.
- Yang, Daran. 2003. On the ECM phenomenon in Mandarin Chinese Causative Constructions. *Modern Foreign Languages* 26 : 365-372.
- Yang, Daran. 2004. *A Minimalist Approach to Bi-constituent Sentences in Mandarin Chinese*. Mémoire de Master. PLA Foreign Language Institute.

Z

- Zhu, Dexi. 1982. *Yufa Jiangyi* 《語法講義》 [La lecture en grammaire du chinois]. Beijing : La Presse Commerciale.